L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Je dirai comment l'art embellit les ombrages,
L'eau, les fleurs, les gazons et les rochers sauvages!

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE ET LEUR CULTURE;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes;

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camellias.*

Deuxième Volume.

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, N° 36.

—

1855.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

A Verschaffelt pinx.

L. Strobant ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt

Sonerila margaritacea. Lindl.

Planche 40.

SONERILA MARGARITACEA.

SONERILE A PERLES.

Étym. L'étymologie de ce mot nous est inconnue; c'est vraisemblablement une dédicace.

Melastomaceæ § Melastomeæ §§ Miconiæ §§§ Sonerilæ.

CHARACT. GENER. *Flores* trimeri. *Calycis* oblongi subcylindrici v. triquetri rarius turbinati *dentes* simplices acuti tubo sæpius breviores persistentes v. sero decidui. *Petala* ovata v. oblongo-ovata acuminata, *nervo* medio postice sæpissime piloso. *Stamina* 3 cum petalis alternantia, rarissime 6 et tunc alternatim inæqualia; *antheris* nunc subulatis v. lincaribus uniporosis, nunc ovatis v. ovato-oblongis obtusis biporosis interdumque admodum brevibus et quasi truncatis; *connectivo* infra loculos nullo postice autem supra filamenti insertionem basilarem v. subdorsalem nonnunquam tuberculato. *Ovarium* omnino v. vix non omnino adhærens 3-loculare. *Stylus* filiformis v. trigonus (*basi coronula integra v. trifida, apice recto v. truncato, cum ovarii vertice confluente circumdatus*); *stigmate* punctiformi v. capitellato. *Capsula* calycis tubo persistente (*coronula supra citata*) vestita ut plurimum triquetra apice umbilicata 3-valvis. (*Spermophora* cum lamina integerrima angulo interno loculi affixa. Bl.). Semina magis minusve regulariter ovoidea v. pyramidata (difformia tuberculato-aspera. Bl.).

Herbæ *interdum suffrutescentes in India orientali insulisque vicinis indigenæ, inter* Melastomaceas *ob flores trimeros* (*rarissime tetrameros* Bl.) *memorabiles, habitu autem maxime heterogeno, caulescentes et subacaules glabræ et hirsutæ,* foliis *haud infrequenter maxime inæqualibus et heteromorphis;* floribus *ut plurimum in racemos scorpioideos dispositis purpureis v. violaceis rarius albis.*

C. Naudin, *Melast.* 338-319 et in Ann. Sc. nat. XV. (nouv. sér.) c. ic.; exceptis parenth. *italicis* 2 nostris et aliis *romanis* Cl. Blume (l. i. c.)

Sonerila Roxb. Fl. ind. Wall. I. 180. Jack, in Hook. Bot Misc. II. 63. Blume, in Flora, 1831. 490. et in Mus. lugd. bot. I. 10. Wall. Pl. as. II. t. 102. Wight et Arn. Prodr. I. 321. Korth. Verhandl. o. d. n. Gesch. 248. Horsf. et Benn. Fl. Jav. rar. 214. Royle, Himal. t. 45. G. Don, Syst. II. 775. Zenker, Pl. ind. fasc. II. 18. t. 18 Endl. Gen. Pl. 6192. Meisn. Gen. Pl. 114 (81. 355). — Bot. Mag. t. 4394. Lond. Journ. of Bot. VII. 672. t. 23. Walp. Rep. I. 122. V. 684. Annal. II. 600, III. add. 884. — *Cassebeeria* Dennst. ad H. mal. 9. t. 63. non Kaulf.

CHARACT. SPECIF. *S.* caule ramoso petiolisque dense glanduloso-papillosulis, petiolis oppositis robustis brevibus crassis sub lamina longe prominentibus; foliis ellipticis (obovato-lanceolatis serius?) basi subcordato-cuneatis acutis, supra nitidis maculisque suborbicularibus intranerviis argenteis pluriseriatis sparsis, nerviis infra prominentibus simplicibus pennatim longitudinalibus paucisque aculeis subdistantibus hamatis notatis, margine spinescenti-uncinato-dentato; pedunculis erectis folio brevioribus umbellatim 3-7-floris; floribus trimeris; pedicellis brevissimis basi bractea minima suffultis; calycis dentibus brevissimis crassiusculis acutis, petalis lanceolatis acutis nudis; filamentis planis, antheris elongato-subulatis basi sagittatis; stylo robusto triangulari basi coronula elevata recte apice truncata trifida cincto; ovario oblongo trigono, placentis orbicularibus multi-ovulatis. Nob. *ex vivo!*

Sonerila margaritacea Lindl. in Gard. Chron. p. 727. 11 novembre 1854.

Un caractère générique, d'une importance non secondaire, a été omis jusqu'ici, à l'exception de MM. Blume et Lindley, par les auteurs qui se sont occupés des plantes de ce genre ou qui ont donné la diagnose de celui-ci, la présence d'un processus coroniforme entourant la base du style, ou si l'on veut terminant l'ovaire. Dans sa diagnose générique, le savant hollandais (l. c.) dit expressément : *Ovarium vertices quamis tribus carnosis basi cohærentibus coronatum !* et M. Lindley (l. c.), en déterminant l'espèce dont il s'agit, parle de sa *coronula cyathiformi denticulata*, et fait observer que cet organe n'a pas attiré l'attention qu'il mérite. Il est singulier, en effet, que M. Naudin, par exemple, qui l'a fait dessiner dans les trois espèces qu'il a figurées, l'ait omis dans sa diagnose du genre (*Monogr. Mélast.* l. c. [1]). Nous avons eu soin de le comprendre dans l'analyse qui accompagne la jolie planche ci-contre, exécutée d'après nature, en novembre dernier, dans l'établissement Verschaffelt, par notre habile artiste, M. Stroobant.

La *Sonerila margaritacea* a été découverte dans l'Inde par M. W. Lobb, le grand collecteur, qui en a envoyé des graines à MM. Veitch, d'où les individus qui en provinrent fleurirent pour la première fois (?) l'année dernière (novembre); et dont l'un, présenté dans un des salons (le 7 du même mois) de la Société d'Horticulture de Londres, fut le *diamant* (*sic*) de l'exposition. C'est là tout ce que nous apprennent de son histoire la notice de M. Lindley et l'annonce mercantile de la plante dans le *Gardener's Chronicle* (*l. c.*). Le mot par lequel le savant botaniste anglais la caractérise n'a rien, selon nous, d'exagéré : rien de plus gracieux que cette petite plante couronnée à profusion de jolies fleurs roses, et douées, selon la juste expression de M. Lindley, d'un feuillage *semé de perles :* feuillage qui rappèle, sous ce rapport, celui du *Begonia argyrostigma,* mais qui chez elle est encore plus attrayant par la netteté et la disposition linéaire de ses macules d'argent. Dans sa diagnose spécifique l'auteur signale sur les feuilles la présence d'un *poil ascendant sortant de chacune de ces macules....* nous n'avons pu, même avec la loupe, rien voir de tel : mais en revanche, sur les nervures en dessous nous avons observé de petits *aiguillons oncinés* assez semblables à ceux qui bordent les feuilles. Il y a donc là une erreur ou plutôt un *lapsus calami* du rédacteur (2). Nous donnerons de

(1) Disons en passant qu'il est bien regrettable que dans ce livre l'auteur ait omis également la plus grande partie de la synonymie et des citations d'ouvrages et de figures qui se rapportaient aux plantes dont il traitait.

(2) Il est probable que l'observateur, en voulant juger de la nature de ces macules, a placé une feuille entre son œil et la lumière; de la sorte les aiguillons que nous signalons ont pu lui paraître appartenir à la surface.

cette gracieuse miniature végétale une rapide description, faite d'après le très jeune individu que nous avons observé.

C'est une petite plante (9-12 pouces, LINDL.) suffrutiqueuse, compacte, fragile, à *tiges* et à *branches* couvertes de très petites papilles très denses, d'un rouge ferrugineux sombre (ce qui les fait paraître comme tomenteuses); à *feuilles* elliptiques, subcordees-cunéiformes et égales à la base, aiguës au sommet; d'un vert luisant, gai et très lisse en dessus; ornées de *macules* suborbiculaires, argentées, disposées en séries intranerviales; bordées de *dents* oncinées-spinescentes; *nervures* enfoncées en dessus, pennées-longitudinales et saillantes en dessous, très peu nombreuses, simples, rougeâtres et armées d'aiguillons oncinés; *pétioles* robustes, courts, vêtus comme les rameaux. *Pédoncules* axillaires, dressés, plus courts que les feuilles, très lisses, d'un rouge hyalin, 3-7-flores. *Fleurs* subombellées, trimères, d'un beau rose. *Pédicelles* très courts, munis chacun à la base d'une très petite *bractée* squamoïde (*bractées* couronnant le sommet du pédoncule). *Calyce* trigone, continu et conné avec l'ovaire; *dents* très courtes, gibbeuses. *Pétales* ovés (rhomboïdes-inéquilatéraux, avant l'anthèse du moins) aigus, insérés au sommet du calyce et alternant avec les dents d'icelui. *Filaments* staminaux plans, atténués vers le sommet, blancs-hyalins, opposés aux dents du calyce; *Anthères* subulées-allongées, sagittées-basifixes, monopores, d'un beau jaune. *Style* robuste, trigone, entouré à la base d'un processus coroniforme (*coronula*), formé de trois lobes connivents à la base, *droits*-tronqués au sommet (*coronula cyathiformi denticulata* LINDL.). *Ovaire* très court, entièrement conné avec le calyce, triloculaire; *placentaires* (1) orbiculaires, multi-ovulés, fixés à l'angle interne. *Capsule*...

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Etamine. Fig. 2. Pistil; *a*. coronule. Fig. 3. Ovaire coupé transversalement.

CULTURE. (S. CH.)

La *Sonerila margaritacea*, si bien nommée, sera *la perle* de toutes ces charmantes plantes à feuillages panachés, introduites récemment dans nos serres; elle y demandera une place bien éclairée et une chaleur peu intense. On la plantera dans une terre sablonneuse, légère et tenue un peu humide, et on la multipliera facilement en en bouturant les jeunes rameaux.

A. V.

(1) N'est-ce pas encore par erreur que dans les analyses des planches de M. Naudin (l. c. Pl. 18. fig. II et III), les ovules, au lieu d'être attachés à des placentaires, sont immédiatement fixés à l'angle interne des cloisons?

Tydæa Warscewiczii *Rgl.*

(Nouvelle Grenade.) (Serre tempérée.)

TYDÆA WARSCEWICZII.

TYDÉE DE WARSCEWICZ.

ÉTYM. *ὁ Τυδεύς* (*ως*), TYDÉE (TYDEUS [acc. *Tydea*]), fils d'Ænée, roi de Calydon, et d'Althée, sa femme, personnage mythologique, tué au siége de Thèbes, 1318 ans av. J.-C. (pourquoi *æa*? (1)).

Gesneriaceæ § Gesnerieæ §§ Achimenæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* ovario adnato, *limbo* inæqualiter 5-lobo libero. *Corolla* oblique basifixa, æquali v. subcircumtumida, *tubo* inflato curvato, *fauce* plus minus constricta, *limbo* patente subæqualiter 5-lobo. *Glandulis* peri-v. subepigynis 5. *Ovarium* cum calyce connatum v. semi-liberum. *Stigma* bilobum....

Herbæ *stolonibus squamosis* (*v. radicibus fibrosis*) *perennantes Americæ calidæ*, foliis *oppositis v. rarius ternatis*, pedunculis *axillaribus solitariis 1-v. paucifloris*.... (Parenth. nostra).

Tydæa DECAISNE, *Rev. Hortic.* décembre 1848.— REGEL, *Gartenflora*, Mars 1854, p. 73. — HANSTEIN, Gesner. in Linnæa XXVI. p. 201 in consp. et supra passim.— *Giesleria* REGEL, *Flora*, XXXII. 182.

CHARACT. SPECIF. *T.* robusta, rhizomate fibroso (nec squamifero!), caulibus erectis submetralibus et ultra pauci-ramosis intense et petiolis rubido-villosissimis (et cæterum tota pubero-villosa), vetustis subnudis; petiolis oppositis circa caulem annulum elevatum efficientibus brevibus (2) sulcatis; foliis amplis ovato-lanceolatis apice breviter acuminatis basi subcordatis rarius inæqualibus crassiusculis supra nitidis scabris (pilis albis sparsis, punctulis minimis creberrimis inter quæ crassiora regulariter intermixta) intense viridibus, infra pallidis v. subrubentibus; venis subreticulatis pilosis, cæterum facie glabra; pedunculis axillaribus foliis (sine petiolo) æqualibus plurifloris bibracteolatis; calyce turbinato, segmentis subduplo longior. æqualibus sed oblique dispositis apice patulis; corollæ tubo supra basim contracto dein compresso-ventricoso dense villosulo aurantiaco carnosulo, limbi lobis æqualibus rotundatis vivide coccineis glabris (ut interne) de ore ad medium lineis divergentibus atroviolaceis notatis; filamentis puberulis sicut et rudimentario flavis; stylo puberulo, stigmate bilabiato, squamis 5 obtusis æqualibus. NOB. *ad vivum!*

Tydæa Warscewiczii REGEL, Gartenflora, III. p. 73. c. ic. Marz. 1854. Campanea (errato *Capanea*) *Warscewiczii* Msc.

Le genre *Tydæa*, formé par M. Decaisne (décembre 1848) est un démembrement de l'*Achimenes* et comprend les espèces de celui-ci, à tube droit et non brusquement coudé, et à limbe régulier, à stigmate bilobé et à cinq glandes épigynes. Il contient en ce moment quatre espèces seulement :

Tydæa picta DCSN. (*Achim. picta* BENTH. Bot. Mag. t. 4126).

— *ocellata* REGEL (*Achim. ocellata* W. HOOK. Bot. Mag. t. 4359).

---

(1) . . . . . patriæ ciet agmina gentis
Fulmineus Tydeus . . . . . STAT.
Cum videt exstinctos fratres Althæa referri. OVID.

(2) M. Regel (l. i. c.) les dit et les figure *longs*, mais d'aprés une plante évidemment développée dans des conditions anormales; de là aussi les quelques différences que l'on remarquera entre sa description et la nôtre.

Tydæa Hillii Regel (*Achim. Hillii et Kewensis* Hort.
— *Warscewiczii* Regel, *de qua hic versatur!*

Ce genre, distrait avec raison, comme nous le proposions nous-même dès 1848 (avril, *Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. sub Achim. ocell.!*), se rapproche beaucoup des *Gesneria* pour le port et les formes florales. Comme chez ces derniers, les espèces qui le composent sont dressées, pauci-ramifiées, très abondamment florifères, toutes ornementales. Celle dont il s'agit a été découverte dans la Nouvelle-Grenade, par M. Warscewicz, botaniste-voyageur que nous avons déjà eu l'occasion de citer avec éloge dans ce recueil, qui en a adressé des graines à M. Regel, directeur du Jardin botanique de Zurich. Les individus, qui en sont nés, ont été cédés à M. A. Verschaffelt, qui en a fait figurer l'un des plus beaux et des plus vigoureux dans son établissement, celui-là même qui nous a servi pour rédiger la présente notice. Les quelques dissemblances, assez notables, qui se trouvent entre la nôtre et celle de M. Regel, entre la figure qu'il en a donnée et celle ci-jointe, proviennent seulement de la différence que la culture avait produite entre les deux individus choisis; celui du *Gartenflora*, si l'on s'en rapporte au dessin, était évidemment *étiolé* par une trop haute température.

Quelques Gesnériacées nous ont offert des faits accidentels de superfétation morphologique, qu'il importe de ne point passer sous silence et dont on devra tenir compte à l'avenir, sous le rapport physiologique, dans les diagnoses tant *ordinales* que génériques ou spécifiques des plantes de cette famille. Ainsi, nous avons remarqué à diverses reprises : dans le beau *Plectopoma fimbriatum* (*Achimenes gloxiniæflora* Hort. et Nob. (*Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.* IV. Pl. 318, févr. 1848. — *Gloxinia fimbriata* Hort. par. et W. Hook. Bot. Mag. t. 4430, mars 1849), un stigmate triparti, un triple placentaire; dans l'*Isoloma Trianæi* Regel (*Gartenflora* III. 107. t. 82), un stigmate également triparti; dans la plante dont il s'agit, des placentaires quadri- ou sexti-lobés, etc.; tous organes parfaitement conformés d'ailleurs et évidemment *fertiles*. Un changement important est en outre à faire dans la diagnose générique : c'est que le rhizôme n'est pas absolument squamuleux, mais quelquefois fibreux, comme dans la plante dont il est question.

Les *tiges* en sont fasciculées, robustes, hautes de 0,60-70 à un mètre environ, couvertes (ainsi que les pétioles, les pédoncules, les pédicelles et les calyces) de longs et denses poils d'un beau rouge-ferrugineux (poils devenant de plus en plus courts des tiges aux extrémités florales) et subdénudées pendant la vieillesse. *Pétioles* courts (à peine 0,02), canaliculés en dessus, opposés, robustes, formant par leur réunion une sorte d'anneau autour de la tige. *Feuilles* lancéolées, brièvement acuminées

au sommet, subcordées à la base, ou là rarement subaiguës et rarement aussi inégales, crassiuscules, luisantes en dessus, mais scabres (en raison de poils rares, blancs, épars et de très petits points élevés très nombreux et entremêlés régulièrement de plus gros), d'un vert foncé, pâles en dessous et là glabres, sauf les nervures, lesquelles sont réticulées et un peu poilues (les secondaires!). *Bords* crénelés-dentés (0,08 ½-9 long. 0,04-4½ lat.). *Pédoncules* axillaires, aussi longs que les feuilles (sans le pétiole), pluriflores, bibractéolés sous la première ramification, mais ébractés à la base. *Calyce* semi-infère, turbiné; *segments* presque deux fois fois plus longs, oblongs-aigus, égaux, mais disposés obliquement, verts, étalés-subrécurves au sommet, trinerves. *Corolle :* tube oblique et subrenflé à la base, puis contracté, arqué, dilaté-ventru au milieu, subcharnu, comprimé latéralement, très tomenteux, d'un bel orangé-écarlate; *lobes limbaires* égaux, arrondis, étalés, d'un cocciné vif, ornés de la gorge au milieu de lignes droites ou ponctuées, d'un pourpre violacé intense, et légèrement velu, glabres sur le reste, ainsi ainsi que l'intérieur du tube, lequel est jaune. *Étamines* (rien de particulier); *filaments* robustes, pubérules, jaunes. *Ovaire* très petit, velu, entouré de cinq glandes oblongues, obtuses, égales; *placentaires* normaux ou plurilobés, comme nous l'avons dit ci-dessus. *Style* robuste, pubérule; lobes stigmatiques courts, béants.....

Le *Tydæa Warscewiczii*, comme en témoigne la belle et exacte figure ci-contre, est sans contredit une des plus belles Gesnériacées connues jusqu'ici.

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Pistil. Fig. 2 et 3. Ovaires coupés transversalement, à placentaires plurilobés.

CULTURE. (S. T.)

Voyez ci-dessus les prescriptions recommandées aux cultures des planches 6 et 16.

A. V.

Fuchsia. 1. Queen Victoria. 2. Prince Albert. 3. Mrs Story.

Semis (Serre froide)

Planche 42.

FUCHSIÆ, VARIETATES HORTENSES.

VARIÉTÉS HORTICOLES DE FUCHSIA.

OEnotheraceæ § Fuchsicæ.

Les *Fuchsia*, botaniquement parlant, constituent l'un des genres les plus naturels, et aujourd'hui, grâces aux découvertes incessantes des botanistes-voyageurs modernes, l'un des plus nombreux de la Science. Ce sont des arbustes ou même des arbrisseaux répandus libéralement par la nature, à une altitude moyenne ou au-dessus, dans les montagnes de l'Amérique, principalement sur le versant occidental des Cordillières (ou Andes), dans les contrées chaudes et tempérées de ce continent, dans les gorges et sur les plateaux élevés, dont elles sont alors la principale végétation. On en a découvert quelques-uns encore dans la Nouvelle-Zélande.

Quelques différences spécifiques qu'elles affectent pour l'observateur qui les compare entre elles, l'œil le moins exercé, ou plus ou moins étranger à la connaissance des plantes, sait aussitôt les reconnaître à leurs feuilles ou alternes, ou opposées, ou verticillées, dentées, portées par des rameaux ordinairement sarmenteux, et surtout à leurs fleurs presque toujours pendantes, solitaires ou fasciculées, si curieusement conformées, toujours richement colorées de teintes diverses et opposées.

De tels végétaux ne pouvaient manquer d'attirer l'attention vigilante de nos habiles horticulteurs, toujours à l'affût de toutes les belles plantes qui par des soins rationnels et bien appropriés peuvent le plus facilement se prêter à toutes les exigences des amateurs, dans toutes les catégories de culture, serre, appartement, ou air libre. Les *Fuchsia*, en effet, s'accommodent volontiers d'une serre tempérée ou froide, ou même supportent encore assez bien nos hivers à l'air libre, quand elles sont placées à bonne exposition, et simplement couvertes par des nattes ou des paillassons. Elles (1) peuvent fort bien se passer de chaleur pendant nos froids

(1) Nous avons proposé ci-dessus, pour éviter à l'avenir, *tant en botanique qu'en horticulture*, la confusion et l'embarras qui résultent de l'emploi rationnel des deux genres grammaticaux, d'adopter toujours en français le genre (*grammatical*) qu'a chaque plante en latin. L'oreille, en effet, n'est-elle pas choquée, quelque peu latiniste qu'on soit, d'entendre dire un *Rosa*, un *Fuchsia*, un *Azalea*. On dira donc correctement *une Rosa*, *un Rubus*, *un Combretum*, etc. On devrait aussi admettre en français, comme le font d'ailleurs des auteurs allemands et anglais (et des meilleurs !), le pluriel latin ; car n'est-il pas *absurde* de dire *des Rosa*, *des Combretum*, *des Rubus*, etc., pour *Rosæ*, *Combreta*, *Rubi*, etc. En vérité, *même dans les sciences naturelles*, il serait bon d'être un peu *logicien*.

et ne demandent alors qu'un léger abri contre les gelées; dans un appartement, même sans feu, une place près des vîtres est tout ce qu'elles exigent. Une telle débonnaireté (s'il nous est permis de parler ainsi) chez ces plantes, jointe à une incontestable beauté, à une élégance florale peu ordinaire, leur a conquis tous les suffrages. Aussi, en Angleterre, en France, en Belgique, en Allemagne, les horticulteurs se sont-ils occupés, avec une prédilecion toute particulière, de ce beau genre de plantes, et par des croisements raisonnés, des semis répétés, ont-ils obtenu des choses véritablement merveilleuses, en mêlant en une seule, pour ainsi dire, toutes les beautés *partielles* que leur offraient les espèces nouvelles, au fur et à mesure qu'elles étaient importées de leur pays natal. Cette culture est une de celles qui depuis une vingtaine d'années a réalisé les progrès les plus manifestes et qui fait le plus d'honneur aux praticiens qui s'en sont occupés.

Les trois belles variétés, que nous figurons ci-contre et qui feront bientôt partie de la belle collection que possède de ces plantes l'établissement Verschaffelt, peuvent amplement justifier tout ce que nous venons de dire au sujet des *Fuchsia*. En examinant les belles figures que nous en donnons, figures exécutées d'après nature dans l'établissement de MM. Henderson (Wellington Nursery, St-John's Wood, près de Londres), qui en ont acheté à grands frais l'édition entière, on devra remarquer, avec satisfaction sans doute, que, pour la première fois, les hybridisateurs sont parvenus, chez deux d'entre elles, à faire produire à ces plantes des corolles blanches : fait inoui jusqu'ici et qui témoigne des progrès qu'a faits tout récemment encore ce beau genre de culture. Nos honorables correspondants se proposent de la mettre dans le commerce, au printemps prochain; et pas n'est besoin de dire que l'établisscment Verschaffelt s'est déjà assuré la possession de plusieurs individus de chacune d'elles, pour répondre à la juste impatience des amateurs désireux de posséder d'aussi intéressantes nouveautés, intéressantes non seulement au point de vue de la production hybride, mais encore sous le rapport de la beauté, de l'ampleur et du riche coloris des fleurs.

L'établissement Verschaffelt en effet est chargé spécialement par les propriétaires de la vente sur le continent de ces trois superbes *Fuchsia*.

CH. L.

CULTURE. (S. FL.)

Voyez ci-dessus, dans le texte.

Achimenes (Tievitania) Aubrioise Verschaffelt. Rgl.

Semis (Serre chaude.)

ACHIMENES (TREVIRANIA) AMBROISE VERSCHAFFELT.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ §§ Achimenæ.

C'est avec une vive satisfaction que nous insérons dans ce recueil la figure et la notice descriptive d'une plante aussi intéressante que celle dont il s'agit, et dont l'été dernier l'aspect floral nous a tant charmé tout le premier, et par l'*amplitude* et par le frais et délicat coloris de ses fleurs!

Elle est hybride et a été gagnée par le savant directeur du Jardin botanique de Zurich, éditeur du *Gartenflora*, qui l'a obtenu de graines en croisant artificiellement l'*Achimenes longiflora*, var. *alba* (*Jaureguia*) par l'*Ach. Bæckmanni* (*rubida*). En la dédiant à notre éditeur, M. E. Regel a voulu consacrer, d'une façon splendide, un nom cher à l'horticulture et depuis longtemps déjà si avantageusement connu sous ce rapport.

L'Achimène Ambr. Verschaffelt a surtout le port de sa mère; les tiges en sont scabres et couvertes, ainsi que les feuilles, les pétioles et les pédoncules, de poils tuberculeux à la base; les feuilles lancéolées, très-aiguës, atténuées à la base, grandidentées, rouges en dessous, et portées par de courts et robustes pétioles ponctués de jaunâtre. Les fleurs, très grandes longuement et étroitement tubulées, coudées brusquement au sommet, comme chez le type, offrent un ample limbe, très lisse, blanc, légèrement lilaciné, orné sur les deux lobes supérieurs de deux macules d'un violet intense, tandis que de la gorge rayonnent en tous sens, tant sur ceux-ci que sur les autres, des veines et des lignes ponctuées de la même teinte : disposition qui donne à ces fleurs un aspect aussi attrayant qu'ornemental.

Nous ne saurions dire que cette hybride est aujourd'hui la plus belle Gesnériacée connue, mais nous pouvons du moins affirmer qu'elle est une des plus remarquables hybrides ou variétés, comme on voudra, que l'on puisse voir, et qu'elle est une de ces plantes que la mode inconstante ne laissera jamais tomber dans l'oubli.

L'établissement Verschaffelt sera sous peu à même de la répandre dans le commerce.

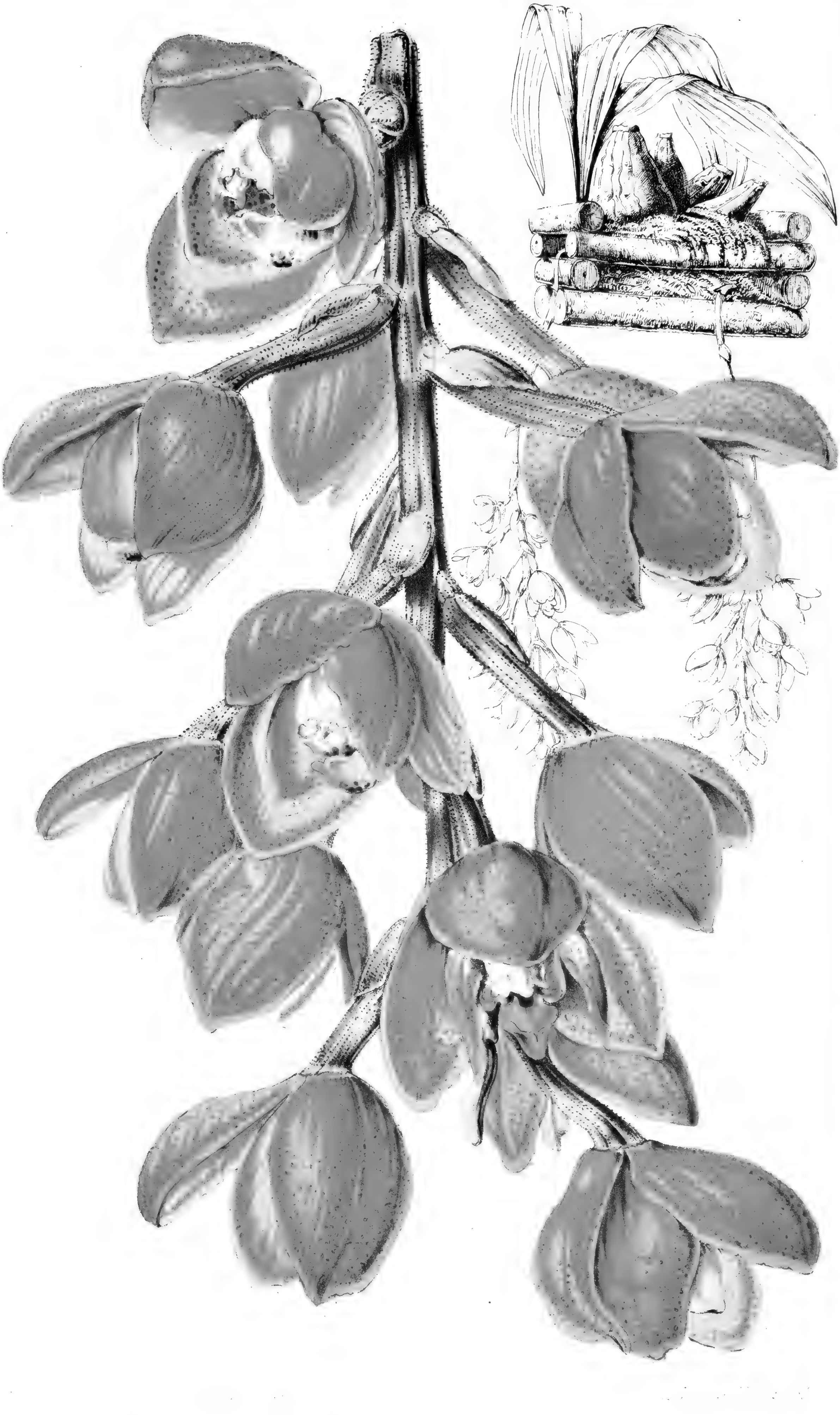
CH. L.

CULTURE.

(S. T.)

Voyez ci-dessus, les articles *Sciadocalyx Warscewiczii*, Pl. 6; *Gloxinia Princesse de Prusse*, Pl. 16.

A. V.



Peristeria Barkeri *Batem.* var. Aurantiaca.

Mexique (Serre chaude.)

Planche 44.

(*Peristeria Barkeri* Batem.)

ACINETA BARKERI Lindl. var. AURANTIACA.

Etym. ἀκίνητος, immobile; allusion sans doute à l'inflexibilité du labelle, lequel après l'anthèse reste replié sur lui-même (*Clrss. auctor de hac tacuit!*).

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Maxillariæ.

CHARACT. GENER. *Perianthium* carnosum patulum (1) : *sepalis* basi connatis supremo subascendente; *petalis* conformibus paulo minoribus; *labelli* cum *gynostemate* continui carnosissimi *hypochilio* oblongo concavo, *epichilio* haud articulato tripartito adscendente basi appendice carnosa aucto. *Gynostema* erectum utrinque in marginem latum rotundatum productum. *Anthera* cristata bilocularis; *pollinibus* 2 postice sulcatis, *caudicula* lineari, *glandula* lunata.

Herbæ (*pseudobulbosæ Americæ intertropicæ, scapo basilari pendulo rarius erecto multifloro, floribus magnis flavis v. purpureis*). *Peristeriæ* habitu. Lindl. l. i. c. (*perenth. excepta*).

Acineta Lindl. in Bot. Reg. Misc. 100. 1843. — Reich. f. sine charact. in Walp Ann. I. 784. — *Neippergia* Morren, in Annal Soc. Agric. Bot. de Gand. V. 375. t. 282. — *Peristeria* Divers.

CHARACT. SPECIF. *A.* pseudobulbis magnis ovato-attenuatis sulcatis; foliis 3-4-amplis coriaceis lato-lanceolatis plicatis; scapo pendulo multifloro, dense tenuiterque et pedicelli squamoideo-pubescente (*ex figura nostra*); floribus pendulis magnis fere clausis carnosis aurantiacis tenuiter rubro punctulatis et ut scapus tenuissime extus squamoideo-pubescentibus: divis. perianth. subæqualibus late ovatis concavis ..... (Nob. *reliqua desiderantur !*).

Acineta Barkeri Lindl. Bot. Reg. l. c. Paxt. Mag. of Bot. XIV. 145. c. ic.

Peristeria Barkeri Batem. Orch. Mex. Guat. t. 8. Bot. Mag t. 4203. Alp. DC. Xe Not. Pl. rar. Jard. Genève, Pl. II. f. B.

Acineta Barkeri var. *aurantiaca* Nob. sub præs. tab. sed species forsan distincta? (*A. squamulifera!*).

Cycnoches Pescatorii Quor. Hort.! quæ est *Acineta Schilleriana* Reich. f.

Si l'on tient compte des différences notables que présentent les descriptions florales des auteurs qui se sont occupés de cette plante et l'ont figurée, on est porté à soupçonner que plusieurs espèces ont été par eux confondues en une seule: nous voulons surtout parler des caractères attibués à cette partie du labelle désignée sous le nom d'hypochilie. Ainsi, en comparant la diagnose donnée par M. Lindley de cette partie (2) à celles de MM. Hooker et Alp. De Candolle (*l. c.*), on voit que ces deux derniers auteurs sont loin de s'accorder avec le premier.

M. Hooker ne parle *que d'une large glande maculée de rouge, placée sur le lobe intermédiaire* du labelle (et que ne représente pas sa figure ana-

---

(1) Hoc est verosimiliter *lapsu calami* scriptum; etenim in speciebus, vix excepta *A. Humboldtii* perianthium est fere clausum.

(2) Callo labelli duplici, inferiore lineari villoso, superiore subhastato apice 3-dentato basi multi-dentato, lacinia intermedia emarginata lateralibus acinaciformibus.... Lindl. l. c.

lytique), et se tait sur l'hypochilie; M. Alp. De Candolle, au contraire, décrit avec soin deux appendices, l'un apicilaire, l'autre basilaire, qu'il a remarqués sur cette partie. Or, les figures, que donnent de ces deux hypochilies ces savants botanistes, paraissent bien exécutées et ne se ressemblent pas. De plus, dans une *Acineta* (1) *Barkeri* (peut-être une espèce différente), que nous avons eu occasion d'examiner dans le Jardin botanique de Gand, l'hypochilie nous a offert à la base un processus plan-arrondi, et au sommet un autre processus nettement claviforme.

Si l'on ajoute maintenant, dans les plantes en question, quelques différences dans les formes des divisions périanthiennes, dans le coloris, surtout en les comparant à l'individu que nous figurons ci-contre, ne sera-t-on pas porté à admettre avec nous que, quelque voisines entre elles que soient les plantes figurées (l^{e} c^{e}), il y ait là plusieurs espèces confondues? Celle dont nous nous occupons ici spécialement nous semble distincte des précédentes par le coloris orangé de ses fleurs, leur ponctuation pourpre plus nette, les nombreuses squamulines qui couvrent les scapes, les ovaires (pédicelles!), et même les divisions externes du périanthe. Malheureusement, ayant égaré les notes et les figures analytiques que nous avions préparées l'an dernier pour la rédaction du présent article, nous ne pouvons pousser plus loin le parallèle: ce que nous nous proposons de faire, dès que nous l'aurons vue refleurir. En attendant nous ne la considérons ici que comme une variété du type.

Notre *Acineta*, qu'elle soit une simple variété ou une espèce, l'emporte de beaucoup, par la beauté de son coloris floral, sur toutes les *A. Barkeri* figurées jusqu'ici. Nous en avons observé de beaux individus en pleine floraison l'an dernier, dans l'établissement Verschaffelt, qui les avait reçus directement du Mexique, en compagnie d'une foule d'autres Orchidées intéressantes, par l'entremise des frères Tonel. Nous en reparlerons nécessairement.

CH. L.

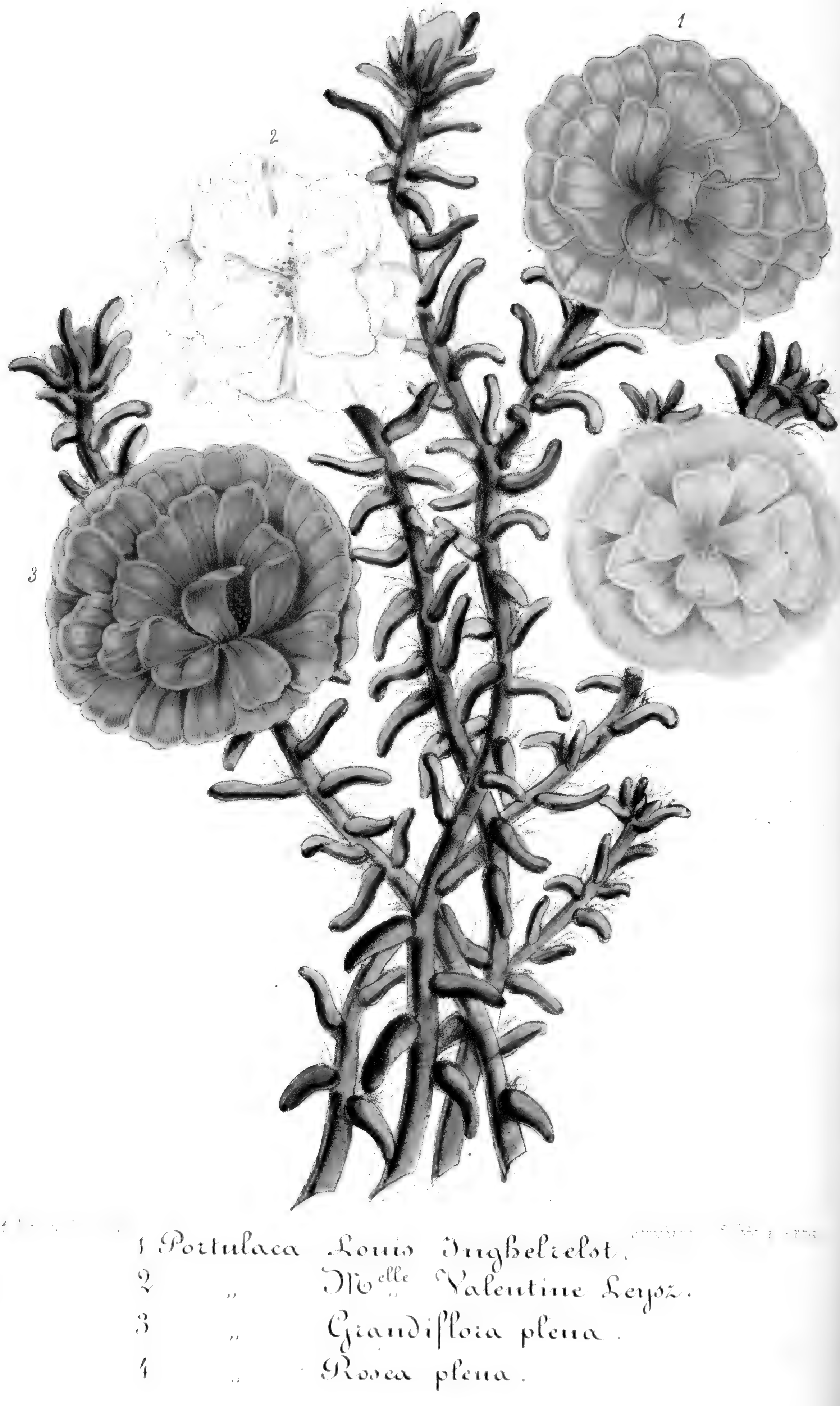
CULTURE.

(S. CH.)

Comme les *Stanhopea*, les *Peristeria*, les *Lacæna*, les *Gongora*, etc., dont le scape, le plus ordinairement, est pendant et sort de la base des pseudobulbes, la plante en question doit être tenue en vases suspendus, *bien travaillés à jours nombreux*, ou mieux encore dans des corbeilles formées de buchettes en grume, de sorte que les pointes des jeunes scapes puissent trouver dès l'origine une issue facile pour leur développement ultérieur.

A. V.

(1) Voyez, au sujet de l'emploi du *genre* et du *pluriel* grammaticaux latins, une fois pour toutes, notre note, Pl. 42 (T^{e} I). Mais employé seul, le *genre botanique*, quoique féminin, doit être regardé comme masculin, parce que l'on sous-entend devant lui le mot *genre*; on dit donc: le *Dipladenia*, le *Billbergia*, etc.



1 Portulaca Louis Ingbelielst.
2 „ Mlle „ Valentine Leysz.
3 „ Grandiflora plena.
4 „ Rosea plena.

Planche 45.

PORTULACA GRANDIFLORA, VARIETATES HORTENSES.

VARIÉTÉS HORTICOLES DU POURPIER *à grandes fleurs*.

Portulacaceæ.

S'il fallait une preuve de plus pour démontrer jusqu'à quel point la nature végétale, soumise à une culture persévérante et habile, change et de forme et de coloris floral, les quatre variétés de Pourpier *à grandes fleurs*, que nous figurons ci-contre nous la fourniraient et au-delà. D'un autre côté, nos lecteurs verront dans notre empressement pour la publication de telles plantes, le désir sincère qu'ont l'éditeur et le rédacteur de l'*Illustration horticole* d'être agréables à tous en variant sans cesse les catégories diverses de plantes ou *de serre* ou de *plein air*.

Ces quatre variétés proviennent probablement de semis successifs de la *Portulaca grandiflora* Hook. (Bot. Mag. t. 2885), peut-être aussi de la *P. Thellusonii* (v. *rutila*) Lindl. (Bot. Reg. t. 31. 1840) et de sa var. *splendens* Ejusd. (t. 34. 1843), semis obtenus par croisement et dûs aux soins perspicaces d'un horticulteur de Nancy (département de la Meurthe, France), M. Lemoine, qui se propose de les mettre incessamment dans le commerce et les a communiqués à notre éditeur pour les faire connaître et les répandre parmi les amateurs, qui pourront donc en toute confiance s'adresser à lui, sous ce rapport.

La *Portulaca grandiflora*, type principal des variétés en question, est est originaire de la province de Mendoza et des Andes, état de Buénos-Ayres (autrefois du Chili), où l'a découverte le botaniste-voyageur Gillies, qui en envoya des graines en Angleterre, en 1828. Elle croît dans les mêmes lieux que la *P. Gilliesii* Lindl. (Bot. Reg. t. 1672), découverte et introduite par le même et qui en diffère botaniquement fort peu. M. W. Hooker, qui la décrivit le premier (Bot. Mag. février 1829), en figura trois variétés à fleurs simples (l. c. t. 2885, et fig. *a* et *b*), à fleurs pourpres ou orangées, et postérieurement M. Lindley publia et figura les deux autres que nous avons citées, mais également à fleurs simples. Enfin, le même M. Lemoine communiqua à la *Revue horticole* une première variété à fleurs doubles pourpres, qui y est figurée, N° de janvier 1852, et reproduite dans la *Flore d. S. et d. J. de l'Eur.*, par M. Planchon (t. 786, mars 1853). Telle est, à notre connaissance du moins, l'historique de la plante en question.

Elle constitue une petite plante succulente, vivace, formant touffe par ses rameaux diffus, couchés-ascendants, à feuilles alternes, semi-cylindriques, charnues, portant un bouquet de poils dans chaque aisselle. Les fleurs semblables, dans les variétés annoncées, à de petites roses doubles, offrent encore au centre d'assez nombreuses étamines et des fragments du style. Cette dernière circonstance explique, par l'avortement plus ou moins complet de cet organe, comment il se fait que ces plantes se montrent à peu près infertiles, et ajoute en même temps plus de prix aux variétés obtenues et que nous signalons ici. Le N° 1, *Louis Inghelrest*, à fond jaune d'or avec macule pourpre au centre, et le N° 2, *Valentine Leysz*, véritable œillet flamand, à fond blanc panaché, feront en groupe le plus heureux contraste avec les N°s 3 et 4, à fond pourpre cocciné ou rose.

M. Lindley, en fesant de la *P. Thellusonii*, en raison de sa *constance* et de la profondeur des lobes des pétales, dit-il, une espèce distincte (*l. c.*), après l'avoir d'abord regardée comme une simple variété (*rutila !*) de la *P. grandiflora*, paraît en ignorer l'histoire; il rapporte seulement que M. Frédéric Thelluson, devenu plus tard Lord Rendlesham, en a envoyé de Florence des graines au Jardin de la Société d'horticulture de Londres. Cambessèdes (*Fl. bras.* II. 192. N° 4) a aussi, en 1829, mais vraisemblablement à une date postérieure à celle du *Botanical Magazine*, détermine une *P. grandiflora*, dont la description nous paraît tout-à-fait identique avec celle de la planche de M. Hooker, se rencontrant ainsi avec ce savant dans une même dénomination, au sujet d'une même plante, et sans que l'un ait eu sans doute connaissance du travail de l'autre. Celle du botaniste français avait été découverte toutefois dans une contrée fort différente; M. Aug. St-Hilaire l'avait trouvée près de la Fazenda d'Araracuara, province de St-Paul, dans les endroits sablonneux.

CH. L.

CULTURE.

On pourra faire de ces plantes de gracieuses bordures variées, fleurissant à l'air libre tout l'été jusqu'en automne. A cette époque on les rabat, on les relève en motte pour leur faire passer l'hiver en serre tempérée, le plus près des jours possible. On les renouvellera facilement de boutures, qui se traitent comme plantes-mères, dès que la radification en est bien établie. On peut aussi en obtenir d'intéressantes variétés nouvelles, au moyen des graines, dont elles se montrent fort avares, par les raisons énoncées ci-dessus.

A. V.

J. Van Damme ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

L. Stroobant Sc. & lith à Gand.

Rhododendrum. hyb. Prince Camille de Roban.

Semis Gand (Pleine terre.)

A. Verschaffelt publ.

Planche 46.

RHODODENDRUM PRINCE CAMILLE DE ROHAN.

Étym., Charact. gener. et specif. V. notulam Tomi primi, p. 1.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

Cette variété, dont nous ignorons complètement la généalogie, est tout-à-fait rustique, comme elle l'a prouvé, en résistant victorieusement en plein air à l'hiver de 1853-1854, si funeste à tant de beaux végétaux exotiques et même indigènes, et a été gagnée de semis par l'honorable M. Waelbrouck, secrétaire du Conseil communal de Gand, qui en a cédé la propriété à M. Jean Verschaffelt, de qui à son tour notre éditeur en a acquis le pied-mère. Il n'est pas inutile peut-être de rapporter ici les motifs de la dédicace qu'en a faite ce dernier.

Lors d'une visite faite au printemps de l'an dernier dans l'établissement de M. Ambroise Verschaffelt, par Son Altesse le Prince Camille de Rohan, le prince arrivé devant le Rosage dont il s'agit et qui était en ce moment dans toute la luxuriance de sa floraison, fut frappé de sa beauté, témoigna le désir de le posséder et s'enquit de son nom. Comme la plante n'avait pas encore été baptisée, M. Ambr. Verschaffelt, par une courtoisie toute naturelle, demanda au Prince la permission de la lui dédier : ce qu'il accepta avec empressement. De là donc le nom qu'on lit en tête de cette notice.

Parmi ses nombreuses congénères, on distinguera facilement au premier coup-d'œil la nouvelle variété, à ses nombreuses fleurs de première grandeur, à lobes angulaires, fortement et finement crispés-plissés, à fond d'un blanc pur ; le supérieur orné d'une ample macule triangulaire formée de points deltoïdes cramoisis; les inférieurs lignés ou lavés souvent de la même teinte affaiblie. Ces fleurs constituent par leur ensemble de volumineux corymbes de l'effet le plus ornemental. A ces avantages incontestables, il faut joindre un port robuste, élégant et touffu, un ample feuillage, une floraison des plus abondantes.

De jolis individus de ce *Rhododendrum* seront à la disposition des amateurs dès le mois de mai de cette année (1855).

Ch. L.

J. Vandamme, ad nat. pinx. in Hort Versch. *L. Stroobant, lith & sc. à Gand.*

Chrysocias floribunda *Ch.L.*

Cap de B.E. (Serre froide).

A. Verschaffelt publ.

CHRYSOSCIAS FLORIBUNDA.

CHRYSOSCIADE *à fleurs nombreuses.*

ÉTYM. *χρυσός*, or; *σκιάς* (*άδος*), tente, ombrelle (fleurs jaunes en ombelle, *ex auct. ipso*).

Fabaceæ § Phaseoleæ §§ Cajanæ §§§ Rhynchosiæ.

CHARACT. GENER. Calyx herbaceus corollam æquans (?) profunde 5-fidus, laciniis subæqualibus lanceolatis rectis ad basim subangustatis, infima carinata. *Corollæ* persistentis *vexillum* magnum ecallosum (!); *alæ* basi semicordatæ, *carina* fornicata. *Stamina* 10, *filamento vexillari* libero basi articulato, diadelpha. *Ovarium* biovulatum. *Styli* pars inferior hispidula, superior crassior glabra inflexa. *Legumen* oblongum turgidum induratum dispermum. *Semina* reniformia, *strophiola* parva biloba.

Suffruticosæ *capenses volubiles*, glandulis *aureo-nitentibus conspersæ;* foliis *pinnatim trifoliolatis*, foliolis *angustis elongatis*, terminali *remoto*, stipellis *nullis;* umbellis *bi-sex-floris axillaribus pedunculatis*, spatha *arida bivalvi stipulis simillima*, floribus *luteis*, seminibus *nigris nitidis.*

ENDLICH. Gen. Pl 6696, ex E. MEYER, l. i. c. (Charact. partim revisendis quoad calycem, vexillum, etc. Vide descript. sequent.!)

Chrysoscias E MEYER, Comm. Pl. Afr. 139. MEISN. Gen. Pl. 94 (66). WALP. Repert. I. 790.

CHARACT. SPECIF. *C.* V. supra I, Misc. 56.

Chrysoscias floribunda NOB. l. c. (species nova?).
Fagelia bituminosa Hort. Angl. non DC

Nous venons remplir la promesse que nous avons faite dans notre Tome premier (l. c.) de donner de cette plante une figure exacte, accompagnée d'une vignette qui la représente telle qu'on l'obtient par une culture bien appropriée.

Nous avons dit que l'établissement Verschaffelt l'avait reçue sous le nom de *Fagelia bituminosa*, démontré qu'elle n'avait rien de commun avec cette plante qu'une ressemblance assez vague de port, et qu'elle différait notamment du genre *Fagelia* par son ovaire bi- et non sex-ovulé, etc. Il est vraisemblable que, comme ses congénères, elle est originaire du sud de l'Afrique, sinon même du Cap.

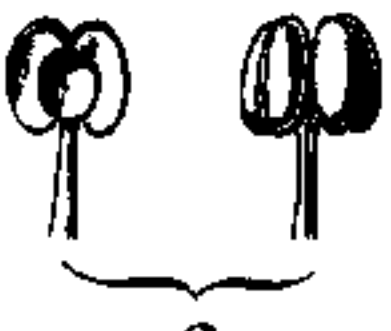
C'est un arbrisseau extrêmement ramifié, dextrorse-volubile, se couvrant, comme nous l'avons dit, de nombreux bouquets de fleurs ombellées, jaunes, d'une odeur faible mais agréable; il fait un bel effet, palissé sur un treillage élevé, conique ou disposé en ombrelle. Nous complèterons notre diagnose spécifique par la description suivante :

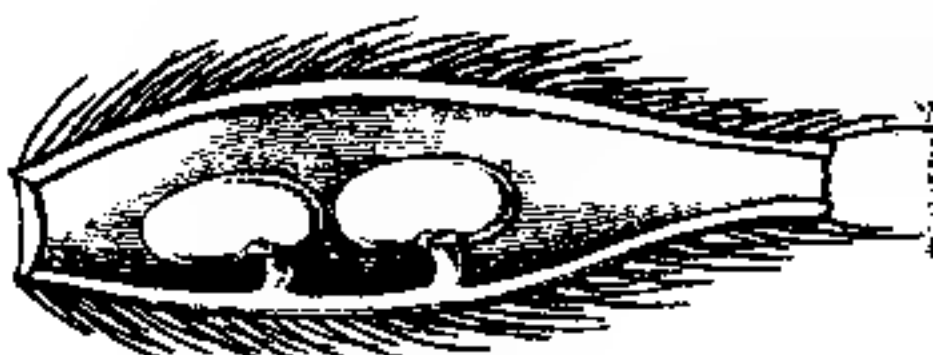
Plante, à l'exception des fleurs, entièrement couverte de poils mous, glandulifères, exhalant sous les doigts une odeur assez forte, mais non désagréable. La tige et les branches principales sont en outre lignées de rouge. Les stipules sont grandes,

(1) Evidenter basi intus bicallosum in planta de qua agitur!

largement ovées à la base, à peine aiguës au sommet, veinées longitudinalement, persistantes et, avec l'âge, scarieuses et brunâtres. Les feuilles sont distantes, trifoliolées; pétiole cylindrique, renflé à la base, long de 0,03 environ; stipelles nulles; folioles opposées subsessiles, ovées-lancéolées, à base subcordée et inéquilatérale, à peine aiguës, mais mucronulées au sommet; pétiolule de la terminale canaliculé, long de 0,01-½; lame conforme aux premières, mais à base régulière; toutes égales en longueur, d'un vert pâle, à bords très entiers, subondulés, très légèrement révolutés; veines peu nombreuses, immergées; veinules finement réticulées (0,05-5 ½-0,02-2 ½); en dessous, à l'œil nu, mais mieux avec une loupe, on en voit la face criblée de points épars d'un jaune d'or, mais non translucides, disparaissant lors de la vieillesse de la feuille.

Les pédoncules, beaucoup plus longs que les pétioles (0,12-15) sont axillaires, striés-sillonnés, subdressés, sortant d'une spathe bivalve, dont les segments, semblables aux stipules, sont plus ou moins acuminés et 1-2-3-dentés de chaque côté aux bords. Les fleurs, au nombre de 2-6, très brièvement pédicellées, forment de petits capitules ou ombelles : Calyce oblique à la base, subtubulé, bilabié; lèvres fendues jusqu'à la moitié du tube; segments de la supérieure connés jusqu'au milieu; les deux latéraux de l'inférieure aussi long qu'iceux, le médian cymbiforme, beaucoup plus grand et plus long; les autres linéaires, étalés-récurves, ciliés et pubérules; étendard brièvement et horizontalement onguiculé, dressé-subrécurve, arrondi-échancré, légèrement concave en dedans et offrant vers la base, en dedans, *deux très petites gibbosités;* ailes oblongues, arrondies au sommet, très finement onguiculées, égalant à peine la carène, conniventes en dessus et l'enveloppant ainsi; segments de la carène très obtus, rapprochés en dessus, trapézoïdes et connés seulement en dessous à partir de l'angle qu'elle forme, et portant un pli enfoncé de chaque côté. *Filaments staminaux* subtriadelphes, inégaux, le supérieur entièrement libre, plus court, plissé en angle à la base; deux suivants séparés des autres, libres et subdressés au tiers supér. de leur longueur; les autres libres alors, égaux et incurves; *anthères* globuleuses, subbasifixes; connectif arrondi; *ovaire* ové-allongé, très velu; *ovules* 2, globuleux-réniformes, fixés à la suture ventrale; *style* velu à la base, puis glabre au sommet; *stigmate* capitellé. *Légume*.... Cu. L.



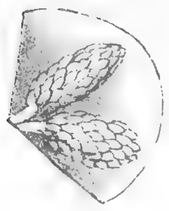


Explication des Figures analytiques.

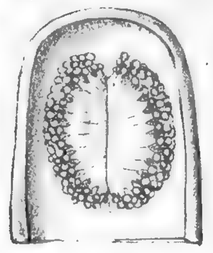
Fig. 1. Corps staminal. Fig. 2. Une anthère, vue sur les deux faces. Fig. 3. Ovaire coupé verticalement.

CULTURE. (S. Fr.)

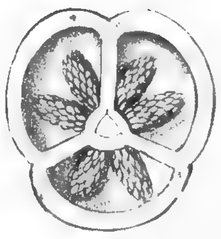
Terre un peu forte; arrosements assez abondants pendant la végétation; palissage obligatoire sur treillis *ad libitum;* ou en liberté dans un conservatoire autour des colonnes ou des piliers. Multiplication par boutures à l'étouffée et àchaud, ou par semis de graines. A. V.



4



3



2

A Verschaffelt publ.

L. Stroobant, Sc. & lith. a Gand.

Billbergia marmorata *Nob.*

Brésil (Serre chaude.)

BILLBERGIA MARMORATA.

BILLBERGE *à feuilles marbrées.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° II, Pl. 138.

Bromeliaceæ § Ananasseæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem ;* Genus vero in plura alia certe merito dividendum, ut non semel suasimus (1).

CHARACT. SPECIF. *B.* foliis 4-6 inæqualibus erectis imbricato-convolutis latis ligulatis basi non inflatis coriaceo-firmissimis apice subrevoluto cordato-retuso in sinu plicato robuste mucronato rubro marmoratis, margine de medio ad apicem denticulato-spinuloso ; scapo erecto cylindrico ramoso-paniculato, ramis paucifloro-spicatis, squamis distantibus amplexicaulibus, bracteis amplis cymbiformibus patulo-dejectis lineatis; rhachi compressa basi sub floribusque dilatata ebracteolata, subultimo flore solum cuticula in acumen subulatum elongata ; floribus in dilatationibus rami sessilibus; calycis brevissimi cum ovario continui laciniis applicatis subpetaloideis; petalis convolutis triplo longioribus apice subclausis; staminibus inclusis basi nudis, tribus membrana bifida velatis cum petalo connatis apice liberis; antheris linearibus dorsifixis; stylo gracillimo æquante, stigmatibus spirali-torsis echinatis; ovario brevissimo subrotundato, ovulis numerosissimis funiculo distincto placentæ hemisphericæ bipartitæ affixis.... NOB. *ad vivum !*

Billbergia marmorata NOB. sub præs tab. !

An genus novum? et tunc *Libonia?* (*L. marmorata*)(2).

Les genres de la belle et curieuse famille des Broméliacées, appèlent une révision et une répartition nouvelle, au même titre au moins qu'ont été revues et divisées les Gesnériacécs, parmi lesquelles le but peut-être a été un peu dépassé dans ces derniers temps. Nous avons insisté nous-même maintes fois sur ce sujet; mais manquant de documents assez complets, et surtout dans la pénurie d'espèces vivantes que présentent aujourd'hui encore les collections, nous avons dû laisser à plus heureux que nous un travail aussi important, aussi intéressant, auquel toutefois nous n'avons pas laissé d'apporter notre contingent (1).

La plante, dont nous nous occupons ici, appartient bien au genre *Billbergia*, tel qu'il a été circonscrit par les botanistes devanciers et qu'elle enrichit d'une espèce aussi distincte par son port, qu'élégante par son feuillage marbré de rouge, sa panicule de fleurs d'un blanc de neige et d'un bleu d'outre-mer au sommet, passant au rouge cocciné vers leur dé-

---

(1) V. passim *Flore d. S. et d. J. de l'Eur.* I-V ; et surtout *Jardin fleuriste*, I-IV., Genera *Distegan-thus*, *Lamproconus*, *Jonghea* et hic *Libonia* (*et diversæ species!* ab amic. DE JONGHE benevolenter communicatæ !).

(2) SUMMARIUM : *Scapo* erecto ramoso ; *ramis* spiciformibus paucifloris, *floribus* in dilatatione ramuli sessilibus ebracteatis ; *petalis* convolutis apice cucullato-clausis, basi intus nudis ; *staminibus* inclusis 3 cum petalo connatis lamella apice bifida velatis ; *ovario* brevissimo, *ovulis* numerosissimis *funiculo* distincto *placentæ* bifidæ hemispheriæ affixis... *floratio* non successiva sed per paniculam *sparsa !*

clin, et ses grandes bractées de cette dernière couleur. Elle est tellement distincte dans ce genre, que vraisemblablement elle pourra plus tard devenir le type d'un genre nouveau, que nous proposons ici sous le nom de *Libonia* (V. ci-dessus, note 2, et ici, note 1).

« Elle est originaire du Brésil, où elle croît dans les anfractuosités des roches, vers le milieu des versants des montagnes ; d'où elle a été envoyée directement, en 1853, par ses nouveaux collecteurs, à M. De Jonghe, de Bruxelles, qui a bien voulu nous la communiquer en fleurs (1er septembre 1854), pour en enrichir notre nouveau recueil.

Les feuilles, au nombre de quatre à six, sont inégales, dressées, larges, ligulées, dressées-enroulées, à peine récurves au sommet; celui-ci est curieusement conformé; il est rétus, échancré-cordiforme; dans le sinus est un pli formant un solide mucron. Le vert en est grisâtre en dehors, brillant et d'une belle nuance en dedans; la première teinte est due à d'innombrables et très petits points dont est criblée la face inférieure; celle-ci en outre est parsemée de macules plus ou moins irrégulièrement arrondies, d'abord d'un vert foncé et bientôt d'un brun rougeâtre, d'un bel effet; la supérieure en présente aussi quelques-unes, mais plus rares. Les plus grandes feuilles mesurent 0,45 de long sur 0,06 ¾ de large.

Le scape, haut de 0,55-60 (2), s'élève du centre du tube que forme l'enroulement des feuilles; il est cylindrique, porte inférieurement quelques grandes squames distantes, colorées, appliquées et semi-amplexicaules : au sommet, il forme une panicule 6-7-ramifiée, chaque rameau portant 3-5 fleurs en épi. Elle est, ainsi que ses divisions, d'un rose tendre glaucescent; chaque rameau est muni à sa base d'une ample bractée coccinée, lancéolée, cymbiforme, subdéfléchie, subamplexicaule à la base, apiculée, aiguë et scarieuse-blanchâtre au sommet, rayée longitudinalement de nombreuses lignes saillantes en dessous; là, entre ces lignes, sont des touffes de poils blancs, très courts, très entrelacés, distincts seulement à la loupe; les deux faces en sont en outre ruguleuses. Le rhachis des épis est comprimé, dilaté à la base et sous chaque fleur. Les fleurs sont ébractéolées, absolument sessiles sur chaque point dilaté de l'épi; sous la dernière de chaque épi seulement la cuticule se prolonge en une sorte de dent subulée qui rappèle une bractéole. L'ovaire est à peine distinct, tant il est court et confondu avec le tube calycinal renflé et *excessivement* court lui-même, charnu. Les trois lacinies d'icelui sont extrêmement minces, appliquées-enroulées, pétaloïdes, oblongues, arrondies, subéchancrées au sommet. Les trois pétales, blancs à la base et du bleu indiqué au sommet, sont enroulés, concaves-arrondis à l'extrémité, où ils s'entr'ouvrent à peine; en vieillissant ils passent au rouge et le sommet devient d'un bleu sombre. Le style et les étamines sont inclus, d'un blanc hyalin et bleus supérieurement. Les trois étamines libres sont presque trigones, subulées-renflées vers le sommet; le style très grêle, aussi long qu'elles. (*De cæteris diagnosim consule!*).

---

(1) Pour consacrer le zèle qu'a déployé M. Mathieu Libon dans la mission exploratrice dont l'avait chargé son patron, M. De Jonghe, en introduisant vivantes dans ses cultures une foule de belles et rares plantes, dont nous avons déjà publié quelques-unes (V. passim *Jardin flouriste*).

(2) Il devra vraisemblablement dans une plante plus vigoureuse s'élever à près d'un mètre et porter un plus grand nombre de rameaux; ainsi que ceux-ci un plus grand nombre de fleurs.

Dans ce *Billbergia* la floraison nous a offert un caractère tout particulier et contraire à l'ordre d'évolution florale naturelle, en général si constante chez les plantes. Ainsi, la panicule se développe d'abord complètement; puis des fleurs (une à la fois) s'épanouissent simultanément aussi bien sur l'épi terminal que sur les épis latéraux. Toutefois, nous devons le dire, l'évolution reprend l'ordre accoutumé sur chaque épi : c'est-à-dire que la fleur la plus inférieure s'ouvre la première et ainsi de suite.

C'est une excellente acquisition pour nos serres, où elle trônera parmi ses congénères, au milieu desquelles on la distinguera facilement par les caractères que nous venons d'émettre. Elle croît vraisemblablement aussi bien sur les arbres que dans les fentes des rochers, *more congenerum !*

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine connée avec son pétale. Fig. 2. Ovaire coupé au sommet. Fig. 3. Une loge, coupée verticalement. Fig. 4. Une autre coupée horizontalement au milieu (fig. plus ou moins grossies).

CULTURE. (S. Cr.)

Tenir en vases parfaitement drainés, et remplis, comme pour certaines Orchidées, de briques concassées, de fragments de terre tourbeuse, le tout entremêlé de mousses et de lichens; bassiner de manière à remplir à demi le tube que forment les feuilles, pendant les chaleurs et lorsque celles-ci peuvent déterminer la prompte évaporation de l'eau; multiplier par la séparation des rejetons qui naissent des vieux pieds, ou par semis de graines : moyen bien long, mais beaucoup plus productif.

A. V.

L. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto. Verschaffelt

A. Verschaffelt, publ

Oncidium incurvum *Barker*

Mexique (Serre chaude)

[illegible]

ONCIDIUM INCURVUM.

ONCIDIE *à pétales incurves.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T^o Ier, Pl. 90.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *O.* (*Euoncidium*), pseudobulbis ovatis compresso-ancipitibus utrinque 3-4-costatis 2-3-phyllis; foliis loriformibus subacutis; scapo metrali et ultra ramoso ascendente-recurvo, ramulis approximatis plurifloris; segmentis omnibus conformibus lineari-oblongis inæqualibus antice convexis postice canaliculatis margine undulatis apice torto-recurvis: supremo erecto basi longe unguiculato incurvo, lateralibus basi lata vix attenuatis, inferis paulo longioribus longe unguiculatis a labello retro divergentibus et tunc pedicello subparallelis; labello (vi expanso) basi cordato lateraliter auriculato dein in angulum transeunte subtus cucullato supra convexo mox lobos oblongo-rotundatos laterales monstrante, mediano subunguiculato obcordato longe apice mucronulato medio plicato, disco tuberculato cuspidatim quinquedentato. NOB. *ad viv.!*

Oncidium incurvum BARKER, in litt. LINDL. Bot. Reg. Misc. 174 (1840). t 64 (1845). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4824 (décemb. 1854).

Oncidium albo-violaceum Hort.

Adest in Horto Verschaffeltiano, varietas elegantissime densissimeque roseo punctulata, nec fasciata v. maculata (*O. inc. punctulatum*, V. Jard. fleur. IV. Misc. 74. n° 174).

Les figures que donnent de cette plante le *Botanical Register* et le *Botanical Magazine* (l^e c^e) ne lui rendent, en raison de leur médiocrité, nullement la justice que lui méritent la beauté et l'élégance toute particulière de ses nombreuses fleurs. Nous comptons bien être plus heureux en en annexant ici une nouvelle, faite avec le plus grand soin par notre excellent artiste, M. Stroobant.

M. Barker, qui l'a nommée, et M. Lindley, qui le premier l'a décrite, n'en citent ni la patrie, ni l'auteur de sa découverte, ni l'époque de son introduction dans nos jardins. Toutefois M. W. Hooker rapporte qu'elle a été envoyée du Mexique en Angleterre; et de notre côté nous pouvons affirmer que cette vaste région est bien son pays natal, car les superbes spécimens que nous en avons vus fleurir, pendant tout le cours de l'été et de l'automne derniers, dans l'établissement Verschaffelt, lui avaient été envoyés directement de cette contrée par ses correspondants ordinaires, MM. Tonel.

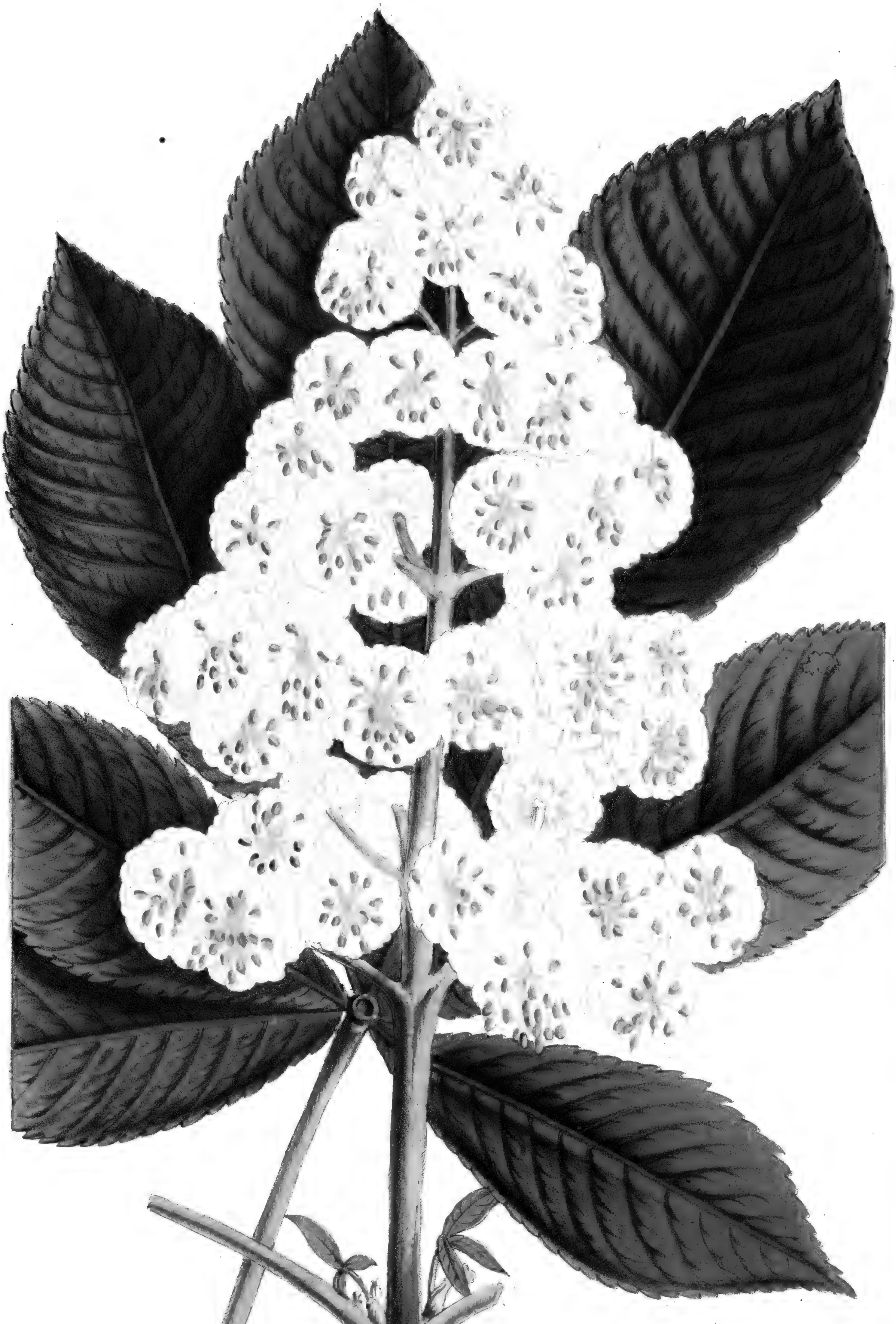
Le nom spécifique que lui a donné M. Barker n'est nullement exact; car chez cette plante comme chez toutes les congénères connues jusqu'ici, les segments du périanthe d'abord incurves au moment de l'anthèse, se recourbent presqu'aussitôt en arrière. Elle est, dit M. Lindley, très voisine de l'*O. ornithorhynchum*, mais son clinandre n'est point en forme de bec d'oiseau.

Les pseudobulbes en sont ovés-ancipités, tri-quadri-costés de chaque côté, et portent deux ou trois feuilles loriformes, plissées engaînantes à la base, subaiguës au sommet. Le scape, basilaire, dépasse un mètre de longueur, est ascendant-récurve, ou même pendant, et se ramifie en de nombreux racèmes multiflores. Les fleurs, de moyenne grandeur, sont d'un blanc pur, élégamment maculé et fascié de rose lilacé ou violacé, à pointes immaculées; le labelle est blanc, avec le tubercule du disque 5-denté, jaune, ainsi que l'opercule de l'anthère.

CH. L.

CULTURE. (S CH.)

V. ci-dessus, T^e^ Ier, *Oncidium Barkeri*.



J. Vandamme ad nat. pinx in Horto Verschaffelt. *I. Stroobant Sc. & lith à Gand*

Æsculus Hippocastanum Linn. var. floie pleno.

Inde. (Plein air.)

Verantwortlijke uitgever

ÆSCULUS HIPPOCASTANUM, FLORE PLENO.

MARRONNIER D'INDE, *à fleurs pleines.*

ÉTYM. *Æsculus* était chez les latins (1) le nom d'une espèce de chêne; ce mot est dérivé d'*esca*, nourriture. Leur *Æsculus* est notre chêne *à glands doux* (*Quercus Æsculus* L.). Le père Rapin (*Hort.* II. v. 156-160, note 6) a confondu cet *Æsculus* avec notre hêtre (2), *Fagus sylvatica* L..

Sapindaceæ § Hippocastaneæ.

CHARACT. GENER. Vide supra notulam, quoad varietates et hybridas hortenses, I. sub. Pl. 16.

CHARACT. SPECIF. Observ. eadem! Varietas, ut dicitur, in horto genevensi quodam jamdudum in typum *ipsum* enata! (Fig. bona nigra in Moore's *the Gard. Mag. of Bot.* III. p. 221 [1851]; Icone *repetita* in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. et in Moar. Belg. hort.).

Le marronnier d'Inde, type de l'intéressante variété dont nous allons parler, vaut, certes, la peine qu'on entre ici à son sujet dans quelques détails historiques sommaires. Il croît spontanément dans les gorges élevées de l'Himalaya et du Népaul; Sibthorp (*Fl. græc.*) le suppose également indigène dans les montagnes du Nord de la Grèce; ce qui nous semble invraisemblable : car il est bien plus probable qu'il y a été importé d'Asie, par les Indo-Arabes, avant ou après la conquête de Constantinople (1453) et dès le temps peut-être des invasions de Timour-Leng (Tamerlan, 1360-1400).

Il est certain toutefois, qu'il fut cultivé aux environs de cette capitale avant le XVIe siècle, puisque Andrea Mattioli (latine *Matthiolus*), qui en avait reçu de là une grappe de fruits, le mentionne dès 1559 dans ses commentaires sur Dioscoride; qu'en 1576, Charles Lécluse en semait à Vienne (Autriche) les graines, que lui en envoyait de la même ville (Constantinople!) *Quaccelbanus* (sic scribitur nomen!) *Flander*, dans le jardin dont Maximilien II lui avait confié la direction. Il ne fut introduit en France, importé aussi, directement et en pied, de Constantinople, par Bachelier, qu'en 1615, dans le jardin de Soubise, à Paris; et plus tard encore, en

(1) Æsculus imprimis, quæ quantum vertice ad auras
Æthereas, tantum radice in Tartara tendit. Virg. *Georg.*
. . . . Nemorumque Jovi quæ maxima frondet
Æsculus . . . . . Virg. *ibid.*

(2) Édition Barbou, Paris, 1764. Voir les beaux vers par lesquels il le décrit!

1656 (en pied), au Jardin des Plantes de la même ville; l'Angleterre ne le posséda qu'en 1663 (1). Bientôt, il se répandit dans toute l'Europe et dans toute l'Amérique septentrionale (dont Steudel [*Nomencl.*] le dit à tort originaire).

Nul arbre exotique, jusqu'ici, n'eut dès son introduction une vogue aussi immense, aussi méritée; les jardins, les parcs, s'en enrichirent à l'envi. Assez indifférent sur la nature du sol, il put merveilleusement supporter nos latitudes septentrionales et s'avancer jusqu'au 60e degré, et même au-delà. Nul ne présente en effet un port plus majestueux, un feuillage plus élégant, plus riche, plus précoce au printemps et plus ombreux, des fleurs d'une disposition plus luxueuse! Nous ne connaissons rien en ce genre qui puisse mieux justifier cet éloge que les massifs des Tuileries (à Paris), surtout ceux de l'hémicycle qui environne le grand bassin de cette impériale demeure, du côté de la place de la Concorde. Il est cultivé partout, en quinconce, en avenue, ou même isolément.

A sa beauté ne se bornent pas ses mérites. On en utilise les diverses parties, non sans succès, dans la Thérapeutique et l'Industrie. Ainsi, son écorce, outre une teinture jaune, fournit, par sa saveur astringente et amère, un médicament, faible il est vrai, mais qui, en l'absence du quinquina, n'est pas à dédaigner contre les fièvres intermittentes. Son bois, quoique mou et spongieux, sert à faire, pour l'emballage ou les toitures, des planches légères inattaquables, dit-on, par les vers; teint en noir, il est susceptible de recevoir un beau poli, et l'industrie l'emploie en grand en guise d'ébène à bon marché; il ne vaut rien pour le chauffage. Son fruit enfin, que sa saveur âpre et fortement styptique rend incomestible pour les hommes, malgré les nombreuses expériences et recherches tentées dans un but contraire, même dans ces dernières années, est volontiers recherché par les ruminants de nos forêts et par nos animaux domestiques. En raison de la potasse qu'ils renferment en assez grande abondance, on avait aussi tenté d'en obtenir du savon; mais les frais de fabrication n'étant nullement en rapport avec le rendement, on a dû y renoncer. On en a fait aussi des bougies (de suif!) abandonnées également par la même raison.

Ces fruits, qu'il donne en abondance et que les enfants recherchent avec empressement comme jouets, servent à le multiplier avec une extrême facilité. Terminons ce préambule par une observation qui n'a pas encore été présentée, que nous sachions. Si la sève de la jeune écorce est un faible fébrifuge, le suc visqueux si abondant au printemps des écailles

(1) Toutes dates ont été scrupuleusement vérifiées

des bourgeons fournirait vraisemblablement aussi quelque matière plus énergique peut-être?

Quoique cultivé en grand et partout, depuis près de 300 ans en Europe, ce magnifique arbre a, botaniquement parlant, peu varié; et les variétés qu'en possèdent nos habiles pépiniéristes (1) n'offrent que des nuances plus ou moins nettes de coloris et de lacinies foliaires, nuances toutefois d'un grand intérêt horticole.

Celle qui est le sujet de cet article est la plus intéressante peut-être par ses fleurs *plus que doubles*. Elle a été trouvée, dans le premier quart de ce siècle, dans un jardin des environs de Genève, par notre honorable correspondant M. Baumann, horticulteur, à Bollwiller (France), qui la *devina* sur un individu ordinaire, dont une branche lui offrait des feuilles plus grandes et d'un plus beau vert que les autres. La floraison prochaine justifia cette sagace prévision, et dès lors nos jardins purent compter un notable ornement de plus. Nous terminerons cet article, en témoignant ici notre surprise qu'une aussi splendide plante ne soit pas plus répandue dans les parcs et les jardins, où comparativement à tant d'autres essences moins intéressantes, on la rencontre rarement.

CH. L.

CULTURE. (PL. AIR.)

Tout sol, mais autant que possible, pour obtenir de cet arbre une végétation vigoureuse et une abondante floraison, un sol profond, un peu frais et humide. Multiplication par marcottes et par greffes sur le type.

A. V.

(1) L'établissement Verschaffelt est en mesure, dans sa belle pépinière, d'en fournir de fort intéressantes sous le rapport ornemental.

J. Turpin ad. nat. sculp. in Flore Perich

Imp. Lith. de Sc. à Paris

Dircæa macrantha (H. L.

Amer. calid. (Serre chaude).

A Perichaete pubi.

DIRCÆA (GESNERIA) MACRANTHA.

DIRCÉE *à grandes fleurs.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T^e III, Pl. 219-220 et infra notulam.

Gesneriaceæ § Gesnericæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem*, et præcipue infra notulam.

CHARACT. SPECIF. Cum de planta, ut videtur, hybrida (?) versatur, more nostro omittuntur, sed infra ejus descriptio adest.

Dircæa macrantha Nob. sub præs. tab. (hybrida?).

Gesneria macrantha HORT. ANGL. olim! et NOBIS, Hort. univ. T^e VI. et Herb. génér. de l'Amat., 2e sér T^e V c ic.

An *Gesneria macrantha purpurea* HORT. ANGL. sec. MOORE, in *the Gardener's Mag. of Bot* I. 273. c. ic. (hæc, ex auctore ipso) bis hybrida (*Gesn. macrantha* supra dicta, et ex alia varietate innominata exorta!)?

Il y a bien longtemps déjà (dès 1844), nous cûmes l'occasion de remarquer en fleurs, dans les serres de M. Chauvière, horticulteur parisien, une espèce de *Gesneria*, qu'il avait tout récemment reçue d'Angleterre, sans nom et sans aucun renseignement historique. En en comparant les fleurs à celles des autres espèces de ce beau genre, connues jusqu'alors, nous lui donnâmes d'un commun accord le nom de *G. macrantha*, et en publiâmes plus tard la figure et la description (l^e c^s). C'est de cet horticulteur distingué que M. A Verschaffelt en a reçu les individus que nous en avons observés dans son établissement l'an dernier, individus remarquables pour leur vigoureuse végétation et leur floraison luxuriante.

Tout en ramenant aujourd'hui cette plante au genre définitif auquel elle doit appartenir, et qu'a formé avec raison M. Decaisne (v. *Jardin fleuriste*, l. c.) aux dépens du *Gesneria* proprement dit, nous ne saurions prononcer, en l'absence de documents certains, si elle constitue une espèce distincte, ou si elle est hybride? Nos doutes sont corroborés par une observation de M. Moore (l. c.), qui dit expressément, en figurant un *Gesneria* (Dircæa!) *macrantha-purpurea* : « un *Gesneria* d'un port nain, et à fleurs d'un brillant écarlate, reçu de M. Low, fut croisé avec le *Gesneria* (Dircæa!) *Cooperi*, et produisit une hybride qui fut nommée *macrantha* (1). » Or, notre plante a un port nain, de brillantes fleurs écarlates *très grandes* (l'auteur se tait à ce sujet; mais l'épithète *macrantha* parle

---

(1) Laquelle à son tour fécondée par une espèce restée inconnue, produisit l'hybride que nous venons de nommer (*G. macrantha-purpurea !*).

suffisamment), et avait été envoyé d'Angleterre par M. Low, lui-même, si nos souvenirs sont exacts!

Quoi qu'il en soit, par ses fleurs d'un volume insolite (volume qui nous fait présumer la plante comme distincte!), si on les compare à celles de toutes les autres congénères, et d'un riche écarlate, par son port peu élevé, son ample feuillage velu-velouté, elle est digne d'être admise dans les collections, où jusqu'ici cependant, malgré ses mérites, elle est encore assez rare. Nous croyons utile d'en donner la description qui suit :

Rhizome tuberculeux, très gros : *Plante* robuste, couchée-ascendante, peu élevée, entièrement et longuement velue-veloutée, tige, rameaux (2-3!) pétioles, feuilles, pédicelles et calyces. *Feuilles* radicales très grandes (0,20 + 0,15-16 et amplius!), les caulinaires (très peu nombreuses) plus petites, toutes ovées-cordées, molles-épaisses, subaiguës au sommet, à lobes basilaires rapprochés se recouvrant l'un l'autre; à bords crénelés; *pétioles* robustes, épais, cylindriques. *Pédicelles* (3-12) ombellés, plus longs que les pétioles caulinaires, velus-veloutés-rouges. *Calyce* court, urcéolé, très charnu, soudé dans le 1/3 de sa longueur avec l'ovaire; *lobes* (6, *observ. in florib. plur.!*) inégaux, sublinéaires presque jusqu'à la base (*fig. adjuncta de hoc inexacta*), les dorsaux plus longs. *Corolle* sub-5-gibbeuse à la base, contractée au-dessus, puis peu à peu dilatée-sub-5-angulaire, courbe dorsalement, très velue, glabre en dedans, d'un écarlate très vif; à *orifice* bilabié, non contracté, carré; *lobes supérieurs* prolongés en bec, arrondis au sommet et se recouvrant l'un l'autre, largement glabres sur les bords; les *latéraux* droits, révolutés, subauriculés à la base et attachés par un pli saillant aux supérieurs; les *inférieurs* très courts, arrondis, défléchis, se recouvrant également l'un l'autre et maculés en dedans de pourpre noirâtre. *Filaments staminaux* un peu velus, dilatés à la base. Ovaire 5-angulaire, velu-tomenteux, obliquement atténué. *Style* robuste, poilu; *stigmate* petit, tronqué-déprimé ou très obsolètement bilobé, avec une fente peu apparente; *squames* deux, subarrondies, dorsales.

CH. L.

CULTURE. (S. CH.)

Voyez à ce sujet, les soins indiqués pour la conservation et la multiplication du *Sciadocalyx Warscewiczii*, Pl. 6; de la *Gloxinia Princesse de Prusse*, Pl. 16, etc.

A. V.

Fraisier (perpétuel) Délices d'Automne.

Semis. Liège (Plein air.)

FRAISIER (PERPÉTUEL) DÉLICES D'AUTOMNE.

Dans la série si nombreuse et si diverse des fruits que fournissent, à nos tables, notre Europe et les Tropiques eux-mêmes, en est-il un qui réellement l'emporte, par un parfum plus suave, une saveur plus délicate, un suc plus rafraîchissant et plus salutaire que la fraise? Nous n'hésitons pas à nous prononcer pour la négative à cette question ; et celui-là surtout sera de cet avis, qui, égaré, pressé par la soif et quelque peu par la faim, se sera, dans une chaude journée de juin ou de juillet, tout-à-coup trouvé dans une clairière constellée des milliers de rubis d'un tapis de fraisiers, ombragé à demi par les hautes cimes des arbres environnants !

O bois d'Agnetz, de la Tremblaie, de Fitz-James, de Fleurinnes, etc. (1)! *Bois charmants!* Là, que de fois, heureux écolier, perdu volontairement sous vos hautes futaies, avec quel plaisir, quelle avidité nous avons dépouillé les verts tapis de vos clairières de ces délicieux fruits! Jours heureux, sitôt écoulés, mais non oubliés! Heureux, heureux encore le vieillard qui se rappelle!!! Et se rappeler, n'est-ce pas encore jouir? Heureux alors aussi

Quique sui memores alios fecere merendo! (Virg.)

Comme la violette ses fleurs, aux senteurs suaves, le Fraisier (type!) cache ses fruits sous l'herbe et la mousse, où bientôt leur arôme exquis vient les trahir. Les anciens fesaient grand cas des fraises : Ovide a dit quelque part :

Ipsa tuis manibus sylvestri nata sub umbra
Mollia fraga leges....

et Virgile dans sa 3e églogue :

Qui legitis flores et humi nascentia fraga!..

Une question intéressante se présente tout naturellement ici sous notre plume : Quel est le type de ces innombrables, énormes, magnifiques et succulentes variétés, dont l'art de nos habiles horticulteurs a su enrichir notre carpologie déjà si heureusement copieuse? On peut, sans être téméraire, répondre que ce type est le *Fragaria alpina* Duh. (2), spontané dans les gorges et les versants des hautes montagnes centrales de l'Europe, notamment dans nos Alpes, et d'où provient le Fraisier des bois, *Fr. vesca* L. De là ses graines, ténues comme une poussière presque impalpable, ont été chavirées par les eaux et transportées par les vents dans toutes les directions, dans toutes les contrées de l'Europe, dans les bois, les plaines, sur les rochers, les collines secondaires, etc. De l'immense répartition de ces graines a dû naître une progéniture nombreuse, qui a dû varier, en conséquence des influences différentes des nouveaux milieux où les jeunes plantes se développèrent et produisirent peu à peu celles que l'on regarde

(1) Environs de Clermont-sur-Oise, au collége duquel l'auteur a fait ses premières études (de 8e en 8e!).
(2) *Fragaria*, de *fragrans*, odorant.

aujourd'hui comme des espèces, et enfin les variétés que l'on en connait (1); les premières, au nombre de huit ou dix au plus, dont trois exotiques; les autre innombrables. Hâtons-nous de faire observer que ces énormes et savoureuses fraises, obtenues dans ces derniers temps (Willmot, Mammooth, Queen Victoria, Comte de Paris, Goliath, etc., etc.), proviennent de l'espèce dite *Fragaria elatior* EHRH. ou Fraisier caperonnier, croisé avec les *Fragaria grandiflora* (VAR. *Ananassa*) et *chilensis*, etc., etc.

La variété, qui fait le sujet de cet article, appartient à l'espèce type, *Fragaria alpina* (*F. semperflorens* DUCH.), dit Fraisier de tous les mois, des quatre saisons, etc. Comme ce dernier, il fleurit et fructifie depuis le mois de mai jusqu'à ce que les gelées viennent interrompre sa végétation; mais de plus, bien réellement *remontant*, il donne deux abondantes récoltes, en juin et septembre; et ses fruits, comparables par le volume et la saveur à ce que nous connaissons de plus exquis en ce genre, indiquent le croisement répété de cette espèce avec ces variétés à fruits succulents et monstrueux obtenues dans ces derniers temps. A ces mérites déjà si grands, il joint une fertilité, une abondance extrême : ainsi, *à la fin d'octobre dernier* les individus, que nous en avons examinés, *nous offraient à la fois 5 ou 6 panicules, portant chacune 25 à 30 fruits et plus, dans toutes les diverses phases de leur évolution vers la maturité!* Ceux, en état de maturité parfaite, que nous avons dégustés, nous ont semblé, nous l'avons dit, pouvoir être avantageusement comparés pour le volume et la saveur, à ce que l'on possède de plus parfait en ce moment.

Cette remarquable production horticole a été obtenue de semis aux environs de Liége, pays où ce genre de culture est porté au plus haut point de perfection. Notre éditeur, toujours à l'affût de tout ce qui paraît en horticulture *en fait de bon et de neuf*, s'est empressé, comme on le pense, d'acquérir une partie de l'édition, dont il tient, à la disposition des amateurs, dès à présent de beaux individus.

CH. L.

CULTURE. (PLAIN AIR et CH. FR.)

Ce Fraisier, comme il est dit ci-dessus, donne deux récoltes distinctes, en juin et en septembre, mais sans cesser positivement de produire quelques fruits, dans l'intervalle; on devra, après la première récolte, retrancher les coulants, enlever les feuilles mortes, bien nettoyer les pieds, biner avec précaution et sarcler ensuite. Bientôt, les pieds commenceront à développer de nouvelles hampes, dont les fruits donneront jusqu'à ce que les gelées viennent y mettre obstacle. Aussi, si dès la fin d'octobre on a soin de couvrir les parcs de châssis, on pourra cueillir dessus jusqu'en décembre. Un peu d'engrais liquide, répandu à propos et à deux reprises, en mars ou avril, en juillet et septembre, ajoutera beaucoup à la vigueur et à la fertilité des individus. Nul Fraisier n'est également plus propre à forcer que celui-là. Dans ce but, on pourra, dès la fin de décembre, en relever un nombre quelconque, et les planter en pots remplis d'un compost riche et bien meuble, qu'on placera sur couche chaude, ou sur les tablettes d'une serre chaude, ou mieux dans une serre à Ananas. On arrosera aussi une ou deux fois avec de l'engrais liquide. Enfin, nous ne pouvons que confirmer ce qu'en a dit *de visu* notre rédacteur. A. V.

(1) Pour nous, en fait de Géographie botanique, l'*unité typique* est article de foi (V. Géogr. bot. dans notre *Traité raisonné d'Hort. prat.*, Bruxelles, Jamar, 1854.

1. Petunia Aurora.
2. „ Anna Paulowna.
3. „ Belle du jour.
4. Petunia D.r Wirth.
5. „ Ernestine.
6. „ Fiorella

Planche 53.

PETUNIÆ VARIETATES HYBRIDÆ.

VARIÉTÉS HYBRIDES DE *Petunia*.

ÉTYM. Selon Sweet et Loudon (*Hort. brit.*), *Petun* est le nom que donnent les Brésiliens au tabac, la *Nicotiana* des Botanistes; Ant. Laur. de Jussieu l'a appliqué, en le latinisant, à un genre très voisin de celui-ci, et dont il est en partie question ci-dessous; il est plus probable, comme le dit M. Lindley (l. i. c.), que ce mot est le nom d'une des espèces au Brésil.

Solanaceæ § Solaneæ §§ Nicotianæ.

CHARACT. GENER. Cum de hybridis v. varietatibus disseritur, ut diximus, non exponuntur.

CHARACT. SPECIF. Hybridæ in hortis germanicis fœcundationibus adulterinis centies et centies iteratis exortæ, typis verosimiliter *Petunia nyctaginiflora* L. Juss. et *P. violacea* LINDL.

On peut affirmer, sans trop de témérité, que les variétés de *Petunia* qui, depuis quelques années, viennent orner nos parterres, variétés aux coloris si divers et si multiples, toujours élégamment bigarrés et souvent à tons heurtés, crus, et cependant s'harmonisant si agréablement à l'œil, sont toutes descendues par des fécondations artificielles, croisées, successives, intelligemment pratiquées, par des semis sans cesse réitérés avec une infatigable persévérance, des seules *Petunia nyctaginiflora* et *P. violacea*: espèces types, sur l'histoire desquelles quelques détails ne nous paraissent pas ici déplacés.

La première espèce (1), type du genre *Petunia*, fondé par Laurent de Jussieu, en 1803 (*Ann. du Mus.* l. i. c.) est une plante herbacée, velue-glanduleuse et visqueuse, découverte vers la fin du dernier siècle, vers l'embouchure du Rio de la Plata (*Rivière d'Argent*) dans l'Océan Atlantique, État de Buenos-Ayres. Les fleurs en sont grandes, belles, blanches. Comme la plupart des plantes d'une introduction déjà ancienne (1824), on la rencontrerait difficilement aujourd'hui dans les jardins, sauf dans quelque grand établissement botanique.

La seconde, originaire des mêmes contrées, a été découverte et intro-

---

(1) **Petunia nyctaginiflora** L. JUSS. (Ann. du Mus. II. 215. t. 47. f. 2). HOOK. Bot. Mag. t. 2552. PAXT. Mag. of Bot. II. 173 c. ic. SWEET, Brit. Fl. Gard. II. 119. TRATT. t. 72.
Nicotiana axillaris LAMK. Illustr. 2887. t. 2. p. 7.
Nicotiana nyctagyniflora LEHM. Nicot. 20. p. 47.

Petunia violacea LINDL. Bot. Reg. t. 1626, PAXT. Mag. of Bot. I. 7. c. ic.
Salpiglossis integrifolia W. HOOK. Bot. Mag. t. 3113.
Nierembergia phœnicea G. DON, in SWEET Brit. Fl. Gard. n. s. t. 193.
Nierembergia punicea HORTUL.

duite, en 1831, par M. Tweedie, à qui l'on doit vraisemblablement aussi la précédente. Elle s'élève moins qu'elle; mais, comme elle, elle est velue-glanduleuse, visqueuse; ses rameaux sont couchés-ascendants; ses fleurs, grandes également (un peu plus petites que celles de la *P. nyctag.*), sont très belles, d'un rouge vif ou plus ou moins violacé.

Telles sont, très sommairement, les types de toutes ces variétés qui, comme nous l'avons dit, sont venues enrichir successivement nos jardins. Pour rendre justice, à qui de droit, nous devons dire, que parmi les horticulteurs qui se sont le plus occupés de ces hybridisations et avec le plus de succès, ce sont les horticulteurs allemands, qui ont en ce genre produit réellement des choses extraordinaires, d'un coloris mélangé inoui, quelquefois bizarre, toujours curieux.

Les six variétés que nous figurons ci-contre justifient pleinement tout ce que nous avonçons au sujet des hybrides de *Petunia*. Les N°s 1, 2, 4, rappèlent bien par le fond du coloris et l'ampleur de la corolle, la *P. nyctagyniflora* (*P.* à fleurs de *Belle de nuit*); tandis que de préférence, les N°s 3, 5 et 6 représentent et le coloris et les fleurs de la *P. violacea*.

Elles ont été communiquées à notre éditeur, par leur obtenteur lui-même, M. Wilhelm, horticulteur distingué à Luxembourg; de qui M. A. Verschaffelt a acquis une partie de l'édition, qu'il se dispose à mettre dans le commerce ce printemps même (mai 1855). Nous croyons pouvoir dire qu'aucunes plantes, groupées en corbeilles dans un parterre, n'offriraient plus de charme, d'éclat et de variété que celles dont il s'agit et que nous recommandons au choix des amateurs, en leur assurant que *rien là n'est exagéré*, et que nos figures sont la représentation fidèle des plantes observées (1).

CH. L.

CULTURE. (PL. AIN et CH. FR.)

On met les *Petunia* en place, dans le courant de mai, dès que la température est chaude et assurée, dans un sol bien meuble, riche et tenu légèrement humide. On les soutient avec des tuteurs ou par des corbeilles élevées de 30 à 40 centimèt., formées de lattes croisées ou arquées. Là, pincées dans les premiers temps à plusieurs reprises, pour les faire ramifier et fleurir plus abondamment, avec des arrosements assez abondants, à la pomme, elles feront merveille. Vers la fin d'octobre, on les relève en motte, on les rabat et on les abrite dans l'orangerie ou la serre froide; mieux encore, on en fait en juillet et août des boutures, qu'on élève et tient en serre tempérée, pour les planter à l'air libre à l'époque indiquée; de cette manière, on obtient des plantes plus vigoureuses et plus florifères.

A. V.

(1) Le vase où elles sont placées, n'est pas de pure fantaisie; la paire en existe en bronze, dans le parc de Versailles

J. Vardaamme, ad nat. pinx. in Horto Tersch.

L. Stroobant lith. & sc. à Gand

Oncidium jamaicense *Reich. f.*

— oxyacanthosmum *Ch. L.*

Ste Catherine (Serre chaude).

A Verschaffelt vend.

ONCIDIUM JANEIRENSE.

ONCIDIE *de Rio de Janeiro.*

ÉTYM. V. notre *Jardin fleuriste*, Te Ier, Pl. 90.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *O.* (§ *Disepala* §§ *Macropetala*): pseudobulbis parvis subfusiformibus compresso-ancipitibus numeroso-fasciculatis in caulem repentem ramosum insertis exannulatis; foliis 1-2 scapo multo longioribus (?) linearibus basi plicatis apice obtuso-mucronulato crassiusculis enerviis (trans luccm vix perspicue utroq. latere binerviis) margine integerr. subtorto-patulis; scapo brevi (?) cylindrico apicali bifloro (?), squamis parvis (sub flore) late basi 3-angularibus subamplexicantibus acutis; segmentis valde latit. longit.que inæqualibus: uno supremo lineari-lanceolato apice canaliculato-recurvo acuto basi longe angusteque unguiculato: 2 later. multo latior. oblique lanceolato-falcatis sursum versis acutis supremo brevioribus: 2 infer. multo aliis longior. deflexis cum labello angulum acutum (45°) formantibus basi canaliculato-anguste unguiculata connatis, dein liberis divergentibus (1) apice acutis reflexis, omnibus undulatis luteolis late pallide brunneo maculatis apice luteis; labelli lobis later. parvis auriculif. horizont. patulis dein ad discum late rotundatim euntibus margine fimbriato, intermedio sub disco brevissime unguiculato dein cordato apice hastatim apiculato plicato, disci tuberculis multis sub 5-seriatis, imo postice lateraliter bibrachiatis, medianis cristatim elevatis, mediano apicali rostriformi, pallide purpureo maculatis; gynostem. auriculis perspicue disjuncto-articulatis angustis brevibus denticulatis. NOB. *ad nat.*

Floribus magnis jucundis odorem potentem OXYACANTHI *late longeque spargentibus!*

Oncidium janeirense G. REICH *in litt.*; et *Bonplandia*, 11. apr. 1854. p. 90.

— *oxyacanthosmum* NOB. Msc. et in Cat. Hort. Versch.

Nous avions depuis quelque temps déjà en portefeuille l'analyse et la description de cette intéressante Orchidée, que nous supposions inédite, lorsque nous pensâmes la soumettre à M. Reichenbach, fils, que tous nos lecteurs connaissent maintenant par le compte-rendu que nous avons fait de ses savants *Xenia;* cet excellent juge *en la matière*, nous répondit qu'elle était en effet nouvelle, mais qu'il venait précisément de la décrire sous le nom placé en tête de cet article dans le journal botanique cité ci-dessus. Nous eussions certes admis la description de cet habile orchidographe de préférence à la nôtre, mais nous n'avons pas à notre disposition en ce moment l'ouvrage dans laquelle il l'a publiée; et si nous en donnons une diagnose spécifique un peu détaillée, c'est pour en établir avec connaissance de cause l'identité parfaite avec celle de notre savant confrère.

M. Reichenbach l'avait reçue de M. le consul Schiller, et dit qu'elle

---

(1) Cl. Reich. (litter.) de his rite dicit ob hanc dispositionem : *caudam hirundinis simulantibus!*

provenait des environs de Rio de Janeiro (de là vient son nom spécifique). Les individus que nous en avons examinés ont été trouvés dans l'île Ste-Catherine (côtes du Brésil) par le collecteur de la maison Verschaffelt, M. François Devos, qui les lui a rapportés en 1848, et à qui vraisemblablement appartient la priorité d'introduction.

C'est une petite plante, fort recommandable par l'abondance de sa floraison, l'ampleur, le coloris varié et surtout l'odeur suave et puissante de ses fleurs, odeur qui rappèle parfaitement celle de l'Aube-Epine.

D'une tige rhizomatique ramifiée, rampante et radicante, s'élèvent de nombreux pseudobulbes, petits, subfusiformes, continus (non annelés ni articulés), costés, comprimés-ancipités, terminés par une ou deux feuilles. Celles-ci dépassent de beaucoup le scape, sont linéaires, plissées à la base, assez épaisses, obtuses-mucronulées au sommet, torses, étalées (long. 0,10-14; larg. 0,09-12). Les scapes sont terminaux; dans les individus que nous en avons observés (juin 1854), ils ne portaient chacun que deux fleurs longuement pédicellées; toutefois à l'articulation de la fleur supérieure, était un rudiment squameux, qui semblerait indiquer un développement scapilaire plus considérable.

Ces fleurs sont grandes, d'un vert jaunâtre pâle, largement maculé de pourpre brunâtre. Les segments qui les composent sont très inégaux en longueur et en largeur. Ainsi, des trois externes, le supérieur est lancéolé, très étroit vers la base; les deux autres, défléchis, sont soudés dans la moitié de leur longueur inférieure et forment avec le pédicelle un angle de 45 dégrés; la partie libre est linéaires; les deux internes sont étalés, beaucoup plus larges et plus courts que les autres, lancéolés, obliques-falciformes (les pointes en haut). Les deux lobes latéraux du labelle sont assez petits, auriculiformes et constituent sous le disque une surface plane, compliquée, arrondie, ciliée aux bords; le médian est très brièvement onguiculé, cordiforme, plissé-apiculé au sommet. Les tubercules du disque (figure ci-jointe) sont très nombreux, pluriséries; ceux du centre réunis en une crête, terminée par un cal rostriforme; à la base, outre ceux des séries médianes, plusieurs sont disposés en croix.

C'est en un mot une belle et curieuse espèce, fort rare encore, et bien désirable pour l'ornement d'une collection. (Fig. 1. Gynostème. Fig. 2. Tubercules. Fig. 3. Pollinies).

CULTURE. (S. Cn.)

V. ci-dessus, *Oncidium Barkeri,* T^e^ I, Pl. 2.

Achimenes (Trevirania) 1 Edouard Otto.
,, (,,) 2 Dr. Hopf.
,, (,,) 3 Edmond Boissier.

Planche 55.

ACHIMENES [1] VARIETATES HYBRIDÆ.

VARIÉTÉS HYBRIDES *d'Achimenes*.

Étym. Malgré son apparence hellénique, l'étymologie de ce mot n'a jamais été expliquée, d'une façon même *à peu près* satisfesante; c'est probablement quelque barbarisme échappé à Patrick Browne, auteur du genre.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ §§ Achimenæ.

CHARACT. GENER. V. supra, passim, notulam de hybridis.
CHARACT. SPECIF. V. *ibidem*. Varietates hybridæ in hort. bot. Tigurensi solertia Clrss. Præpositi enatæ.

Si le botaniste systématique doit avec raison déplorer la manie, démesurée aujourd'hui en horticulture, de croiser entre elles les plantes d'ornement, si l'hybridation (ou l'hybridisation) lui est à juste titre odieuse, en raison de la perturbation, indéfinie, presque inextricable quelquefois, aujourd'hui, et certainement telle dans l'avenir, qu'elle amène dans la nomenclature, l'amateur et l'horticulteur de leur côté doivent la préconiser, l'employer largement, parce qu'elle contribue à varier, à augmenter sans cesse leurs aimables jouissances.

En face des charmants produits horticoles, dont nous donnons ci-contre la figure, nous passons donc condamnation et en félicitons bien cordialement l'habile créateur de ces merveilles végétales, appelées certainement à une grande vogue horticole.

M. E. Regel, qui les a obtenues, et les mettra ce printemps dans le commerce, conjointement avec M. A. Verschaffelt, nous donne à leur sujet les renseignements suivants :

..... Docteur Hopf. Semis de *Carl Wolfarth* (issu lui-même des *A. longiflora et grandiflora*), fécondé avec la variété blanche de l'*A. longiflora*. Cette variété ressemble beaucoup à cette dernière espèce; ses feuilles sont un peu plus arrondies; ses fleurs de même forme, mais portées par des pédoncules 3-5-flores.

(1) Des auteurs qui ont traité des Gesnériacées, les uns acceptent, les autres rejètent l'un pour l'autre les genres *Achimenes* et *Trevirania*. Mais pour trancher le litige, la priorité selon nous, doit comme dans toute la botanique systématique, faire loi. Or, si nous ne nous trompons, Patrick Browne a institué son genre *Achimenes* dès 1756 (*The civ. and. nat. Hist. of Jamaica*, etc.; édit. II. 1789), tandis que Willdenow n'a formé son genre *Trevirania*, absolument identique avec le premier, qu'en 1809 (*Enum. Pl. h. r. berol.*). Bien plus, au défaut de l'adoption du genre *Achimenes*, on devrait préférer encore le *Cyrilla* de Lhéritier, qui est le même, et que cet auteur a fondé en 1784-1785 (*Stirpes novæ*, etc.), c'est-à-dire 4 ou 5 ans encore avant le *Trevirania* de Willdenow. *Suum cuique tribuito* devrait être la devise de tout botaniste, *quelle que soit sa nationalité!*

..... Edmond Boissier. Semis de l'*A. Bœckmanni* (issue elle-même des mêmes espèces que la variété précédente), fécondée par l'*A. longiflora* (*Jaureguia*); feuilles semblables à celles de la plante-mère; fleurs comme de l'*A. longiflora*, mais plus arrondies; inflorescence semblable à celle du *Docteur Hopf.*

..... Edouard Otto. Semis de l'*A.* (*Trevirania*) *coccinea*, fécondé avec le *Plectopoma fimbriatum* Hanst. (*A. gloxiniæflora* Nob. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. Pl. 318. févr. 1848. nec Hort. paris! — *Gloxinia fimbriata* W. Hook. Bot. Mag. t. 4430). Feuilles et fleurs semblables à celles de la *plante-père;* mais elle s'élève moins haut et fleurit déjà, élevée à peine de 0,08; fleurs plus petites, d'un rose vif; en général caractères du *P. fimbriatum*.

Ces trois plantes, évidemment hybrides, comme le déclare le savant Directeur du Jardin botanique de Zurich, qui les a recueillies sur des plantes différentes, fécondées par lui-même, vont-elles enfin amener un botaniste, dont le nom a une autorité grande et incontestable dans la science, en raison des beaux travaux qu'elle lui doit, à modifier son opinion, lui qui nie *systématiquement* l'hybridation, sinon dans la nature, du moins en horticulture, malgré des *milliers* de preuves, dont bon nombre sont certes dûment *authentiques* et certifiées par d'habiles praticiens, dont la véracité est au-dessus de toute suspicion?

Aucune famille, aucun genre ne se prête plus facilement que les Gesnériacées à l'hybridation, comme le témoignent les produits adultérins qui apparaissent si fréquemment sur la scène horticole. Nous aurons bientôt l'occasion de citer à ce sujet des faits fort curieux, tout-à-fait incontestables, et nous les soumettrons au jugement du savant confrère auquel nous fesions allusion tout-à-l'heure.

Ch. L.

CULTURE.

(S. Ch.)

Voyez ci-dessus les articles *Sciadocalyx Warscewiczii, Gloxinia Princesse de Prusse*, T° I. Pl. 6 et 16.

A. V.

1

2

3

Codonanthe Devosiana Nob

Ste Catherine - (Serre chaude)

CODONANTHE DEVOSIANA.

CODONANTHE DE DEVOS.

Étym. κώδων (*ωνος*), sonnette, clochette; ἄνθη, fleur.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ §§ Besleriæ-Hypocyrtæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* minimus carnosus arctissime cum basi extrema ovarii connatus, *tubo* fere ullo, laciniis 5 linearibus altis. *Corollæ* tubus oblique insertus basi paululum inflatus dein vix constrictus sensim dilatatus arcuato-gibbosus, *limbi* patuli comparative ampli *lobis* 5 rotundatis superis minoribus. *Staminibus* inclusis, exteris ut in aliis *Gesnericis;* stylo etiam breviore, *stigmate* capitatim bilobulato. *Ovarium* fere omnino superum angulatum villosulum, cæteris ut in familia; *annulo* perigyno obsoletissimo v. nullo; *glandula* dorsali integra v. lobulata. *Bacca* globosa apiculata succosa, seminibus ovalibus.

Plantæ *Americæ calidioris epiphytæ, pilosulæ,* foliis *crassissimis minimis oppositis integris v. obsolete denticulatis,* ramis *gracilibus elongatis pendulis* (an semper?) *radicantibus,* floribus *solitariis v. oppositis albidis mediocribus.*

Nob. Charact. revisis, *præcipue ex duab. spec. de qua infra agitur.*

Codonanthe Mart. Nov. Gen. III. 50, ut sectio prior generis sui *Hypocyrtæ* (poster. *Oncogastra !*) — t. 219. excl. t. 221. — Hanstein, ut genus, Gesner. p. 209. c. Icone floris ex Clarss. Martio 60. — *Hypocyrtæ* sp. W. Hook. Bot. Mag. t. 4531.

CHARACT. SPECIF. *C.* tota (excepta corolla) pilis crebris parvis rigidiusculis curvatis præcipue super folia hirsuta, caulibus densissime fasciculatis ramosis gracillimis dependentibus radicantibus brunneis; foliis ovali-rotundatis apice subacutato-recurvis supra notabiliter convexis infra subcucullato-concavis valde carnosis pilis albidis crebris supra velutinis margine retroflexo vix ciliato integerrimo v. vix et rarius sinuolato pallide infra virentibus; pedunculis solitariis v. oppositis; corolla albo-rosella subhianti-bilabiata, lobi inferi majoris marginibus basis auriculatis laterales obumbrantibus, tubo extus velutine puberulo et intus sed longiuscule; ore aureo rubro maculato; annulo hypogyno obsoletissimo v. potius nullo, glandula dorsali brevissima lobulata albida. Bacca (v. *diagn. gener.*).

Codonanthe Devosiana Nob. sub præs. tab.

On prendrait certes, au premier aspect, la plante dont il s'agit pour celle que M. W. Hooker a figurée, sous le nom d'*Hypocyrta gracilis* Mart., dans son excellent *Botanical Magazine,* t. 4531 (August 1850); et nous-même, nous nous y sommes tout d'abord trompé. Néanmoins, un examen attentif nous eut bientôt démontré que, malgré cette singulière ressemblance, les deux plantes différaient assez notablement l'une de l'autre pour pouvoir être regardées comme distinctes. Ainsi, dans l'espèce de M. Hooker, les feuilles sont fortement concaves en dessus et ordinairement denticulées aux bords non réfléchis; en dessous, elles sont convexes, fasciées de rouge; les fleurs sont plus grandes, nettement blanches, peu ou point piquetées de rouge à la gorge, le tube beaucoup plus long, plus courbé, plus fortement gibbeux en dessus; le limbe a son lobe médian cucullé-plissé-on-

dulé et non plan; elles se montrent aussi à une époque plus tardive; ses tiges enfin sont plus robustes; les poils en sont plus courts, plus mous et moins apparents, etc.; enfin, chez elles, nous avons pu, mais avec beaucoup de difficulté, et à l'aide seulement d'une bonne loupe, apercevoir l'anneau hypogyne dont parlent les auteurs; il est extrêmement court, ténu, membranacé, subdecemdenté; celle-ci croît dans les Montagnes des Orgues, près de Rio; la nôtre, dont l'anneau est tout-à-fait obsolète ou nul, se trouve dans l'île Ste Catherine, où l'a découverte M. Devos, ancien collecteur de la maison Verschaffelt.

M. de Martius (Nov. Gen. et Sp. Pl. bras. III. 50. t. 217. 221. 222.) a établi un un genre *Hypocyrta*, auquel il rapportait cinq espèces réparties en deux sections :

1° **Codonanthe.**

Corollæ tubo subcampanulato inque latere antico parum ventricosiore, limbo latiusculo.

H. gracilis, aggregata, ciliosa EJUSD.

2° **Oncogastra.**

Corollæ tubo deorsum valde gibboso-ventricoso, limbo breviter dentato erecto.

H. hirsuta, strigillosa EJUSD.

Les auteurs qui se sont occupés récemment de la révision des Gesnériacées, M. Hanstein, notamment, élèvent ces deux sections au rang de genres: c'est-à-dire, en acceptant pour l'un la dénomination de la première, et celle du genre même de M. de Martius pour le second. C'est logique peut-être, puisque dès longtemps le mot *Hypocyrta* est connu dans la science et dans les jardins; mais pour être plus logique encore, nous eussions adopté pour le second le mot *Oncogastra*, qui peint mieux la forme si curieuse et si anormale des fleurs de celui-ci (ὄγκος, enflure; γαστήρ, ventre) (v. *Hypocyrta scabrida* NOB. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. Pl. 238. (1); *H. strigillosa* MART. Bot. Mag. t. 4047); bien qu'*Hypocyrta* (ὑπό, sous, κύρτος, courbe) dise à peu près la même chose, mais moins énergiquement.

Il résulte donc de l'adoption de ces sections comme genres, que l'*Hypocyrta gracilis* MART. (nec W. HOOK. *sec.* NOS!) doit se ranger dans le genre *Codonanthe*, où nous l'admettons sous le nom de *C. Hookerii*. Nous en changeons le nom spécifique, par cette raison, que M. de Martius dit de son *H. gracilis* qu'elle est *dressée, glabre,* haute de 3-4 pieds, etc., et que la figure qu'il en donne, lui qui avait vu et récolté l'espèce lui-même, diffère aussi essentiellement de celle de M. Hooker.

(1) Cette espèce, *un an après nous*, fut décrite et figurée par M. W. Hooker, sous le nom d'*H. glabra*, malgré les nombreux poils rudes, mais courts, dont elle est entièrement couverte. *V. infra, spec.*

Le genre *Codonanthe* admis et ainsi révisé (*vide supra*) se compose donc jusqu'ici des quatre espèces suivantes :

C. gracilis MART. l. c. 50. p. 220, non W. HOOK. !
C. ciliosa MART. l. c. 53.
C. Hookerii NOD. (*Hypocyrta gracilis* W. HOOK. l. c. non MART.?
C. Devosiana NOB. *In præsenti tab.*

Nous en excluons la *C. aggregata* MART. l. c. 51. t. 221, qui, par la forme de ses fleurs, à en juger par la description et les figures du savant auteur, appartient certainement à un tout autre genre. Le genre *Hypocyrta*, tel qu'on l'admet aujourd'hui, contiendra également celles-ci :

H. hirsuta MART. l. c., 52. t. 222.
H. strigillosa MART. l. c. 52. Bot. Mag. t. 4047.
H. scabrida NOB. l. supra c. (*H. glabra*, Bot. Mag. t. 4346).

Nous en excluons de même l'*H. leucostoma* W. Hook. (Bot. Mag. t. 4310). En raison d'un anneau hypogyne distinct et de l'absence de glande dorsale, cette plante appartient plus vraisemblablement à un genre de la tribu des *Rhytidophyllæ*.

Cette discussion, bien que purement systématique, n'est pas sans intérêt pour les nombreux amateurs des plantes de cette belle famille, qui doivent être tenus au courant des travaux botaniques dont elles sont l'objet, nous conformant en cela à l'une des fins que s'est proposées notre recueil, *ad majorem* SCIENTIÆ *gloriam!*

M. Ambr. Verschaffelt possède et cultive les deux espèces dont il s'agit spécialement ici. Isolées ou groupées ensemble, en vases suspendus, leurs longs rameaux gracieusement pendants, chargés de fleurs d'une longue durée, et d'une succession presque indéfinie chez la nôtre, l'opposition de leur feuillage différemment colorié, les jolies baies orangées de la seconde (nous n'avons pas observé celles de la première), fleurs et baies mélangées en même temps, font un charmant effet dans la serre chaude, en les opposant aux Orchidées et aux autres plantes également tenues en vases suspendus ou posés sur des colonnettes élevées.

Bien que plus petite et plus grêle dans toutes ses parties, notre *H. Devosiana* offre des fleurs plus jolies, en raison de leur coloris délicat d'un blanc rosé, et dont l'orifice, d'un jaune d'or, est finement et distinctement piqueté de rouge. Ses feuilles sont couvertes de petits poils, blancs, couchés, très distincts. En somme, c'est une bonne acquisition pour les serres chaudes, où l'on peut l'élever, comme nous l'avons dit, ou en nicher les vases, entre les anfractuosités d'un rocher artificiel, sur les aspérités duquel courront en liberté, avec une grâce infinie, ses longs rameaux *échevelés* et radicants.

CH. L.

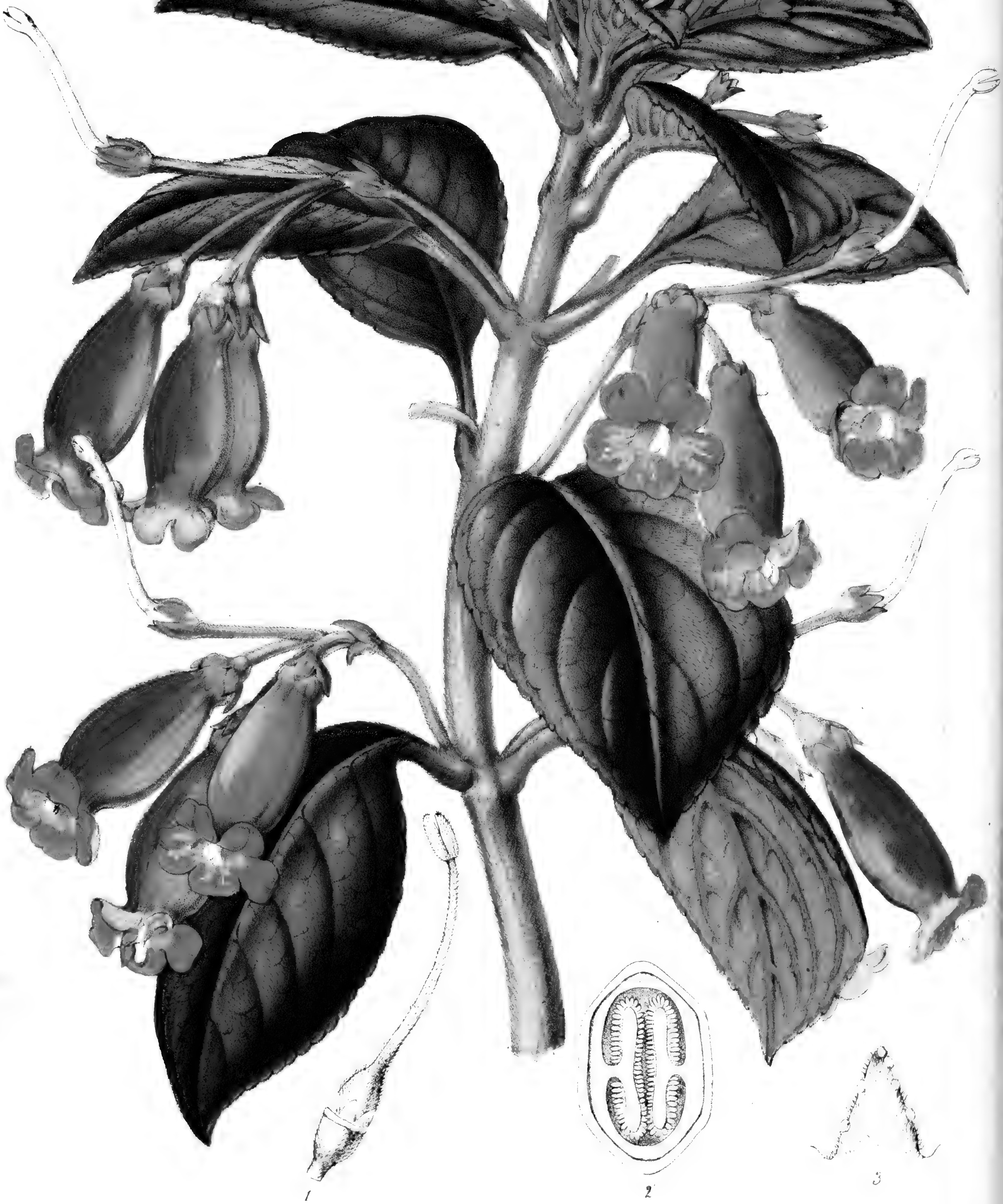
Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Pistil. Fig. 2. Coupe de la fleur, sous le pistil. Fig. 3. Une graine (fig. gross.)

CULTURE. (S. Cr)

Tenir en vases, comme il est dit ci-dessus; dans un sol léger mais riche en humus; seringuer souvent pour en éloigner les insectes, les chenilles surtout qui l'infesteraient volontiers sans cette précaution; multiplication très facile de boutures, de jeunes rameaux à chaud ou à étouffée; ou par semis de leurs graines, que donne en abondance celle dont il est question.

A. V.



Isoloma Tricaulae. Rgl

St. Martha (Serre chaude & Serre tempérée)

ISOLOMA TRIANÆI.

ISOLOME *de Triano* (1).

ÉTYM. ἴσος, égal; λῶμα (ατος, *n*), frange. On voit que d'après l'étymologie les auteurs ont eu tort de faire les espèces du genre féminin. On doit donc lire : *I. hondense, triflorum, molle,* etc.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ §§ Gesneræ-Heppiellæ (2).

CHARACT. GENER. *Calycis* turbinati tubo fere adnato *segmentis* 5 fere æqualibus; *corollæ tubus* rectus ad medium leviter inflatus recte v. obsolete obliquo-insertus sub os contractus, *limbo* regulari quinquelobato; *stigmate* bilobato; *ovario* semisupero *glandulis* quinque distinctis.

Herbæ *Americæ calidioris* rhizomate squamifero *perennantes*, caulibus *ramosis*, floribus *axillaribus* solitariis v. plus minus aggregatis.

Nob. præsertim ex Cl. DECAISNE, *Rev. Hortic.* (15 Déc. 1848).

Isoloma BENTH. Pl. Hartw. p. 230. in textu! — DECAISNE l. c. — REGEL, in Gart. Fl. *passim* (spec. !) l. i. c. — *Kohleria* REGEL. Flora (B. Z.) XXI. 250. — *Brachyloma* HANST. Gesn. 203. (in *Linn.* XXVI. 145. c. tab. 2 et 68 fig. florum omn. gener. !).

CHARACT. SPECIF. Elatum, parce ramosum undique rubicunde sericeo-denso-que pubescens (pilis adpressis); petiolis longis (præcip. inferis) supra canaliculatis; foliis ovato-lanceolatis, basi æquali v. rarius oblique inæquali, in petiolum paululo decurrentibus, apice acutis supra densissime rugoso-glabrescentibus obscure viridibus margine crenato-dentatis, dente unoq. glandula terminato; floribus subfasciculatis, longius pedicellatis, pedunculis communibus elongatis axillaribus; calycis 5-angulato-turbinato-globosi ad limbum constricti, dentibus deltoïdeis brevissimis glanduloso-denticulatis; corollæ tubo elongato basi non obliquo dorso arcuato subtus ventricoso densissime villoso-pubcrulo intus glabro ante limbum valde constricto, limbi lobis ciliatis rotundatis intus glabris æqualibus, 2 super. erectis; filamentis albidis basi parum dilatatis; stylo puberulo, stigmatis lobis oblongis intus canaliculatis approximatis papillosis; glandulis ovarii 5 æqualibus æquidistantibus luteis. NOB. *ad naturam viv.!*

Isoloma Trianæi REGEL, Gart. Flora, IV. 107. Pl. 82. (ex specimine evidenter cultura debilitato).

On doit la découverte et l'introduction de cette intéressante Gesnériacée à M. Warscewicz, qui la trouva dans la province de Santa Martha (Colombie).

Les specimen que nous en avons observés dans l'établissement Verschaffelt, nous ont offert des individus à tiges robustes, bien feuillées du haut en bas et bien ramifiées, hautes d'un mètre et plus, chargées de fleurs dans leur partie supérieure. La tige, les rameaux, les pétioles, les pédoncules et les pédicelles, sont couverts d'une pubescence courte, dense

---

(1) Sic scribit Clr. Regel; ad regulam vero scriptum rectius fuisset *Trianoi* hoc dedicatorium nomen!

(2) Nous devons substituer ce nom de sous-tribu à celui de *Brachylomatæ* de M. Hanstein, le genre *Brachyloma* HANST, étant le même que l'*Isoloma*.

et d'un rouge ferrugineux foncé. Dans la partie inférieure et moyenne de la plante, les pétioles sont longs d'environ 0,05-½, tous canaliculés en dessus, cylindriques en dessous. Le limbe foliaire (long 0,10-11 + 0,06-6 ½) est ové-lancéolé, égal ou un peu oblique-inégal à la base, légèrement décurrent sur le pétiole, aigu au sommet. La surface supérieure, d'un vert obscur, est glabrescente et couverte de très nombreuses rides; l'inférieure est pâle; les bords sont crénelés-dentés; chaque dent, en dessous, est terminée par une glande arrondie et verdâtre.

Les fleurs sont terminales-axillaires, grandes, d'un rouge écarlate cocciné, à limbe plus foncé, dont les lobes supérieurs maculés d'une teinte plus sombre et les inférieurs marmorés de blanc; les longs pédicelles, qui les portent, terminent inégalement au nombre de trois ou quatre ou plus, des pédoncules grêles, mais robustes, plus longs ou aussi longs que les feuilles, et bractéés à leur point de division. Le calyce est globuleux-urcéolé, petit, presque entièrement conné avec l'ovaire, découpé au sommet en cinq dents deltoïdes, appliquées, denticulées; chaque denticule, portant comme celle du bord des feuilles, une assez grosse glande viscifère. Le tube de la corolle, inséré droit (ainsi que l'ovaire), est obsolètemcnt contracté au-dessus de la base et renflé au milieu, plus fortement resserré sous le limbe, et velu-pubescent; celui-ci est peu ample, presque régulier, a cinq lobes arrondis, glabres en dedans, égaux; les deux supérieurs subdressés, ciliés, maculés et marmorés comme nous l'avons dit plus haut. Les cinq glandes sont égales, équidistantes; le style robuste, poilu, surtout dans sa partie supérieure; les lobes stigmatiques en sont oblongs, canaliculés en dedans et papilleux: quelques styles nous en ont offert trois à la fois et bien distincts. Les étamines sont glabres.

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Style. Fig. 2. Ovaire coupé transversalement. Fig. 3. Une dent du calyce (fig. plus ou moins grossies).

CULTURE. (S. CH.)

Absolument la même que celle que nous avons indiquée pour les espèces de *Gloxinia*, d'*Achimenes*, etc., dont il a déjà été question. Multiplication facile par les écailles du rhizome.

A. V.

Pyrethrum Uelbayi HORTUL.

Hybride (Plein air)

a Forstaya dubl.

PYRETHRUM DELHAYI.

Etym. *πύρεθρον*, nom d'une plante chez les Grecs et les Romains (*Pyrethrum*, que l'on rapporte à la matricaire des modernes (*P. Parthenium* Smith (*Matricaria Parthenium* L.).

Asteraceæ § Senecioneæ §§ Chrysanthemæ.

CHARACT. GENER. De hybridis, more nostro, non exponimus.

CHARACT. SPEC. Observatio eadem, sicut ex notula jamjam non semel iterata patet. — Hybrida artificiosa manu in hortis. . exorta!

Nous ne savons rien de l'histoire de la belle plante hybride, dont il s'agit, si ce n'est qu'elle est née dans quelque jardin belge, par une fécondation artificielle, et qu'elle a été communiquée par M. J. Van Geert, père, horticulteur à Gand, à notre éditeur, dans le jardin duquel nous l'avons observée en fleurs, au mois de juin dernier (1854). L'un des *auteurs de ses jours*, est évidemment quelque grande espèce de Chrysanthème (*Pyrethrum*), dont elle présente en général les caractères naturels. Nous croyons devoir en donner une description.

C'est une grande et très belle plante de plein air, entièrement glabre, bien ramifiée, robuste, touffue, vivace, dont chaque rameau se termine par une seule calathide, ample, longuement pédonculée, à rayons larges, longs et *bien fournis*, d'un beau rose vif ou légèrement violacé.

La tige principale et les rameaux sont dressés, rigides, anguleux-striés. Les feuilles sont assez grandes, sessiles, oblongues dans leur circonscription, coriaces, épaisses, pennatifides, à divisions lacérées-pennati-incisées, d'un beau vert très foncé; lobules 1-2-dentés: dents aiguës-mucronées; à rhachis ailé, canaliculé (*floralia solummodo observavi;* long. 0,10-11 + 0,03 ½-4 ½). Les pédoncules, très longs, comme nous l'avons dit, sont dressés, anguleux-striés, comme les rameaux, renflés sous l'involucre. Celui-ci est cyathiforme et formé de squames imbriquées-bisériées, longuement connées entre elles à la base.

Les fleurs du rayon sont bisériées (d'où la belle ampleur de cette partie), ligulées, femelles; ligules oblongues, rétuses et sub-2-3-fides au sommet, colorées, ainsi qu'il a été dit, blanchâtres à la base, 2-3-veinées-subplissées; *style* légèrement exsert, bibrachié, stérile vraisemblablement. Fleurs du disque, tubulées, d'un jaune d'or; tube court, légèrement con-

tracté sous le limbe : celui-ci campanulé, 5-denté ; style exsert ; stigmates plans-canaliculés en dessus, arqués-récurves, terminés chacun en un appendice tronqué, subauriculiforme de chaque côté. Réceptacle nu, convexe, alvéolé ; (calath. 0,05 ; ligul. long. 0,022 ; lat. 0,005-6).

Cette hybride, témoigne à nos lecteurs de la variété raisonnée qui préside au choix que fait l'*Illustration* des plantes de toute catégorie, qui puissent le mieux embellir un jardin ; et en même temps du zèle que mettent et le rédacteur et l'éditeur à plaire à tous et à chacun en particulier, outre la beauté des planches qui composent leur recueil : planches qu'on peut égaler en mérite, sans doute, *mais peut-être ne pas surpasser*, en raison surtout de leur prix *fabuleusement minime*.

CH. L.

CULTURE. (PL. AIR).

En pleine terre, dans un sol léger et meuble, un peu frais. Multiplication par boutures à froid et sous cloche. Pincer plusieurs fois les jeunes branches, dès le premier âge de la plante, pour les faire ramifier et fleurir plus abondamment.

A. V.

Odontoglossum citiosumum *Lindl.* var. roseflum.

Mexique (Serre chaude.)

ODONTOGLOSSUM (?) CITROSMUM VAR. ROSELLUM.

ODONTOGLOSSE A ODEUR DE CITRON (var. *à fleurs rosées*).

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. V. *Jard. fleur.*, T^e Ier, Pl. 90. Char. certissime revisendis, si species de qua agitur in eo genere nunc etiam collocata fuerit!

CHARACT. SPECIF. (§ *Trimenium* (1)) Pseudob. ovato-oblongis compressis lateraliter obtusis; foliis 2 basi sessilibus sese imbricantibus latis oblongis obtuse mucronatis rigido-coriaceis crassis subtus acute carinatis trans lucem multi-venosis; scapo foliis longiore radicali pendulo cylindraceo fere nudo, squamis 2-4 minimis maxime distantibus; floribus pluribus (10-12) maximis, tenerrime roseis; pedic. ovar. robustis ad apicem inflato-clavatis; segmentis 3 extern. ovalib. concavis, marginibus apicis cucullato-confluentibus basi notabiliter in ovarium decurrentibus, supero erecto: internis lanceolatis paulo majoribus, apice obtuso recurvo; omnibus undulatis firmis carnosulis; hypochilio ovali antice excavato marginibus acutis elevatis intus tenuiter tuberculato, mesochilio cum illo continuo sed arcuato, cum linea elevata in medio cavo, quod super limbum evadit medium; limbo reniformi emarginato; gynostemate triappendiculato; *pollinibus profunde bipartitis* (revera 4 pollinia!), *lobis ovatis concavo-applicatis, antico minore*, etc.

Odontoglossum citrosmum Lindl. Bot. Reg. t. 842, Misc. 68. 1843, t. 3 Fol. orchid. *Odontogl.* p. 21. n° 59. Paxt. Mag. of Bot. X. XII. 166. c. ic. Arth. Henfr. in Gard. Mag. of Bot. II. 261. c. ic. Nob. ic. illa mut. Jard. fleur. l. c.

Oncidium Galeottianum Drapiez (non Alion.) in nostr. Hort. univ. I. 198. t. 26 et in Herb. Gén. Amat. 2e sér. II. t. 9.

An Species hæc Generis??? An Generis novi? et tunc **Lichterveldia** (*L. Lindleyi* Nob. v. *rosella*).

Que dire désormais des Orchidées qui n'ait été dit, que nous n'ayons surtout dit nous-mêmes, nous leur admirateur enthousiaste et passionné? Apprendrions-nous quelque chose de nouveau à nos lecteurs, en ressassant sans cesse les mêmes éloges, sans pouvoir même en changer les expressions? Encore une fois, une dernière : Rien de joli, de beau, de superbe, de magnifique, d'étrange, d'anormal, d'inattendu, de multiple, de saisissant, d'éclatant, de bigarré, de frais, de délicat, de mignard, comme les fleurs de ces plantes, comme leur coloris, comme leurs parfums à nuls autres pareils !

Bien que l'espèce dont il s'agit ici puisse justifier la rapide appréciation que nous venons de faire de celles de la famille en général, toute belle, toute élégante, toute suavement odorante qu'elle soit, elle est loin encore de surpasser en mérite un grand nombre de ses congénères, telles que des *Cattleyæ* (2), des *Stanhopeæ*, des *Sobraliæ*, des *Phalænopses*, des *Læliæ*, etc., etc., etc. La découverte et l'introduction premières, en sont

---

(1) Nec *Trymenium*, ut scribitur : τρεῖς, tres; μήνη, lunula! quia, dicit clrss. auctor, margine [clinandrii] sæpe tripartito, ut in pl. præsenti!

(2) Voyez au sujet des pluriels la note ci-dessus, sub Pl. 42.

dues, selon que l'établissent rigoureusement les dates, à M. le Baron de Karwinsky, Bavarois, qui explora, sous les auspices du gouvernement russe, le Mexique pendant cinq années, de 1827 à 1832. M. Galeotti, à qui nous les avions attribuées (*Jard. fleur.* l. c.), ne parcourut le Mexique de 1835 à 1840. On lui en doit toutefois l'introduction en Belgique; et nous eûmes le premier l'avantage d'en donner la figure dans notre *Horticulteur universel* (l. s. c.) dès 1839, sous le nom d'*Oncidium Galeotianum* que lui avait donné notre correspondant. MM. Vandermaelen l'avait reçue l'année précédente.

Les pseudobulbes en sont grands, ovés-oblongs, comprimés, obtus aux côtés; ils sont lisses et luisants pendant la jeunesse, sillonnés-rugueux en vieillissant; ils mesurent 0,10-14 de hauteur, sur un diamètre de 0,04-5 ½. Ils sont surmontés de deux feuilles, s'emboîtant l'une l'autre à la base, larges, oblongues, obtuses-mucronées au sommet, rigides, coriaces, épaisses, aiguës-carènées en dessous (0,20-24 + 0,04-5-5 ½).

Le scape est pendant, sort à la base d'un jeune pseudobulbe et porte 8-10-12 grandes fleurs blanches, plus ou moins lavées de rose et à labelle violet. Elles exhalent une puissante et agréable odeur, que M. Lindley compare à celle du citron: de là le nom spécifique qu'il a appliqué à l'espèce. Pour nous, qui en avons observé de beaux individus en fleurs dans l'établissement Verschaffelt, en juillet dernier (1854), nous en avons aspiré avec délices les suaves senteurs, mais sans pouvoir les rapporter à aucune odeur déjà connue.

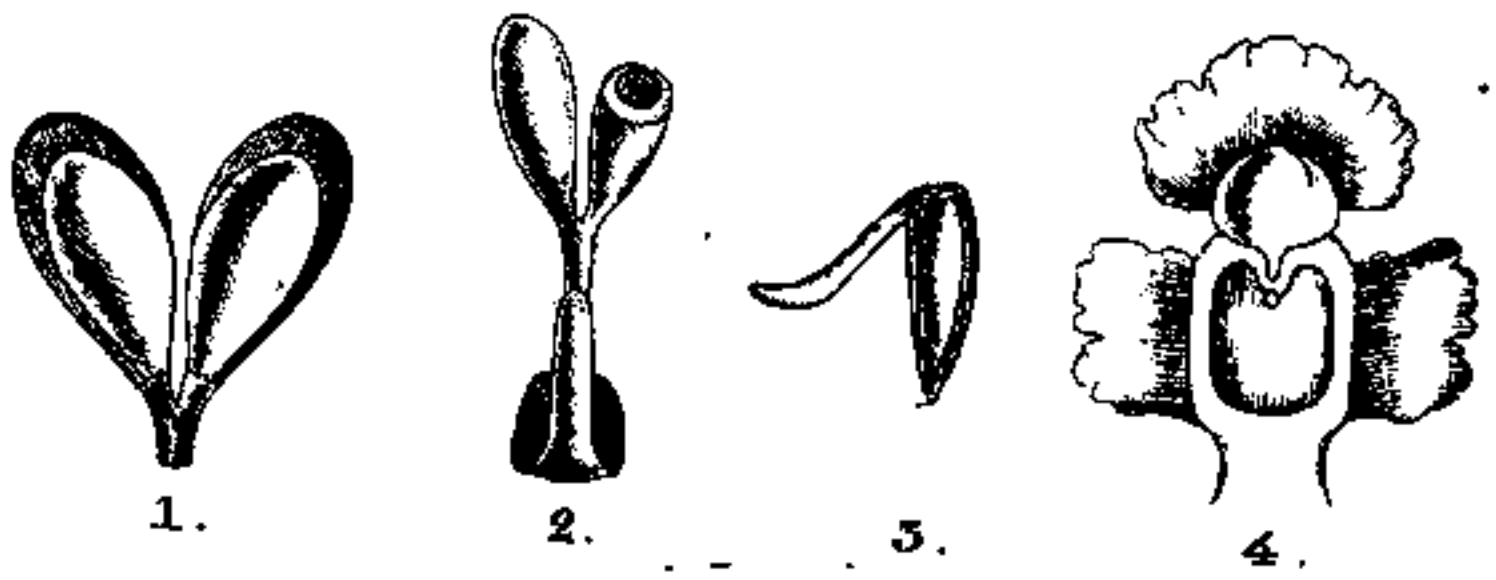
On remarque sur le scape qui les porte trois ou quatre squames seulement, très petites et très distantes. Les segments des fleurs sont remarquablement charnus et fermes; les trois extérieurs sont concaves, ovales, arrondis au sommet; les deux intérieurs sont lancéolés, étalés, plus grands, obtus et subéchancrés; tous ondulés. Le gynostème est petit, porte en dessus un appendice arrondi, cucullé, et deux autres latéraux, un peu obliques, tous trois dentés. L'hypochilie est cymbiforme; dans le creux, sont de petits tubercules; le limbe longuement réniforme, est échancré au sommet par un pli récurve.

Cette espèce nous donne l'occasion de faire une remarque importante, quant à la caractéristique du genre.

M. Lindley dit à ce sujet (*Fol. orch. l.* c.): *Pollinia* 2, *pyriformia, solida aut postice excavata!* mais ici nous ne voyons rien de tel: nous avons vu et bien vu (bien *vérifié*) *deux pollinies, divisées jusqu'à l'extrême base, jusqu'au pédicule, en deux lobes concaves en dedans, s'appliquant l'un sur l'autre, celui de devant un peu plus petit que celui de derrière!* (Nous

les figurons ci-dessous). De fait, il y a donc là *quatre pollinies!* et l'espèce, en conséquence, puisque les genres d'Orchidées sont surtout établis d'après le nombre, la forme et la consistance de cet organe, doit appartenir à un autre genre, sinon même à un nouveau (1) : question que nous soumettons à nos habiles maîtres en Orchidées, M. Lindley, en sa qualité de créateur de l'espèce, et à M. Reichenbach, fils, qui s'occupe avec tant de succès de la révision critique de cette charmante famille. Mais comment se fait-il que M. Lindley ait admis la figure de ces pollinies (V. fig. 2), telle qu'on la voit dans la planche de son *Botanical Register* (l. c.)? figure fausse de tout point et qu'évidemment il n'avait pas vérifiée?

CH. L.



Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Pollinies, telles que nous les avons observées. Fig. 2. Pollinies, telles que les représente le *Botanical Register*. Fig. 3. Glandule et caudicule. Fig. 4. Le gynostème vu de face.

CULTURE. (S. CH. ET T.)

Absolument les mêmes soins que ceux que nous avons recommandés pour la culture de l'*Oncidium Barkeri* (T° I. Pl. 2), l'*Epidendrum vitellinum* (Pl. 4), etc.

A. V.

(1) Genre bien distinct, alors, non seulement par ses pollinies, mais encore par les autres caractères de sa fleur; nous le nommerions *Lichterveldia*. *V. supra, ad synon.!*

Alonsoa Waisceweziii REGEL

Pérou (Serre froide.)

Planche 60.

ALONSOA WARSCEWICZII.

ALONSOA DE WARSCEWICZ.

Étym. Zanoni Alonso, secrétaire de l'état de Santa-Fé-de-Bogota, promoteur zélé de l'histoire naturelle.

Scrophulariaceæ § Antirrhineæ §§ Hemimeridæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-partitus subæqualis. *Corolla* hypogyna resupinata, *tubo* brevissimo, *limbo* subrotato 5-fido, *lobo* supremo majore, omnibus rotundatis. *Stamina* 4 corollæ tubo inserta (*exserta!* Endlich), *vix v. non tubum superantia* didynama declinata adscendentia; *antheris* bilocularibus, *loculis* divaricatis. *Ovarium* biloculare, placentis dissepimento utrinque adnatis multiovulatis. *Stylus* filiformis simplex, *stigmate* subcapitato. *Capsula* ovato-oblonga acuta bilocularis apice septicide bivalvis, *valvis* indivisis, *placentis* septo adnatis. *Semina* plurima lacunoso-rugosa.

Herbæ *v.* fruticuli *in Andibus Peruviæ et in Chili crescentes,* foliis *oppositis v. ternatis serratis v. interdum integerrimis,* floribus *axillaribus subracemosis pulcherrime miniatis pedicelli torsione resupinatis.*

Endlich. Gen. Pl. 3880.

Alonsoa R. et P. Syst. Fl. per. 152. Bentn. Rev. I. Scrophul. Ind. 5. et (præcipue hoc opus confer!) in DC. Prodr. X. 249. G. Don, Gen. Syst. IV. 513. Meisn. Gen. Pl. 306. (217). — *Hemimeris* Kunth, in HB. et B. n. G. et Sp. II. 876 non L. *Hemitomus* Lehait. Msc. *Hemimeris* sp. am. Auct. *Celsiæ* sp. Jacq. Ic. rar. t. 479. Bot. Mag. t. 210. 417. 1528. Bot. Reg. t. 1773. Lodd. Bot Cab. t. 1456. Sweet, Br. Fl. Gard. s. 2. t. 240. — Walp. Rep. III. 150. 958. IV. 636.

CHARACT. SPECIF. *A.* erecta ramosa patula, ramis ramulisque tetragonis versus apicem hirsute piloso-glanduliferis mox glabrescentibus; petiolis oppositis supra canaliculatis; foliis parvis ovato-lanceolatis arcuato-patulis basi non semel inæqualibus margine grossius mucronulato-denticulatis arcuato-paralleli-impressi-nervosis; floribus comparative magnis solitariis oppositis primum nutantibus dein erectis, pedicellis hirsutulis; calycis tubo vix ullo cyathiformi piloso, lobis lanceolatis glabris, cum nervo mediano prominente; corollæ lobo supero longiore angustiore; 2 later. latioribus, bis 3 usque ad os fissis, basi subcontracta quasi unguiculatis, 2 infer. dejectis minoribus usque ad extrem. basi corollæ latere interno fissis, altero cum præced. connatis et contractis, omnibus undulatis subrecurvis extus pilosis; stam. os tubi quamvis brevissimi non superantibus robustis ad apicem paulo dilatatis arcuato-incurvis; antheris obreniformibus acutatis rima laterali apicali dehiscentibus; stylo longiore declinato, *stigmate* globoso (sub lente 3-4-angulato) papilloso; ovario glaberrimo ovato-pyramidali ad lat. 2 compresso acutato, ad alt. 2 impresso..... Nob. *ex nat. viva!*

Alonsoa Warscewiczii Regel, Gart. Fl. III. July 1854. p. 212. c. ic.

Nous avons observé ce printemps (mai), dans une des serres froides de l'établissement Verschaffelt, plusieurs individus de cette nouvelle et élégante espèce, qu'il tenait du déterminateur lui-même, M. Regel, directeur du Jardin botanique de Zurich, savant que nos lecteurs connaissent désormais suffisamment par les citations que nous en avons faites. Lui-même en avait reçu les graines de M. Warscewicz, qui les avait récoltées dans les montagnes du Pérou, habitat naturel de cette plante, où il paraît l'avoir le premier découverte.

Elle est dressée, bien ramifiée, touffue, robuste, quoique grêle dans toutes ses parties, et ne semble pas devoir dépasser un mètre en hauteur. La tige, les branches et les rameaux sont tétragones, à angles subélevés, formés par la décurrence des pétioles. Toutes les parties des ramu-

les, d'un brun rougeâtre, et même les fleurs en dehors, à l'exception singulière des lobes calycinaux, sont hérissées de petits poils horizontaux, glandulifères. Les pétioles, dont les plus longs ont à peine 0,02 de longueur, sont assez fortement canaliculés en dessus et légèrement ailés par la décurrence du limbe foliaire; celui-ci, petit (il dépasse à peine 0,03-0,03 ½-4) est ové-lancéolé, arqué-récurve-étalé; la base en est souvent inégale, atténuée ou obsolètement cordée; le bord garni de dents assez grandes, mucronées; la vénation parallèle-arquée, enfoncée; la surface d'un vert foncé.

Les fleurs, d'un rouge *minium* très vif, sont, comparativement à l'exiguité des autres parties de la plante, très grandes, axillaires, solitaires, opposées, apicales, d'abord nutantes, puis redressées. Le tube calycinal, extrêmement court, à peine appréciable, est cyathiforme, *poilu,* puis fendu en 5 lobes lancéolés-aigus, *glabres,* et portant dorsalement une nervure élevée. La corolle, conformée comme dans le genre, a ses cinq lobes très inégaux; le supérieur dressé, plus long; les deux latéraux plus larges; tous trois fendus jusqu'à l'orifice du tube, légèrement resserrés et comme ongniculés à la base (1); les deux inférieurs sont défléchis, plus petits, fendus par leur côté interne jusqu'à l'extrême base de la corolle, et de l'autre, contractés et connés avec les précédents. Tous sont ondulés, subrécurves au bord, très glabres en dedans, poilus-glandulifères en dehors. Les quatre étamines, quelle que soit la brièveté du tube, n'en dépassent pas l'orifice; les filaments sont robustes, les extérieurs les plus longs, deux fois arqués (base et sommet) renflés supérieurement, incurves, très glabres et portent une anthère obréniforme, apiculée, s'ouvrant par une fente apicale qui sillonne le sommet de chaque lobe. Le style, plus long que les étamines, est plus grêle, d'abord défléchi, puis ascendant-incurve, glabre; le stigmate capité présente sous la loupe 3-4 lobes papilleux. L'ovaire est ové-pyramidal, comprimé, ancipité latéralement, sillonné au milieu; les placentaires sont bilobés, rapprochés et multi-ovulés. Capsule....

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Pistil. Fig. 2. Une étamine. Fig. 3. L'ovaire, coupé transversalement.

CULTURE. (S. FR.)

On multiplie facilement cette espèce, en en bouturant les jeunes rameaux, sous cloche et à l'ombre, sans chaleur; mais mieux de semis, faits en en éparpillant légèrement les graines à la surface d'une petite terrine, bien drainée et remplie d'une terre légère et sablonneuse. Le jeune plant repiqué, quand il a atteint 0,04-6 de hauteur, demande ensuite à être pincé dès qu'il dépasse une élévation de 0,12-15, afin de la faire bien ramifier : pincement qu'on répète sur chaque branche la seconde année; de cette manière, on en obtient une floraison abondante. Du reste, terre légère, drainage bien observé, arrosements modérés mais fréquents pendant la végétation; air libre et ombre pendant l'été, serre froide et exposition aérée et claire pendant l'hiver. A. V.

(1) Nous n'avons point remarqué les deux petits appendices qui les accompagnent, selon M. Regel!

L. Fenochaffeis publ.

L. Stroobant ad nat. del. et lith.

Grevillea rosea LINDL.

Nouvelle Hollande (Serre froide)

Planche 61.

(**GREVILLEA ROSEA** Hort.)

GREVILLEA LAVANDULACEA.

GREVILLE *à port de Lavande.*

ÉTYM. V. notre *Jardin fleuriste*, Te III, Pl. 288.

Proteaceæ § Folliculares-Grevilleæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. (§ *Lissostylæ*). Humilis ramosissima maxime patula, ramulis cylindrico-elongatis subsimplicibus divaricatis subcano-tomentosis, foliis simplicibus densissimis angustissime ellipticis alternis imperspicue nervatis, junioribus sessilibus, vetustioribus brevissime petiolatis extus basi subinflatis, limbo supra verruculis densis scabriusculo intense viridi subtus pilis densissimis albis resupinatis canescente, margine decurrenti revoluto, apice spinescenti-mucronato; junioribus in utramque faciem tomentoso-pilosis dein glabriusculis, sed infra semper multo magis, per senectutem suberectis recurvatis in juventute (0,03 $\frac{1}{2}$-4); floribus terminalibus aggregatis lætissime albido-roseis; pedicellis brevibus pilosiusculis geminatis rarius solitariis bracteæ ex axilla ortis; perianthio basi ventrali dilatato oblique inserto costato dorso fere ad basin usque fisso apice antice quadrilobo-involuto; stylo robustissimo maxime exserto, stigmate peltatim umbonato; ovario stipitato pilosissimo minimo versus basin subpilos fossulato, ante fossulam glandula subhemisphærico-cordata dimidiata mel abundans exsudante notato, etc. NOB. *ad nat. viv.!*

Grevillea lavandulacea SCHLECHT. Linn. XX 586. ARTH. HENFR. in Gard. Mag. of Bot. III. 257. c. ic.

Grevillea rosea LINDL. in PAXT. Fl. Gard. II. t. 56. Cn' LEM. in Jord. Fleur. III. l. c. cum ic. Lindl. et nos quoque hic, sed cum descrip. et ic. genuinis!

En octobre 1852, nous avons, dans le *Jardin fleuriste* (l. c.), reproduit purement et simplement la figure et la description qu'a publiées de cette plante M. Lindley, dans le *Paxton's Flower-Garden.* (l. c.). Aujourd'hui, plus heureux, nous pouvons en donner une description exacte, et surtout réparer l'erreur grave que nous avions commise, alors, en lui rapportant en synonymie la *G. lavandulacea* de M. Schlechtendal, laquelle doit obtenir la priorité nominale, puisque le savant allemand nommait et décrivait la plante en question dans son excellent *Linnæa* (l. c.) dès 1847, tandis que M. Lindley ne la publia qu'en 1851 ; enfin, en donner l'histoire complète, ce qui ne saurait être indifférent au lecteur.

La comparaison que nous en avons faite avec une congénère, qui en est extrêmement voisine, nous a offert chez celle-ci un fait curieux, que nous ne devons pas passer sous silence.

Si l'un des principaux caractères des Protéacées être uni-périanthées, cette famille, placée entre les Thymélacées et les Lauracécs, ne doit probable-

ment pas être, dans tous les genres qui la composent, ou dans quelque espèce de ces genres, complètement dépourvue d'un second périanthe, plus ou moins apparent: ce qu'il ne nous est pas donné de pouvoir décider. *Natura non facit saltus!* MAGISTER dixit! Or, en examinant la *Grevillea rosmarinifolia*, très voisine, comme nous venons de le dire, de celle qui nous occupe, nous avons en observé les pédoncules renflés au sommet et là distinctement *plurilobulés* (*4-lobatus!*) (V. la fig. analyt. 1 [1]). Est-ce là autre qu'une calyce hypogyne, dimidié ou avorté, comme on voudra? En alabastre, il est très manifeste et s'oblitère très légèrement au fur et à mesure que se développe la corolle, qui est insérée sur lui, ou plutôt qui surmonte le pédoncule, *more solito*. Des recherches analogues faites simultanément et avec soin dans les autres plantes qui appartiennent à ce groupe, ne seraient sans doute pas infructueuses, ni dénuées d'intérêt. Qu'est-ce que l'involucre observé chez quelques Protéacées, sinon un calyce? Revenons à notre sujet.

La *G. lavandulacea* SCHLECHT. (*rosea* LINDL.), a été découverte (en premier lieu?) par le docteur Herman Behr, dans le sud de l'Australie, croissant dans des forêts de pins, entre les *Gawler-River* et *Light-River*, où il l'observa en fleurs dans le mois de décembre. D'un autre côté, l'infatiguable M. Drummond, la trouva aussi dans la colonie anglaise de *Swan-River*, et en envoya des graines à MM. Henderson, de Pine-apple-Place, lesquels la communiquèrent à la fois à MM. Lindley et Arthur Henfrey, qui tous deux la décrivirent et la figurèrent; avec cette différence, que le second eut le mérite de la rapporter à son véritable type, l'espèce décrite originairement par M. Schlechtendal. Elle est fort voisine des *G. fasciculata* et *aspera*, et surtout de la *G. rosmarinifolia*, avec laquelle on peut la confondre au premier abord.

C'est un très petit arbuste, fort touffu, entièrement couvert d'une courte pubescence blanchâtre, à ramules grêles, cylindriques, presque simples, divariqués; à feuilles simples, très serrées, très étroitement elliptiques, alternes, aiguës, plissées, spinescentes-mucronées au sommet, révolutées au bord; à nervures rares, très peu apparentes; couvertes en dessus de petites verrues très serrées; et là, pendant la jeunesse, de poils mous, caducs en général par la suite, tandis qu'en dessous, ces mêmes poils, beaucoup plus épais, plus denses, couchés, sont persistants;

Les fleurs, dont il se couronne en abondance, sont terminales-fasciculées, d'un blanc rosé très frais et très délicat; grandes, comparativement

(1) Notre artiste a, par erreur, en copiant notre analyse, fait des *dents* au lieu de petits *crans arrondis!*

à l'exiguité de la plante et d'un joli effet. Les pédicelles, courts, poilus, fasciculés, sont partiellement géminés, rarement solitaires et sortent de l'aisselle d'une bractée. Le périanthe, obliquement inséré, tomenteux, renflé-ventru à la base en devant, est costé par la décurrence des lobes, fendu dorsalement presque jusqu'à la base, et quadrilobé-révoluté au sommet. Étamines, comme dans le genre; anthères cordées. Style très robuste, très exsert, trois fois aussi long que le périanthe, d'un rouge coccinié, vif, glabre, renflé au sommet, qui se termine par un stigmate en bouclier, avec une petite gibbosité centrale. Ovaire stipité, très petit, entouré d'un bouquet de poils épais, creusé en avant, au-dessous des poils, d'une fossule oblongue, à la base de laquelle est une glande hémisphérique-cordiforme, dimidiée, creuse en dessus, et distillant une liqueur mielleuse abondante....

Selon M. Schlechtendal, le fruit mûr, long à peine d'0,01 ½, est à la fois lisse et pubescent (*extus lævis et pubescens*), un peu aigu à la base, plus longuement atténué au sommet par la persistance de la base du style.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Base du style et ovaire; *a*, glande; *b*, fossule. Fig. 2. Stigmate. Fig. 3. Un alabastre de la *G. rosmarinifolia* (voir la note ci-contre). Fig. 4. Base d'une fleur de la *G. lavandulacea*, pour en faire voir le calyce avorté. Fig. 5. Coupe horizontale de l'ovaire.

CULTURE. (S. Fr).

Culture générale des plantes de la Nouvelle-Hollande; terre légère, formée par $^2/_3$ de terre de bruyère (ou de bois?), un $^1/_3$ de terre franche, et une petite partie de sable blanc; le tout bien mélangé et tenu constamment, mais légèrement humide; vases bien drainés. En été, un demi-ombrage; en automne, le plein soleil, avant la rentrée en serre et pour en assurer la floraison. En hiver, une place bien aérée et bien éclairée dans la serre froide. Rempotage, à la fin de janvier ou au commencement de février, pour décider et hâter le renouvellement de la végétation. Multiplication par le bouturage des ramules à demi-aoûtés, sur couche un peu tiède et sous cloche.

A. V.

Gloxinia Adamas oculata.

Semis (Serre chaude.)

GLOXINIA (LIGERIA!) ADAMAS-OCULATA.

GLOXINIE *diamant-ocellé.*

ÉTYM. CHARACT. GENER. et SPECIF. Vide supra passim de hybridis observationem non semel iteratam.

Gesneriaceæ.

En traitant ci-dessus (T^e^ 1er, Pl. 16) de la belle Gloxinie *Princesse de Prusse*, nous avons dit ce que nous connaissions de l'histoire de ces remarquables Gloxinies hybrides, à tube dressé, et dont le type, la *G. Fyfiana*, nous avait offert le curieux fait du développement complet de ses cinq étamines. Celle, dont il est question aujourd'hui, non moins jolie que ses devancières, a été gagnée de semis par M. Haacke, de Furstentein (Prusse), qui lui a donné le nom que nous citons en tête de cette notice.

Nous l'avons observée en fleurs, dans l'établissement Verschaffelt, qui s'est empressé d'acquérir cette charmante nouveauté pour la multiplier et en enrichir nos jardins le plutôt possible.

Le calyce est turbiné, à limbe fendu en 5 ou 6 dents triangulaires-acuminées. La corolle, conformée comme celle du type, est blanche, à large limbe d'un bleu violacé ou lilacé en dessus, à lobes arrondis-imbriqués; l'orifice est marqué d'un ample ocule de la même teinte que le tube et entouré d'une nuance violacée plus foncée que les autres parties du limbe.

Les fleurs se montrent en grand nombre, sur de hauts et solides pédoncules dressés, velus; toute la plante est robuste, également velue-pubescente; les feuilles amples, subcharnues, bien étalées.

C'est une plante hautement ornementale.

CH. L.

CULTURE.

(S. CH.)

Voyez, à ce sujet, la notice de culture, Pl. 16, ci-dessus.

A. V.

1

2

3

Redouté del. et pinx. in Horto Versalliensi

Sarracenia flava L.

Amér. Sept. (Châssis froids.)

SARRACENIA FLAVA.

SARRACÈNE *à fleurs jaunes.*

ÉTYM. SARRASIN, médecin français, établi au Canada, auteur de quelques mémoires sur l'histoire naturelle de cette contrée, entr'autres sur plusieurs espèces d'Érables (1730). Si cette étymologie, que donnent tous les auteurs, et de Théis, entr'autres, est exacte, on ne comprend pas que Tournefort ait altéré ainsi ce nom patronymique (On trouve dans les anciens auteurs, dans Linné entr'autres, *Sarr-Sar-acena-nia!*).

Sarraceniaceæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* magni *segmenta* 5 inæqualia imbricata subrotundata incurva nervosa marcescentia; sub eis tres *bracteæ* multo minores oblongo-cymbiformes applicatæ. *Corollæ petala* 5 subrhomboideo-v. suboblongo-rotundata pendentia caduca, basi extus concava subunguiculata. *Stamina* numerosa hypogyna brevia, antheris dorsi-fixis bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* liberum uniloculare, *placentis* 5 parietalibus (v. potius suturalibus) septiformibus apice dilatato bifurcatis, *furcis* retroflexis apice ovuligeris; *stylus* basi subpentagonus dein columnaris robustus basi verrucoso-stigmatosus; *stigmate* maximo peltato-umbraculiformi (1) recurvo sterili. *Capsula*.... loculicide (v. scpticide) 5-valvis? ut dicitur!... *Cætera ut in Auctor.*

Herbæ *boreali-Americanæ paludosæ*, rhizomate *modo* Iridum *progrediente foliorum stipularum bractearumque vestigiis squamoso radicante perennantibus*, foliis *radicalibus omnibus petiolatis mox in vasorum forma variantium modos excavato-dilatatis apice appendice operculiformi nunquam clauso terminatis*, amitibus *solitariis fistulosis unifloris*, floribus *maximis cernuis varie coloratis.*

NOBIS. *charact. partim revisis!*

Sarracenia TOURN. Inst. 657. t. 476 (1700). LINN. Gen. 885. MILL. Ic. 241. SMITH, Ex. Bot. I. t. 53. MICH. Fl. bor.-Am. I. 310. De la Pyl. Ann. Soc. linn. Paris. VI. 388 t. 13. HOOK. Ex Fl. t. 13. Fl. bor.-Am. I. 33. CATESBY, Carol t 69. LAMK. Illustr. t. 452 SWEET, B Fl. G. t. 238. Bot. Cab. t. 1957. Bot. Mag. t. 780. 849. 1710. 3515 NUTT. Gen. II. 10 Am. Phil. Trans. 2. ser. IV. 49 t. 1. CROOME, Ann. lyc. New-Yorck, IV. 98 t. 6. TORR. and GR. Fl. n. Am. I. 58. JUSS. Gen. Pl. 435. ENDLICH. Gen. Pl. 523. MEISN. Gen. Pl. 334 (247). etc. — *Coilophyllum* MOR. Hist. III. 533. *Bucanophyllum* PLUK. Almath. t. 376. f. 5. 6.

CHARACT. SPECIF. *S.* Foliis elongato-cylindraceis costatis infundibulicavis versus basin longue attenuatis et plenis basi antice subdilatata deltoideofissis semi-amplexicaulibus, marginibus fissuræ cartilagineis, ad apicem late cordato-apertum appendice erecto cordato mucronatim acutato cum tubo folii late unguiculatim continuo dorso coronatis, ad ventrem ala brevi longitudinali notatis extus glaberrimis intus pilis breviss. retrorsis densissimis undique opertis; stipulis parvis deltoideis; amite cylindrico crassiusculo fistuloso unifloro nudo; flore maximo virescenti-luteo cernuo; bracteis tribus oblongis extus convexo-gibbosis obtuse rotundatis basi imbricato-connatis; calyc. segm. inæqualibus imbricatis 2-3 exter. rhomboideo-rotundatis, 2 inter. rhomboideo-oblongis: omnibus incurvis nervosis margine submembranaceis; petalis crassiusculis pendentibus inter se distantibus recte oblongis inter lobos stigmatis plicato-contractis cavum supra efficientibus nervoso-costulatis, margine recurvulo tenuissime undulato-crispatulo; stylo glabro basi subpentagono grosse pustulato distincte cum ovario articulato, apice in umbrellam amplissimam (*stigma auctorum, V. Diagn. gener.*) patulo-recurvam alte 5-lobatam (lobis bifidis cum mucrone mediano) intus extusque puberulam 5-nerviam expanso; ovario rotundatim conico obsolete 5-sulcato tenuiter verruculoso falso 5-loculari, placentis 5 septiformibus apice bifurcatis (*V. Diagn. gener.*) retroflexis; stam. filamentis nu-

(1) Endlicher le dit *persistant :* ce qui est tout-à-fait improbable en raison de son *articulation* nette sur l'ovaire, et du mode de fécondation, que nous présomons propre à ce genre de plantes.

merosissimis ovarii ab iis circumdati apicem paulo superantibus filiformi-subulatis, antheris bilocul. grossis curvato-medifixis rima longitud. dehiscentibus, polline albido.. . etc.

Sarracenia flava L. Sp. Pl. 729. Reich. II 577. Ait. Hort. Kew. II. 225. Mart. Mill. Dict. I. Hort Cliff. 497. Gronov. Virg. 164. — Walt. Carol. 153. Willd. Sp. Pl. II. 1150. Mich Fl. bor.-Am. I. 310. Catesb. Carol. II. 69. t. 69. Sims, Bot. Mag. t. 780. Audubon, Ois. Am. t. 300. Desh. Rev. hort. 1852. etc.

— *Catesbœi* Ell. Bot. S. Carol. II. 11.

— *foliis rutis* Gron. Virg. l. c.

Coilophyllum Virginianum Mor. l. c. III. 533.

Bucanophyllum elatius Virginianum Plok. l. c. 72. 46. t. 152. f. 3 et 376. f. 5.

Thuris limpidifolium Bach. Hist. I. 307. Dalech. Hist. 1754. Lobel. Adv. 430.

La plupart des auteurs regardent les feuilles vasiformes des *Sarraceniæ* comme formées par une dilatation foliacée de leur pétiole, lequel se serait soudé par ses bords (*foliacés*, alors!), et l'appendice, qui les termine, comme le limbe foliaire lui-même. Contrairement à cette opinion, qui au reste est loin d'être généralement adoptée, nous pensons, par analogie, que ces feuilles, en réalité, nettement pétiolées à la base (pétiole plein et solide!), puis oblongues, se sont par une cause inconnue soudées par leurs bords, et que l'appendice du sommet n'est que l'extrémité *lobulée*, d'abord contractée, puis dilatée-étalée du limbe lui-même. Il faut remarquer que ces feuilles, dites *ascidies*, assez semblables par la forme, il est vrai, à celles des *Nepenthes* et des *Cephaloti*, en diffèrent assez essentiellement par leur organisation. Chez les *Nepenthes* par exemple, l'opercule est articulé, sessile, mobile, s'ouvre et se ferme météoriquement; les bords de l'urne sont revêtus d'un bourrelet cylindrique, très finement toruleux, etc.; et cette urne est portée par un long pédicule, qui n'est autre chose que la continuation d'un très long pétiole longuement et largement ailé (*feuille!*) dans une grande partie de sa longueur inférieure. Or, dans les *Sarraceniæ*, on peut facilement reconnaître la soudure du limbe, au pli cordiforme rentré du sommet de l'urne (pli qui se prolonge par une aile décurrente: urne à bords nus et simplement subrévolutés); mais surtout à la base: là, en effet le pétiole (solide et plein) est fendu en devant en deux lames courtes, membranacées, dont les extrémités inférieures sont semi-amplexicaules; au sommet elles se rejoignent en forme de △. Or, quelque ingénieuses que soient les hypothèses des auteurs, il est difficile de voir dans des feuilles ainsi organisées, autre chose qu'un limbe soudé par ses bords, et non un pétiole dilaté et soudé de même!

Nous pensons que, malgré leur organisation un peu différente, il ne serait pas non plus difficile de prouver que les urnes des *Nepenthes* et des *Cephaloti*, sont également des limbes foliaires, soudés par leurs côtés externes. On distingue, en effet, nettement chez elles, une *prolongation nervurale et dorsale* du pétiole; et l'objection la plus forte que l'on puisse apporter à cette opinion, est la différence complète de la nervation, laquelle dans le

limbe pétiolaire des *Nepenthes* est arquée-pennée, et longitudinale-parallèle dans leurs ascidies. Au reste nous ne saurions discuter ici plus longuement ces opinions contradictoires, n'ayant à notre disposition, en écrivant ceci, aucuns documents *en nature*.

Divers sentiments ont été également émis sur l'origine de l'eau que l'on a remarquée, dans leur pays natal, au fond des ascidies de ces plantes, mais *très rarement*, si même *jamais* dans nos serres. Les uns ont dit, que cette eau était due à une sécrétion particulière de cet organe ; d'autres, à l'introduction de la rosée ou de la pluie. Quant aux *Sarraceniæ*, la première opinion ne nous semble pas soutenable. En effet, le tissu interne de leurs ascidies est continu, uniforme, glabre ou quelquefois garni de poils rudes et courts, comme dans la *S. flava*, où ils sont très denses et dirigés en bas. Là, nulle trace d'organes sécréteurs ; car on ne saurait soutenir que tels sont les poils de la plante que nous citons. Il en est autrement des *Nepenthes*. Nous avons sous les yeux une ascidie (sèche !) du *N. distillatoria*, et nous voyons qu'à l'intérieur, la partie inférieure renflée est essentiellement différente de la partie supérieure ; celle-ci est mate, unie et seulement marquée par les nervures qui s'y anastomosent ; l'autre au contraire est plus épaisse, très luisante, discolore, et *criblée d'une myriade de petits trous* très visibles à l'œil nu, *et dont l'ouverture, très nette, est dirigée de bas en haut* (1). Que sont ces trous, sinon de véritables organes sécréteurs ? Aussi admettons-nous que l'eau des ascidies des *Nepenthes* est une véritable sécrétion de sa paroi inférieure interne ; mais nous nions que cela se passe ainsi chez les *Sarraceniæ*. Là, l'eau n'est ni produite, ni par une sécrétion (les organes manquent !), ni par la rosée ! comment une rosée pourrait-elle être assez abondante pour remplir *à demi* et même au-delà, comme on l'a remarqué, les longues urnes de notre espèce, par exemple ? urnes qui atteignent quelquefois 0,80 de longueur ! Est-ce que la rosée d'ailleurs ne s'évapore pas dès les premiers rayons chauds du soleil ? et comment pourrait-elle s'amasser au point de pénétrer en aussi grande quantité, et comment subsisterait-elle aussi longtemps dans les urnes ? Admettons, avec le simple bon sens, que cette eau est produite par les pluies, qui pénètrent d'autant plus facilement dans les dites urnes façonnées en entonnoir, et que ne clot *jamais* l'opercule, toujours *immobile*, plus ou moins érigé et distant de l'orifice (2).

(1) Il est présumable que cette curieuse disposition ou quelque chose analogue a lieu dans les autres espèces : ce que nous ne pouvons vérifier au moment où nous écrivons, *causa jam dicta !*

(2) Dans la seule *S. psittacina*, l'appendice terminal est plus nettement operculiforme, mais ne couvre *jamais* complètement et hermétiquement l'urne, tant s'en faut, quoique l'ait dit M. Torrey.

M. Decaisne (l. c.), dans sa notice sur les espèces qui composent le curieux genre *Sarracenia*, rappelant les opinions diverses des auteurs sur la question qui nous occupe, ne se prononce pas absolument et dit, contrairement à l'opinion qui attribue l'eau dans les urnes à une distillation spéciale, qu'il est *plus vraisemblable qu'elle est produite à l'intérieur des outres par la condensation de l'humidité atmosphérique.* Cette opinion ne laisse pas d'être à nos yeux assez *vraisemblable*, mais ne nous explique pas suffisamment *l'abondance instantanée* de cette eau, abondance dont cette condensation peut être *une*, mais non *la seule*, des causes efficientes. Il faut avant tout noter, que c'est surtout dans les temps de pluie que se remarque ladite abondance. Ne pourrait-on aussi sans témérité, attribuer une partie de cette eau, à un effet surabondant d'endosmose, tandis que le reste va humecter et nourrir les autres parties de la plante, dont la station, on le sait, est essentiellement aqueuse! Ce serait ici le cas d'adopter l'axiome des anciens : *la nature a horreur du vide!*

Une autre remarque, également curieuse, a été faite au sujet de ces singulières feuilles, c'est la présence, au fond de leur tube, d'une grande quantité d'insectes, de fourmis et de mouches surtout, mortes ou mourantes au moment de l'observation. La cause délétère qui tue ces insectes, est pour nous beaucoup plus obscure que la cause de la présence de l'eau. En effet, rien ne s'opposerait à ce que le long du tissu, ou lisse, ou très brièvement velu de la surface interne de ces urnes, un insecte pût descendre ou remonter à son gré, eût-il descendu volontairement pour picorer, ou y fut-il tombé par accident? Mais écoutons, avant d'examiner ce fait, ce que dit un observateur, M. James Mac-Bride, de la Caroline méridionale (*On the power of* Sarracenia *to entrap Insects.* Trans of the Linn. Soc. XII. 48-52. Citation Decaisne!) :

« La *Sarracenia flava* croît, dit-il, en grande abondance dans les plaines de la Caroline, et si, dans les mois de mai, juin et juillet, lorsque les feuilles de ces singulières plantes remplissent leurs fonctions de la manière la plus complète, on en détache quelques-unes, qu'on les place dans une maison et qu'on les maintienne dans une position verticale, on voit bientôt les mouches attirées par elles. Aussitôt ces insectes s'approchent de l'orifice de ces feuilles, et, se posant sur ses bords, ils semblent sucer avidement quelque chose sur leur surface interne; ils restent quelque temps dans cette position; mais enfin attirés, à ce qu'il paraît, par la douceur de cette substance, ils entrent dans le tube. Bientôt ils glissent et tombent au fond, où ils se noient, après avoir fait pour remonter de vains et pénibles efforts. Dans une maison infestée de mouches, peu d'heures suffisent pour qu'une

feuille se remplisse de ces insectes pris de la sorte. La cause qui les attire est évidemment une substance douce et visqueuse, ressemblant à du miel, qui est excrétée ou exsudée par la surface interne du tube, et qui pendant les mois de printemps et d'été existe en quantité appréciable à l'œil et au toucher. »

Dans les individus de cette espèce que nous avons examinés, dans l'établissement Verschaffelt, individus dont les feuilles n'avaient du reste pas encore atteint tout leur développement normal, nous n'avons pu nous assurer de la présence de la sécrétion dont parle M. Mac-Bride; et cependant nous avons vu au fond des tubes, où n'existait qu'une quantité d'eau à peine appréciable, un grand nombre d'insectes divers, morts ou mourants, surtout une espèce d'assez grande mouche assez commune (*Téphrite?*), oblongue, à long ventre convexe d'un vert clair, à tête noire, assez petite, à ailes oblongues très transparentes. Il faut donc que le suc que pompent ces mouches, si suc il y a, soit d'une nature stupéfiante, narcotique, puisque ces petits animaux périssent par une sorte d'asphixie : car, sans cela, rien ne pourrait, comme nous l'avons dit, les empêcher de sortir aisément de ces tuyaux qui leur sont si funestes.

Nous avons maintenant à aborder un tout ordre d'idées, dont l'importance scientifique n'a pas besoin d'être discutée; car les faits parleront d'eux-mêmes. Les auteurs systématiques donnent tous au *Sarracenia, un ovaire* 5*-loculaire, à placentaires insérés dans l'angle des loges ;* mais l'espèce, dont nous nous occupons spécialement ici, au contraire, nous a offert *un ovaire uniloculaire, à* 5 *placentaires pariétaux, ou si l'on veut, suturaux, linéaires, s'avançant vers le centre, qui reste vide; là ils se bifurquent en deux branches rentrantes, lesquelles sont un peu dilatées au sommet et chargées d'ovules!* Nous avons dessiné nous-mêmes avec le plus grand soin la coupe diamétrale dudit ovaire, et nous garantissons la parfaite exactitude de la figure analytique N° 2 (1). Il doit certes, en être ainsi dans les autres espèces; aussi avons-nous cru devoir d'après cela refaire partiellement la diagnose générique.

Cette disposition de l'ovaire chez les *Sarraceniæ*, permet décidément de regarder cette famille comme distincte, sans l'éloigner des Papavéracées, près desquelles l'analogie du stigmate en bouclier, de l'insertion staminale, l'avaient déjà fait placer. Le fruit (capsule), que nous n'avons pas eu occasion d'examiner, confirmera sans doute ce rapprochement; il est probable, ou qu'il est déhiscent par le sommet seulement, comme chez le *Papa-*

(1) Nous le tenons, dans l'alcool, à la disposition des botanistes qui voudraient l'examiner.

ver; ou plutôt qu'il s'ouvre en 5 valves, entraînant chacune sa fausse cloison placentifère (1). Or, rien de plus aisé à vérifier!

La même plante nous a encore offert l'occasion d'une remarque d'un grave intérêt et qui n'a pas encore été faite, du moins que nous sachions! En raison de son stigmate peltiforme renversé, dont la surface vulvaire est en dehors (ou plutôt n'existe pas!) et sans point de contact possible avec les étamines, comment s'opère la fécondation chez le *Sarracenia*? Là, le vaste stigmate, disposé et conformé, comme nous venons de le dire, n'est qu'un organe réellement foliacé et nervé, ne présentant que sa surface inférieure cupuliforme aux étamines pendantes, qui y versent leur pollen (*fig.* 1, redressée par erreur!). La courte pubescence qui en revêt les deux faces, sert-elle à introduire dans son tissu le fluide fécondateur, pour aller de là gagner le canal stylique? Ce n'est pas probable. (On voit là, aussi, immédiatement une preuve convaincante de l'impossibilité des boyaux polliniques, si tant est qu'il dussent pénétrer dans la surface stigmatique pour aller par le style atteindre les ovules). La fécondation s'opère-t-elle par le moyen des insectes? c'est possible, mais encore une fois, comment aurait-elle lieu par les voies ordinaires? Aussi, comme les *Sarraceniæ* sont des plantes *extraordinaires,* la fécondation chez elles a lieu, selon nous, par des voies *extraordinaires* également.

Voici ce que nous supposons, et ce que probablement supposeront avec nous les botanistes qui seront sans idée préconçue :

Si l'on admet avec nous, que la fécondation du *Sarracenia* n'a pas lieu par le moyen de l'ombrelle stigmatoïde, il faut donc en chercher le siége chez d'autres organes. Or, comme il l'est dans la généralité des plantes, le style, ici, n'est pas continu avec l'ovaire, il est nettement articulé au sommet de celui-ci; sa base pentagone est entourée de verrues, ou *papilles,* polyédriques (oblongues-hexaèdres), distinctes et plurisériées. Ne serait-ce point là de véritables papilles stigmatiques (2), recevant sur leurs faces visqueuses et prismatiques le fluide générateur, qui d'elles parviendrait facilement aux ovules? On avouera avec nous que c'est bien vraisemblablement ainsi que se passent les choses.

(1) Nous ne pouvons comprendre comment il se fait que M. Planchon (Hook. *Journ. of Bot.* V. 252), puisse dire du *Sarracenia* et du *Pyrola* : « Un coup d'œil sur ces genres dévoile entre eux des points de contact si nombreux *qu'il ne saurait rester un doute sur leur affinité* IMMÉDIATE »..... Il en trouve semblable les organes de la fleur et du fruit. Bien que nous ne puissions nier quelques points de contact, entre ces genres, l'erreur de M. Planchon n'a pas besoin d'être ici discutée : nous dirons seulement que le *Pyrola* a une capsule dont le placentaire est central; que les anthères s'ouvrent au sommet par un double pore, etc., etc.

(2) M. Planchon a remarqué aussi ces papilles; il ajoute en effet à la diagnose générique d'Endlicher · *Stigma.... revera stylus umbraculiformis subtus ad angulos papilloso-stigmaticus!* (Fl. d. S. et d. Jard. de l'Eur. VI. p. 81). Si au lieu de *subtus,* qui obscurcit le sens (le *dessous* de l'ombrelle est complétement dépourvu de papilles!), il eût dit *basi,* on voit que l'hypothèse que nous émettons ici nous eût été commune.

Nous arrivons enfin à l'objet spécial de cette notice (notice dont le préambule, nous l'espérons, malgré son étendue, que nous avons nécessairement dû restreindre, aura intéressé nos lecteurs), la *Sarracenia flava*.

Elle croît abondamment dans le nord de l'Amérique, et notamment dans la Virginie, la Caroline (du Nord) et la Floride. Les auteurs ne s'accorde pas précisément sur sa station naturelle; M. Decaisne dit « qu'elle habite les bois humide de la Floride et s'avance à l'ombre des forêts de pins jusque vers le golfe du Mexique; » M. Mac-Bride dit qu'elle croit en abondance dans les plaines (1); Sims et Michaux (*l^r c^s*), dans les endroits humides, mais à ciel découvert (*in humidis apertis*, Mich. Peut-être tous ont-ils raison. Quoiqu'il est en soit, elle est la plus grande espèce du genre connue jusqu'ici. Ses feuilles atteignent 0,40 à 0,50 dans nos serres, et dit-on, un mètre même, dans leur habitat naturel; elles sont d'un beau vert gai, relevé sur chaque côte d'une ligne cramoisie; ses très grandes fleurs, si singulièrement conformées, sont mélangées de vert tendre et de jaune, piquetées ou lignées de rouge : c'est, réellement, outre l'effet si original de ses feuilles et de ses fleurs, une plante ornementale dans l'acception de ce mot. Ces fleurs, toutefois, exhalent une odeur toute particulière, forte, musquée, qui rappèle mais à un faible dégré, et sans être aussi désagréable, l'odeur de l'urine du chât mâle, au moment du rut. Nous devons la décrire sommairement. Nous avons défini le rhizome dans notre diagnose générique.

Pétiole court, solide (2) (non fistuleux), cylindrique), dilaté légèrement à la base, laquelle en devant est fendue *deltoïdement* en deux bords membranacés semi-amplexicaules (rudiments évidents du limbe foliaire, qui un peu plus haut se dilate et se soude en tube par ses bords); puis bientôt peu à peu longuement dilaté, en un tube infundibuliforme, remarquablement veiné-costé (10-12 côtes), fortement arrondi dorsalement, atténué-subcomprimé en avant où règne dans toute sa longueur une aile mince et étroite; vers le sommet, qui en est la partie la plus large, les bords de l'orifice en sont minces, récurves, fendus en cœur en devant; en arrière, toujours récurves, ils se contractent en une sorte de large onglet portant un limbe cordiforme aigu-mucroné au sommet. L'extérieur de ce tube (ou ascidie, d'*ἀσκίδιον*, *petite outre*) est entièrement couvert, sauf vers le sommet brusquement nu, de poils blancs, très courts, très denses, dirigés en bas; tandis que l'extérieur en est parfaitement glabre. Sous la loupe, les côtes en paraissent arrondies, et leurs intervalles sont criblés de très petits points blancs, parmi lesquels sont quelques macules vertes peu apparentes.

Les hampes sont solitaires, uniflores, bractéées à la base (bractées semblables aux stipules, c'est-à-dire deltoïdes, et subamplexicaules à la base), crassiuscules-fistuleuses, rougeâtres, hautes de 0,35 environ. Les trois folioles de l'involucre ou du calyce extérieur, comme on voudra, ou mieux, selon M. Decaisne, les trois bractées placées et appliquées sous le calyce vrai, sont oblongues-cymbiformes, égales, fortement convexes en dehors, arrondies au sommet, imbriquées à la base, rougeâtres, à bords

(1) Il faut lire probablement dans les *prés*.

(2) Hæc pars petioli plena vasibus numerosis cavis aut fibris solidis longitudinalibus intermixtis formata.

membranacés. Les 5 segments du calyce sont très grands, fort inégaux; convexes, appliqués; les 2-3 extér. rhomboïdes-arrondis, les 2 intér. rhomboïdes-oblongs, tous nervés et membranacés aux bords. Les 5 pétales un peu charnus, sont droits, oblongs, un peu élargis-arrondis au sommet, imbriqués-connivents à la base, et là plissés-contractés, ponctués de rouge et formant entre les lobes stigmatiques et au-dessus un creux remarquable, puis de là pendants et convexes, costés-nervés en dessus; à bords récurves, très finement plissés-ondulés, comme denticulés. Ovaire, style, étamines, *v. ci-dessus*. Stigmate herbacé, développé en une vaste ombrelle renversée, fortement convexe, étalée-récurve, profondément 5-lobée (chaque lobe bilobulé, avec un robuste mucron récurve entre les lobules), quinquénerve (avec nervules anastomosées), pubérule sur les deux faces. Capsule.....

Nous regrettons fort de n'avoir point eu l'occasion d'examiner cet important organe, ce qui nous eût permis de compléter un travail que nous avons cherché à rendre NEUF, bien qu'il s'y soit agi d'une plante connue déjà des voyageurs et des botanistes il y a près de deux siècles, dans nos jardins dès 1752, et de laquelle cependant on n'avait encore que des idées ou fausses ou incomplètes. Nous donnerons dans une de nos prochaines Miscellanées la liste complète et raisonnée des espèces du genre *Sarracenia*.

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Bractées, pistil, partie de l'ensemble staminal et de l'ombrelle stigmatique. Fig. 2. Coupe horizontale de l'ovaire. Fig. 3. Un lobe de l'ombrelle (Les deux dernières fig. plus ou moins gross.).

CULTURE. (CH. FA.)

La culture des espèces des genres *Cephalotus* et *Sarracenia*, de la *Dionæa muscipula*, etc., toutes d'un si grand intérêt horticole, bien que ne croissant que sous des parallèles à peu près aussi avancées que les nôtres, demandent néanmoins assez d'attention et de surveillance. Voici le mode qui nous réussit le mieux, au sujet des *Sarracenia:*

Vers la fin de janvier ou de février, nous empotons ces plantes dans un compost léger et meuble, formé de tourbes finement concassées, de terreau de bruyères, de *Sphagnum* haché, menu, et de fines brindilles de bois brisées menues, le tout bien mélangé, et bien drainé en dessous. Dans cet état, nous plaçons les vases dans un endroit aéré, mais ombragé d'une serre chaude ordinaire; nous mouillons et seringuons même, de façon que le compost soit constamment humide, et dans ce but encore, une soucoupe placée sous chaque pot, reçoit un peu d'eau; bientôt la végétation se montre vigoureusement, ainsi que la floraison. Lorsque cette dernière est achevée, les feuilles acquièrent bientôt tout le développement dont elles sont susceptibles. Nous leur continuons les mêmes soins, en diminuant peu à peu les arrosements, dès qu'elles donnent des symptômes de *fanaison*. A cette époque, nous les sortons de la serre chaude pour les placer sous un châssis froid, aéré et ombragé, où nous les laissons tout l'hiver, mais bien à l'abri des gelées, pour recommencer fin janvier le traitement que nous venons d'indiquer. La multiplication se fait par la séparation des rhizômes, et doit avoir lieu, pour réussir, sur couche chaude et sous cloche.

A. V.

1. Cypripedium pubescens WILLD
2 ——————— pubescens minus HORT

Amér Sept (Plein air)

Lemaout Se & lith a Paris.

N° 1. CYPRIPEDIUM PUBESCENS.

N° 2. CYPRIPEDIUM PUBESCENS MINUS.

SOULIER *ou* SABOT DE VÉNUS PUBESCENT (var. grande et petite).

Étym. Κύπρις, ιδος, *Cypris*, surnom de Vénus, pris de l'île de Κύπρος (*Chypre*), où elle était particulièrement honorée; πόδιον, sorte de chaussure. — On voit que rigoureusement Linnée eût dû écrire *Cypridipedium*.

Orchidaceæ § Cypripedieæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* patentis *foliola exteriora* lateralia uninervia (*plurinervia!*) labello supposita libera v. inter se connata, supremum conforme 5-nerve, *interiora* angustiora. *Labellum* maximum inflatum calceiforme. *Gynostema* breve cernuum apice trifidum, *lobis lateralibus* subtus antheriferis, *intermedio* sterili petaloideo dilatato. *Antheræ* loculis discretis subbivalves; *polline* pulticeo-granuloso; *stigmate* deltoideo gynostematis faciem infra antheras occupanti. *Capsula* unilocularis, *placentis* parietalibus tribus. *Semina* plurima scobiformia.

Herbæ (*caulescentes v. acaules*) *in hemisphæræ borealis temperatis et frigidiusculis obviæ, in America* (*tropica boreali-ve*) *nonnihil frequentiores* (*in insulis Sundaicis non infrequentes*) radicibus *fibrosis*, caulibus (scapis!) *foliosis*, floribus *magnis speciosis* (*diverse variegatis*).

Endlich. Gen. Pl. 1618 (*Parenth. exceptis*).

Cypripedium L. Gen. 1015. Salisb. in Linn. Trans. I. t. 2. 3. Engl. bot. t. 1. Andr. Bot. Rep. t. 558. Bot. Mag. t. 192 216. 324. 911. 2938. 3024. 3412. 4234. Bot. Reg t. 788. 1534. 1666 1991. t. 17 (1842). t. 58 (1846). Collect. t. 32. Redouté, Lil. t. 29. Hook. Ex. Fl. t. 34. 35. Sweet, Brit. Fl. Gard. t. 71. 80. 213. 240. 2e sér. t. 1. Ann. Nath. t. 22. Ch. Lem. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. t. 186. 190. IV. 375. V. 430. Illust. hort. I. Misc. 1. c. ic. et ibid. II. t. 64. Lindl. in Paxt. Fl. Gard. I. t. 9. Glean. fig. 112. Reich. f. Orch. Eur. t. 4. fig. 37-41. t. 134. 144. 145. 146. in Walp. Annal. I. 810. III. 602. etc.

CHARACT. SPECIF. *C.* tota molliter puberulo-canescens, caule (*scapo!*) folioso articulatim subflexuoso erecto unifloro, rarius bifloro; follis 5-6 subapproximatis vaginatim amplexicaulibus hinc sessilibus lanceolatis mollibus acuminatis venoso-costatis subundulatis ciliolulatis; pedunculo ovariano arcuato-nutante costato compresso-fusiformi ad basim unifoliato; segmentis perianthii cruciatim oppositis, supremo et infero ovato-lanceolatis acuminatis apice subincurvis 7-costatis, lateralibus linearibus multo longioribus 2-5-tortis basi intus barbatis; labello basi subauriculato saccatim oblongo cordatim emarginato, margine rotundatim incurvo undulato ad basim maxime piloso, intus scriatim distanter que concentrice papilloso-piloso; appendice sterili unguiculata deltoidea incurva. Nob. *ad natur. viv.*

N° 1. **Cypripedium pubescens** Willd. Spec. Pl.... Bot. Cab. t. 895. Bot. Mag. t. 1569. Brit. Fl. Gard. t. 71. — etc.

C. calceolus β. L. — *C. calceolus* Mich. Fl. bor.-Amer. II. 161. non L. *C. flavescens* Redouté, l. c. — etc. Nostra tabul. 64.

N° 2. **Cypripedium pubescens minus** Hort. id.

A l'occasion du *Cypripedium irapeanum* (ci-dessus, I. *Misc.* 1.), nous avons discuté l'origine du nom générique, et dit quelques mots au sujet de l'aspect singulier qu'offre chez ces plantes leur labelle en forme de

sabot ou de *chausson*. On en connaît au-delà de trente espèces, dont la moitié, les deux tiers au plus ont été introduites dans les jardins, où les font admettre avec empressement leurs grandes et belles fleurs, si étrangement conformées et souvent si brillamment, si diversement colorées.

L'espèce dont il s'agit particulièrement ici, et sa jolie variété, croissent spontanément dans l'Amérique du Nord, où elles se plaisent dans les prés, légèrement humides, sur le versant des collines, sur les lisières des bois, mais toujours sous l'influence des rayons solaires, tempérée, tamisée pour ainsi dire, par les broussailles ou les hautes herbes qui les dépassent et les ombragent. Le type, introduit depuis longtemps, dès la fin du dernier siècle, dit-on, dans les collections, et réintroduit à diverses époques, en a disparu chaque fois, en raison sans doute d'une culture irrationnelle ou inattentive. Plus heureux et plus sagace, sans doute, M. A. Verschaffelt le conserve, *sub dio*, tout simplement, ainsi que sa variété *minus*, depuis plusieurs années déjà, et ce printemps nous avons eu le plaisir d'en admirer une plate-bande toute entière, en pleine floraison, et d'aspirer la faible, mais suave odeur de leurs fleurs, aux segments d'un vert largement lavé de brun, au labelle d'un jaune d'or, bordé de rouge vif autour de l'orifice; en dedans, ligné, ponctué du même rouge, mais plus pâle, ainsi que l'appareil sexuel en dessus, où les macules sont d'un coloris plus brillant. Dans la variété *minus*, le vert brun cède souvent la place à un brun pourpré très foncé, uniforme; et ce coloris, ajouté à un volume floral moindre, nous l'eût fait regarder comme espèce, si les nombreux individus que nous en avons examinés ne nous eussent offert des nuances intermédiaires et de volume et de coloris. Chez cette dernière encore, les deux segments latéraux se tordent plus fréquemment que chez le type plusieurs fois sur eux-mêmes et ajoutent ainsi à l'ensemble ornemental de la fleur. Mais au coloris et aux dimensions florales moindres se bornent les différences entre elle et le type.

Tous deux, entièrement pubérules, d'un vert pâle blanchâtre, s'élèvent à 0,15-16 de hauteur, ont une tige dressée, flexueuse, portant 5 ou 6 grandes feuilles engaînantes à la base (ce qui les fait paraître sessiles), lancéolées, brièvement acuminées, molles, 9-10-costées, subondulées, très finement ciliolées. Le pédoncule ovairien est cylindracé-fusiforme, costé, et porte à la base une grande bractée foliacée, semblable, mais plus petite, aux feuilles de la tige. Des quatre segments du périanthe, opposés en croix, le supérieur et l'inférieur sont très amples, ovés-lancéolés, acuminés, incurves, septem-costés; les deux opposés beaucoup plus longs, linéaires, 2-3 tordus sur eux-mêmes, étalés-subdéfléchis, tri-costés, barbus à la

base en dedans; tous d'un vert olivâtre, comme nous l'avons dit, passant dans la variété au brun-rouge noirâtre.

Le labelle, conformé et coloré, ainsi qu'il a été dit, présente à sa base (très velue) deux lobes auriculiformes, à bords arrondis-rentrants, ondulés, et formant au sommet (orifice) un angle deltoideo-cordiforme : du reste, imitant un sac oblong-arrondi, subplissé-lobulé, et creusé en dessus d'un sillon résultant de la soudure des deux bords.

Nous aimons à penser que ces deux gracieuses plantes sont désormais acquises indéfiniment à nos cultures européennes, où leur conservation demande à peine quelques précautions.

CH. L.

CULTURE. (AIR LIBRE).

Nous conservons purement et simplement les rhizômes de ces deux *Cypripedium*, en compagnie de ceux du charmant *C. candidum*, dans un sol assez léger, mi-sablonneux et mi-compact (terre de bruyère, ou de bois non criblée, terre franche et d'alluvion, gazons pourris, etc.), avec la simple précaution de les couvrir en hiver d'un lit de feuilles, d'une épaisseur proportionnée à la rigueur du froid. La plate-bande qui les renferme est placée au nord et n'est visitée par le soleil que pendant quelques instants, ce qui suffit à leur santé, sans nuire à la délicatesse de leur coloris floral. On les multiplie, en en séparant, tous les deux ou trois ans, les jeunes tubercules; lors de cette opération, comme les fibres radicales s'étendent horizontalement, il faut lever la motte, avec beaucoup de soin, pour ne pas les briser ou les blesser. Tenir le sol frais pendant la végétation, mais, après la floraison, en juin, diminuer tout-à-coup la mouillure et la cesser entièrement jusqu'au printemps suivant.

A. V.

Azalea indica VAR. EULALIE VAN GEERT.

Semis Gand

AZALÉE EULALIE VAN GEERT.

ÉTYM. CHARACT. GENER. (Planta hæc est *Rhododendrum* § *Tsusia!*) et SPECIF. V. *notulam* Tomi primi, Pl. 8 et 20.

Azalée Eulalie Van Geert, AUG. VAN GEERT, in Catal. et in *epist. circulatoria!*

Ericaceæ § Rhododendreæ.

Ce beau *Rhododendrum*, ou pour parler le langage horticole, cette belle *Azalée*, a été trouvée dans un semis à Gand et acquise par M. A. Van Geert, l'un des principaux horticulteurs de cette ville, qui en possède l'édition entière, et se propose de la mettre dans le commerce, dès le printemps prochain.

Sans l'assurance positive qu'on nous donne de son origine, nous n'aurions pu penser que nous avions sous les yeux une plante hybride, tant les caractères de ses fleurs et surtout de son feuillage nous ont semblé distincts de tous ceux des espèces ou variétés congénères. Les feuilles, en effet, sont obovales, submucronées, épaisses et d'un vert foncé; les deux faces en sont couvertes, ainsi que les pétioles, de poils bruns, rudes, couchés et spinescents, surtout aux bords, lesquels sont crénelés, chaque dent terminée par un poil semblable à ceux des faces, mais plus robuste. Le calyce également velu, ainsi que les pédoncules, est découpé en cinq lobes ovales, étalés, connés vers la base, très longuement frangés-spinescents, glabres en dedans.

Les fleurs, les plus grandes, peut-être, que nous ayons encore eu occasion d'examiner dans ce genre, mesurent au moins, 0,08 de diamètre; elles sont campanulées-infundibuliformes, charnues, fermes, très glabres, mais ciliées-frangées aux bords. Le tube, en dehors, est fortement 5-costé, rosé; en dedans, la corolle entière est d'un blanc rosé, dont les trois lobes supérieurs, piquetés, *ut mos generalis est*, de rose foncé; les inférieurs beaucoup plus grands et plus profonds que le supérieur.

Nous n'avons compté que 5 à 8 étamines, dont plusieurs même sont quelquefois pétaloïdes, et roses ou mouchetés, comme les lobes supérieurs de la corolle. Elles sont toutes assez courtes, grêles, roses; le style, décliné, plus robuste, subexsert.

Une particularité propre à cette variété, et qui ajoute beaucoup à sa va leur, est la longue persistance de ses fleurs à l'état frais. Le port en est, de plus, élancé, élégant, la végétation vigoureuse et la floraison abondante et assurée. C'est là, nous ne craignons point de l'affirmer, une excellente acquisition pour l'ornement des serres au premier printemps.

M. Ambr. Verschaffelt, toujours à *la piste* de toute nouveauté horticole méritante, s'est empressé d'acquérir un certain nombre d'individus de cette superbe Azalée, et les livrera aux amateurs à la mème époque et aux mêmes prix que ceux de M. A. Van Geert.

Ch. L.

CULTURE. (S. Fa.)

Rien de particulier à recommander pour la culture de cette plante, à laquelle on applique les procédés de culture, si connus, communs à toutes les espèces ou variétés de ce genre.

A. V.

Semant. Léon a l'mat. p.me. et Hors Concours

L. Strauss et Cie. Ph. Lith. à Gand

Rhododendron HYB. Madame Wagner.

Semis Gand. (Plein air.)

RHODODENDRUM MADAME WAGNER (HYBRIDE).

ETYM. CHARACT. GENER. et SPECIF. V. *notulam* Tomi primi nostri, Pl 1.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

Origo : hybridum et semine in horto Verschaffeltiano exortum.

Rhododendrum Mᵉ Wagner, A. VERSCH. *in Catal.*

On ne saurait contester à ce nouveau *Rhododendrum*, une beauté, une distinction réelles, en raison du nombre, de l'ampleur et surtout de l'élégance inusitée du coloris de ses fleurs.

Issu de graines dans l'établissement horticole de notre éditeur, il y fleurit, depuis deux ou trois ans, chaque printemps avec abondance, se montre parfaitement constant et tout-à-fait rustique: car il n'a souffert en rien des rudes hivers que nous venons de traverser.

M. A. Verschaffelt l'a dédiée à l'épouse de l'un de ses plus honorables correspondants horticoles, M. Wagner, de Riga. Le type ascendant paraît en être le *R. caucasicum,* fécondé par quelque hybride resté inconnu. Il forme un beau buisson glabre, toujours vert, bien touffu et se couronnant d'amples thyrses ombelloïdes, composés de nombreuses et très grandes fleurs campanulées, d'un blanc rosellé, immaculé, mais largement bordé au limbe de rose vif, tranchant admirablement sur le riche vert foncé et luisant d'un feuillage elliptique-lancéolé. Les lobes de la corolle assez peu profonds, sont arrondis, ondulés, plissés, et souvent élégamment incurves.

C'est, selon nous, en conscience et sans partialité aucune, un *Rhododendrum* d'avenir, et que l'inconstante mode (*la mode en horticulture!*) ne fera pas disparaître des collections.

CH. L.

CULTURE. (AIR LIBRE)

Rien de particulier à recommander pour la culture de cette nouvelle variété, laquelle, comme il est dit ci-dessus, a bravé impunément nos hivers à l'air libre.

A. V.

F. Stroobant fils ad. nat. pinx. in Horto. Verschaffelt.

A. Verschaffelt publ.

Dianthus (VAR!) albo-nigricans HORT.

(Plein air)

L. Stroobant Sc. & lith. à Gand.

Planche 67.

DIANTHUS PLUMARIUS VAR. ALBO-NIGRICANS FLORE PLENO.

GRANDE MIGNARDISE *à fleurs noires et blanches pleines.*

ÉTYM. Διός, gén. de l'inusité Ζεύς, Jupiter; ou θεῖος (α, ον) divin; ἄνθος, fleur.

Dianthaceæ (1) § Sileneæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. De varietatibus v. hybridis non exponuntur; ea de re v. notulam jamjam iteratam.

Dianthus plumarius, varietas major albo-nigricans, flore pleno, in horto anthophili cujusdam Nanceiani enata.

« L'OEillet, comme la Rose, a eu, dans les temps modernes et aura toujours des admirateurs fidèles, quoique souvent trop exclusifs. Les poëtes l'ont chanté à l'envi, et l'ont surnommé emphatiquement la fleur par excellence, la *fleur de Jupiter, Dios anthos!* Cette dénomination, toute grecque, est néanmoins moderne (les anciens botanistes désignaient ces plantes sous le nom de *Betonica!*), et parait avoir été employée, pour la première fois, par Linné. Les auteurs qui l'ont précédé, Tournefort par exemple, donnaient à ces plantes le nom de *Caryophyllus*, en raison de leur agréable odeur et de la forme de leur calyce, lesquelles rappèlent celles de l'épice appelée *Clou de gérofle* (*Caryophyllus aromaticus* TOURN., inter *Myrtaceas*). Rapin, dans son Poëme des Jardins (*lib.* 1), chante l'OEillet sous ce dernier nom :

Proferet inde suas, ardent dum brachia Cancri,
Caryophyllus opes, picto qui flore per agros
Egregiæ dona ostendit pulcherrima formæ.
Est odor eximius flori, vagina tumentem
Colligit ima comam foliorum, incisa profunde
Sunt folia et blande curvum crispantur in orbem. etc.

» Le grand Condé, prisonnier à la Bastille, récréait, dit-on, les loisirs de sa captivité en cultivant des OEillets; aussi Mademoiselle de Scudéry, bel esprit de ce temps, lui adressa-t-elle ces vers, inspirés par la flatterie.

En voyant ces OEillets qu'un illustre guerrier
Cultive d'une main qui gagna des batailles,
Souviens-toi qu'Apollon a bâti des murailles,
Et ne t'étonne plus que Mars soit jardinier.

(1) In nomenclatura genus *Caryophyllus* v. *Caryophyllum* non exstat; quamobrem per regulam logicam botanicam nomen Familiæ ex genere maxime vulgato instituendum est.

» Cultivé de temps immémorial, le *Dianthus caryophyllus*, du sommet des Pyrénées et des Alpes, sa station primordiale, est venu perdre, dans les jardins, dès les premiers temps, son caractère naturel et multiplier ses couleurs primitives, lesquelles, comme on sait, varient aujourd'hui à l'infini dans leurs nuances. Il a produit des races qui semblent rester distinctes et ne pas se mêler: ce qui nous fait soupçonner que ces innombrables variétés, qui peuplent et embellissent nos jardins, ont eu pour types plusieurs espèces distinctes, confondues aujourd'hui sous la dénomination commune de *D. cariophyllus*. A ce sujet, nous désignerons spécialement l'*OEillet* dit *flamand* et l'*OEillet* dit *fantaisie*. Le port, le feuillage, la forme de la fleur, l'odeur, tout en est différent..... etc. » *Hort. univ.* IV. 169, *c. ic.* (*Pauc. emend.*).

L'OEillet dit *Mignardise* (*D. plumarius* L. v. *D. moschatus* Hort. par.), dont il s'agit particulièrement ici, originaire, comme le précédent, des hautes montagnes de l'Europe, a suivi les mêmes pérégrinations, subi les mêmes vicissitudes, les mêmes altérations. On en recherche avec empressement, dans les jardins, la variété basse, pour en faire de charmantes bordures qui se couvrent de fleurs très diversement panachées et d'une odeur délicieuse.

Celui que nous figurons ci-contre appartient à la variété caulescente, qui semble un produit hybride entre le *D. caryophyllus* et le *D. plumarius* lui-même, par ses tiges faibles, mais dressées, et la forme de ses fleurs. Elle a été obtenue par le vice-président de la Société d'Horticulture de Nancy, M. de Taillasson, qui en a cédé la propriété à notre éditeur. Elle se distingue par l'ampleur extraordinaire de ses fleurs extrêmement pleines, à pétales maculés de noir-pourpre et largement bordés de blanc. Elle est tout-à-fait rustique et sera pour les parterres un charmant ornement.

Ch. L.

CULTURE. (Pl. air.)

Culture bien connue de l'OEillet flamand; sol meuble et riche; multiplication par marcottes, etc. Dans les hivers trop rudes ou trop pluvieux, il sera bon d'en rentrer quelques pieds en orangerie, près des jours, ou mieux sous châssis froids.

A. V.

Begonia Veitchaffeltii (HYBRIDE)

Jard. bot. de Zurich (Serre chaude.)

BEGONIA VERSCHAFFELTIANA (HYBRIDA).

BÉGONE DE VERSCHAFFELT (*hybride*).

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° Ier, Pl. 28.

Bégoniaceæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem* (1).

CHARACT. SPECIF. Hybridæ plantæ non dantur.

Begonia Verschaffeltiana REGEL, hybrida in Horto botanico Ligurensi fœcundatione adulterina exorta, et IDEMDEM, in *Gartenfl* Aug. 1855. p. 248, c. ic. nigra (t. 133).

Si la Botanique déplore l'hybridisation artificielle, dont les produits amènent naturellement une perturbation immense et des embarras inextricables dans la nomenclature (2), d'un autre côté, il faut avouer, qu'entre les mains de praticiens habiles, elle enfante de jour en jour des merveilles végétales qui augmentent incessamment nos plaisirs jardiniques et enrichissent le commerce, tout en améliorant le plus ordinairement les types que nous offre l'inépuisable Nature à l'état sauvage ; et à ce sujet, nous ne pouvons que féliciter M. Regel du gain de cette belle *Begonia*, qu'il a dédiée à l'éditeur de l'*Illustration horticole*.

Le célèbre botaniste-praticien que nous venons de nommer, l'a obtenue, en croissant artificiellement les fleurs femelles de la *Begonia caroliniæfolia* par les fleurs mâles de la *B. manicata*, dont elle a conservé les principaux caractères, mais les tiges et les pétioles en sont à peu près nus, comme ceux de la première.

C'est une grande et superbe plante, à rhizôme rampant, à amples feuilles grandi-dentées, ciliées; à vaste panicule dressée, bien ramifiée et chargée d'amples et très nombreuses fleurs d'un beau rose vif, le tout d'une valeur ornementale que nous pouvons garantir éminente, pour en avoir jugé cette année *de visu* dans l'établissement Verschaffelt, qui en tient des individus disponibles au choix de ses clients.

CH. L.

(1) Si pour la caractéristique des genres nous renvoyons souvent à nos propres ouvrages, c'est parce que nous avons pu, aux diverses citations que nous devons faire, quelquefois corriger heureusement et compléter toujours *ad naturam* et *ad libros* les écrits de nos devanciers sur le même sujet.

(2) Les espèces du genre *Begonia* sont fort nombreuses à l'état de nature, et toutes plus belles les unes que les autres. On en connait déjà, sans tenir compte des variétés et des hybrides, plus de 350 espèces, dont au moins 150 ont été introduites dans nos jardins, et chaque jour, pour ainsi dire, on voit introduire quelque charmante espèce.

CULTURE. (S. Cb.)

Toutes les Bégones demandent un sol frais et humide, léger et cependant riche en humus; et de temps à autre des arrosements avec engrais liquide. Elles sont en général assez voraces et aiment volontiers de fréquents rempotages. On les tient dans une serre chaude ordinaire, ombragée, où elles ne semblent pas exiger une haute température. Multiplication très facile, sous cloche et à chaud, de boutures coupées aux articulations caulinaires.

A. V.

Cattleya Leopoldii. Hort.

Ste Cathérine (Serre chaude.)

L. Stroobant, ad. nat. pinx. in Hort. Verschaffelt.

CATTLEYA LEOPOLDII.

CATTLEYE DE LÉOPOLD, ROI DES BELGES.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° II, Pl. 161.

Orchidaceæ § Epidendreæ §§ Læliæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* pseudobulbis subflexuosis distanti-articulatis basi vix rotundato-inflatis fasciculatis attenuatis longissimis gracilibus costato-cylindraceis leviter ad apicem inflatis; spatha compressa parva apice breviter acuto-recurva; foliis 2-3 amplis coriaceo-crassis subtus curvis apice obtusis margine membranacco acuto recurvo obsoletissime venatis; squamis maximis amplexicaulibus apice obliquo vix acuto; floribus pumerosissimis (15-60) : segmentis extern. carnosulis lævibus margine membranaceis; supremo erecto apice subrecurvo plano oblongo mucrone crasso viridi recurvo terminato, margine (ut infer.) rectissimo, inferis brevioribus incurvo-falcatis dejectis subcanaliculatis similiter mucronatis; later. ellipticis longioribus æquilatis ad basin angustioribus subfalcatis margine plicatim undulato apice subacuto emucronatis extus sulco nec non alto mediano percursis; labelli lobis later. etiam carnosulis oblongo-acutato-obtusis uno alterum operiente tubulatim arcuatis sic 1/3 part. segm. intern. æquantibus, mediano magis carnosulo rigidiore flabellatim expanso ad apicem late alteque emarginato ad margines tenuissime plicato-lacerato subtus et supra sulcato, superis sulcis profundis divergentibus, intervallis granuloso-rugosis... Nob. *ad nat.*

Cattleya Leopoldii Hort. Veasch. et Nob ! sub tab præsente, sed jamjam in catal. ejusdem et in nostro tomo I, Misc. p. 68.

An **C. guttata** Lindl. var. **Leopoldii.**

Nous avons déjà dans ce recueil (*l. s. c.*) signalé (*grosso modo*) à nos lecteurs les mérites extraordinaires de cette magnifique *Cattleya* et n'avons pas craint de la regarder comme la reine du genre ; et peut-être, sans exagération, peut-on aussi, en raison du nombre (absolument insolite, dans le genre) de ses fleurs, de leur coloris spécial et de l'arôme exquis qu'elles émettent au loin, la considérer comme la plus belle de toute la famille.

Chaque scape, en effet, porte de 15 à 30, 40 et même 60 fleurs à la fois. Le collecteur, qui a eu l'insigne bonheur de la découvrir et que nous citons ci-après, en a compté jusqu'à 64 épanouies à la fois sur un seul scape! Si le lecteur veut bien ici jeter un coup-d'œil sur la *belle* et fort *exacte* figure ci-contre, il pourra se faire une juste idée de la magnificence de notre plante, lorsqu'à l'état de nature et en liberté, elle produit ensemble dix ou douze scapes chargés chacun d'autant de fleurs; et dans ce cas nos éloges pourront-ils lui paraître exagérés? La dédicace qui en été faite lui paraîtra-t-elle exorbitante? Nous ne le pensons pas, et notre Cattleye nous semble digne de porter le nom d'un souverain dont la Belgique se glorifie avec raison.

Notons de plus que ces fleurs conservent leur fraîcheur pendant un laps de temps considérable.

Ainsi donc, inspiré par une heureuse idée, selon nous, feu Alex. Verschaffelt, père de notre éditeur et fondateur de l'établissement horticole qu'il dirige, la dédia à S. M. le Roi des Belges, et lui en envoya un bel individu, qui chaque année fait l'admiration des visiteurs du beau jardin de Laeken. Adressée récemment à l'Exposition universelle d'horticulture de Paris, elle a conquis tous les suffrages et fixé l'admiration des nombreux visiteurs qui se pressent dans la vaste enceinte de l'exhibition.

Elle est très voisine des *C. granulosa* et *guttata*, mais elle nous semble s'en éloigner assez pour l'en regarder comme distincte. Toutefois, on pourrait à la rigueur ne la considérer que comme une forme de la seconde, mais une forme infiniment plus développée et bien supérieure en beauté.

La figure ci-jointe et notre diagnose, suffisamment détaillée, nous dispensent d'en donner ici une description, et nous n'avons qu'à ajouter quelques détails complémentaires. Les pseudobulbes ont 0,40-50 de longueur; les feuilles 0,20-25 sur 0,06 ½-8 de largeur; elles sont assez distantes les unes des autres. Les squames, qui enveloppent les pseudobulbes, ont 0,07-8 de longueur. Le segment supérieur de la fleur a 0,06 de longueur sur 0 0 ½ de largeur; les latéraux internes 0,05 ½ + 0,07; les deux inférieurs 0,04 ¾ + 0,01 ½. Les trois segments externes des fleurs sont distinctement mais très légèrement sillonnés en dehors, et comme veinés; tous remarquablement charnus et coriaces; les deux lobules terminaux du lobe médian du labelle sont étalés-flabelliformes, plus larges à la base qu'au sommet; ils sont parcourus par des sillons courbes, assez profonds, terminés aux bords par des plis denticulés; les intervalles sont remplis par de petites élévations granulaires. Le coloris général est un vert olivâtre *très chaud*, criblé de très petits points blancs et de macules arrondies, plus ou moins larges, formant une fort élégante marbrure, d'un pourpre obscur; le labelle est d'un riche violet.

On doit la découverte et l'introduction de cette très remarquable espèce au collecteur de MM. Verschaffelt, au Brésil, M. Fr. Devos, le même, comme nous avons déjà eu occasion de le constater, à qui la science et l'horticulture sont également redevables de bonnes et précieuses plantes; il la découvrit, croissant sur le tronc des grands arbres, dans l'île Ste-Catherine.

Ch. L.

CULTURE.

Rien de particulier à recommander pour la culture et la conservation de cette espèce, à laquelle on donne les mêmes soins qu'aux Orchidées brésiliennes et mexicaines en général. Voyez du reste les explications déjà données à ce sujet, à l'occasion d'autres Orchidées, figurées et décrites déjà dans ce recueil.

A. V.

A. Vercheffel pinxit.

Rhododendrum retusum. BENNET.

Java (Serre chaude .)

RHODODENDRUM RETUSUM.

ROSAGE *à feuilles rétuses.*

ÉTYM. V. supra notulas, cum de *Rhododendris* agitur!

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. V. easdem!
CHARACT. SPECIF. R. (§ *Vireya*) fruticosum, ramulis exasperatis, foliis obovato-oblongis coriaceis retusisve subtus pallidis squamulosis marginibus recurvis; floribus umbellis pedunculisve hirsutis, calycibus parvis, lobis 5 brevibus unico longiore hirsutis, corollis infundibuliformi-tubulosis coccineis basi ventricosis, staminibus subexsertis, ovario elliptico squamuloso. BENNET? l. i. c. (ex *Bot. Mag.* depromptis!)

Rhododendrum retusum · BENNET, in Fl. Jav. 88. t. 20. DC. Prodr. VII. 724. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4859. July 1855.

Vireya retusa BLUME, Bijdr. 856.

Dans une lettre adressée à notre éditeur, par MM. Rollisson (de Tooting, près Londres), heureux possesseurs de la belle espèce de rosage en question, ils lui marquent qu'elle a été introduite chez eux, en 1852, par leur habile et zélé collecteur M. Henshall, qui l'a trouvée « sur les hautes montagnes volcaniques qui hérissent la partie occidentale de Java, où elle croît depuis 6,000 jusqu'à 9,000 pieds d'altitude, au dessus du niveau de la mer. »

Toutefois, elle était depuis longtemps déjà connue des botanistes, par la description qu'en avait donnée, dans ses excellents *Bijdragen tot de Flora van Nederlandsch Indie* (1825-6), M. Blume, célèbre botaniste hollandais, auteur de la *Rumphia*. Nous ne saurions dire néanmoins auquel des deux, à lui ou au docteur Horsfield, qui étudia les productions botaniques de Java, pendant son long séjour dans cette île (1802-1818), où il était bien avant l'arrivée de M. Blume, revient l'honneur de sa découverte. M. Horsfield la trouva également, nous dit M. W. Hooker, en 1818, dans l'île de Sumatra, dans des situations ombragées, lors d'un voyage de Padang à Menangcabou, à 3,000 pieds au-dessus de l'Océan. Quoi qu'il en soit, à M. Henshall est dû, comme nous venons de le dire, le mérite de son introduction à l'état vivant en Europe.

Selon le savant botaniste W. Hooker, c'est un petit arbuste de 0,35 à 0,70-75 de hauteur, à rameaux brunâtres et couverts, avec l'âge, de petites verrues, communes chez l'individu sauvage, plus rares chez l'individu cultivé (de là sans doute leur omission sur la planche ci-contre!); à feuilles oblon-

gues ou elliptiques-obovées, persistantes, coriaces, glabres, presque sessiles, longues de 0,04-5; à bords récurves, à sommet très obtus ou souvent rétus; couvertes, pendant la vieillesse, de nombreuses et très petites écailles subferrugineuses, vertes et peu sensibles pendant la jeunesse. Les fleurs, légèrement inclinées, d'un rouge écarlate vif, sont disposées en ombelles 6-9-flores : chacune est portée par un pédoncule rouge, poilu. Le calyce en est petit, cilié et verruculeux, 5-denté; la corolle, longue de 0,03 ½, est tubuleuse-infundibuliforme, renflée-arrondie à la base, à limbe 5-lobé, court, à peine ouvert. Étamines 10, glabres, légèrement exsertes. Style plus court qu'elles, inséré sur un disque renflé, 5-lobé, chaque lobe subbilobulé à la base. Ovaire oblong, 5-costé et verruculeux....

La figure ci-jointe a été faite d'après un beau dessin fait *ad hoc*, communiqué obligeamment par MM. Rollisson; et nos lecteurs pourront, en se fiant à son exactitude, juger avec nous quelle excellente acquisition est, pour l'ornement de nos serres, cette plante, chez laquelle la forme tubulée et le coloris écarlate des fleurs opposeront un heureux contraste aux fleurs évasées et campanulées de nos autres rosages indiens.

CH. L.

CULTURE. (S. T)

Cette espèce, en raison de l'altitude de sa station dans son pays natal, peut parfaitement se contenter, chez nous, de l'abri d'un serre tempérée, comme la généralité des *Rhododendrum* de l'Inde, dont on lui appliquera exactement la culture.

A. V.

Miltonia spectabilis *Lindl.* var. Moreliana.

Brésil. (Serre chaude.)

L. Verschaffelt. pinx.

L. Stroobant ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

L. Stroobant Sc. & lith à Gand

MILTONIA SPECTABILIS VAR. MORELIANA.

MILTONE DE MOREL.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° Ier, Pl. 108.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. et SYNON. V. *ibidem*. l. c. et infra *in textu!* Caule rhizomatoso-repente radicante multiramoso squamato; pseudobulbis stipitatis oblongo-ellipticis compressis subancipitibus lævibus; foliis 2 ligulatis coriaceis recurvis apice subobtusis v. emarginatis; scapo basilari axillari (e squamis basilar. ortis) ancipite (0,25-35 altit.!), squamis scariosis membranaceis magnis amplexantibus ovato-oblongis obtusissimis maxime ancipitibus flavidis vestito; pedunculo ovar. parum exserto; segmento supremo omnium breviore verticali, inferis (externis!) basi breviter connatis valde divaricato-dejectis; internis de medio recurvis apice submucronulatis subundulatis: omnibus lanceolato-oblongis subacutis extus acute carinatis; labello maximo latissime obcordato (nec ullo modo obovato!) undulato subunguiculato pendulo extus carinato; gynostemate brevissimo crassissimo, apice laceratim tricuspidato; appendicibus auriculiformibus obliquis acutis laceratulis basi subrotundatis, dein antice canaliculato apice bifido basi excavato; pollinibus 2 ovalibus postice fissis sed conniventibus, caudicula vix ulla in scutum tenue subtus cavum sita ovato-acuta.... NOB. *ad naturam!*

Miltonia spectabilis *var.* Moreliana HORT. l. in textu cit.; et Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. X. Pl....

Quel amateur, quel cultivateur d'Orchidées ne posséderait pas, n'aurait pas admiré, ne connaîtrait pas au moins la trois fois gracieuse *Miltonia spectabilis*, à l'amplissime fleur d'un blanc de crême, au labelle violet, aux senteurs suaves? Introduite du Brésil en Europe, dès 1837, par l'initiative de MM. Loddiges, dont les vastes collections ont joui si longtemps d'une haute réputation bien méritée, elle fut aussitôt la même année déterminée, décrite et figurée par M. Lindley (*Bot. Reg.* t. 1992), tandis que presqu'en même temps MM. Knowles et Westcot la décrivaient et la figuraient de leur côté, sous le nom de *Macrochilus Fryanus* (Fl. cab. t. 15); enfin, quelques années après, en 1846, M. W. Hooker (*Bot. Mag.* t. 4204) en donnait à son tour une bonne figure et la description, en adoptant, en vertu de la priorité, la première dénomination.

Depuis ce temps, la *Miltonia spectabilis* (*flore albo!*), type du genre, trônait sans rivale dans les collections, lorsqu'en 1846, M. Morel, alors cultivateur zêlé d'Orchidées, à St-Mandé, près Paris, reçut du Brésil, par l'entremise d'un correspondant, M. Porte, une magnifique variété de la première, à fleur entièrement violette, dont les riches teintes veloutées l'emportaient nécessairement en éclat sur le coloris de celle du type et vinrent ainsi reléguer celui-ci au second rang. Bientôt le *Portefeuille des Horticulteurs*, en France, et *the Gardener's Magazine of Botany* (M. ARTH. HENFREY) en publièrent la figure, le second en 1851 (mars); nous repro-

duisimes celle-ci nous-même dans le *Jardin fleuriste,* la même année, avec quelques détails que nous rappelons ici en partie.

Au mois d'août de l'année dernière (1854), ainsi que cette année (1855)[1], nous eûmes le plaisir de voir fleurir, avec une luxuriance extrême, cette belle, très belle plante, type et variété, dans l'établissement de l'éditeur de notre recueil, M. A. Verschaffelt, et nous profitâmes de l'occasion pour l'étudier spécifiquement dans le but d'en donner une bonne diagnose, où nous pussions rectifier quelques omissions ou détails erronnés échappés à nos devanciers. Les scapes sont uniflores, mais se montrent en grand nombre sur un individu même faible, et sortent de la base de pseudo-bulbes comprimés, oblongs, lisses, d'un vert pâle. Les fleurs, dont le diamètre ne mesure pas moins de 0,08 à 0,10 d'un sens sur 0,11-12 de l'autre, sont remarquables non seulement par leur ampleur peu ordinaire et leur riche coloris, mais par la disposition de leurs segments, d'un violet sombre (var.!), dont le supérieur est érigé, tout-à-fait vertical, les deux internes révolutés, en forme de cornes, et les deux derniers, les plus grands, défléchis-divariqués, laissant entre eux une large ouverture béante, remplie par un labelle obcordé, cramoisi-violacé, d'une largeur extraordinaire (0,06 $\frac{1}{2}$)[2] et richement veiné de teintes plus foncées. Notre diagnose, suffisamment détaillée et rédigée d'après le type et sa variété à la fois, nous dispense d'en donner ici une plus longue description; et en en recommandant le choix aux amateurs, nous nous portons garant de la fidélité de la planche ci-contre.

CH. L.

CULTURE. (S Ca.)

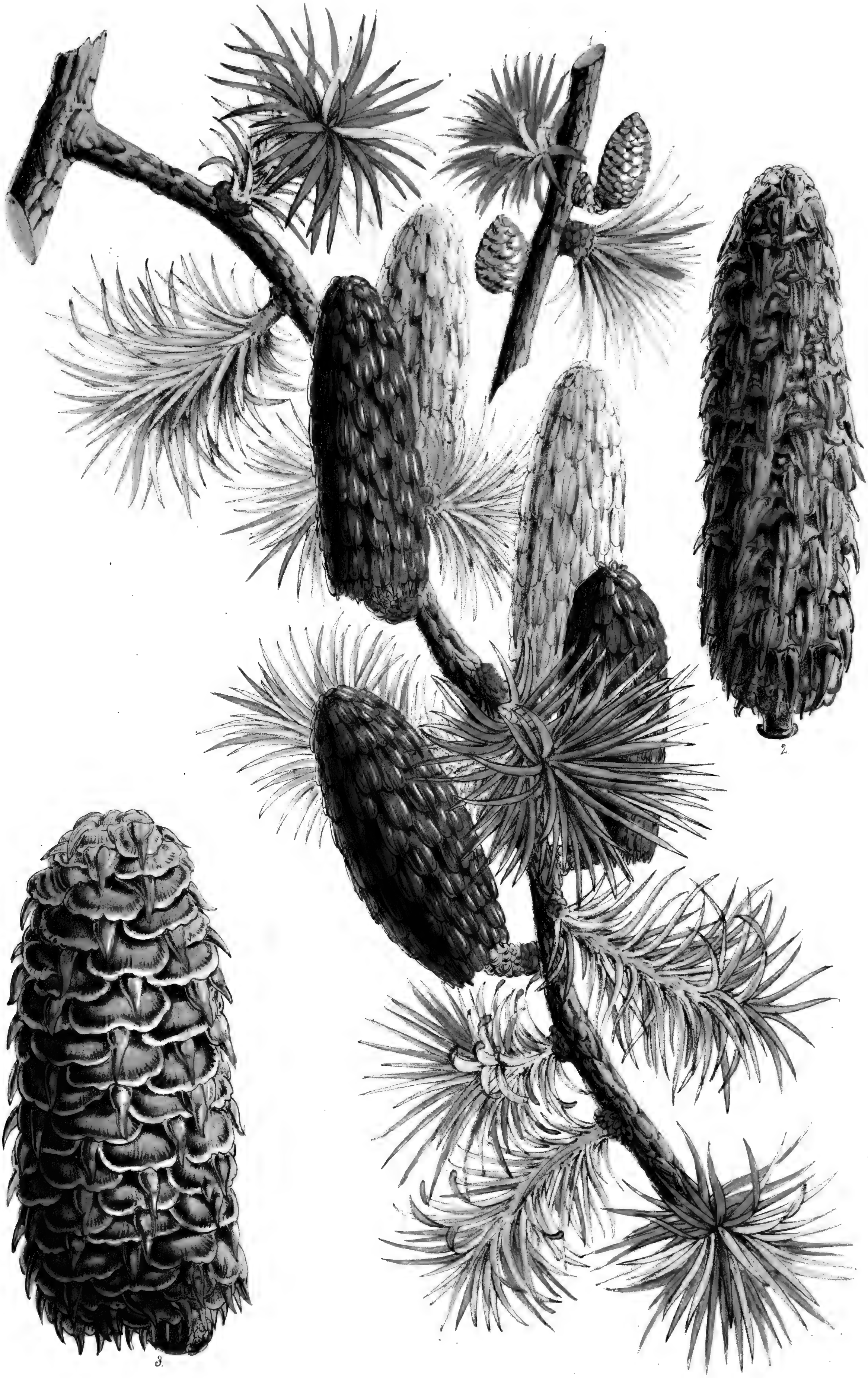
Les *Miltoniæ* en général prospèrent mieux, dans nos serres, tenues en vases ou en corbeilles (remplies, comme nous l'avons déjà indiqué plusieurs fois), que sur écorce. Elles aiment de fréquents seringuages, pendant tout le temps de leur végétation; aussi faut-il, dans les journées chaudes, les mouiller ainsi deux ou trois fois par jour; car il importe de ne pas les laisser dans un état comparativement sec : cause qui, dit-on, produit cette teinte jaunâtre qu'on remarque trop souvent chez les individus de l'espèce qui nous occupe. Il va sans dire que les pots ou corbeilles, où ils sont plantés, doivent être drainés de façon à ne pas conserver les eaux d'arrosement. Leur multiplication ne souffre pas de difficultés. Il en sera parlé en détail, aux *Miscellanées,* dans un article spécial.

A. V.

---

(1) Au moment où nous écrivons (15 août), on peut encore admirer, dans les serres de M. A. Verschaffelt, un grand nombre de beaux individus de *Miltonia* (*spectabilis*) *Moreliana,* encore en pleine floraison, et dont quelques-uns ne présentent pas moins de quinze à vingt fleurs à la fois, remarquables non seulement par leur rare beauté, mais encore par leur extrême durée.

(2) Largeur telle qu'elle avait engagé MM. Knowles et Westcot à la prendre pour caractère essentiel du genre qu'ils créaient (*Macrochilus*), au moment où M. Lindley publiait son *Miltonia!*



Laïx Griffithii HOOK. F. ET TOMS.

Himalaya (Plein air.)

Imp. Bonfils, Paris.

LARIX GRIFFITHII.

MÉLÈZE DE GRIFFITH.

Étym. *Λάριξ* (*ικος*, *ὁ*, *ἡ*), *Larix*, Mélèze d'Europe, des Modernes.

Abietaceæ § Abieteæ.

CHARACT. GENER. (§ *Pini* !) *Strobili squamæ* persistentes, *bracteis* inclusis. *Folia* sessilia annua plana fasciculata tandem solitaria, *pulvinis* decurrentibus linearibus nec sursum incrassatis totis adnatis, *cicatricibus* rhombeis v. triangularibus. *Amenta* (minora) staminigera ex apicibus gemmarum foliiferarum. Endlich. l. i. c.

Arbores *magnæ, in alpibus Europæ mediæ, præcipue in Rhæticis et Vallesiacis versus austrum, interdum usque* 5200 *p. supra mare, sed nunquam* Piceas *superantes.*

Confer de hac magni generis *Pini* sectione : Link, *Abietinæ*, in *Linnæa*, XV. 533. et Endlich. Syn. Conifer. 128. (præcipue priorem !).

Larix Link, l. c. (1) *Laricis* spec. Tourn. etc. et ut *Pini* spec. (§!) Endlich. l. c. quos duos auct. de auct. et figur.!

CHARACT. SPECIF. *L.* arbor 20-60 ped., trunco gracili 1-2-p. diametralis, coma conica, ramis arcuatis apicibus pendulis, ramulis longissimis dependentibus ; foliis linearibus ; conis ♂ oblongo-cylindraceis, antheris subquadrato-orbicularibus unguiculatis, connectivo apice eroso-dentato, ungue dilato ; conis ♀ erectis cylindraceis obtusis, bracteis subulatis elongatis reflexis deorsum imbricatis, squamis orbicularibus concavis triplo longioribus, conis maturis 4-5-polticaribus cylindraceo-obtusis, bracteis persistentibus subsquarrosis ; seminibus oblongis ala oblonga multotics brevioribus. Auct. infra cit.!

Larix Griffithii Hook. fil. et Thomson, Illustr. of Himal. Pl. pl. XXI.

Découvert par feu W. Griffith (2), à une altitude supra-océanique de 8-12,000 pieds, dans les forêts de l'Himalaya oriental, dans le Boutan occidental, près des frontières du Sikkim, où il fleurit en mai et fructifie en octobre, ce beau Mélèze, dans son pays natal, atteint, selon M. J. D. Hooker, une hauteur de 60 pieds.

Ce jeune et déjà illustre botaniste, auteur de magnifiques ouvrages sur la science, le découvrit de son côté, croissant en abondance, dans les vallées intérieures du Sikkim et du Népaul oriental ; et les indigènes lui assurèrent qu'il s'avance dans l'ouest jusqu'aux sources du Dud Kosi. Il se plaît surtout dans les vallées profondes, sur les roches laissées à sec par les

(1) Cet auteur n'énumère que quatre *Larix*, proprement dits : *L. europæa* Ejusd., *sibirica* Bl., *intermedia* Bl., *microcarpa* Bl.

(2) Né, en Angleterre, en 1810, mort à Malacca, le 9 février 1845, à peine âgé de 44 ans, d'une *Hépatite*, maladie qui ne pardonne guère dans l'Inde, W. Griffith avait acquis dans le monde savant la réputation d'un botaniste consommé. Nul plus que lui ne déploya plus de zèle et d'activité dans la découverte des plantes indiennes : il fut l'un des apôtres les plus fervents de la science, et en même temps l'une de ses plus illustres victimes.

anciennes moraines (1) qu'ont abandonnées les glaciers en se retirant, quelques centaines d'années auparavant, à des niveaux plus élevés dans les montagnes. Il croît encore sur les versants herbus, où il trouve un drainage suffisant.

On le distingue à son port très grêle, à son feuillage épars, à ses très longs, flexibles et déliés rameaux, qu'agite la plus légère brise, et que le souffle de l'ouragan plie tellement d'un seul côté, que l'arbre alors en paraît seulement branchéié dans ce sens. Ses cônes dressés sont beaucoup plus gros que ceux des espèces connues, et diffèrent des leurs par le nombre plus grand de leurs écailles, par leurs longues bractées persistantes et réfléchies, fixées au dos de chaque squame : tandis que dans les cônes des autres espèces, on ne remarque ces bractées que sur les écailles les plus inférieures.

Le bois en est mou, blanc, et ne semble pas devoir être bien utile dans l'industrie.

Ce nouveau Mélèze paraît être tout-à-fait rustique pour nos cultures, si l'on en juge par les faits suivants : les individus qui en ont été élevés à Kew, de graines recueillies à 13,000 pieds d'altitude, ont supporté à l'air libre, et sans aucun abri, le dur hiver de 1854-5 ; de même, un jeune individu, planté en plein air, a dans l'établissement Verschaffelt passé également cet hiver sans encombre. Or, on sait, et par quelles causes, que sur le continent les hivers sont plus rudes qu'en Angleterre. Ce qui précède, suffit, selon nous, avec la vignette ci-contre, pour donner à nos lecteurs une juste idée de cet arbre et quel effet pittoresque il est destiné à faire dans les grands jardins, où on devra le planter sur quelque tertre élevé, ou dans des pelousses un peu sèches.

Les détails qui précèdent et les belles figures ci-jointes ont été empruntés, avec autorisation, au beau livre de M. Hooker, fils (*l. c.*); l'une représente le *Larix Griffithii*, dans l'un de ses sites natals; l'autre (coloriée), un rameau femelle, chargé de cônes; deux cônes femelles, l'un jeune (fig. 2), l'autre mûr (fig. 3); et au milieu, en haut (fig. 1), un fragment de rameau mâle; le tout de grandeur naturelle.

CH. L.

(1) Grands amas de fragments de roches plus ou moins considérables, détachés par les ouragans et les dégels, et qui bordent ou forment l'assise des grands glaciers.

Vue du Larix Griffithii dans l'un de ses sites natals.

Genetyllis tulipifera HORT ET W. HOOK

N^lle Hollande (Serre froide)

A Verschaffelt pinx.

GENETYLLIS TULIPIFERA.

GÉNÉTYLLE PORTE-TULIPES.

ÉTYM. Γενετυλλίς (ίδος), qui préside à la génération : un des noms de Vénus; c'est sans doute une allusion à la beauté des plantes de ce genre?

Chamælauciaceæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* tubulosus 5-costatus dimidiatus inferne ovario adnatus basi carnosus superius in faucem productus, *limbo* obtuse 5-dentato, totus lævis v. infer. parte ovar. corticante rugulosus v. rugis transverse parallelis in marginem liberum cartilagineum productis pluriannulatus. *Corolla* scariosa v. membranacea limbo calycis adnata; *petala* 5 concava v. naviculari-carinata in acumen obtusum extenuata conniventia. *Andronitis* ultra calyc. limbum brevissimo brevi v. longiore spatio monadelpha, inferius inde confluens in laminam parieti faucis adnatam. *Staminodia* 10 staminibus totidem rite alterna variæ configurationis dentiformia subulata liguliformia petaloidea præfloratione erecta. *Filam.* staminodiis subæqualia v. longiora filiformia præflor. introflexa, *antheris* duplici serie altiore et demissiore fauci applicatis. *Antheræ* globosæ connectivi simplicis fronti insertæ bilocellatæ, *locellis* subconfluentibus, virgineis leviter constrictis poro postico dehiscentibus. *Ovarium* calyci omnino immersum vertice truncatum laminaque epigyna indutum, *ovulis* geminis paucisve in *placenta* basifixa centrali erecta anatropa. *Stylus* exsertus infra stigma barbatus v. glaber. *Fructus*....

Flores *in apicibus ramulorum pauci v. numerosi capitato-congesti in axis dilatati receptaculiformis areolis sessiles v. pedicellati;* bracteis *stipati internis hebetatis extimis vero sæpe auctis coloratisque involucrum capituli exhibentibus;* bracteolis *binis liberis juxta calycis basin oppositis sessilibus membranaceis navicularibus carinatis floris primordium amplectentibus dein divergentibus sub anthesi deciduis.* SCHAUER, l. i. c.

Frutices *Nov.-Holl. orient. austr. et occid.*, foliis *estipulatis confertis parvis alternis v. oppositis glanduloso-punctatis.*

Genetyllis DC. Dict. Class. hist. nat. XI. 400. Prodr. III 209. MEISN. Gen. Pl. 107 (75). ENDLICH. Gen. Pl. 6284. WALP. Repert. II. 153, 920. — SCHAUER (*Charact. revis.*) Acta Acad. Leop Carol. XIX. Suppl. *Monogr. Myrt. xerocarp* II. 177 t. 2. fig. A. C. WALP. Rep. V. 727. Annal II. 304 615. W. HOOK. Bot. Mag. sub. t. 4858 (July, 1855).

CHARACT. SPECIF. Foliis plerisque oppositis subsessilibus patentibus punctatis oblongo-ellipticis obtusis membranaceo-marginatis serrulatis; capitulis nutantibus, involucris amplis campanuliformibus albis sanguineo pulcherrime pictis, foliolis latissimis; calycis tubo inferno 10-sulcato sulcis transverse rugosis; staminodiis clavatis apice coloratis parvis. W. HOOK. l. s. c.

Genetyllis tulipifera HORT. et W. HOOK. l. s. c.

Hedaroma tulipiferum LINDL. Gard. Chron. 323. 1854.

Les personnes, peu familiarisées avec l'étude des plantes, ou même seulement avec celle de ce curieux genre, prendraient volontiers les involucres floraux de l'espèce dont il s'agit, ainsi que ceux de ses congénères, pour des fleurs simples, en forme de tulipes pendantes et vivement colorées : involucres, au contraire, dont les diverses pièces, disposées en campanule, abritent et cachent entièrement de véritables fleurs composant de petits capitules dans leur intérieur.

Toutes les espèces croissent dans les parties orientales, méridionales et occidentales de la Nouvelle-Hollande, dont la *Flore,* on le sait superabondamment, est la plus singulière, la plus anomale, et peut-être par là, botaniquement parlant, la plus intéressante du globe. Aussi offrent-elles

à un dégré éminent les caractères curieux qui distinguent la presque généralité des plantes de cette vaste région insulaire, si peu connue encore, malgré les explorations incessantes et aventureuses d'une foule de naturalistes, dont le plus célèbre et le plus infatigable est le vénérable (c'est M. W. Hooker qui l'appèle ainsi) Drummond.

Cet habile exploratcur parle, avec ravissement (*rapture*), dans ses lettres, des *Genetyllis tulipifera* et *macrostegia* (nous ne tarderons pas à publier la figure et la description de la seconde), comme de deux de ses plus intéressantes découvertes dans ses fréquentes incursions vers le centre de la Nouvelle-Hollande; et les botanistes qui en ont reçu des échantillons, les amateurs qui les ont vues en fleurs (elles ont fleuri pour la première fois en avril dernier, en Angleterre, à Bristol, où on a été assez heureux pour les obtenir de graines, envoyées très probablement par M. Drummond lui-même), ceux qui en jugeront par les fidèles figures que nous en donnons, pourront affirmer si l'assertion du savant botaniste-voyageur n'a rien d'exagéré; disons à l'appui de ceci qu'un individu de la première, présenté à l'une des expositions estivales de la Société d'horticulture de Londres, haut seulement de deux pieds, présentait aux regards charmés 150 à 200 capitules, comme ceux de la figure ci-jointe!!! et pour ajouter à toutes les séductions de port, de persistance foliaire, de coloris et de nombre floral, qu'offrent aux amateurs de belles et bonnes plantes ces deux *Genetyllis*, dont la seconde est *à peine* inférieure à la première, comme on le verra bientôt, terminons leur éloge, en avertissant qu'elles n'ont besoin chez nous, en hiver, que de l'abri de la serre tempérée.

N'ayant pas encore eu l'avantage de les voir, ni l'une ni l'autre, en fleurs, nous emprunterons nécessairement la description qu'en donne l'illustre botaniste anglais, W. Hooker, en l'abrégeant ou la *paraphrasant* toutefois quelque peu. Voici comment il décrit la *G. tulipifera :*

« *Arbuste* de 2 à 3 pieds de haut, ferme, dressé, très ramifié; *branches* presque dressées, anguleuses, d'un brun pâle. *Feuilles* en général opposées, subsessiles, persistantes, étalées, elliptiques-oblongues, ponctuées et d'un vert foncé en dessus, à *bords* cartilagineux, pellucides, très finement denticulés. *Capitules* floraux terminaux, nutants, enveloppés d'un involucre vivement coloré. *Feuilles supérieures* graduellement plus grandes, plus ou moins colorées de rouge; celles, intérieures (de l'involucre) blanches, plus ou moins striées ou maculées de rose ou de sanguin, et disposées de manière à simuler une corolle polypétale, campaniforme. *Fleurs* petites (1), peu nombreuses, fasciculées au centre (à la base!!! *sec. auct.!*) de l'involucre, chacune flanquée de deux *bractéoles* concaves et subcarènées. Tube calycinal subturbiné 10-sillonné à la base, les sillons rugueux; *dents* 5 très petites, obtuses. *Corolle* de 5 pétales, ovés, obtus (alternant avec les dents du calyce). *Etamines* 20, connées à la base en un anneau inséré à la gorge du calyce; dont 10 fertiles, à *anthères* globuleuses et 10 infertiles (*staminodes*) alternantes, plus courtes. *Style* 3 fois aussi long que la fleur, très robuste, subulé, et barbu au-dessous d'un *stigmate* aigu.

CH. L.

CULTURE. (S. T.)

La culture de ces plantes, sans être difficile, demande beaucoup de soin. On les tient en terre de bruyère, comme les plantes de la Nouvelle-Hollande en général. Elles aiment un bon drainage, une bonne place bien aérée, près du verre. Multiplication par boutures. A. V.

(1) Pour faire mieux comprendre l'ensemble des caractères floraux de ces plantes, nous reproduirons à la prochaine occasion l'une des deux analyses données par M. W. Hooker.

Maranta regalis HORT. ANGL.

Pérou (Serre chaude.)

MARANTA (?) REGALIS.

MARANTE ROYALE.

Étym. Bartholomeo Maranta, médecin vénétien, auteur d'une méthode botanique; mort en 1554.

Marantaceæ.

CHARACT. GENER. V. SPECIF. Non exponuntur, quia hic versatur de planta floribus incognitis (?) adhuc valde dubia quoad genus cui fuerit adjungenda.

Maranta regalis Hort. angl.

An *Maranta?* an *Phrynium?* Flores describenti adhuc desunt!

L'épithète *regalis* a été appliquée à la plante en question, par MM. Rollisson, comme ils prennent soin de nous en instruire dans une lettre, *principalement :* parce qu'elle a été obtenue de semis dans les jardins *royaux* de Kew, où les graines en avaient été envoyées du Pérou, sa patrie, récemment, selon toute probabilité, mais nous ne savons par qui; ensuite, en raison de la grande beauté de ses feuilles : beauté qui en ferait la reine du genre.

On pourrait tout d'abord la confondre avec la *Maranta* (?) *ornata* Nob. (*Maranta albo-* vel *roseo-lineata* des jardins : *Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.* IV. Pl. 413-414); la ressemblance en effet est frappante; mais l'examen démontre bientôt que, bien très voisines l'une de l'autre, les deux plantes néanmoins sont différentes; chez la *M. regalis,* les lignes pourpres sont toujours géminées, atteignent presque et le bord de la feuille et la nervure médiane, sont beaucoup plus constantes par leur coloris et leur présence, que chez la *M. ornata,* où elles manquent souvent, sont le plus ordinairement solitaires, courtes et d'un coloris tout-à-fait inconstant. Enfin, comme caractère botanique, assez important, les bords engaînants des pétioles, très lisses, très glabres dans la première, sont velus dans la seconde. Lorsque toutes deux fleuriront dans nos jardins (nous ne connaissons encore les fleurs ni de l'une, ni de l'autre), il est probable que la distinction entre les deux espèces pourra être confirmée par des caractères plus complets et plus solides, ou feront voir que celle dont nous parlons aujourd'hui est une variété de l'ancienne, mais une variété beaucoup plus belle et plus élégante à la fois.

La belle planche ci-contre offre la plante entière (sans fleurs!), mais

encore jeune ; à l'état adulte, les feuilles atteignent, nous disent les honorables horticulteurs qui l'ont nommée et mise dans le commerce, des dimensions doubles et triples de celles figurées dans notre dessin, dont nous pouvons garantir la fidélité, l'ayant fait faire sous nos yeux, dans l'établissement Verschaffelt, où nous en avons examiné maints charmants individus. C'est une importante, une délicieuse addition à toutes ces gracieuses plantes au feuillage bigarré, venues depuis quelques années à grands frais embellir nos serres.

CH. L.

CULTURE. (S. CH.)

Terre un peu sablonneuse, et humus abondant ; drainage complet ; humidité légère, mais constante ; multiplication facile par la séparation des stolons.

A. V.

Azalées des Jardins HYBRIDES et VARIÉTÉS.

Semis (Plein air.)

1	Azalea Duc d'Ursel.	5	rosea rotundiflora.	9	Beauté de Flandre.	13	Miniata floribunda.
2	rubia Splendidissima.	6	Eugénie.	10	delicata nova.	14	Magnifica albicans.
3	rosea formosissima.	7	Méton.	11	Richardii.	15	Atroubens nova.
4	Bonnem de la Belgique.	8	rosea lineata.	12	Mobilis.	16	Baron G. Lycke.

A Verschaffelt publ.

Imp. Prunne et rue prix in Horto Verschaffelt

Planche 75.

VARIÉTÉS ET HYBRIDES

D'AZALÉES DES JARDINS.

Sans doute, chaque jour nos jardins à l'air libre voient l'introduction de quelque arbrisseau ou arbuste nouveau, de quelque plante nouvelle, qu'aux périls de leur vie, de courageux explorateurs découvrent dans de lointaines et inconnues contrées, et qu'acquièrent à grands frais nos principaux horticulteurs. Ainsi, chaque jour, la science et l'horticulture s'enrichissent à l'envi ; mais au jugement impartial de l'amateur, qui

. . . . . à grands frais
Des quatre points du monde en un seul lieu rassemble
Ces peuples végétaux, surpris de croître ensemble,

quels arbrisseaux, quelles plantes égalent ou mieux surpassent en splendeur florale, de beaux buissons d'Azalées? telles, par exemple, que celles dont nous offrons aujourd'hui quelques variétés à nos lecteurs, variétés que nous avons vues et admirées en fleurs, ce printemps même, dans le jardin de notre éditeur, où elles ont été obtenues de graines. Quelle richesse de tons, quelle variété, quel éclat dans les teintes ! Là, se confondent et luttent de délicatesse et de vivacité, dans leurs nuances les plus tendres, les plus fugitives, ou les plus riches et les plus foncées, le blanc, le jaune et le rouge ! c'est-à-dire, toutes les couleurs, sauf le bleu.

Disons, en passant, que toutes ces variétés ou hybrides sont nées par croisements réitérés, dix, vingt, cent fois, les unes entre les autres, de quelques espèces, reconnues jadis comme naturellement distinctes, telles que les *A. pontica, calendulacea, viscosa, sinensis,* etc.; et qu'aujourd'hui, comme cela est arrivé pour certaines autres plantes, il serait excessivement difficile, pour ne pas dire impossible, d'affirmer que telle ou telle variété ou hybride, provient de telle et de telle espèce, ou de telle espèce fécondées par telle autre !

De plus, qu'enfin la Science semble s'être prononcée en faveur de la négative dans la question de savoir si les genres *Azalea* et *Rhododendrum* étaient distincts? Elle regarde, et avec raison, selon nous, l'*Azalea* à 5 étamines constantes et à feuilles décidues comme une simple section, sous le même nom, du *Rhododendrum*. C'est là toutefois un sujet sur

lequel nous reviendrons à la première occasion, et nous terminons cette notice en disant que :

En général, les Azalées constituent des arbrisseaux, atteignant un à deux mètres de hauteur, se ramifiant à l'infini et formant ainsi de vastes buissons, qui se couvrent, au premier printemps, de milliers de fleurs, d'une variété de coloris incroyable et d'un parfum délicieux. En général, encore, toutes, branches, rameaux et pédoncules, sont couverts de poils drus, couchés, rarement glandulifères; ont des feuilles ovales-elliptiques, ordinairement glabres, sauf à la nervure médiane, laquelle, en dessous, est hérissée de poils rigides et couchés, et aux bords, lesquels sont ciliolés des mêmes poils. Les fleurs sont fasciculées-ombellées, et varient de grandeur, selon les variétés. Le tube corolléen est subcylindrique-costé, étroit, presque droit, visqueux, hérissé de poils glandulifères au sommet (glande sphérique); le limbe tout-à-coup évasé se divise en 5 lobes inégaux, dont le supérieur plus grand, ové-acuminé ; les autres semblables, canaliculés entre eux. Les étamines sont toujours exsertes, à filaments velus; le style, plus robuste qu'elles, aussi long ou à peine plus long, se termine par un stigmate ponctiforme, avec cinq petites gibbosités sphériques. Le style et les étamines sont ordinairement de la même couleur que la corolle.

CH. L.

CULTURE. (PL. AIR)

Rien de particulier à recommander pour ce genre de culture. Terre meuble, légère; sous-sol drainé. Multiplication par marcottage, greffage ou semis de graines.

A. V.

Genetyllis macrostegia TURCZ.

N^lle Hollande (Serre froide)

GENETYLLIS MACROSTEGIA.

GÉNÉTYLLE A LARGE INVOLUCRE.

Étym. V. ci-dessus, Pl. 73.

Chamælauciaceæ.

CHARACT. GENER. V. ci-dessus, l. c.

CHARACT. SPECIF. *G.* foliis plerisque oppositis erecto-patentibus subsessilibus lineari-spathulatis anguste serrulato-cartilagineo-marginatis supra punctatis; capitulis nutantibus, involucris amplis subcylindraceo-campanuliformibus unicoloribus rubris, foliolis ellipticis; calycis tubo inferne 5-sulcato, sulcis transverse rugosis; staminodiis parvis clavatis apice coloratis acutis. W. Hook. l. i. c.

Genetyllis macrostegia Turcz. Bullet. Soc. imper. Sc nat. de Moscou, XXII part. 2. p. 17. Walp. Ann. Bot. II. 616. Bot. Mag. t. 4860. July, 1855.

Comme nous l'avons annoncé, en décrivant la *G. tulipifera* (l. c), nous donnons ici la description et la figure d'une seconde espèce, à peine moins belle et moins élégante que la première; comme elle, originaire de la Nouvelle-Hollande occidentale, et envoyée en Europe par M. Drummond.

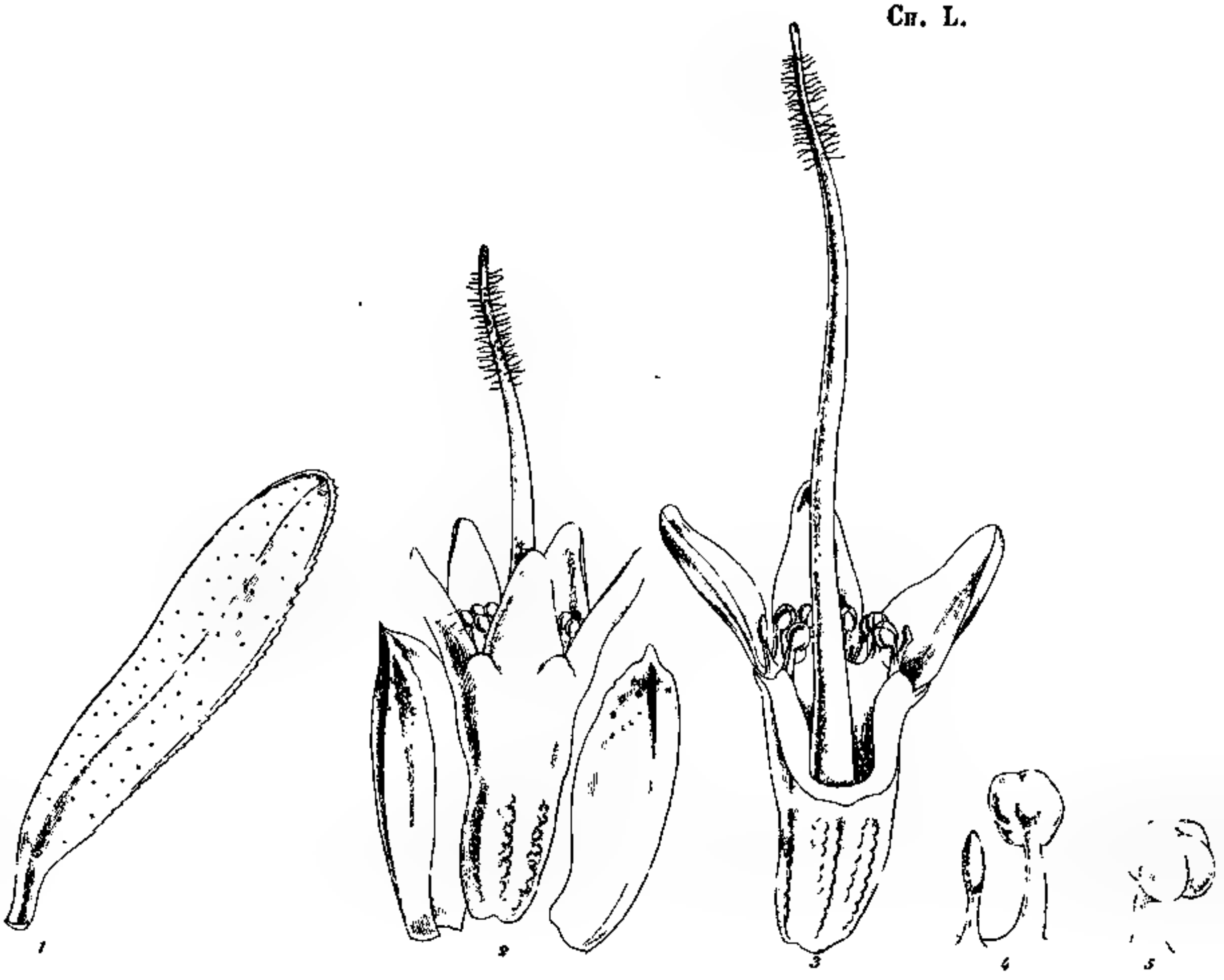
M. W. Hooker (l. c.), à qui nous empruntons ces détails, tout en la rapportant au *G. macrostegia* de Turczaninoff (l. c.), exprime néanmoins quelques doutes sur la rationalité de ce rapprochement, tandis que M. Lindley, de son côté (*Gard. Chron.*), paraît disposé à regarder comme à peu près identique avec celle-ci, la *G. tulipifera* elle-même : doutes regrettables au point de vue de la nomenclature et qu'il serait facile de dissiper en comparant la plante de l'herbier du savant Moscovite avec l'une et l'autre des deux nouvelles (?) espèces que nous citons.

Toutes deux sont extrêmement voisines, comme on en peut juger par la comparaison des excellentes figures que nous en donnons. Toutefois, celle dont il s'agit spécialement ici est un peu plus petite dans toutes ses parties, plus grêle, plus sarmenteuse; les feuilles en sont un peu plus longues, mais beaucoup plus étroites, subspathulées, très finement denticulées, plus éparses; les folioles de l'involucre, ou bractées, sont moins larges, moins enroulées, moins rétuses au sommet, d'un beau rouge de brique uniforme, excepté aux bords qui sont imbriqués. Les fleurs sont exactement conformées de même, sauf le nombre des sillons du tube, qui n'est que de cinq dans celle-ci, et de dix, comme nous l'avons dit, dans le *G. tulipifera*.

Toutes deux sont robustes, presque rustiques, et fleurissent abondamment pendant trois ou quatre mois; elles seront bientôt dans toutes les serres froides des amateurs de belles plantes.

Nous reproduisons ci-dessous, comme nous l'avons dit, une des deux analyses qu'a données de ces plantes M. W. Hooker, pour faire comprendre au lecteur leur conformation et leur disposition dans l'involucre.

CH. L.



Explication des Figures analytiques de la GENETYLLIS MACROSTEGIA.

Fig. 1. Une feuille. Fig. 2. Une fleur, flanquée de ses deux bractéoles. Fig. 3. La même, coupée pour faire voir l'ensemble staminal. Fig. 4. Une étamine fertile, vue derrière; à côté, une étamine infertile (*staminode*). Fig. 5. L'étamine fertile, vue par devant.

CULTURE. (S. FR.)

Les premiers cultivateurs de ces deux *Genetyllis* recommandent de la planter dans un compost de terre de bruyère et de sable fin, avec une petite addition de charbon de bois pilé; de leur donner très peu d'eau, surtout en hiver; mais du reste, abondance d'air et de lumière.

A. V.

Rosier Hybride remontant
Panachée d'Orléans (DAUVESSE.)

ROSE PANACHÉE D'ORLÉANS.

ROSIER HYBRIDE PERPÉTUEL.

On recherche, non sans raison, dans les jardins ces variétés de Rosiers à fleurs panachées, dont les élégantes bigarrures rappèlent celles des OEillets flamands et luttent souvent avec eux, sous ce rapport, d'élégance et d'agréments.

Telle est, par exemple, celle dont nous donnons aux amateurs une belle et exacte figure ci-contre, et dont on doit tout récemment la mise dans le commerce à notre honorable correspondant, M. Dauvesse, horticulteur-pépiniériste, à Orléans, et successeur de MM. Transon-Gombault.

Le bel individu que nous en avons vu cette année, nous a offert des fleurs de première grandeur, parfaitement pleines, très étoffées, d'un beau ton rose vif, admirablement et franchement panachées, c'est-à-dire, striées, maculées et rubanées de teintes semblables plus ou moins foncées.

Cette rose appartient à la section dite des *hybrides perpétuelles :* ainsi dites, comme on sait, en raison de leur floraison pour ainsi dire perpétuelle et qui ne cesse qu'à l'arrivée des gelées. Nous croyons pouvoir la recommander au choix des amateurs comme une des plus belles et des plus franchement panachées que nous connaissions jusqu'ici.

CH. L.

CULTURE. (PL. XIX)

Culture trop connue pour être détaillée ici; sol riche, meuble et léger; un peu d'engrais lors du labour printannier ou automnal; des arrosements copieux et fréquents en été.

A. V.

Cultivated and drawn at the Botanic Garden Berlin-Schöneberg

Clematis campaniflora BROTERO

Portugal (Plein air)

CLEMATIS CAMPANIFLORA.

CLÉMATITE A FLEURS EN CLOCHE.

Étym. Voyez *Jardin fleuriste*, T° II. Pl. 128.

Ranunculaceæ § Clematideæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* (§ *viticellæ*). Exceptis petalis glaberrima, ramis longis gracillimis pauci-ramosis sulcato-angulosis; foliis : *basilaribus* 9-foliolatis, sic : foliolis basis oppositis sæpissime 3-foliolulatis, foliolulis ternatis petiolulatis v. 1-2-basi connato-lobulatis et tunc inæqualibus (1); sequentis (*terminalis*) foliolulis lateralibus quoque oppositis solitariis (sicut et apicali), omnibus lanceolatis basi cordato-obliquis v. attenuatis sæpissime inæquilateralibus; petiolis basi inflatis decurrenti-amplexicaulibus, petiolis rhachi petiolulisque sulcatulis; *summis* sensim et sæpius trifoliolatis, foliolis tunc simplicibus brevius petiolulatis.

Pedunculis folio longioribus solitariis terminalibus; floribus solitariis albido-violaceis v. lilacinis cernuis inodoris; petalis 4 de basi globosa ad medium conniventibus dein liberis retroflexis tenuissime extus tomentosulis primo oblongis unicostatis dein lanceolatis, margine delicatule plicato-laceratulo introflexo longe sic mucronatis; staminibus fasciculato-numerosis rectis longiuscule villosis subulatis albis, antheris elongatis croceis villosulis; *stylis* numerosissimis basi inflato-subulatis (ovariis!) stamina æquantibus apice uncinato-stigmatosis. Nob. *ad nat. vivent.*

Clematis campaniflora Brotero (2). Fl lusit. III. p 359 DC Syst. I. 161. Prodr. I. p. 9 n° 74. Sweet, Brit. Fl. Gard III. t. 217. Loud Encycl. of Pl suppl. p 1220.

La connaissance originelle de cette plante est due à l'infortuné Brotero, professeur de botanique à l'Université de Coïmbre, savant voyageur-botanique, dont on sait la fin lamentable. Il la décrivit dans l'ouvrage qu'il publia en 1804 (V. *synon.*) sur la Flore du Portugal.

Nous avons eu occasion de la remarquer en fleurs, à l'automne de l'an dernier, dans le jardin de l'éditeur de *l'Illustration horticole;* et son port élancé, grêle, son léger feuillage 9-foliolé, et ses jolies petites fleurs pendantes nous ont véritablement séduit. Comme elle est en réalité très rare dans les collections, nous avons pensé qu'elle pourrait figurer convenablement dans ce recueil. De là la diagnose et la figure très exacte que nous en donnons ici.

Les botanistes savent quelle confusion règne parmi les espèces de *Clematis :* confusion sinon inextricable, du moins fort difficile, surtout en ce qui

(1) Aliis verbis, foliis *triternatim* decompositis, nec *biternatim*, ut scripsit *cl.* Brotero. l. i. c.

(2) *C.* pedunculis 1-floris folio sublongioribus, foliis biternatim decompositis, segmentis integris 3-lobisve, sepalis semipatentibus apice dilatatis undulatis. Brotero, l. c. In Lusitania, ad sepes; media inter *C. viticellam* et *crispam*, sicut DC. l. c.

concerne les espèces décrites par les anciens auteurs. M. Lindley, à l'occasion de la *Clematis crispa* (Bot. Reg. t. 60. 1846), trop sommairement et trop vaguement, a déjà cherché à démêler un peu cet écheveau si embrouillé, mais dans son excellente dissertation, il n'a soulevé qu'un coin du voile qui couvre cette partie de la science. Les Clématites attendent donc impatiemment un sévère et savant réviseur, de complètes descriptions et de bonnes planches, s'il est possible.

Que nous errions en rapportant la plante dont il s'agit à l'espèce même de Brotero (*l. c.*) (nous n'avons pu vérifier la planche de Sweet), ce que nous ne pensons pas, nous pouvons toujours, par les raisons ci-dessus énoncées, la recommander au choix des amateurs.

Elle émet plusieurs longues tiges, très grêles, très délicates, finement sillonnées, entièrement glabres, peu ramifiées. Ses feuilles, distantes-opposées, sont aussi délicates que les tiges, quoique grandes en comparaison. Les pétioles communs portent d'abord de chaque côté deux pétiolules à trois folioles chacun, et se terminent par trois autres folioles. En d'autres termes, les feuilles sont triternées-décomposées, et non seulement biternées, comme l'écrivent Brotero et De Candolle. Par une suite d'avortements graduels, si ordinaires dans ces sortes de plantes, les pétioles près du sommet des tiges ne sont plus que trifoliolés. Les fleurs, petites, il est vrai, mais gracieuses, penchées, d'un blanc violacé ou lilaciné, terminent solitairement les pédoncules qui sont eux-mêmes terminaux.

CH. L.

CULTURE. (PL. AIR.)

Cette espèce, comme ses congénères en général, n'est pas difficile sur le choix du terrein, mais elle demande une exposition assez chaude et un peu abritée. Multiplication par le greffage ou le bouturage.

A. V.

MISCELLANÉES.

Quelques observations sur les Palmiers, à l'occasion du MAXIMILIANA REGIA (1)

(PHŒNICACEÆ NOB. [*Palmæ, Palmaceæ* AUCT.] (2)).

Les esprits les plus graves et les plus froids, comme les plus enthousiastes, s'accordent à nommer les Palmiers les Princes des végétaux. Jamais, hâtons-nous de le dire, une telle qualification n'a été mieux méritée; et pour s'en convaincre, il faut lire, dans l'immortel ouvrage qu'il a consacré à ces plantes, les intéressantes particularités publiées sur elles par le savant botaniste bavarois, M. Von Martius, le résumé qu'en a donné M. Lindley, dans son excellent *Vegetable Kingdom*, et s'il nous est permis de nous citer nous-même, à côté de ces noms illustres, les considérations générales que nous avons rapportées sur ces admirables végétaux, dans le *Jardin fleuriste* (II. *Misc.* p. 3).

Le premier objet qui frappe la vue de l'observateur encore en mer, et qui le pénètre d'admiration aux abords d'une terre tropicale, ce sont, s'élançant de la brume et dominant les forêts, de longues et frêles colonnettes, plus sveltes que les colonnettes hardies des temples gothiques dont elles ont fourni le modèle, et supportant, comme elles, un vaste chapiteau aérien qu'agite et balance élégamment la brise la plus légère, que plie, sans la rompre, l'ouragan furieux : ces colonnettes sont des Palmiers, peuplant les rivages et les flancs des montagnes.

« L'homme à l'état de nature tire des Palmiers sa nourriture, son vêtement, son habitation.... Le vin, l'huile, la cire, la farine, le sucre, le sel, de la potasse, des remèdes, des fils à tisser, des armes, des ustensiles, de la nourriture, des cabanes, etc., sont les produits de ces plantes.... Le

---

(1) *M.* Caudicis mediocris vertice vestigiis petiolorum coronato, antheris exsertis petala lanceolata duplo superantibus, floribus fœmineis nonnullis in quovis ramo. MART. l. i. c.

Maximiliana regia MART. Palm. p. 132. 296. t. 91-93. — KUNTH, Enum. III. 292.

Palma Inaja LABT (Jean de), Hist. du Nouv. Monde, etc. 612. JONST. Dendr. 150 (1768).

Inaja v. *Anaja* incolarum!

(2) Nomen ordinale a longinquo à nobis propositum, ob hanc rationalem logicamque legem, necnon memoriæ opis causa, ex qua decretum est, nomen ordinis et ejus divisionum ex uno generum vulgatissimorum esse recta deducendum!

tronc des Palmiers est généralement imprégné de beaucoup de silice : ce qui le rend dur, pesant et presque incorruptible. Les naturels savent le fendre et en construisent leurs cases, dont ils calfeutrent les côtés et couvrent le toit avec les feuilles qui participent des mêmes propriétés. De ces troncs, ils font encore des avirons, des tambours, de solides palissades de défense, des haies, des canaux d'irrigation, enfin divers ustensiles de ménage, des boucliers, des arcs excellents, des hameçons, etc., en un mot des armes offensives et défensives. Avec les feuilles encore, qu'ils savent apprêter fort habilement, ils tissent des filets, d'excellentes nattes, de charmantes corbeilles et des paniers recherchés même en Europe. En les assouplissant par des moyens dont ils ont le secret, ils en façonnent des sortes de toile flexibles et assez douces au toucher. Par incision, ils tirent de certaines espèces un liquide abondant, limpide, frais, qui les désaltère (1). Souvent cette sève est sucrée; ils la laissent alors fermenter ou la mêlent à d'autres ingrédients et en obtiennent ainsi un liquide spiritueux (arrak) ou un vin d'assez bonne qualité, mais qui ne se conserve pas. Ils en tirent du sucre par évaporation. (*Jard. fleur.* l. c. 7). »

A une beauté suprême, ces plantes joignent donc une extrême utilité; et si la Providence, en donnant l'orge et le seigle aux peuples polaires, le froment aux peuples des zônes tempérées, a agi en bonne mère, sans doute, n'a-t-elle pas été plus libérale encore envers les peuples des Tropiques, en semant les innombrables îles et les rivages du Pacifique, du Cocotier (par exemple, *Cocos nucifera* L.) et de ses nombreuses variétés? Le Cocotier, en lui seul, résume en effet tous les avantages que nous venons d'énumérer. Encore une fois, nous regrettons de ne pouvoir ici nous étendre non suffisamment, mais même sommairement sur un sujet aussi noble, aussi important, aussi intéressant, et devons renvoyer ceux de nos lecteurs, qui seraient curieux de plus de détails, aux livres que nous avons dits, et au nôtre en particulier, où, en outre des dits détails, sont consignées quelques considérations philosophiques et anthropologiques sur l'état social des peuples à qui la nature a prodigué les Palmiers.

Le présent article a surtout pour but de considérer les Palmiers, par rapport aux autres plantes ornementales. Ici encore ils conservent à un haut degré leur supériorité, et telle qu'ils l'offrent dans leurs sites natals sur tous les végétaux d'alentour. Dans les collections de plantes de serre chaude ou de serre tempérée (il y a des palmiers pour cette sorte de serre),

(1) l. c. *errata* : désaltère leur soif!

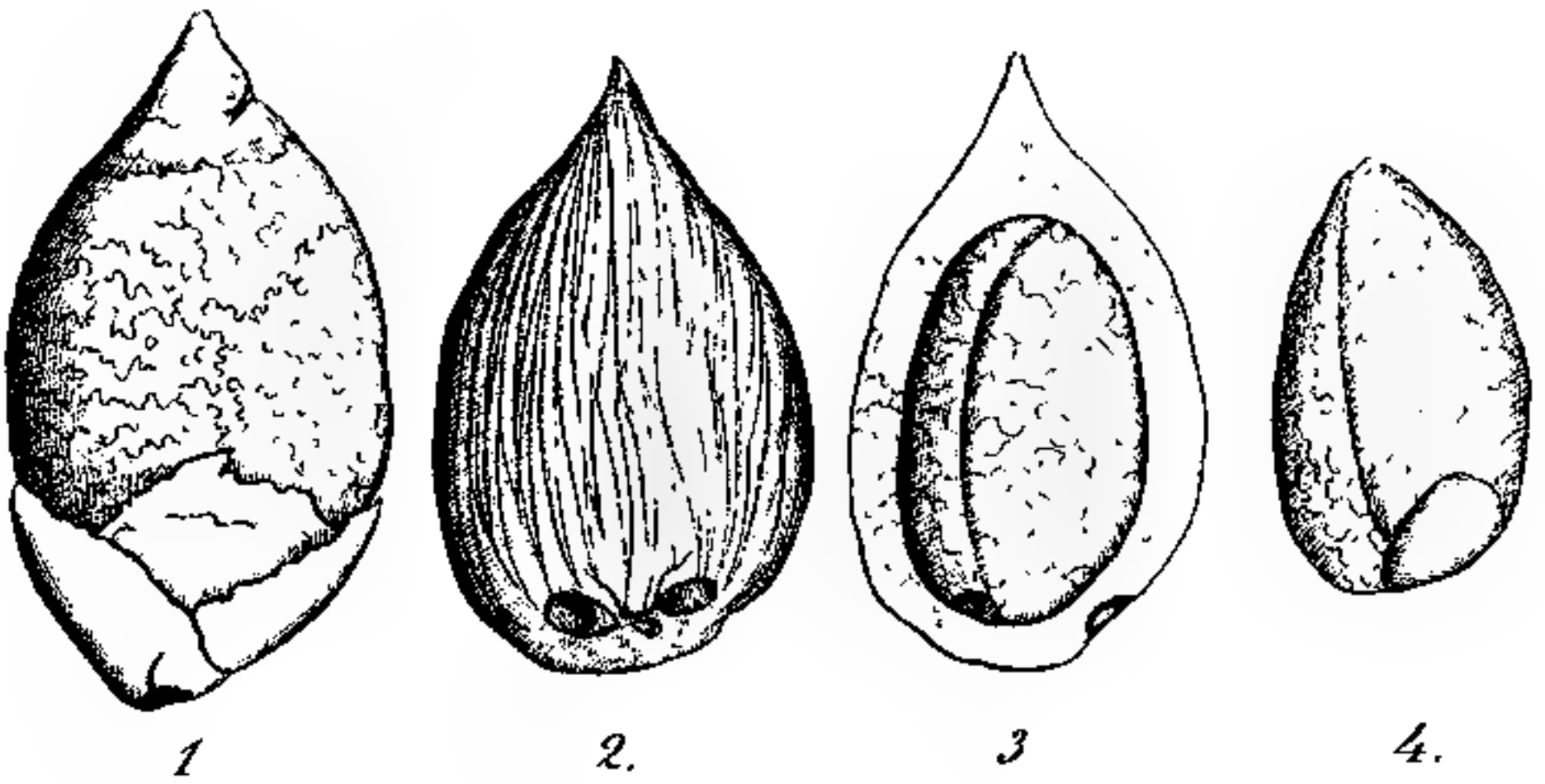
qui n'est pas sur-le-champ frappé de l'effet grandiose et majestueux de ces plantes, étalant superbement leurs amplissimes feuilles pennées ou flabelliformes, portées par de longs et robustes pétioles? A ces avantages spéciaux, ces plantes joignent celui d'une culture aussi simple que facile. « Des pots (ou barillets) étroits, profonds et remplis d'une terre riche mélangée; des arrosements, de fréquents rempotages, afin de ne pas permettre aux racines de se tortiller au fond des vases (cause certaine de carie et de mort plus tard pour les Palmiers comme pour les autres plantes élevées en pots); en été la plus grande somme de chaleur possible; en hiver, une température de 10-12 degrés + o R. pendant le jour; de 8-10 pendant la nuit: voilà tout ce qu'exigent leur culture et leur conservation. »

Le seul reproche, et nous courons au devant, qu'on puisse faire aux Palmiers, est précisément ce qui constitue leur beauté sans pareille, c'est-à-dire la hauteur de leurs stipes et l'ampleur extrême de leur couronne foliaire, laquelle dans l'état adulte, dépasse souvent 20 mètres de diamètre, Tout d'abord, *jamais malheureusement* (ou presque jamais) ces plantes, dans nos serres étroites et mesquines, ne présenteront de telles dimensions; le mode de culture auquel on les soumet *forcément* en domesticité, les retient indéfiniment dans les *langes de l'enfance :* nous voulons dire que les plus grandes espèces elles-mêmes, tenues étroitement et rempotées seulement de loin en loin, restent de longues années *naines* et sans former encore leur stipe; à plus forte raison les espèces naturellement *naines* ou moyennes, comme le *Maximiliana regia*, par exemple.

On peut, dans tous les cas, se permettre une aussi magnifique culture; notons bien vîte que les Palmiers *jeunes* ne sont plus chez les horticulteurs que d'un prix *très modéré;* que, s'ils commencent enfin à devenir *encombrants*, l'amateur peut facilement s'en défaire et les vendre alors à un prix bien au-dessus de celui qu'ils lui avaient coûté dans l'origine. Heureux, trois fois, cent fois heureux, celui qui *veut* (nous ne disons pas qui *peut!* si LES RICHES SAVAIENT!!!) les conserver indéfiniment et leur affecter assez de place pour leur permettre d'acquérir un certain développement! C'est ici le cas de recommander une fois de plus l'édification de grands conservatoires aux issues des salons: genres de constructions dont le grandiose serait en rapport avec les plantes qu'elles devraient abriter. Ne serait-ce pas en effet une chose éminemment délicieuse que de sortir d'un appartement européen pour se promener dans une forêt tropicale, forêt qu'on peut improviser, *en vérité*, relativement à peu de frais et en peu de temps?

Le *Maximiliana regia*, cause de ce préambule, dont nous donnons ci-

contre le port très réduit et ci-dessous en vignette le fruit, d'après le grand ouvrage de M. Von Martius, est un Palmier de moyenne grandeur, de 15 à 20 pieds de hauteur seulement (*ex Clrss. auct.!*), se plaisant au

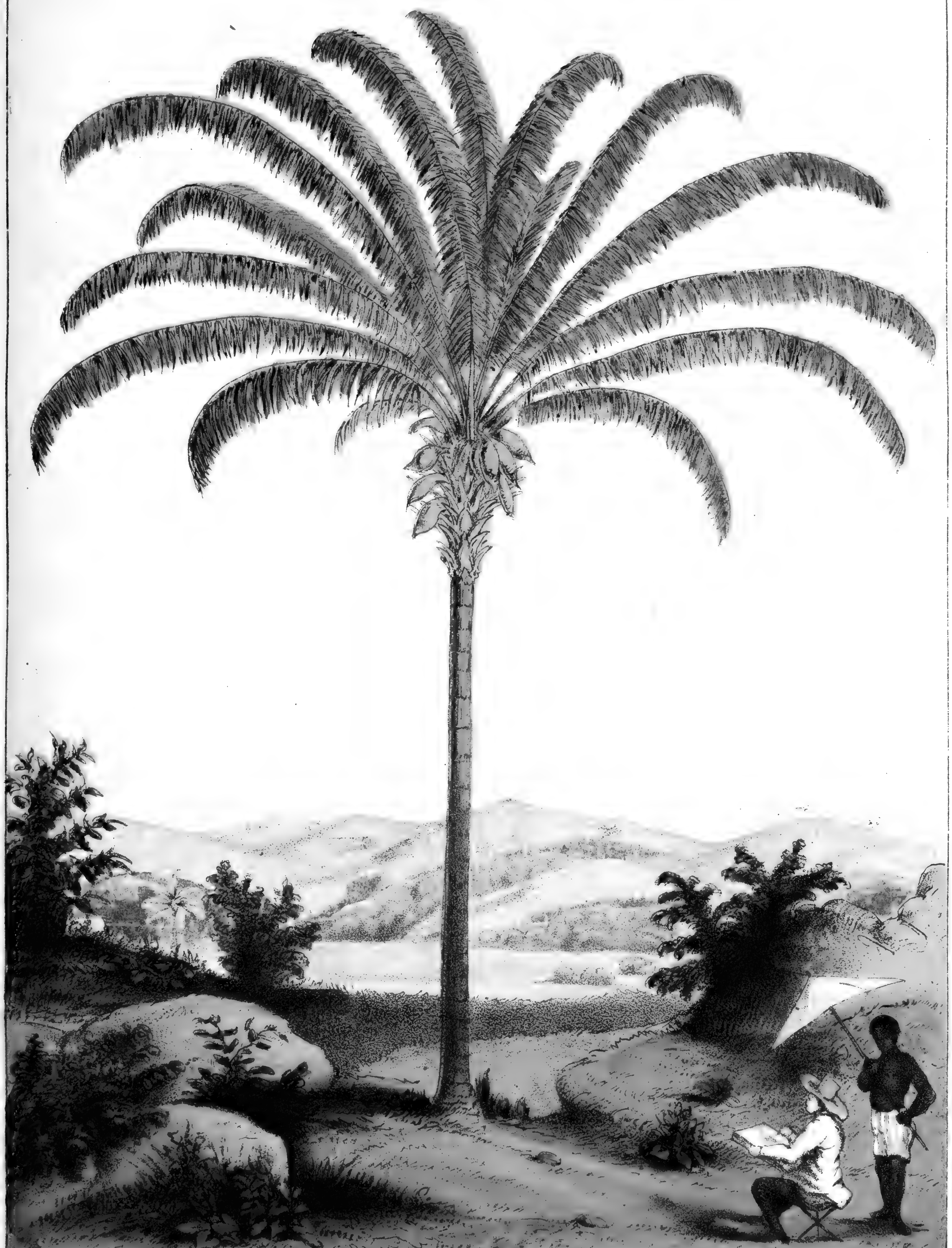


1 2. 3 4.

Brésil sur les plateaux élevés des provinces de Maranham et de Para, ainsi que dans les clairières des forêts sèches ou seulement inondées dans la saison pluvieuse. Ses feuilles ou frondes sont pennées et ont quinze pieds et plus de longueur; à la base les *frondules* ou *pinnules* sont ternées, quaternées ou même quinées supérieurement, linéaires, acuminées et longues elles-mêmes de deux pieds, les supérieures plus courtes, un peu crispées. Sa spathe, longue de deux pieds et plus, est ligneuse, épaisse et longuement rostrée au sommet. Le spadice (ou mieux *la panicule* (1)) androgyne, semblable au mâle, mais plus robuste, forme un racème ové. Les fleurs mâles sont blanchâtres, les femelles d'un vert pâle. Il leur succède une drupe ovée, aiguë, roussâtre, couronnée par le style, endurci, conique. Les Indiens en mangent l'amande. La figure 1 représente cette drupe, renfermée dans ses téguments; la figure 2 la même, dépouillée de ses téguments (coque); la figure 3, la coque coupée longitudinalement; la figure 4, l'amande isolée (*grd. nat.*). C'est en avril et en mai que M. Von Martius en a observé les fruits murs. Du reste, selon ce savant botaniste, le *Maximiliana regia* fleurit et fructifie toute l'année; il en a fait le type d'un genre dédié à feu Maximilien (Joseph), roi de Bavière, l'un des promoteurs les plus éclairés et les plus généreux de l'histoire naturelle, sous les auspices duquel il a accompli sa belle et fructueuse pérégrination botanique au Brésil (1817-1820).

L'établissement Verschaffelt possède de ces magnifiques plantes une des plus belles et des plus nombreuses collections du continent, depuis de

(1) Le spadice, en effet, est à proprement parler le mode d'inflorescence *spécial* des *Aracées*, et n'a rien de commun avec celui des Palmiers.



Maximiliana regia. *Mart.*

Brésil. (Serre chaude.)

très jeunes individus, nés de graines importées directement de leur pays natal, jusqu'à des individus plus ou moins développés ou semi-adultes. Le prix en est singulièrement modéré, et en particulier celui du *Maximiliana regia*, l'un des plus beaux Palmiers connus.

Pour terminer cet article, nous joindrons ici quelques particularités omises par mégarde dans notre première notice (l. c.) et qui auraient dû s'y trouver en tête.

Les anciens ont connu les Palmiers et en ont distingué plusieurs espèces. Ainsi, on trouve dans Théophraste, dans Dioscoride, dans Pline, dans Virgile, Ovide, Martial, etc., sur le *Phœnix*, le *Chamærops*, le *Caryota* (ou *Doum* des Arabes, l'*Hyphæne thebaica* des modernes [1]), des descriptions et des détails qui ne permettent pas d'en douter. Pline (lib. XIV. cap. IV) rapporte que de son temps on distinguait déjà 50 variétés de Dattier (*Phœnix dactylifera*); il parle nettement de leurs sexes, de leur mode de fécondation, de leurs excellents fruits, du vin qu'on en tire, etc.

Ovide signale le balancement sous la brise de la couronne foliaire des Palmiers :

Ilicis in ramis, tremulæque cacumine palmæ.

Leurs palmes ou frondes étaient le symbole de la victoire :

Altaque victrices intexunt limina palmæ. ID.
. . . . Olympiacæ miratus præmia palmæ. VIRG.

Quelquefois aussi le *Caryota*, ou *Caryotis*, était pris pour le *Phœnix* :

Aurea porrigitur Jani caryota calendis. MART.

Ne serait-ce pas à cause de la forme foliaire du *Chamærops* que les Latins ont donné à la main le nom de *palma* (ou à son intérieur, d'où notre mot *paume!*)? Enfin, quelques Palmiers de l'Inde ont également dû ne pas rester inconnus aux anciens, puisque l'empire d'Alexandre s'étendait de l'archipel grec à la rive gauche de l'*Indus* (aujourd'hui le Sind); toutefois on n'en trouve pas trace dans les écrits qu'ils nous ont laissés.

Culture du SOLANUM VERRUCOSUM, comme succédané du S. TUBEROSUM (Pomme de terre).

Un tubercule du *Solanum verrucosum*, planté en 1853 par M. Maillot, membre de la Société d'Horticulture de la Seine, lui en a donné plusieurs autres pesant ensemble 253 grammes. Non plantés en 1854, ces tuber-

(1) Et bien à tort : puisque chez les modernes on a appliqué ce même nom (*Caryota*) à un genre de Palmiers de l'Inde! Linné, auteur de ce méfait, en a bien d'autres semblables sur la conscience, qu'il aurait pu facilement éviter pour honorer les écrits de nos maîtres en littérature, sinon en science.

cules, au mois de septembre de cette année, avaient conservé toutes leurs qualités nutritives et ne montraient aucune trace de maladie.

Nous ignorons si c'est là un fait isolé ; mais nous ne sachons pas que la culture de ce *Solanum* ait été faite en grand quelque part : et cependant cette question si importante pour l'humanité a été à l'ordre du jour, en mars 1852, dans le sein de la Société que nous venons de nommer, grâce à une notice sur le même sujet due à l'habile plume de M. Alph. De Candolle. Des essais tentés alors sur cette culture avec plus ou moins de succès, n'ont-ils donc pas été renouvelés et poursuivis avec le zèle et la persévérance que le sujet comportait? Il faut le croire, puisqu'il n'en est plus fait mention dans le Bulletin de cette Société ; et s'il en est ainsi, cela est très fâcheux. De notre côté, nous avions écrit sur le même sujet, dans le *Jardin fleuriste* (IV. Misc. p. 18. avec 2 fig.), un article dans lequel nous combattions l'opinion du savant botaniste genevois, qui conseillait l'abandon du *Solanum verrucosum*, en raison de son trop faible rendement : nous reproduisions un écrit de M. Lindley, sur plusieurs *Solanum* succédanés du *tuberosum* (1), etc. : article auquel nous renvoyons nos lecteurs, en raison de la gravité de la question dont il traite, et qu'appuie encore le fait par lequel commence celui-ci.

Nous insistons de nouveau ici non seulement sur la culture du *S. verrucosum*, mais encore sur celle des *S. cardiophyllum* et *demissum*, si toutefois l'on peut encore se procurer ces derniers (s'adresser à la Société d'Horticulture de Londres), et nous les recommandons avec confiance et aux horticulteurs et aux fermiers, persuadé que nous sommes que ces *Solanum*, cultivés avec toute la perfection des procédés modernes, ne tarderaient pas à fournir un rendement tout aussi riche que celui du *S. tuberosum*, qu'ils remplaceraient avantageusement alors, en offrant moins de chances, peut-être, à l'envahissement de la maladie, laquelle dépend, surtout, à notre avis, nous l'avons dit, des perturbations atmosphériques que l'expérience constate depuis nombre d'années déjà, en dépit des astronomes.

Le Chanvre (CANNABIS SATIVA L.) préserve la Vigne de l'Oïdium !!!

Il a été question, dans la séance du 1er août 1854, de la Société d'horticulture de la Seine, d'un fait tellement *inoui*, tellement *étrange* qu'il

(1) Ce sont outre le *S. verrucosum*, les *S. cardiophyllum* et *demissum*.

paraîtra à beaucoup *d'esprits forts et sceptiques*, comme nous, nous l'avouons, entièrement invraisemblable, et qui, s'il se vérifiait par l'expérience, serait tout-à-fait *inexplicable*, et par conséquent un des *Arcanum Naturæ* que ne pénètrera jamais l'esprit humain : nous citons l'article (p. 261) :

« M. Després, payeur du trésor impérial, possède un jardin à Auteuil, près Paris. Il y a trois ans, toutes les vignes de ce jardin furent envahies par l'*Oidium*. Un seul pied se trouva, au milieu de ce désastre, conserver une santé parfaite. M. Després, en cherchant à se rendre compte de ce fait, crut devoir attribuer ce résultat au voisinage d'un pied de chanvre femelle, poussé accidentellement près du pied de vigne resté sain. L'année suivante, sans attacher d'autre importance à ce qu'il avait observé, mais voulant cependant vérifier si le chanvre avait été pour quelque chose dans l'éloignement de l'*Oidium* du pied de vigne non attaqué, M. Després sema quelques grains de Chenevis *de ci de là* au pied de ses ceps, et le résultat dépassa ses espérances : car aucune de ses vignes, placées dans le voisinage des pieds de Chanvre, ne fut atteinte. Cette année, même manière d'agir et même résultat jusqu'à présent. »

Le président nomma, pour vérifier le fait, une commission qui, à la séance suivante (5 septembre), n'avait point encore présenté son rapport.

Mais ce rapport, qui sera vraisemblablement favorable au fait avancé, ne prouvera rien, selon nous : il ne prouvera pas encore que le *Cannabis sativa* ait la propriété d'empêcher le cryptogame destructeur d'excercer ses ravages sur la *Vitis vinifera L.* Une telle propriété serait miraculeuse et sans exemple connu, du moins dans le règne végétal. Il faudrait, pour preuve convaincante que, dans tous les vignobles de l'Europe, où a sévi le fléau cryptogamique, des individus du *Cannabis sativa* fussent plantés pêle-mêle avec les ceps; si les ceps alors se montraient désormais sains et saufs, et *à la condition expresse d'avoir été malades de l'Oidium,* nous croirions au miracle, nous le préconiserions et le chanterions le premier (le Chanvre!) comme le bienfaiteur, le *régénérateur* de la vigne! Jusques là nous acceptons le rôle de St-Thomas, qui voulut, comme on sait, voir les plaies des mains et des pieds de Notre Seigneur pour croire à sa résurrection. Enfin, si on désire connaître à ce sujet notre humble opinion, nous croyons à la guérison des vignes de M. Després, par un heureux hasard, mais non à la présence du *Cannabis sativa*. Quoi qu'il en soit, nous verrons bien !!!

Origine rectifiée du Berberis Neuberti et Observations sur l'hybridation.

En traitant de cet hybride (V. T^e Ier, *Misc.* p. 111), nous avions indiqué, d'après les renseignements incomplets que nous possèdions alors, comme ses parents le *Berberis* (§ *Mahonia*) *aquifolia* et le *B. atropurpurea*, sans désignation spéciale de la mère. L'heureux obtenteur de cette intéressante plante, M. Nap. Baumann (horticulteur à Bollwiler, Haut-Rhin, France), nous écrit à ce sujet, en nous signalant sa filiation exacte, dans l'intérêt de la science. « Il est trop rare, dit-il, malheureusement pour les études physiologiques, de connaître exactement l'origine, et si j'ose m'exprimer ainsi, la généalogie de ces hybrides qui embrouillent la nomenclature et rendent de jour en jour plus difficile la démarcation des espèces et des genres. » Nous nous associons cordialement à ces paroles si sages et si vraies. Il est en effet infiniment regrettable, au point de vue scientifique et pour l'histoire systématique des plantes, que l'on ne connaisse rien de la généalogie (nous adoptons ce mot de notre correspondant, parce qu'il est juste) d'une foule d'hybrides plus ou moins intéressants, qui encombrent nos collections et dont les caractères spécifiques quelquefois sont tellement tranchés, qu'un botaniste est toujours tenté de les admettre comme espèces ; ce qui, au reste, est arrivé *trop souvent*, comme en témoignent et nos livres systématiques et les écrits de quelques botanistes.

Il importerait donc à l'histoire des plantes en général que l'hybridisateur tînt note exacte des plantes qu'il féconde artificiellement, et désignât nominalement et *le père* (dont il emploie le pollen) et *la mère* (porte graines, celle dont il féconde le pistil). Ces documents publiés, tout en servant la science, feraient honneur à leur auteur ; et puisque les horticulteurs modernes trouvent leur profit à ces hybridisations (que le botaniste lui repousse avec raison), ils devraient au moins ne pas *embarrasser* la science d'une synonymie inexacte ou même impossible, cette science, d'un autre côté, qui leur est si utile, en facilitant leurs travaux, en éclairant leur pratique.

Revenons, pour clore ces réflexions que nous recommandons aux méditations de nos praticiens éclairés, à notre hybride : d'après la rectification de M. Baumann, il est né de graines recueillies sur le *B.* (§ *Mahonia*) *aquifolia*, fécondé par le *B. purpurea*.

PLANTES RECOMMANDÉES (NOUVELLES).

Cylicadenia Harrisii Nob. (*Apocynaceæ*). Le *Botanical Magazine*, dans son premier N° de 1855, publie la figure et la description de deux *magnifiques* espèces de *Dipladenia:* magnifiques, disons-nous, et l'épithète n'a certes rien d'exagéré, si l'on compare ces deux plantes aux autres congénères, dont quelques-unes peuvent les égaler peut-être, mais non les surpasser en beauté. Ce sont :

Les **Dipladenia Harrisii** et **D. acuminata** (*Apocynaceæ*),

dont nous allons donner la description et en même temps la figure d'une fleur de chacune d'elles.

La première a été tout récemment découverte sur les bords du Caroni, à l'est du mont Tamana, dans l'île de la Trinité (nord-est de l'Amérique méridionale, près des bouches de l'Orénoque), par M. Purdie, célèbre voyageur-botaniste anglais et directeur du Jardin botanique de cette île. Elle vient de fleurir pour la première fois en Europe, en septembre dernier (1854), chez MM. Veitch et fils, qui l'ont communiquée, en fleurs, à M. W. Hooker et l'avaient vraisemblablement reçue de M. Purdie lui-même. Ce botaniste et M. W. Hooker la réunissent au genre *Dipladenia* de M. Alph. De Candolle, malgré, comme ils le font observer tous deux, la disposition toute particulière des glandes hypogyniques (il serait tout aussi exact de dire : périgyniques); mais si l'on considère que le digne fils de l'illustre De Candolle a eu raison, et tous les botanistes sont d'accord à ce sujet, de séparer du genre *Echites*, pour en constituer un genre distinct sous le nom de *Dipladenia*, les espèces du premier qui ne présentaient que deux glandes périgyniques, à plus forte raison sera-t-il logique de séparer de celui-ci une espèce, qui offre autour du double ovaire de *très nombreuses glandes soudées bientôt en un anneau cyathiforme quinquécosté*, en d'autres termes, *un anneau périgynique glandulaire cyathiforme quinquécosté*, découpé au sommet en une sorte de frange (chaque lobe 6-7-digité). Outre ce caractère, qui selon nous rapproche plutôt la plante en question de l'*Echites* que du *Dipladenia*, il en est encore un autre qui a bien aussi son importance générique, ce sont *des anthères bicaudées à la base.*

A notre avis, ces deux caractères suffisent pour motiver la création d'un genre distinct en faveur de la plante de MM. Purdie et Hooker, sous le nom de *Cylicadenia* (1); mais en outre la forme du stigmate vient fortifier

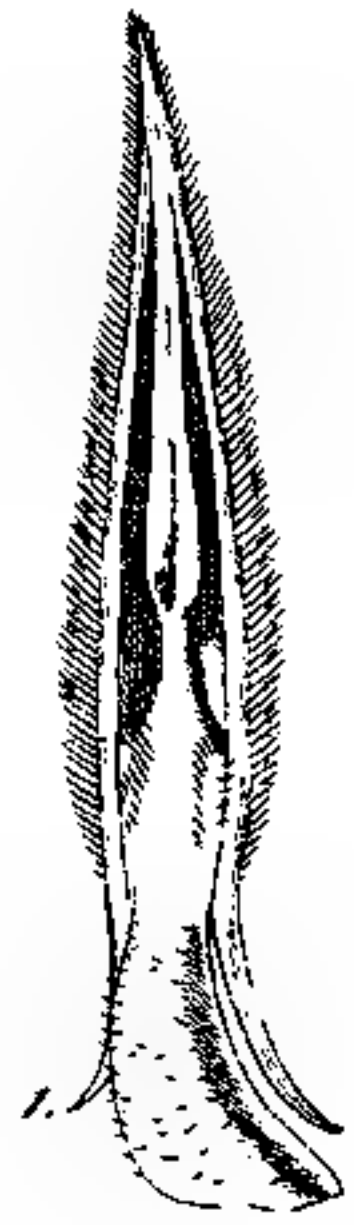
(1) *Calycis* lobis rotundatis brevibus intus basi ad latus 1-squamiferis; *corolla* infundibuliformi-campanulata, lobis patulis; *staminibus* basi bicalcaratis; *stylo* basi annulo 5-costato cupuliformi apice multi-fim-

cette distinction : il est formé de deux lobes oblongs, conjoints (correspondants aux deux ovaires !), renflés en anneau à la base, libres, divergents et papilleux au sommet.

La *Cylicadenia* (ou si l'on veut la *Dipladenia*) *Harrisii* justifie amplement les éloges que nous en avons faits ci-dessus (1), par son port grimpant, ses très grandes feuilles d'un beau vert en dessus, lavées de rouge

2.

en dessous (0,30-35 de long sur 0,06-15 de largeur); à pétioles rouges, ainsi que la nervure médiane en dessous; ses très nombreuses et très grandes fleurs disposées en racèmes 8-10-flores, nutants. Le tube, de 0,04 au moins de long, est renflé à la base, coloré de rouge le long des angles que forment les lobes du limbe par décurrence; celui-ci, d'un beau jaune luisant, est élégamment et finement rayé de pourpre, autour de l'orifice, et une ou



1.

---

briato cincto, *stigmate* oblongo basi in annulum inflato, apice bilobo, lobulis recursis papillosis ..... cætera *Dipladeniæ*.....

Cylicadenia Nob. ex fig. et descr. Bot Mag. t. 4825. (κύλιξ, coupe; ἀδήν, glande).

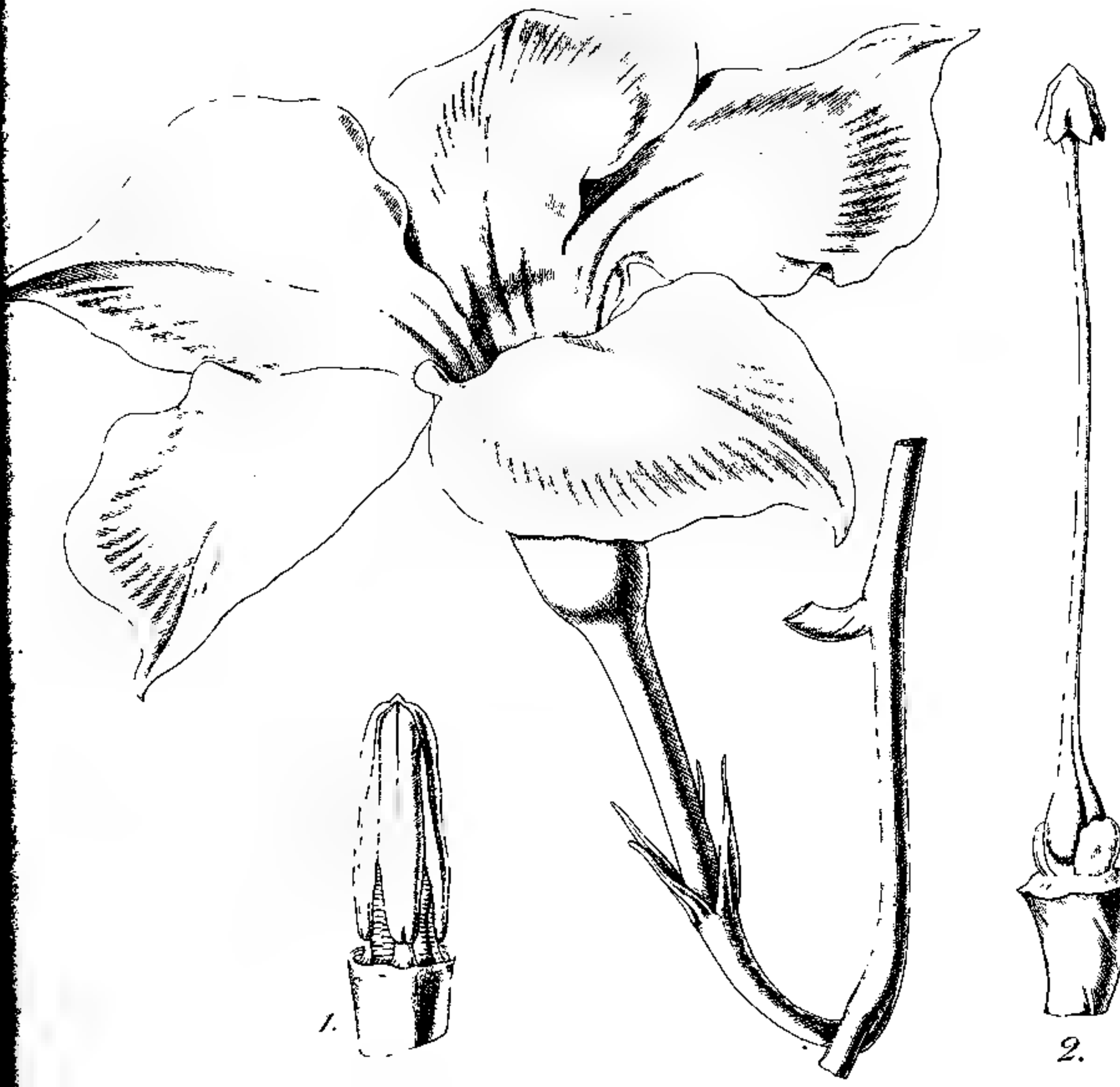
Cylicadenia Harrisii Nob. in loc præs. — *Dipladenia Harrisii* Paxt. mss. et W. Hook. l. s. c. Ce nouveau genre prendra rang entre l'*Echites* et le *Dipladenia*, à côté du *Lasseguea*.

(1) *D.* scandens fruticosa glabra; foliis amplis oblongo-ovatis acuminatis; racemis axillaribus folio brevioribus; floribus ante expansionem nutantibus, lobis calycinis ovatis obtusissimis intus squamula laterali (stelliformi) auctis; corollæ tubo inferne constricto basi inflato, squamis hypogynis subdigitatis basi in cupulam ovaria superantem unitis, staminibus ad constrictionem tubi corollæ insertis; antheris villosis. W. Hook. l. c sub *Dipladenia Harrisii* (*Parenth. except*).

deux macules ornent latéralement la base de chaque lobe; son limbe ne mesure pas moins de 0,08 de diamètre. En ajoutant que ces belles fleurs exhalent une odeur suave, on pourra, en jetant en outre un regard sur la figure ci-contre, se faire une juste idée de cette Apocynacée.

L'espèce a été dédiée, par M. Purdie à feu Lord Harris, gouverneur de la Trinité et *grand ami de la Science* (sic.). (*Fig.* 1. Une étamine vue en dedans. *Fig.* 2. Pistil. *ex. Bot. Mag.* l. c.).

Dipladenia acuminata W. Hook. (1). Cette seconde espèce appar-



(1) *D.* fruticosa scandens glaberrima, foliis brevi-petiolatis elliptico-ovatis breviter acuminatis reticulatim venosis basi cordatis; squamis stipulaceis carnosulis laciniatis; racemis terminalibus (axillaribusque?) pluri-floris; pedicellis elongatis (demum spiraliter tortis); laciniis calycinis longe subulatis strictis erecto-patentibus tubi corollæ parte cylindracea contracta dimidio solummodo brevioribus; coroillæ tubo superne campanulato, limbi lobis insigniter acuminatis. W. Hook. l. i. c.

Dipladenia acuminata W. Hook Bot. Mag t. 4828 January, 1855.

tient, par ses deux glandes périgyniques, au *Dipladenia*, tel que l'a constitué le savant botaniste génevois, continuateur du Prodrome; elle peut rivaliser de splendeur florale avec la plante précédente, sinon d'ampleur foliaire : chez elle en effet le feuillage est assez petit, mais en raison du riche coloris rose uniforme de ses fleurs. Au premier aspect de cette plante, dont MM. Veitch et fils lui communiquaient un specimen en fleurs, M. W. Hooker la prit pour la *D. crassinoda* Lindl. (non *D. crass.* Gardn. et A. DC. (1)); mais bientôt un examen plus attentif lui prouva qu'elle en était tout-à-fait distincte par la forme des lobes tant du calyce que de la corolle, et la *glabrité* des tiges. Il vient donc de la publier comme telle, en lui donnant un nom spécifique, qui exprime la disposition longuement acuminée et des dents calycinales et des lobes corolléens.

Elle est également grimpante, très glabre; ses feuilles, portées par de très courts pétioles, sont ovées-elliptiques (et même subcordiformes à la base!), acuminées (0,10-12 long., 0,04-5 larg.); les stipules, comme chez la *D. Lindleyi* Nob. (*D. crassinoda* Lindl.!) sont charnues, découpées en étoile; les fleurs, plus larges et plus longues que celles de la *Cylicadenia Harrisii* (*D. Harrisii* Hook.), sont, comme nous l'avons dit, entièrement d'un beau rose vif, n'ont pas moins de 0,12 de diamètre et leur tube 0,06 de longueur. Elles sont disposées en racèmes 8-10 flores allongés, portées par d'assez longs et robustes pédicelles renflés peu à peu vers le sommet; les dents du calyce sont linéaires, très allongées, subulées; les lobes de la corolle lancéolés-acuminés; l'intérieur du tube est jaune. (*Fig.* 1. Appareil staminal. *Fig.* 2. Style.)

Les deux plantes, dont nous venons d'entretenir nos lecteurs, sont donc, nous l'avons dit, et ils partageront vraisemblablement notre avis, des plantes de premier ordre, des plantes dont la présence relève une col-

(1) Nous avions dés longtemps remarqué et signalé ailleurs l'erreur commise par M. Lindley, en rapportant la plante qu'il décrivait (*Bot. Reg.* t. 64. 1844) à l'*Echites crassinoda* de Gardner, découverte par ce botaniste sur les roches élevées du Corcovado et publiée par lui dans le *London Journal of Botany*, I. 544 : espèce adoptée et rapportée depuis par M. A. De Candolle à son genre *Dipladenia*, dans son excellente Revue des *Apocynacées* pour le Prodrome ; mais nous ne sachons pas que depuis, sauf M. W. Hooker, qui (l. c.) dit expressément de la plante de Gardner : *assuredly not the D. crassinoda of De Candolle*, que cette méprise ait été signalée par d'autres, ni surtout que personne ait songé, ce qui était nécessaire, à donner un nom différent à la plante de M. Lindley et à en donner en même temps une nouvelle diagnose. Nous saisissons donc ici l'occasion de remplir cette lacune : malheureusement cette diagnose sera d'autant plus imparfaite que nous devons la rédiger seulement d'après la planche assez médiocre du *Botanical Register* (l. c.) :

D. fruticosa scandens pilosa, petiolis brevissimis supra canaliculatis, foliis lanceolatis acutis v. subacuminatis glabris?; stipulis crassis lobato-stellatis; pedunculis axillaribus; floribus racemosis; pedicellis brevibus sub anthesi torsis; calycis lobis brevibus lanceolatis acutis; corollæ tubo ad medium campanulato, lobis obovato-orbicularibus medio apice subabrupte acuminatis, ore intus luteo lineato, glandulis orbicularibus crenulatis.

Dipladenia Lindleyi Nob. — *Dipladenia crassinoda* Lindl. l. c. non A. DC. — *Echites Carassa* Hort.

lection. Nous avons à peine besoin d'ajouter qu'elles sont déjà en possession de notre habile éditeur.

Nidularium? Innocentii Nob. (*Bromeliaceæ*). Nous constatons avec plaisir que le goût des amateurs se prononce de plus en plus pour les Broméliacées, charmantes épiphytes, rivales des Orchidées, et l'emportant toujours sur elles, sinon par la beauté et la singularité des fleurs, du moins par l'élégance et la somptuosité du feuillage et de l'inflorescence. L'association dans une serre de ces deux familles de plantes, dont les membres demandent une culture identique, formera toujours un magnifique et splendide aspect, en raison de la floraison incessante des unes et des autres. Pour notre part, nous nous estimons heureux d'avoir quelque peu contribué à inspirer un goût si distingué, par nos récentes publications d'espèces nouvelles et intéressantes appartenant à la première de ces deux belles familles de plantes (V. *Flore des Serres et des Jard. de l'Eur.* et surtout *Jard. Fleur.* passim), grâces aux bienveillantes communications que nous en a faites M. De Jonghe, à Bruxelles, aux efforts éclairés de qui est due l'introduction en Europe de beaucoup de belles nouveautés en ce genre, dont se sont enrichies bientôt successivement l'établissement Verschaffelt, à qui l'on peut aussi s'adresser avec confiance pour les obtenir.

L'établissement Verschaffelt possèdera incessamment une espèce de Broméliacée, dont nous avons sous les yeux une figure faite sur les lieux au Brésil, et qu'a bien voulu communiquer à notre éditeur, M. le marquis de St-Innocent, amateur fort distingué à Autun (France). M. Ch. Pinel, établi dans cette vaste contrée, investigateur fort zélé de plantes, et surtout d'Orchidées, dont l'introduction d'un bon nombre d'entre elles lui est due, en adressant (janvier 1854) à M. de St-Innocent et la plante vivante et le dit dessin, donne de celle-ci une description et a cru devoir en faire un genre nouveau sous le nom de *Gemellaria* (1), dont il lui dédia le type. Mais cette plante, évidemment, ne saurait constituer un genre distinct et appartient bien certainement soit au *Caraguata* de Plumier, soit au *Cryptanthus* de Klotzsch, soit enfin, et plus probablement, à notre *Nidularium* (*Jard. fleur.* IV. Pl. 411). Or, nous ne saurions prononcer auquel de ces trois genres doit définitivement appartenir la plante en question, en raison de la description *botaniquement* trop incomplète, qu'en a donnée M. Pinel. En outre, nous ne pouvons en aucun cas nous fier au dessin pour décider la question.

(1) « De *Gemellæ plantæ*, dit-il, rappelant l'union apparente de deux plantes en une seule. »

C'est toutefois une plante fort remarquable par ses feuilles rosulées, ligulées, toutes denticulées aux bords, mucronées au sommet, et *toutes d'un rouge de sang noirâtre* (*exacte atropurpureis!*) Au centre, toujours d'après la figure, un scape fort court, vêtu de bractées d'un rouge pourpré plus clair, porte au sommet des fleurs fasciculées, blanches, dont la description, par M. Pinel, répond à celle des fleurs de notre *Nidularium* (calyce, corolle, étamines, style, stigmate et bractée unique basilaire).

M. Pinel ajoute que cette belle Broméliacée croît, en fausse parasite (sur les arbres, donc?), sur les sommités de la Sierra de Morro-Queimado. Il place son genre *Gemellaria* après le *Billbergia*, le *Vanhouttea* et avant le *Caraguata*. Il omet le genre *Cryptanthus* et cite à tort le *Vanhouttea* (1), qui *n'appartient pas* aux *Broméliacées*, mais bien aux *Gesnériacées*. Nous reviendrons nécessairement sur une telle plante, avec tous les détails qu'elle comporte, aussitôt que nous aurons pu l'examiner *en nature*.

Gynerium argenteum N. ab Es. (2) (*Agrostaceæ* Nob. (3), *Gramineæ*, *Graminaceæ* Auct.). Découverte en 1820, par l'infortuné Sello, aux environs de Montevideo, et introduite en Europe il y a quelques années seulement, par les soins de M. Moore, directeur du Jardin botanique de Glasnevin, cette belle *Agrostacée* (ou Graminée, comme on voudra) commence à se répandre dans nos jardins. « Quoique ce ne soit qu'une Graminée, dit M. Lindley (l. c.), elle formera probablement pour la décoration des jardins l'un des objets les plus utiles qu'on ait obtenus depuis nombres d'années. Elle rivalise de stature avec le Bambou (*Bambusa arundinacea*); car on la décrit comme atteignant dans ses plaines na-

(1) **Vanhouttea** Nob. *Gesneriacearum* (Hort. univ. et Herb. de l'Amat.) M. Decaisne, en adoptant ce genre dans sa *Revue des Gesnériacées* (Rev. Hort. 1848), a supprimé la particule *Van*; mais à tort, selon nous : car les particules *Van* (en hollandais et en flamand), *le*, *la*, *du*, *des*, en français, etc., sont presque toujours inséparables du nom patronymique, à moins de *défigurer* le plus ordinairement *complétement* celui-ci; or, dans l'état moderne de notre société ces particules, en général, ne désignent plus la *noblesse*. Citons, pour démontrer ceci, parmi des centaines un seul fait, mais concluant : le *Fontanesia*, genre créé par Labillardière parmi les *Oleaceæ*, rappèle-t-il suffisamment feu notre bon et savant Desfontaines? non sans doute! Nous reviendrons sur ce sujet, plus important qu'on ne le penserait au premier abord, dans un article spécial.

(2) Paniculæ ramosissimæ ramis flexuosis; calycibus sub6-floris; floseulis remotiusculis longissime cuspidatis diaphanis diœcis; foliis linearibus elongatis marginatis serrulatis. Sprg. l. i. c.

Arundo diœca Spregl. Syst. Veg. I. 361.

— *Selloana* Roem. et Schult. Mant. III 605. — Kunth, Enum. Pl. I. 248. — Walp. Annal. IV. 257.

Gynerium argenteum Nees ab Esenb. in Mart. Fl. bras. II. 462. — W. Hook. in Journ of Bot. (solum cit.!) 313 (1852). Lindl. in Paxt. Fl. Gard. I. Glean. 175. c. ic. (hæc icon et nota in Fl d. S. et d. J. de l'Eur. VII. 197. et in Jard. fleur. I. 82 repetitæ).

Moorea argentea Nob. in hac nota, et solum hucusque species cognita?

(3) **Agrostaceæ** (jamdudum Nob.), pro *Graminaceæ*, ea lege quâ *Phœnicaceæ* pro *Palmæ*, *Napoleonaceæ* pro *Belvisiaceæ*, etc., etc., fuerunt rationaliter à nobis propositæ.

Gynerium argenteum. N. ab. ES.

Brésil (Pleine-terre.)

tales plusieurs fois la taille d'un homme. » M. W. Hooker (l. c.), qui la remarqua en fleurs, en 1852, dans les jardins royaux botaniques de Kew, la décrit comme haute alors de onze pieds, produisant de la même souche plusieurs chaumes portant des feuilles de six pieds de long, et terminés par d'amples panicules d'un blanc d'argent, et si légères que les agite la plus faible brise. La vignette ci-contre donnera à nos lecteurs une juste idée de la taille et de l'effet ornemental de la plante en question ; mais il est probable qu'en bonne situation, en bon sol et par une saine culture, elle atteindra encore des dimensions plus considérables.

On la trouve communément dans les vastes plaines brésiliennes et buénos-ayriennes, connues sous le nom de *Pampas*, d'où elle s'avance assez loin vers le sud, presque dans la Patagonie septentrionale. Les chaumes en sont simples, fasciculés, comme nous l'avons dit, et sortent d'un rhizôme vivace. Les feuilles, variant d'un à deux mètres de longueur, sont fermes, coriaces, linéaires, longuement vaginantes, bordées de dents aiguës, à peine moins dures, dit M. Lindley, que les dents d'une lime. Les fleurs sont disposées en panicules terminales, longues d'1 ½ à 2 pieds, d'un blanc d'argent : couleur qu'elles doivent aux très longs poils incolores dont elles sont couvertes, et aux nombreuses fleurs elles-mêmes, dont les enveloppes sont également incolores. On conçoit dès-lors quel superbe aspect doit présenter cette plante quand elle est en pleine floraison.

Les botanistes ne sont pas jusqu'ici d'accord sur le genre auquel doit appartenir cette remarquable Agrostacée ; et M. Lindley, à qui elle semble, avec raison, fort différente des *Arundo* et des *Gynerium*, tout d'abord par ses fleurs dioïques, puis, par le crochet infléchi des glumelles de celles-ci, croit qu'elle peut former un genre nouveau. Il appartenait nécessairement à un botaniste de la valeur de M. Lindley de constituer lui-même ce genre, dont il avait sous les yeux probablement tous les éléments, quand il écrivait ceci. Suppléant à ce silence, involontaire sans doute de sa part, nous proposons ici pour cette plante le genre *Moorea*, dont nous nous réservons d'établir les caractères complémentaires, dès qne nous aurons pu en examiner les fleurs. Notre genre est avec justice dédié, on le voit, à M. Moore, botaniste distingué et directeur du Jardin botanique de Glasnevin, à qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, on en doit l'introduction dans nos jardins. L'établissement Verschaffelt est en mesure de procurer aux amateurs de jolis individus de cette intéressante graminée (*botanice dicenda* Agrostacea !).

Laine et Crin végétals.

La double matière, dont nous allons traiter, est entièrement du domaine végétal et le produit d'une plante tout-à-fait exceptionnelle, le *Pilocereus senilis* Nob. (1).

Ce *Pilocereus* est extrêmement commun au Mexique dans les gorges et sur les versants chauds des montagnes. Là, il vit en société, et atteint 8 à 10 mètres de hauteur. Le tronc en est simple, droit, élancé comme une colonne, a 25 ou 30 côtes, et se termine par une énorme touffe de laine, entremêlée de crins rudes, ayant de 0,30 à 0,60 de hauteur sur 0,30-40 de large, et occupant seulement, dit-on, le côté du sommet fesant face au nord : disposition qui le fait ressembler en quelque sorte à un bonnet de grenadier hongrois. C'est de là que sortent les fleurs, lesquelles sont grandes, belles, violettes, disposées en spirale, et auxquelles succèdent de grosses baies squamifères. Dans sa jeunesse, ce tronc est couvert de longs et épais crins blancs, pendants et entremêlés, mesurant 0,15 et 0,20 de longueur (d'où le nom de *senilis*, de vieillard) : poils qui pourraient être également utilisés : ce n'est pas d'eux toutefois que nous voulons parler, comme pouvant être employés dans l'économie domestique, mais bien de la touffe de laine du sommet de la plante.

Cette laine, nous en jugeons d'après les échantillons que nous en avons observés et le fragment que nous en conservons dans notre carpothèque, est fort dense, moelleuse, ressemble plutôt au coton qu'à la laine proprement dite, est longue de 0,06-7 et plus, et d'un fauve pâle. Elle forme des touffes spéciales, de chacune desquelles sort une fleur, et entourées d'une série d'aiguillons ou crins rudes plus longs qu'elles : touffes qui se touchant et se serrant mutuellement par juxtaposition spirale, constitue le *Cephalium* qui distingue si éminemment ce singulier genre de Cactées.

Selon nous, cette laine, ou ce coton, comme on voudra, quoiqu'un peu courte, pourrait être filée et tissée; on pourrait en faire des matelas ou sommiers, qui ne seraient pas très inférieurs à ceux composés de laine et de crin animals (2), et supérieurs bien certainement, pour le coucher des pauvres, à la *bourre* qui provient des peaux de bœuf et de vache. Sans doute son emploi en Europe, si l'on goûtait nos idées, ne saurait être immédiatement opportun et fructueux, le prix de revient en serait aujourd'hui exorbitant, forcé qu'on serait d'exploiter dans le pays natal même;

---

(1) **P. senilis** Cu. Lem Cact g n et sp. n. etc. 7. et omn. auctor. — *Cereus senilis* antea.

(2) Cela est si vrai que plusieurs bonnes ménagères, à qui, sans leur en dire l'origine, nous fesions examiner cette matière, nous disaient : *tiens! on dirait de la laine; on en ferait bien des matelas!*

mais nous avons pensé que l'acclimatation de ce *Pilocereus* ne serait pas impossible dans les parties les plus chaudes et sur les versants le mieux exposés au soleil des montagnes de l'Afrique française, où on pourrait facilement sans doute l'élever de graines. *Il n'en coûte rien d'essayer!* M. A. Verschaffelt peut fournir, à des prix modérés, un certain nombre de beaux et bons individus de ce curieux *Cactus*, depuis 0,25 cent. jusqu'à 1,00 et plus de hauteur.

Nous saisissons l'occasion de cette note pour dire ici quelques mots sur le genre *Pilocereus* et sur les espèces qui doivent, selon nous, le composer uniquement.

Du genre Pilocereus.

En constituant le genre *Pilocereus* (*Cact. Gen. n. et Sp. n. Monv. Lut. Par.* 1839, p. 6), nous lui avons attribué pour caractère essentiel une inflorescence *terminale*, consistant en un *cephalium* formé de faisceaux de laine (1) et d'épines disposés comme nous l'avons dit ci-dessus, chaque touffe donnant naissance à une ou plusieurs (?) fleurs. Celles-ci diffèrent d'une manière assez sensible de celles des *Cereus* et des autres genres de la famille. Toutefois, comme nous ne les avons pas observées vivantes, nous ne saurions en spécifier ici les caractères dissimilaires d'une manière nette et tranchée.

On ne connait encore que trois espèces appartenant légitimement à ce genre; ce sont :

1° *Pilocereus senilis* Ch. Lem. l. s. c. — *Cactus senilis* Haw. *Cereus senilis* DC. Pfeiff. — *Cereus bradypus* Lehm.

2° *Pilocereus columna* Ch. Lem. l. i. c. (sæpe in auct. signatura alia ac nostra errore notatus); *Cereus columna Trajani* Karw. Pfeiff. etc.

3° *Pilocereus chrysomallus* Ch. Lem. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. *post* N° 242 (juin 1847. N° 9); *Cactus militaris, Pilocereus militaris, Pilocereus niger* Hort.

En n'en jugeant que d'après le facies et d'après de jeunes individus, loin d'être adultes, et par conséquent non pourvus encore de leur *cephalium* caractéristique, nous leur avons joint, mais sous toutes réserves, le

Pilocereus Celsianus Ch. Lem. in *Catal. Cels.* etc. (nec Alion. !).

De son côté, M. le Prince de Salm (*Cact. in Hort. Dyck. c.* 1850) admet dans ce genre les

Pilocereus jubatus S. D. — P. cometes Scheidw.

Pilocereus polylophus S.-D.

---

(1) Nous le définissons aujourd'hui un peu plus *minutieusement*, en attendant mieux encore (*ad naturam!*).

mais, comme on n'en connaît pas non plus le *cephalium*, si tant est qu'elles en possèdent un, ces espèces sont douteuses. Enfin, M. de Salm-Dyck leur adjoint encore le *Cereus Curtisii* d'Otto, parce que les fleurs sortent d'une touffe de poils latérale et aréolaire ! Mais c'est là une erreur évidente échappée à ce savant Cactographe : nombre de *Cereus*, sinon tous, présentent aussi leurs fleurs éparses et sortant d'une touffe de poils : cette touffe de poils est même le signe qui annonce leur floraison prochaine ; citons par exemple les *Cereus nycticalus*, *grandiflorus*, *repandus*, *subrepandus*, *eriophorus*, etc., etc. ; et personne ne serait tenté pour cela d'admettre ces espèces dans le genre *Pilocereus*, dont l'inflorescence, nous l'avons dit, est tout-à-fait, comme caractère botanique, *essentiellement terminale*, ainsi que chez le *Melocactus*.

Dans la classification des Cactées, telle que nous l'avons proposée (l. c. 65), le genre *Pilocereus* forme, par ses cotylédons tuberculés et sa tige élancée, un passage très naturel entre les *Cactaceæ phymatocotyledoneæ* aux *Cactaceæ phyllariocotyledoneæ :* classification adoptée depuis *en principe* par les auteurs, entr'autres par M. le Prince de Salm, mais non mise en usage, sous le prétexte de la difficulté de l'observation des cotylédons dans cette famille (1). Or, si l'on admettait en botanique un tel prétexte, que deviendrait aujourd'hui, *bone Deus !* la science toute entière?

Aussi *quoi qu'on fasse*, qu'on multiplie ou qu'on restreigne le nombre des tribus et des genres, dans cette famille, rien ne prévaudra contre sa division logique et rationnelle en deux grands groupes, fondés sur le mode de germination, ou si l'on veut, sur la forme des cotylédons, puisque de là dérive nécessairement la forme tigellaire, et que s'y adaptent *le plus naturellement possible* les genres (un peu trop nombreux peut-être) admis aujourd'hui. Ainsi, d'après ce principe (2) :

Toutes les Cactées *acaules*, ou mieux *sphéroïdes*, ont leurs cotylédons *tuberculés* (*C. phymatocotyledoneæ*).

Toutes les Cactées *caulescentes*, ou *arborescentes*, ont leurs cotylédons *foliiformes* (*C. phyllariocotyledoneæ*).

Seul jusqu'ici, le *Pilocereus*, quoique caulescent, a des cotylédons tuberculés ; aussi a-t-il le mode d'inflorescence du Mélocacte, et fait-il, comme nous venons de le dire, le passage naturel de l'une à l'autre de nos deux grandes divisions (Voyez *l. c. Præloquium dissertatorium*, p. XI).

---

(1) Nous devons faire observer qu'il n'est pas besoin d'un microscope pour s'assurer, lors de la germination, de la forme des cotylédons ; mais qu'il suffit d'une loupe d'un grossissement ordinaire.

(2) « Apud Cacteas, cotyledonum forma habitum plantæ futuræ, illiusque consequenter vegetationis modum indicat, simul ac ad eas in tribus duas naturaliter disjungendas signum proprium præbet. » l. i. c. p. xii.

Observations sur le CARLUDOVICA, et nouvelles espèces à ajouter à ce genre.

Carludovica longicomans et Kegeliana (NOB.) (*Pandanaceæ* § *Cyclantheæ*). Dans une notice que vient de publier M. Fried. Otto (*Allg. Gart. Zeit.* N° 1, 1855), sur la culture des espèces de *Carludovica* et de *Cyclanthus*, connues ou introduites jusqu'à ce jour dans les jardins, ce savant praticien admet un *Cyclanthus longicomans*, d'après la citation qui en a été faite, il y a huit ou neuf ans déjà, dans un catalogue marchand belge; c'est là une erreur qu'il nous appartient de rectifier, tout d'abord parce que la plante dont il s'agit n'est point un *Cyclanthus*, mais un *Carludovica;* puis, parce que nous l'avions nous-même déterminée et décrite, dès 1846, en la rapportant à son véritable genre, pour la *Flore des S. et d. J. de l'Eur.;* mais notre notice, égarée, nous dit-on, à l'imprimerie, n'a jamais paru....

Considérées sous le rapport horticole, les *Carludovicæ* méritent d'être recherchées par les amateurs, en raison de leur port éminemment pittoresque, acaule ou caulescent, simulant parfaitement celui de jeunes Palmiers, de leur curieuse inflorescence, *aux longs cheveux pendants*, souvent encore en raison de l'odeur agréable de leurs fleurs. Elles croissent dans l'Amérique tropicale, exclusivement, sont terrestres, saxicoles ou épiphytes. On peut les cultiver fort aisément avec les Palmiers, et mieux encore, avec les Orchidées, les Aracées et les Fougères. Considérées botaniquement, le mode d'inflorescence, les caractères de la fleur et de la fructification, les rapprochent très étroitement des Aracées, non loin des Typhacées, tandis que le mode de végétation et le port rappèlent les Palmiers (*Phœnicacées*); enfin l'ensemble de ces caractères réunis les font placer avec raison parmi les *Pandanacées*. Nous énumérons ici les espèces connues jusqu'aujourd'hui, et distinguons par une *astérique*, celles que l'on possède dans les jardins.

CARLUDOVICÆ (*Ludovia*, *Salmia* NONNULL.)

§ 1. *Acaules.*

1. *— *palmata* R. et P. Syst. Veget. 291. *Salmia* — ROEM. et SCH. Syst. III. 496. nec *C. palmæfolia* infra, *Lud. palm.* PERS. Syn. II. 566. (an *C. p.* POEP. et ENDL. N. G. Pl. Ch. II. 57?). KUNTH, En. III. 105 et 588. Pérou.
2. *— *humilis* P. et E. l. c. 37. Pérou. KUNTH, En. l. c. 588.
3. — *angustifolia* R. et P. ..... *Salmia* — WILLD... ROEM. et SCH. Syst. III. 496. Pérou. KUNTH, En. l. c. 106.

4. — *funifera* Poiteau, Mém. d. Mus. IX. 25. t. 1. (sub *Ludovia l*) — *C. f.* Nob. Herb. gen. Amat. 2e sér. IV. c. ic. Guiane française. Kunth, l. c. 106 et 588.
5. — *subacaulis* Poiteau, l. c. (sub *Lud.* nec *Carl. trigona*, ut suadet Sprengel, Syst. Veg. IV. 772. Kunth, l. c. 107. Altissime hæc est scandens, ex P. et E. l. c.). Guiane française.
6. — *Gardneri* W. Hook. Journ. of Bot. II. 27. ic. 3-4. (*acaulis* v. *caulescens?* tacuerunt Will. Hook. et Gardn. V. l. c.). Araripe, Brésil, rochers. Kunth, l. c. 589.
7. — *palmæfolia* Willd.... Sweet....; Plum. Ic. t. 39. St-Domingue. Roem. et Sch. Syst. III. 496.

§ II. *Caulescentes* v. etiam *scandentes.*

8. *— *longicomans* Nob. postea descripta. *Cyclanth. longic.* Hort. Guatimala.
9. *— *Kegeliana* Nob. postea descripta. Guiane hollandaise.
10. — *trigona* R. et P. Prodr. 136. t. 31. Pérou. — P. et E. l. c. t. CLI. et anal. CLIV. Kunth, l. c. 106 et 588. Roem. et Sch. l. c. 496. Mant. 341.
11. — *acuminata* R. et P. Syst. 293. nec *C. tetragona* K. ut suadet Spreng. l. c. Pérou. Kunth, l. c. 106 et 588. Roem. et Sch. l. c. 396. et Mant. 341.
12. — *tetragona* H. et K. N. G. I. 79. Kunth, En. l. c. 106. *Salmia* — R. et Sch. Syst. III. 496. Nouv. Grenade.
13. — *latifolia* R. et P. Syst. Veg. 292. Bot. Mag. t. 2950-1. sub *Ludovia*, Kunth, l. c. 106. Bot. Cab. t. 1068. *Salmia latifolia* Willd. — Roem. et Sch. l. c. 496.
14. — *plicata* Klotzsch, Linn. 468 (1847). Colombie. *C. palmæfolia* Hort. Herrnh. non alior.? C. *acaulis* Hort.
15. — *Moritziana* Kl. l. c. Colombie.
16. — *macropoda* Kl. l. c. Colombie.
17. — *rupestris* Kl. l. c. Colombie.
18. — *Plumieri* Kunth, l. c. 106. *Arum hederaceum* Plum. Amer. 43. t. 59 et 51. f. *f.* — *Salmia palmæfolia* Willd. Mag. Amic. nat. cur. berol. V. 1811. 401. (an *C. palmæf.* supra citata, sed auctores quidam dicunt *poster.* acaulem, *priorem* vero *b.* Kunthius dicit caulescentem!).

Species dubiæ et minus cognitæ (♃ v. ♄?).

19. — *jamaicensis* Lodd. Catal. Jamaïque.
20. — *purpurata* Linden, Catal. l.....
21. — *incisa* Herm. Wendl. Ind. Palm. Cycl. Pand. etc. 67. 1854. Amér. centr.
22. — *atrovirens* ejusd. l. c. 67. *Carludo[illegible]a plicata* Linden, in Catal. (nec Kl.?) (an sequens? *C. purpur.?*). Nouvelle-Grenade.
23. — *flabellata* Hort. berol. et Herrnh. (1851). — *funifera* Hort. nec Poit.
24. — *lancæfolia* Hort. Paris. (sec. H. Wendl. l. c.!).

Cette liste, que nous établissons d'après les autorités que nous citons (M. Otto, *l. c.*, n'énumère que *dix* espèces), n'est peut-être pas d'une exactitude rigoureuse, et pour les citations (faites avec soin quant à nous et vérifiées de même) et surtout pour la synonymie; mais, *nous n'y pouvons rien :* car il n'existe pas encore, que nous sachions du moins, un travail monographique spécial et complet sur ce genre de plantes. Toutefois, quelle que soit cette liste, elle sera utile, nous l'espérons, et aux botanistes et aux horticulteurs.

Ce sont des plantes encore peu connues *jardiniquement* et *botaniquement parlant;* cependant tous les auteurs, qui ont écrit sur les caractères génériques, et parmi les plus récents, feu Kunth (l. c. 1841) et M. Klotzsch (l. c. 1847), s'accordent à donner à ces plantes un ovaire infère, 1-loculaire, tétragone, à 4 placentaires pariétaux, multiovulés, et surmonté d'un *stigmate* sessile, cruciforme : ou mieux 4 stigmates obsolètes, obtus (déprimés Hook.), (saillant des angles de l'ovaire, Poiteau). Le *C. longicomans*, au contraire, nous a offert quatre stigmates dressés, libres, décussés, *distincts, rhomboïdes, comprimés latéralement* et fendus en dessus et en dedans en deux lèvres (*vulvatim! fig.* 4). N'est-il pas probable, comme ces organes sont persistants, que libres d'abord, ils se soudent par la suite *intimement* au fur et à mesure que le fruit se développe, et font alors un corps tout-à-fait homogène avec l'ovaire? Notre manière de voir expliquerait en même temps le mot *stigm. prodeuntia* de Poiteau, lequel sans cela n'a pas *de sens.* Nous avons sous les yeux, en écrivant ceci, une autre espèce, recueillie dans la Guiane hollandaise par M. Herm. Kegel (Herb. n° ..., *C. Kegeliana* Nob.), dont le spadice fructifère (1), approchant en apparence de la maturité, nous offre des périgones femelles accrus, *durcis;* en dedans, chaque lobe, presque étalé, présente une gibbosité qui indique l'insertion ancienne de chaque filament filiforme décidu (*staminodes*); des fruits à *l'état corné*, également quadrilobés et terminés en dessus par de larges lignes brunes, subpapilleuses, vestiges des stigmates : rien n'indique à la vérité que ceux-ci aient été libres; mais pourrait-on aussi inférer de là sûrement qu'ils ne l'aient pas été primitivement.

Nous pensons de tout ceci que les auteurs qui nous ont précédé, décrivant en général d'après le sec, ont pu, ont dû se tromper au sujet de la disposition stigmatique, et que cette disposition véritable ne pourra être bien déterminée que sur nature vivante; or, comme les espèces que l'on possède dans nos jardins fleurissent assez fréquemment, l'occasion ne saurait manquer à ceux que la question intéressera.

Dans les fleurs mâles de l'espèce observée, nous avons trouvé, comme l'indiquent d'ailleurs les diagnoses génériques, un seul périanthe dimidié, dont les nombreux lobes étaient subdivisés, mais obsolètement bisériés; dans les fleurs femelles, de même, nous avons vu les longs filaments (*staminodes!*) dilatés et soudés-renflés à la base avec les lobes du périanthe, puis légèrement gonflés en massue au sommet (anthères avortées!). Il est curieux d'observer que, bien que les fleurs ♀ portent des rudiments d'organes mâles, les fleurs ♂ n'offrent, elles, aucune trace d'organes femelles!

(1) Notre échantillon n'offre que ce spadice; de sorte que nous ne la connaissons pas *à l'état de floraison.*

De plus, un organe distinct, passé sous silence par tous les auteurs, mais que nous avions déjà fait remarquer (*l. s. c.*) et qui fesait dire à Poiteau, *foliis basi auritis,* sont deux lacinies allongées-linéaires, fesant d'abord corps avec le pétiole, puis se séparant de lui bientôt jusqu'à la base, l'accompagnant latéralement et d'une nature plus minee : ne sont-ce pas là de véritables stipules? Enfin, le spadice n'est point enveloppé (dans le principe!) dans une spathe, selon l'acception botanique de ce mot, et telle que nous la présentent les *Aracées,* par exemple, mais bien par de vraies *bractées,* spirales-imbriquées, comme sur le scape des Bromeliacées.... etc. Nous regrettons, faute en ce moment de documents en nature ou vivante ou sèche, de ne pouvoir ici donner de ces intéressantes plantes une diagnose générique *exacte et complète : felicior adeat!*

La **Carludovica longicomans,** importée du Guatimala, en 1846, par M. Warscewicz, nous a offert, quoique jeune encore, un stipe (1) très robuste, presque de la grosseur du bras, haut, alors, d'environ 0,40, émettant de nombreuses et très fortes racines rougeâtres, traversant même de part en part la base déjà si épaisse des pétioles, et allant ensuite gagner le sol. Les pétioles, longs de 40 à 45 cent., s'épanouissent en un limbe très ample, ovale, uni-fendu au-dessous de la moitié, et long lui-même d'un mètre environ. Les pédoncules bractéés sont assez courts (0,09-12) et portent un spadice, long de 0,08-10 et plus, couverts de filaments pendants, élégamment et presque régulièrement fasciés de brun et de blanc, longs de 0,14 à 0,25. On trouvera ci-dessous (2) une diagnose plus complète de cette espèce, dont nous ignorons le sort ultérieur : car, depuis le moment où elle a été citée dans le catalogue en question, elle n'a plus figuré dans les N^os^ suivants.

---

(1) Botanice *Stipem* habent *Monocotyledoneæ, Dicotyledoneæ* vero *Truncum.*

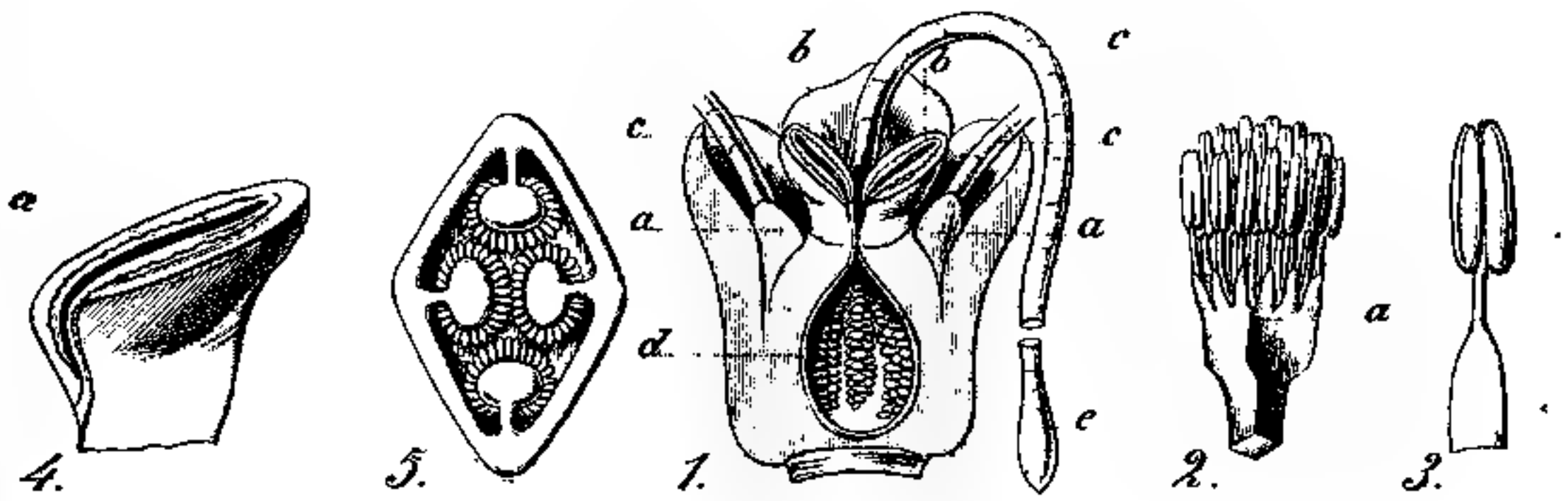
(2) *C.* epiphyta, caudice elato robustissimo crasso angulatim oblique foliorum casu cicatrisato, radices longissimas robustissimas petiolorum etiam basim crassissimam perforantes emittente ; petiolis firmissimis basi inflatis amplexicaulibus lateraliter longe stipuloideo-fissis dorso rotundatis furfuraceis supra canaliculatis margine acuto eroso fibrillifero apice plano sesquipedalibus ; limbo tripedali ambitu ovali basi acuto ultra medium fisso coriaceo valide plicato trinervio arcuatim reflexo, nervis validis vix medium attingentibus, plicis v. nervulis acutis numerosis.

Scapis brevibus (fructif. elong.) 5-6-bracteatis rotundato-ancipitibus, bracteis (1-2) terminalibus amplis erectis spatham spadice longiorem mentientibus virescenti-furfuraceis post anthesim deflexis ; spadice ovali-cylindrico : floribus ♂ fœmineos angulato-quaternatim cingentibus, calyce brevissimo multifido, laciniis inæqualibus 1-seriatis ; filamentis (30 et amplius) numerosissimis fasciculatis apice liberis attenuatis basi cum androphoro compresse dilatato-quadrato et pedicellato connatis, antheris oblongis oppositis fl. fœm. superantibus sed brevi cum filam. deciduis flavis ; ♀ perigonio pressione 4-gono carnoso, segmentis ovato-rotundatis basi connatis albidis, quorum unusquisque fert versus basim et cum eo connatam appendicem basi dilatatam mox filiformem longissimam assurgenti-dependentem albido brunneoque fasciatam (8-10-pollic.). Ovario tetragono 1-loculari ; placentis parietalibus 4 oppositis rotundato-pedicellatis multiovulatis ; stigmatibus 4 erectis compressis decussatis liberis rhomboideis ad cristam vulvatim rimosis persistentibus posteaque cum fructu evanescenti-connatis.... *baccas non vidi!*....

Carludovica longicomans Nob. olim Msc. — in Catal. Van H. n° 38. errore sub *Cycl. long*.....

La **Carludovica Kegeliana**, dont nous ne possédons qu'un spécimen fructifère et que nous croyons être une espèce distincte, est beaucoup plus petite dans toutes ses parties que celle dont il vient d'être question. Elle est caulescente. La portion du stipe de notre échantillon, longue de 0,10 sur 0,010-12, est sans racines adventives (*an semper?*), brièvement annelée par les cicatrices des feuilles tombées, et plusieurs des anneaux offrent dans l'aisselle de celles-ci des bourgeons foliaires non développés ou des rudiments d'inflorescence. Les pétioles, longs de 0,12-15, plans, canaliculés dans le haut, portent un limbe long de 0,30-33 sur 0,07-8 de large, bifide au-delà de la moitié, atténué à la base, à segments linéaires-lancéolés très brièvement acuminés, 5-6-nervés, plissés en dessus comme en dessous. Le scape, long d'au moins 0,10, porte les cicatrices annelées de dix bractées, et se termine par un spadice ovale-cylindrique, long de 0,04½, dont toutes les fleurs femelles, très serrées, se sont durcies et séchées, sans doute avant la maturation. Chaque pétiole, nous oubliions de le dire, porte latéralement, nous l'avons établi ci-dessus pour le genre, deux stipules linéaires, longues de 0,08-9, décidues, mais laissant sur les pétioles leurs vestiges évidents (1).

Comme nous l'avons dit ci-dessus, les *Carludovicæ* peuvent grandement contribuer à l'ornement d'une serre chaude ordinaire, en les mélangeant avec les autres plantes, ou à celui de serres spéciales, à Palmiers ou à Orchidées; et les amateurs trouveront dans l'établissement Verschaffelt quelques belles espèces à leur choix.



Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur ♀ coupée verticalement : *aa*, insertions dilatées des staminodes; *bb*, stigmates; *ccc*, staminodes; *e*, renflement terminal; *d*, cavité ovairienne. Fig. 2. Fleur ♂ : *a*, périanthe unique. Fig. 3. Une étamine. Fig. 4. Un stigmate; *a*, fente *stigmatique*. Fig. 5. Ovaire coupé horizontalement.

(1) *C. Ephiphyta?* Nec vero, specim. viventibus aut siccis et *completis* scribenti non suppedantibus plura quam gallica supra hic dicenda.

C. Kegeliana Nob. Kegel. Guiana hollandica. 1845.

Rusticité complète du Rhododendrum Prince Camille de Rohan.

En donnant ci-dessus de ce beau *Rhododendrum* une figure exacte, il a été dit qu'il est rustique et n'avait nullement souffert de l'hiver dernier (1853-1854). Je puis de nouveau confirmer cette assertion ; aujourd'hui, 1er mars, par les froids bien plus intenses et de bien plus longue durée que ceux de l'an dernier, il n'a souffert ni *dans ses tiges*, ni *dans ses feuilles*, ni *dans ses boutons*. En rappelant l'attention des amateurs sur cet hybride, le plus remarquable peut-être parmi ceux qu'on ait obtenus jusqu'ici, je puis donc le leur garantir sous tous les rapports.

De jolis individus en seront à leur disposition dès les premiers jours de mai.

A. V.

PLANTES RECOMMANDÉES.

Houlletia Lansbergii Reich. f. (1) (*Orchidaceæ* § *Maxillarieæ*). Le savant orchidologue Reichenbach, fils, donne sous ce nom, dans le premier N° du *Gartenflora* (T° IV, janvier 1855, t. 108), la description et la figure d'une espèce envoyée, par M. Wagener, au Jardin botanique de Zurich, jardin si habilement dirigé par M. E. Regel, qui est en même temps, comme on sait, le rédacteur principal de l'excellent recueil que nous venons de citer.

C'est une plante fort remarquable, dans ce curieux genre, par ses très grandes fleurs d'un fauve jaunâtre pâle, fort élégamment tigré de rose, à labelle blanc, tigré et moucheté de brun pourpre. Elle paraît avoir été découverte dans l'Amérique centrale (*ubi?*) par M. Lansberg, à qui l'a dédiée M. Reichenbach. Contrairement à ses congénères, le périanthe, comme chez les *Acineta* et les *Barkeria* reste demi-clos, et le scape, au lieu d'être dressé et multiflore, est pendant et seulement biflore.

En même temps M. Reichenbach en décrit une seconde espèce, sans en donner la figure, l'**H. picta** (*Paphinia picta* Hort.), à fleurs d'un beau rouge-brun, irrégulièrement mouchetées, à labelle blanc et violet, découverte par M. Schlim dans la Nouvelle-Grenade et récemment introduite en Europe, où elle vient de fleurir dans la belle collection de M. le consul Schiller, à Hambourg. Dans la diagnose qui en est don-

---

(2) *H.* Epichilii semi-ovati acutiusculi angulis posticis retrorsis subfalcatis, hypochilii callo in foveam transversam utrinque acutam marginatam exeunte, dente introrso medio antico cornubus haud supra apicem coalitis (more *H. odoratissima* Hort.). — *H. picta* Reich. f. *Affinis H. Brocklehurstianæ* Lindl. sed paulo minor. R. l. c.

H. Sepalis angustioribus, petalis cuneato-oblongis, margine superiore prope medium acutangulis. — Affinis *H. pictæ*, biflora R. l. c.

née (l. c.), on cite, par un *lapsu calami* involontaire, comme synonyme de l'*H. Brocklehurstiana* LINDL. (Sert. Orch. t. 41; W. HOOK. Bot. Mag. t. 4072) l'espèce type du genre, l'*H. stapeliæflora* AD. BRONG., plante fort différente, que nous avons fait, simultanément, figurer le premier d'après le désir et avec la description du créateur du genre, pour notre *Horticulteur universel* (III. 132. c. ic. 1842) et notre *Herbier général de l'amateur* (V. III. Pl. 20, 2e sér.).

L'établissement Verschaffelt possède une Orchidée, extrêmement remarquable, et dont nous attendons la floraison avec une impatience extrême. Nous en avons devant les yeux, en écrivant ces lignes, une fleur sèche, qu'au premier abord nous avions regardée comme appartenant à l'*Houlletia Lansbergii* en question; mais l'ayant examinée plus attentivement, après macération, elle nous a paru entièrement intermédiaire entre le genre *Houlletia* et le genre *Stanhopea*; son périanthe, qui, dit-on, reste semi-clos, est semblable à celui de l'*H. Lansbergii*; son gynostème est celui d'une *Stanhopea*, mais son *hypochilie* est profondément *sacciforme*, avec les deux grandes cornes des espèces de ce genre; et chez elle le métachilie semble manquer tout-à-fait. Du reste, les fleurs, très grandes également, sont en apparence très belles et élégamment tigrées.

Nous reviendrons donc très prochainement sur le compte d'une plante aussi curieuse et vraisemblablement si belle (*Houlletia* v. *Stanhopea* .....?).

Methonica (GLORIOSA) **Plantii** HORT. (*Liliaceæ*). Un magnifique individu de cette plante, présenté dans tout le luxe de sa floraison à l'exposition extraordinaire de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, des 26-28 juin 1853, par notre éditeur, M. A. Verschaffelt, a attiré l'attention générale et du public, et du jury, qui l'a gratifié d'un 2e prix, en même temps que le premier était décerné au superbe *Lilium giganteum*, du même, également alors en pleine floraison (*et pour la première fois sur le continent !*). Aussi, nous espérons que les amateurs de belles et bonnes plantes, apprendront avec plaisir, que, fécondée artificiellement dans l'établissement Verschaffelt, cette jolie plante a produit une saine et vigoureuse progéniture, dont les jeunes individus leur sont destinés.

La *Methonica* ou *Gloriosa Plantii* a été découverte dans le territoire de Port-Natal (Afrique orient.), par M. Plant, qui l'a introduite en Europe dans ces dernières années, et à qui elle a été dédiée, nous ne savons par qui. Elle constitue une grande et vigoureuse plante, à très grandes et nombreuses fleurs, dont les segments, jaunes à la base, sont du milieu au sommet d'un rouge *minium*.

OBSERVATIONS SUR LES ESPÈCES DU GENRE *Methonica*.

La nomenclature botanique a enregistré jusqu'ici quatre espèce de *Methonica*. (V. KUNTH, Enum. Pl. l. i. c.)

1° *M. superba* LAM. Encycl. IV. 133. Ill. t. 247. Bot. Reg. t. 77.... etc., etc. Inde (Malabar, Ceylan, Népaul, etc.).
2° *virescens* KUNTH, En. Pl. IV. 277. — Bot. Mag. t. 2539; etc., etc. Guinée, — *viresc.* var. *Plantii* PLANCH. Fl. l. i. c. Pl. 865.
3° *Doniana* KUNTH, *ibid. Gloriosa* — R. et SCH. Syst. VII. Népaul.
4° *Leopoldii* HORT. et NOB. Fl. d. S. et des J. de l'Eur. II. Pl. 163-164. Sierra Leone.

Nous omettons le *M.* (*Gloriosa*) *simplex* de Linné, plante douteuse, dépourvue de vrilles et à fleurs bleues, n'appartenant vraisemblablement point à ce genre ; et de plus, la *M. Plantii*, qui est évidemment une variété de la *M. virescens* citée. Or, si l'on examine attentivement, et sans idée préconçue, toutes les descriptions et les figures de ces quatres espèces, on admettra que les N°s 2, 3 et 4 ne sont, malgré la différence d'habitat, ou plutôt à cause de cette différence, que des variétés du N° 1, *n'en différant par aucuns caractères botaniques essentiels*, mais à peine par des nuances dissimilaires de coloris floral, d'ampleur foliaire et d'altitude caulinaire. Nous sommes donc porté à croire que jusqu'ici il n'existe dans le genre qu'une espèce type, la *M. superba*.

Or, le transport par les vents ou par une autre cause, à une époque inconnue, des graines de cette même espèce des rivages de l'Inde sur le rivage africain oriental et de là à l'occidental, n'a rien d'extraordinaire, comme nous le prouve par des milliers d'exemples identiques la géographie botanique.

Dyostostemon Hookeri SALM-DYCK [1] (*Crassulaceæ*). M. le Prince de Salm-Dyck, auteur des belles et savantes monographies des Mésembrianthèmes et des Aloës, possesseur, comme on sait, de la plus riche et de la plus nombreuse collection de plantes *grasses* connues, plantes si intéressantes par leurs formes singulières et fort souvent par la beauté de leurs

(1) *Calyx* 5-partitus, *lacinüs* æqualibus carnosis *corolla* campanulata brevioribus. *Petala* 5 plana integra. *Stamina* 10 inæqualia inclusa quorum 5 perigyna breviora, 5 longiora petalis basi adnata superne libera, *filamentis* crassis utrinque ad medium usque auriculatim appendiculatis. *Squamæ* 5 breves obtusæ. Carpella 5 erecta libera recurvula; *stigmate* globoso. S. D. *Allg. Gartz.* n° 34 26 aug. 1854.

Suffrutex *mexicanus*, caule *erecto carnoso*, foliis *crassissimis sparsis*.

Dyostostemon SALM-DYCK (δυοστός, égal par moitié et στημων; et non δυω, ους, comme le dit le journal en question; car dans ce cas le prince eût écrit *Dyostemon*, et non *Duotostemon*, comme l'écrit à tort l'*Allg.*).

D. caule suffruticoso erecto simplice carnoso, foliis (*teeto*... quid?) pruinoso-albidis confertis sparsis, junioribus suberecto-senioribus patenti-incurvulis clavatim semicylindraceis turgidis basi subsolutis apice obtuse apiculatis, pedunculo indiviso inferne nudo superne bracteis sterilibus quibusdam lanceolatis, floribus secundis longe pedicellatis instructo. S. D. l. c.

D. Hookeri SALM-DYCK l. s. c.

fleurs, et cependant si injustement négligées aujourd'hui, après avoir joui autrefois d'une vogue très méritée, a publié récemment, dans l'*Allgemeine Gartenzeitung* (August 26, 1854), une petite plante mexicaine, que lui avait communiquée le savant directeur du Jardin de Kew, M. W. Hooker, et et dont il a constitué, sous le nom que nous venons d'inscrire, un nouveau genre, voisin à la fois du *Pachyphytum* et de *l'Echeveria* (1).

Elle est suffrutiqueuse, dressée, simple (?), charnue, porte des feuilles semi-cylindracées-claviformes, glauco-pruineuses, apiculées; la tige, haute de 0,30 à 0,35, se termine par 7 ou 8 fleurs, unilatérales, campanulées, pendantes, longues de 0,012, verdâtres à la base et roses au sommet.

Ginkgo biloba L. f. (*Salisburia adiantifolia* Smith (2) (*Podocarpaceæ*) — var. **macrophylla laciniata** Hort. Nous avons observé dans la riche collection de Conifères, dont s'énorgueillit non sans raison l'établissment Verschaffelt, un *Ginkgo biloba*, dont les feuilles n'atteignent pas moins de 0,25 de diamètre, et quelque fois même, nous écrit l'honorable correspondant qui l'a mis dans le commerce, 0,30; il se distingue du type, si connu dans nos jardins, non seulement par les dimensions au moins quadruples de ses feuilles, mais encore par la profondeur presque basilaires d'icelles.

M. Verschaffelt a acquis cette remarquable variété de M. Sénéclauze, horticulteur distingué, à Bourg-Argental (France), qui en avait acheté la propriété à M. Reynier (amateur, sans doute, de son voisinage?).

C'est vraisemblablement, sinon une variété développée d'une façon anormale par un cas extraordinaire, comme cela se remarque si fréquemment dans les pépinières, du moins une variété obtenue de semis par une fécondation artificielle, d'autant plus facile, que l'on possède enfin, à *longinquo desideratum*, l'individu femelle, qui commence à se répandre dans les jardins, y a déjà fleuri et même fructifié.

Le *Ginkgo biloba*, personne ne l'ignore, originaire du nord de la Chine et cultivé au Japon, est un grand et bel arbre dioïque, toujours vert, d'un aspect éminemment pittoresque, et qui brave impunément nos hivers les plus rigoureux. Son tronc droit, pyramidal, à cime touffue, atteint facilement 15 à 20 mètres de hauteur; les branches principales en sont verticillées, les secondaires et tertiaires alternes; les feuilles flabelli-rhomboïdes, atténuées à la base en un court pétiole. Les fleurs mâles et femelles,

(1) Voir pour la synonymie et la citation des auteurs ou des figures, le *Synopsis Coniferarum* d'Endlicher (p. 236), et y ajouter une citation omise: *G. biloba*, Wats. Dendr. brit. t. 168. ♂.

(2) Nous recevons à l'instant (27 mars) une lettre rectificative de l'étymologie du nom générique, lettre qui aurait dû être préalablement adressée à l'*Allgm. Gartz.* plutôt qu'à nous. Nous en rendrons compte toutefois dans notre prochaine livraison.

disposées, les premières en chatons axillaires, nus, les secondes, solitaires sur des pédoncules simples ou fasciculés, sont verdâtres et insignifiantes, considérées au point de vue ornemental.

Cette variété sera donc, comme le type dont elle est issue, un ornement éminent pour les parcs et les jardins.

Chamædorea Ernesti-Augusti, ♂ et ♀. Wendl. l^s. infra c^s. (1) (*Phœnicaceæ*). Ce charmant Palmier nain (mâle et femelle !) est originaire des environs de Tabasco, Nouvelle-Grenade, où il a été découvert par M. Linden, qui l'introduisit et le mit dans le commerce, comme une espèce de *Geonoma*. On le trouve encore dans quelques collections sous les divers noms de *Chamædorea latifrons* et *simplicifrons*, de *Geonoma latifrons* et d'*Hyospathe elegans*. Les deux sexes ne dépassent pas un mètre et demi (au plus) de hauteur, ont un tronc droit, largement annelé, vert, d'environ 0,04-5 de diamètre, et dilaté au sommet pour se couronner de dix ou douze amples et belles feuilles, longues d'environ 0,65 ou 0,70, y compris le pétiole, sur une largeur presque égale, profondément fendues en deux lobes égaux, acuminés, récurves, à bords dentés. Chez le mâle, un long pédoncule axillaire, d'un effet véritablement ornemental, se divise en nombreux spadices, aussi longs que les fleurs et chargés sur leurs multiples ramifications de fleurs sessiles, coccinées. Chez la femelle, ce pédoncule est aussi long, mais simple, c'est-à-dire porte un spadice unique, long de 0,56 à 0,40, cylindrique-renflé, charnu, et chargé aussi de fleurs coccinées. (*Vide diagnosim nostram*).

La petite taille de ce Palmier, son beau feuillage, son inflorescence, beaucoup plus élégante qu'à l'ordinaire dans ce genre de plantes, en raison du coloris *corail vif* de leurs fleurs, lui assignent une place obligée dans toutes les serres chaudes.

Oreodoxa regia Humb. et Kunth (2). (*Phœnicaceæ* § *Areceæ*). Ce

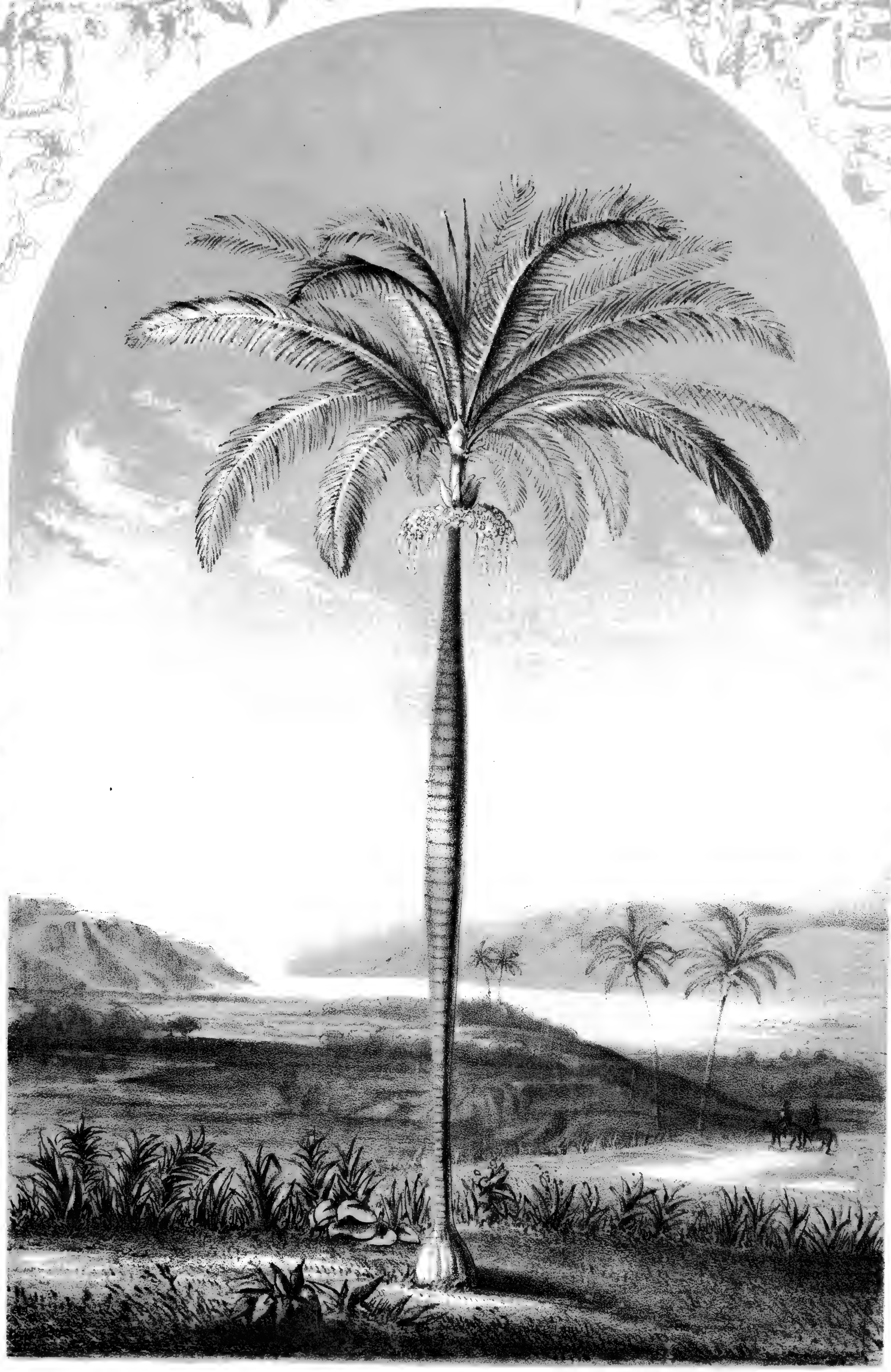
(1) *C.* Caudice-3-5-pedali arundinaceo annulato erecto basi radicante apice dilatato folioso, foliis petiolatis circumscriptione obovatis basi cuneatis profunde bifidis margine sæpissime grosse serratis raro subincisis, petiolis folio brevioribus basi insigniter dilatatis amplexantibus. Mas: pedunculis solitariis axillaribus petiolum superantibus crassiusculis inferne sensim angustioribus erectis, spathis vaginatis persistentibus; spadice 8-9-pollicari simpliciter ramoso, ramis plurimis 6-8 pollic. attenuatis gracilibus obtuse angulatis, calyce albo primum immerso operculiformi, petalis coccineis (*staminibus* 5 *basi in cupulam cum ovario connatam dilatatis, ovario effoto lageniformi, stigmate discoideo lacerulato*). Fœm. pedunculis et vaginis ut supra, spadice pedali et ultra cylindraceo coriaceo-carnoso demum coccineo, calyce et petalis ut supra (*staminibus nullis ovario globoso tricostato, stylo nullo, stigmatibus* 3 *brevibus oblongis patulis papillosis*) Nos. ex diagn. incompl. clrss. auct. Hook. l. i. c. et parenth. nostris ex figuris ejus.

Chamædorea Ernesti-Augusti Wendl. in Allg. Gart. Zeit. 1852. N° 10. Excsp. Index Palm. 12 et 58. sine desc. W. Hook. Bot. Mag. t. 4831. 4837.

(2) *P.* Caudice mediocri medio tandem tumido pinnis angusto-lanceolatis acuminatis, drupis ellipticis, areola vasorum in semine orbiculari. Mart. l. i. c. — Inermis 7-9-orgyalis, drupa succulenta 4 lin. longa immatura rubra, matura nigro-cœrulea (cinereo-violascens Mart.) K. l. i. c.

Oreodoxa regia H. et K. Nov. Gen. I. 244. edit. min. 305. Ram. de la S. (sub *Palmito*), Hist. econ. pol. y est. de Cuba (1831) 348. — Kunth, Enum. Pl. III. 182. absque descript. — Mart. Palm 168. t. 156. f. 3. 4. 5.

OEnocarpus regius Sprg. Syst. II. 140. *Palma real, Palmito*, Incolarum



A. Pichon del. et lith. *Lemercier et Cie Lith. à Paris*

Oreodoxa regia. H. & K.

Ile de Cuba. (Serre chaude.)

Palmier dioïque, nommé en raison de sa beauté, Palmier royal (*Palma real*), par les habitants de l'île de Cuba, où il est spontané et cultivé en grand pour l'excellente farine comestible (sagou) qu'ils retirent de sa moëlle, s'élève à environ 12 ou 15 mètres de hauteur. Le tronc, ou mieux le stipe (V. *notulam* 1, supra, p. 22), en est droit, élancé, annelé par les cicatrices que laisse la chûte périodique des frondes terminales et assez fortement renflé en fuseau dans sa partie moyenne.

Les ampondres (gaines foliaires), de 0,60 à 100° de longueur, sont vertes, cylindriques, couvertes et comme ponctuées de squamules brunes, lacérées. Les pétioles, plus longs qu'elles, sont subcylindriques, largement concaves-dilatés à la base, à bords aigus et se déchirant plus tard en fibrilles irrégulières; le rhachis, convexe en dessous, squamuleux-ponctué, marqué d'une ligne longitudinale blanchâtre, offre en dessus deux surfaces presque planes. Les frondes (feuilles) elles-mêmes, longues d'environ quatre mètres, sont uni-pectinées-pennées; les pennules (ou folioles) sont largement linéaires, très acuminées, longues de 0,50-60 et plus, sur 0,02-3 de large, obliquement adnées, d'un beau vert en dessus, légèrement glaucescentes en dessous, ont 6-7 nervures longitudinales, dont une médiane proéminente, hérissée de très petites squamules linéaires, à base peltée; sous la loupe, elles paraissent piquetées de petits points blancs, surtout en dessous. Le spadice, long de 0,60-70, est renfermé dans une double spathe et se divise en ramules très courts, subcylindriques, flexueux, plans çà et là, et couverts dans leur partie supérieure uniquement, de fleurs mâles, solitaires ou géminées; dans leur partie inférieure, les fleurs mâles géminées accompagnent de chaque côté une fleur femelle. Leurs bractées et bractéoles sont d'une teinte blanchâtre, presque semblable à celle des segments des périanthes; ceux-ci, extrêmement petits (0,002-3), sont formés de 3 sépales suborbiculaires et de 3 pétales linéaires-oblongs, tous s'imbriquant par les bords. Les étamines, au nombre de 9, sont opposées 3 par 3 à chaque pétale et portent des anthères lancéolées-triangulaires, profondément bifides à la base, supramédifixes. Le pistil, tout-à-fait rudimentaire, est de la grosseur d'une graine de pavot (MART.!). Les fleurs femelles, aussi petites que les mâles, ont des sépales linéaires-oblongs, des pétales plus grands, formant un tube déprimé-subglobuleux, à lacinies triangulaires, longitudinalement nervées; des étamines rudimentaires; un anneau périgynique conné avec le tube de la corolle et divisé en 6, ou plus, denticules inégales. L'ovaire, déprimé-globuleux est couronné par trois stigmates connivents. Il leur succède une drupe, de la grosseur d'une très petite noisette, elliptique-obtuse, lisse, rouge d'abord et violacée-noirâtre lors de la maturité com-

plète. Le noyau (*putamen*) en est roussâtre et renferme une amande (*semen*) ovée-elliptique, à test fauve, à chair blanche et comestible.

L'*Oreodoxa regia*, comme ses noms générique et spécifique l'indiquent (ὄρεος δόξα, gloire des montagnes; *regia*, royal), et comme nous l'avons dit, est un des plus beaux Palmiers connus jusqu'ici, et le port, extrêmement réduit, que nous en donnons ci-contre, peut donner au lecteur une idée suffisante de l'effet grandiose qu'il produit dans ses sites natals. Dans nos serres, même, et *bien jeune* encore, tel que nous l'avons observé dans les serres de notre éditeur, ses longues et amples frondes simplici-pennées, se déploient et se recourbent avec une grâce et une majesté tout ornementales. Ajoutons encore que le prix *excessivement* modéré (*bas même*), auquel on peut l'obtenir, doit le rendre *commun* dans toutes les collections de serre chaude.

Des Camellias à odeur suave!!!

N'est-ce pas un *puff* d'Outre-Manche? Nous le craignons; en effet, jusqu'ici un Camellia *odoriférant,* comme un Dahlia *bleu,* est la pierre philosophale des fleuristes, l'eldorado jardinique introuvable.

Or, dans le N° du 27 janvier dernier du *Gardener's Chronicle* (1855), un pseudonyme, qui se donne tout modestement le nom de *Violet,* déclare qu'il possède un jeune Camellia, acheté l'an dernier (1854!) en boutons; que ce Camellia vient d'épanouir ses fleurs, dont l'odeur ressemble au parfum d'une *trés délicate Jacinthe* (*sic!*); que pour être certain de ce fait, il l'a fait expérimenter (*flairer*) par plusieurs de ses amis, qui ont comme lui aspiré cette douce odeur. Or, ajoute ce *M. Violet*, je ne possède en ce moment en fleurs, dans mon conservatoire, que des Camellias, et il ne peut y avoir confusion à cet égard (l. c. p. 54, colonne *b*.).

Dans le N° suivant du même recueil (3 févr. 1855), un M. John Hally, de Blackheat, jaloux des lauriers de M. Violet, écrit au même rédacteur (M. Lindley) que, si le Camellia odorant de ce Monsieur est simple, ce n'est pas là une grande nouveauté (peste!), puisqu'il possède un individu de semis ayant déjà fleuri deux fois, et qui chaque fois s'est montré décidément odorant; que l'odeur lui semble celle d'*une giroflée, mais pas aussi forte;* tandis que d'autres personnes en ont comparé l'odeur à celle *d'une Jacinthe.* « C'est, dit il, une grande variété à fleurs simples et qui me fleurit depuis trois ans. Désirant fort me procurer une variété à fleurs doubles qui possédât la même propriété, je la fécondai avec des variétés de ce genre et j'en obtins des graines, dont trois jeunes individus, qui en provinrent, me fleurirent à l'âge de deux ans; des trois le N° 1 était à

fleurs doubles, mais inodores; le N° 2 était à fleurs simples et offrait l'odeur de sa mère; le N° 3, simple également, était aussi inodore. L'an dernier, la mère et le fils odorants, me fleurirent de nouveau, mais je ne fus pas assez heureux pour en obtenir des graines. Ils sont tous deux encore couverts de fleurs cette année.... et je ne serai satisfait que lorsque j'en aurai obtenu une variété à fleurs doubles odorantes. »

N'est-ce pas le cas de dire avec une vieille chanson :

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean!

BIBLIOGRAPHIE.

Notice pomologique. — *Description succincte de quelques fruits inédits, nouveaux ou très peu répandus, avec des figures des fruits décrits*, par M. J. De Liron d'Airoles (2e édit. Nantes, 1855).

Sous ce titre, l'auteur, l'un de nos Pomologistes modernes les plus distingués (1), vient de publier une brochure de 48 pages, in-8° (les deux premières livraisons), où il décrit en fort bons termes et avec autant de clarté que d'impartialité, au-delà de cent variétés de Poires, choisies parmi les meilleurs fruits connus de ce genre, et dus aux gains de divers pépiniéristes français, belges, etc. Il a joint à ses descriptions six planches in-4°, où sont figurées au trait simple ou lithographié (*recto* et *verso*) toutes les poires décrites, de grandeur naturelle; et pour ménager l'espace dans ces douze tableaux, il a ingénieusement intercalé les petites variétés dans les grandes.

Excellent et zêlé cultivateur lui-même (à la Civélière, près Nantes), M. J. De Liron d'Airolles a décrit *ex professo*, et par conséquent, le petit travail (qu'il nous promet de continuer, et pour notre compte, nous l'y invitons très cordialement) que nous annonçons s'adresse de confiance à tous les pomologistes, à tous les cultivateurs, à tous les amateurs de bons fruits, à qui il fournira les renseignements les plus complets et les plus certains.

Xenia Orchidacea. — *Beiträge zur Kentniss der Orchideen*, von Heinrich Gustav Reichenbach, fil. 2e et 3e livr. Pl. 11-30 (Leipzig, chez Brockhaus).

L'éditeur de ce bel et utile ouvrage, de la première livraison duquel nous avons déjà rendu compte (Voir *Illustr.* I. Misc. p. 69), continue ré-

(1) En Belgique, nous en citerons en première ligne, comme ayant fait faire à la Pomologie des progrès notables, par ses écrits et ses travaux pratiques, M. De Jonghe, de Bruxelles.

gulièrement d'en publier les livraisons successives, et nous nous plaisons à constater le succès flatteur que lui vaut le nom du savant Orchidographe qui le rédige. Par les études spéciales qu'il a faites de l'intéressante et *trois fois difficile famille* des Orchidacées, M. Reichenbach, fils, est *aujourd'hui* peut-être le seul botaniste *bien compétent* pour l'aborder magistralement, la réviser, et la mettre au niveau de la science moderne. Les livraisons 2e et 3e, que nous avons sous les yeux, justifient bien par leur exécution scientifique le jugement amical et sincère que nous émettons. Comme dans la 1re, les planches, gravées au trait sur cuivre (et non sur pierre, comme nous l'avions dit d'abord par erreur) et partiellement coloriées, représentent des espèces nouvelles, ou rares, ou litigieuses; l'auteur en décrit 80 environ, parmi lesquelles dominent par le nombre les *Notyliæ* et les *Gongoræ*. Nous citerons parmi les plantes nouvelles figurées les plus ornementales, la *Pescatorea triumphans* Rchb. f. (Pl. 11), découverte sur le versant occidental des Cordillières de la Nouvelle-Grenade, par M. Warscewicz, à grandes fleurs solitaires, d'un blanc de neige, à pointes et à labelle d'un bleu violacé; la *Cattleya Wageneri* Rchb. f. (Pl. 13), trouvée par M. Wagener, à 4000 p. d'altitude, dans les montagnes de Caracas, à fleurs énormes, entièrement d'un blanc pur, sauf l'orifice du labelle, qui est veiné et maculé de jaune d'or; l'*Odontoglossum Schillerianum* Rchb. f., découvert par M. Wagener, dans les montagnes de Mérida; par ses grandes fleurs d'un jaune d'or, et richement maculées de brun pourpre, cette plante rappelle les plus beaux *Oncidia* et *Epidendra* connus (1); la *Warscewiczella velata* Rchb. (Pl. 23), découverte par M. Warscewicz, dans les mêmes lieux que la *Pescatorea triumphans*, à grandes fleurs solitaires, d'un blanc légèrement verdâtre, à pointes vertes, à labelle blanc, curieusement taillé (en quadrilatère, 6-lobé), très largement bordé de violet, avec des stries rayonnantes de la même teinte vers le centre du disque; les *Kefersteinia sanguinolenta* et *graminea* Rchb. f. (Pl. 25), à fleurs assez petites, vertes ou brunâtres, très élégamment piquetées et mouchetées de pourpre, découvertes, la première, par M. Wagener, dans les montagnes de Caracas, la seconde, déjà anciennement connue sous le nom de *Zygopetalum gramineum* Lindl., et trouvée successivement dans l'Amérique centrale, par MM. Hartweg, Linden, Funck et Schlim, Otto, Wagener, etc.; enfin, le *Selenipedium Hartwegii* Rchb. f. (Pl. 27), découvert jadis par Hartweg, dans la province de Quito, dont le scape porte plusieurs très grandes fleurs d'un vert jaunâtre, conformées celles des *Cypripedium*, mais dont l'auteur a

(1) Voyez les notes : Te II *sub t.* 42 *et sub t.* 44 (*verso*).

fait un genre, différant notamment de celui-ci par un ovaire triloculaire (1). Bon nombre d'entre ces belles plantes ont été introduites déjà dans quelques collections européennes.

Des diagnoses génériques et spécifiques en latin, un texte explicatif en allemand, accompagnent les planches; et là le savant Orchidographe, trouve fréquemment non seulement une occasion toute naturelle de créer de nouveaux genres, mais de réformer la caractéristique de plusieurs autres déjà établis, ainsi que des diagnoses spécifiques d'espèces également publiées avant lui. En un mot, les *Xenia Orchidacea* sont indispensables à tout botaniste, à tout amateur sérieux d'Orchidées.

Mémoires sur la famille des Fougères, par M. A. L. A. Fée, professeur de botanique à la Faculté de Médecine de Strasbourg, et Directeur du Jardin botanique de la même ville. I-VI, f° et in-4°, avec un très grand nombre de planches.

L'*Illustration horticole* a la conscience du *beau* et quelque peu *retentissant* nom qu'elle s'est donné; aussi, prétend-elle le justifier par le choix raisonné des plantes qu'elle adopte et veut *illustrer* et par des descriptions scientifiques, *sans pédantisme*, et par de bonnes et exactes figures. Elle croirait donc manquer à la mission qu'elle s'est imposée, si elle négligeait ces charmantes filles de l'antique Cybèle (ou *Tellus*), tantôt si humbles, tantôt si orgueilleuses, aux feuilles aériennes, *supra-multi-décomposées,* aussi légères, comparativement, que les plumes les plus légères des oiseaux, et que l'on a appelées avec raison (nous tout le premier) des dentelles végétales, les Fougères, enfin, *puisqu'il faut les appeler par leur nom!*

Donc, l'*Illustration horticole* se propose de temps à autre, de décrire et de figurer, comme elle le fait pour les Princes des Végétaux (les Palmiers), quelques espèces des plus méritantes et des plus ornementales de cette curieuse et *archidifficile* famille de Plantes; et elle ne pouvait mieux faire, pour inaugurer convenablement l'exécution de ce projet, que d'entretenir ses lecteurs des magnifiques ouvrages qu'a consacrées à *l'illustration* de ces plantes, le savant cryptogamiste, dont le nom est en tête de cet article.

Tout d'abord, malgré le très grand nombre d'ouvrages publiés avec figures, jusqu'ici, sur ces plantes, nous n'en connaissons *aucun,* hâtons-nous de le proclamer avec autant d'impartialité que de bienveillance,

---

(1) M. Reichenbach l'avait d'abord rangé parmi les espèces de ce genre (*C. Hartwegii* Rchb. in Schlt. u. Mohl, Bot. Zeit. X. 714 (1852). N'est-ce pas par erreur qu'il lui rapporte en synonymie le *Cypripedium caudatum* de Lindley, qui diffère de sa plante par ses grandes bractées cucullées, ses longissimes pétales linéaires, etc.? A ce propos, il cite, par un *lapsu calami* involontaire, le Paxt. *Flow. Gard. t.* p. 46, où il n'en est pas question, mais bien page 37 et Pl. 9.

aucun qui, *plus* que ceux que nous allons mentionner, soient au courant de la science, soient *mieux* exécutés, matériellement et iconographiquement parlant, fassent enfin *mieux* connaitre les plantes dont ils traitent.

M. Fée, naturaliste profond et consciencieux, *materiæ suæ conscius et expertus*, ne pouvait, ne devait pas se traîner obscurément dans les sentiers tracés par ses devanciers. Travaillant d'après de riches matériaux, compulsant avec discernement toutes les œuvres publiées sur la matière avant lui, il a dû être neuf autant que possible ; de là donc des idées *nouvelles*, profondes, une révision générique et spécifique souvent *neuve* des Fougères. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner le système de l'auteur ; cela dépasserait les bornes nécessairement restreintes que nous devons donner à un compte-rendu, mais nous aurons occasion d'y revenir en traitant nous-même de quelques espèces ; nous devons nous borner pour le présent à mentionner ici les mémoires annoncés.

1er Mémoire : Examen des bases adoptées dans la classification des Fougères, et en particulier, de la Nervation (Ve Levrault ; Strasbourg, 1844). Grand in-fo de 16 p. et 2 pl., contenant 55 gravures explicatives (*Nervation des frondes ; insertion des sporanges ou organes de reproduction*).

2e Mémoire : Histoire des *Acrostichées*. — Très gr. in-fo, 114 p. et 64 pl., représentant chacune une ou plusieurs espèces de grd. naturelle (Ve Levrault ; Strasbourg, 1844-1845).

3e Mémoire : Histoire des *Vittariées* et des *Pleurogrammées*.

4e Mémoire : Histoire des *Antrophyées*.

Ces deux mémoires sont réunis en un volume très gr. in-fo, comme les précédents, et se composent de 54 p. et de 5 pl., représentant également chacune une ou plusieurs espèces de grd. naturelle.

5e Mémoire : *Genera Filicum*, ou Exposition des genres de la famille des *Polypodiacées* (Classe des Fougères). — Gr. in-4o de 381 p. et de 30 pl., représentant, de grd. nat., une foule d'espèces, entières ou par parties (Ve Levr. ; Strasb. 1850-1851).

6e Mémoire : Iconographie des espèces nouvelles décrites ou énumérées dans la *Genera Filicum* (5e Mém.). 22 p. in-4o et 8 pl., représentant toutes des espèces inédites, de grd. nat. (Ve Levrault ; Strasb. 185..?

Le savant auteur, nous croyons le savoir, ne laissera pas sa belle œuvre ainsi inachevée : il continuera *d'illustrer* cette magnifique famille de plantes, et par ses descriptions d'espèces nouvelles et par d'excellentes figures.

Ces six mémoires, tirés à un très petit nombre d'exemplaires, sont, nous en avertissons charitablement nos lecteurs, presque épuisés. Aussi toutes les personnes qui s'intéressent à ce genre de belles plantes, doivent, pour se les procurer, se hâter de s'adresser à l'auteur lui-même, à Strasbourg.

L'exécution typographique fait un grand honneur aux presses de Mme Ve Berger-Levrault ; mais nous devons louer surtout la beauté et la fidélité des nombreuses planches qui accompagnent le texte, et dont l'exécution suffirait pour faire distinguer les artistes qui les ont dessinées sous les yeux et la direction de M. Fée.

PLANTES RECOMMANDÉES.

Delairea odorata Nob. (*Asteraceæ* § *Senecioneæ* §§ *Eusenecionæ*). M. B. Verlot, employé au Jardin Botanique d'Orléans, ayant rappelé l'attention des amateurs sur cette intéressante synanthérée, trop rare dans les jardins, malgré ses mérites réels, en proposant de la livrer à la pleine terre, pendant la belle saison, comme d'autres plantes exotiques tropicales, nous saisissons cette occasion pour revenir sur elle au double point de vue systématique et horticole.

Nous avons fondé le genre le genre *Delairea*, dans les *Annales des Sciences naturelles* (partie botanique), T° Ier, 3e série, juin 1844, sur une plante que nous avons observée dans le jardin botanique d'Orléans, la même année, et dont M. Delaire, jardinier en chef de ce beau jardin, nous a adressé des échantillons, ainsi qu'à M. Ad. Brongniart, pour en obtenir la détermination. Ce savant botaniste, la rangea dans le genre *Cacalia* (Ad. Brongn. *Msc. et in litt.*), sous le nom de *C. bryonioides*, en raison de la ressemblance de son port avec la Bryone. De notre côté, après un examen sérieux, nous crûmes devoir en créer un genre distinct, ainsi que nous venons de le dire, en le dédiant à l'habile et zélé directeur en question. M. Ad. Brongniart se rangea à notre opinion, et adopta notre travail dans l'utile recueil que nous avons nommé. Nous décrivîmes jardiniquement et a peu près en temps cette synanthérée, en en donnant une figure, dans le T° VI de notre *Horticulteur universel* (N° de mai 1844).

Walpers, en 1845, (8 februar. *Allgem. Gartenz.* p. 43 et 78), la décrit à son tour sous le nom de *Senecio mikanioides*, en signant cette dénomination du nom de M. Otto, sans faire mention de nous (1). En 1846, dans son *Repertorium* (VI. p. 264), il répète la diagnose spécifique qu'il avait donnée dans l'*Allg. Gart.*, cite en synonymie le *D. odorata* de l'*Hortic. univers.*, et oublie les *Annal. des Sc. natur.* (l. c.). M. Lindley, qui avait adopté notre genre *Delairea* dans son *Systema Vegetabilium*, rappèle (*Gard. Chron.* N° du 10 febr. 1855, p. 84, colonne 6) le *Senecio mikanioides* Otto, et y joint alors le *D. odorata* comme synonymie, en citant la notice de M. Verlot.

En face de cette sorte de conflit systématique, qui prouve quelle incertitude régnait parmi les auteurs qui se sont occupés de la détermination de notre plante, nous croyons devoir maintenir le genre *De-*

(1) Cette omission est sans doute réparée avec critique dans le N° où se trouve la page 72 : N° que nous n'avons pas sous les yeux en écrivant ceci.

lairea, lequel, comme nous l'avons fait ressortir (*Ann. d. Sc. nat.* l. c.) diffère des *Seneciones* proprement dits, par un port grimpant, de véritables stipules (*auriculis stipuliformibus*, ut dicunt: curieuse anomalie dans cette famille!), des calathides non radiées, un réceptacle alvéolé-calyculé-denté, des bractées et des bractéoles, etc. A l'espèce type s'en joindront vraisemblablement quelques autres, également grimpantes, stipulifères, etc., et bien certainement fort *distinctes* dans ce genre, le *plus vaste* (1) de sa *vaste* famille, et appartenant spécialement à la série VIII: *Capenses*, § 14. *Glaberrimi*, de l'illustre et toujours regrettable Dc Candolle. Donc, jusqu'à une décision, que nous souhaitons prochaine, d'un synanthérologue *compétent*, nous admettrons pour la plante en litige, la synonymie suivante :

Delairea odorata Nob. l. c.
Cacalia bryonioides Ad. Brongn. *Mscr. et litt.*
Senecio mikanioides Otto, ex Walpers, l^{s}. c^{s}.
Mikania senecionides Hort. german.
Bryonia palmata Hort. gallic. nec belgic. (ut scribunt!).
Ipomœa hederacea Hort. germ. quorumd.!

Il serait oiseux de faire ressortir ici par quels caractères elle s'éloigne de quelques genres voisins, le *Cacalia* et le *Mikania;* et comme quoi, elle n'a rien de commun avec le *Bryonia* et l'*Ipomœa*.

Walpers cite le Cap de Bonne-Espérance comme étant la patrie de cette plante; mais il en juge par analogie, sans doute, en la comparant aux congénères qu'énumère De Candolle dans la section que nous venons de mentionner (*Prodr.* VI. p. 403). Quoi qu'il en soit, la *D. odorata* (ou le *S. mikanioides*) est une plante fort désirable, en raison de son pittoresque port, de son curieux feuillage, de ses nombreuses panicules de petites fleurs jaunes, dont l'arôme rappèle tout-à-fait celui de l'Héliotrope du Pérou. Elle ornera parfaitement les serres froides, si on la palisse sur les murs, ou si on la fait grimper le long des piliers. En peu de temps, elle les couvrira de sa vigoureuse végétation, et y fleurira abondamment pendant l'hiver : circonstance bien précieuse en cette saison, comme chacun sait. Elle ne craint que la gelée, est assez indifférente sur la qualité du terrain, et remplacera fort avantageusement, comme le dit M. Verlot, le lierre, pour garnir les vases suspendus.

(1) Il contient aujourd'hui au moins 700 espèces!

NOUVELLES SYNANTHÉRÉES BRÉSILIENNES (1).

Dicalymma fragrans Nob. (2) (*Asteraceæ* § *Senecioneæ* §§ *Helianthæ-Heliopsidæ*). Nous avons, en mars dernier, observé, en pleine floraison, dans une des serres chaudes de l'établissement Verschaffelt, une intéressante Composée, dont le port grandiose, l'ample et velouté feuillage, le vaste corymbe terminal, formé d'une multitude de calathides d'un jaune d'or, à rayons blancs, aux senteurs suaves, nous ont complètement séduit. M. Ambr. Verschaffelt l'avait reçue, sous le nom de *Polymnia spec.*, d'un honorable amateur de Berlin, M. le Docteur Casper, qui s'enquérait de son véritable nom. L'analyse nous démontra bientôt qu'en raison des fleurs du disque nettement hermaphrodites, et non simplement mâles par l'avortement du style, elle n'appartenait pas au genre *Polymnia;* et après maintes investigations laborieuses, nous trouvâmes que par le calycule qui surmonte ses achaines, elle se rapprochait étroitement du *Wedelia* (§ *Cyatho-*

(1) Créer, dans cette immense famille des Synanthérées, la plus vaste du règne végétal, avec celle des Légumineuses, un genre nouveau ou même une espèce nouvelle, c'est être un peu téméraire, nous le savons, surtout lorsqu'*isolé* et *privé,* comme nous, on manque *grandement,* sinon *complètement,* et d'herbiers et de livres! Aussi sollicitons-nous pour nos erreurs présumées, en cette occasion et toujours, l'indulgence bienveillante des botanistes. Trop heureux, si nous pouvons quelquefois de nos travaux dire avec Ovide (en le parodiant légèrement) :

Non fallant curas ægraque corda labor!

(2) *Capitulum* multiflorum heterogamum, *floribus radii* uniserialibus ligulatis fœmineis, *disci* hermaphroditis tubulosis 5-dentatis. *Involucri* disciformis *squamis* sub-bi-tri-seriatis linearibus inter se arctissime conniventibus vix apice acutato v. truncatulo fimbriatulo liberis valde inæqualibus crassiusculis dorso rotundatis disco breviores. *Receptaculum* exacte acute conicum paleaceum, paleis (*bracteis!*) membranaceo-tenuissimis viridulis flores subæquantibus et arctissime cingentibus antice fissis margine ciliolatis apice truncatulis dorso acutis. *Corollæ radii* brevissimæ pubescentes in ligulam obovatam versus basin attenuatam apice emarginatam binervatam glaberrimam desinentes, *stylis* vix exsertis; *disci* hæmispherici basi attenuatæ pubescentes dein campanulatæ glabræ 5-dentatæ arctissime approximatæ, *antheris* ecaudatis; *styli,* et radii, *segmentis* revolutis intus papillosis simplicibus brevi exsertis. *Achænia* stipitata glaberrima obovata compressa apice calyculo longiuscule bifido et inter segmenta lacerulato coronata.

Dicalymma Nob. in nota præsenti. (δίς, *bis*; κάλυμμα, *integumentum*).

Brasilia?

Suffrutex subbimetralis (et ultra) elatus robustus undique adpresse velutino-subviscosoque albidoque v. versus summitates fulvus et etiam ferrugineo-tomentosus, *caule* vix ad apicem ramoso (ramis et corymbulo terminatis) virescenti lineolis planis longitudinalibus densis brunneolis notato, foliorumque lapsu distanter annulato, *cortice* sat tenui, *medulla* alba densissima. *Petiolis* oppositis longis cylindraceo-lateraliter compressis robustis linea elevata fulva decurrente magis pilosa caulem amplexantibus; *foliis* inferioribus magnis basi subdeltoideis margine secus petiolum leviter in angulum brevem decurrentibus, dein subhastatis lateraliter 3-4-latissime distanterque dentatis apice acutatis, nervis tribus primariis ultra decursionem limbi prodeuntibus, aliis secundariis ab iis maxime distantibus et paucis, tertiariis late reticulatis, margine obsoletissime (vix perspicue) denticulatis et ad lentem etiam; summorum minorum valde ludentium dentibus plus minus evanescentibus, donec folia plus minus irregulariter hastata fiant integra ovata v. elliptica. Corymbo terminali vasto multi-ramoso, ramis alternis (primariis subtrichotomis) pluriflоris: bracteis bracteolisque minimis linearibus fere tota longitudine cum pedic. et pedicellul. subconnatis; imo pedicellulis versus apicem iterum bracteolatis monocephalis; floribus radii niveis; disci aureis.

Dicalymma fragrans Nob. ut supra.

phora); mais dans celui-ci les squames de l'involucre sont entièrement libres, les divisions du stigmate sont terminés en cône : caractères que ne présente pas notre plante. Ne pouvant toutefois la joindre à un autre genre, dont les caractères nous semblassent suffisamment identiques avec ceux que nous avions sous les yeux, nous nous décidâmes à en faire, sous le nom de *Dicalymma*, le type d'un nouveau genre, qui se range immédiatement près du *Wedelia* et du *Jægeria*.

Le **D. fragrans** est une plante suffrutiqueuse, robuste, élancée, simple ou plutôt seulement (?) ramifiée au sommet (l'individu observé n'avait que deux rameaux, et encore étaient-ils terminés chacun par un corymbe), couverte dans toutes ses parties d'une pubescence très courte, très dense, blanchâtre, subferrugineuse ou fauve dans les parties terminales, et même légèrement visqueuse, haute d'environ deux mètres, à écorce verte, rayée longitudinalement de lignes serrées, planes, fines, brunâtres; à tige remplie d'une moëlle blanche et abondante, annelée par les cicatrices que laisse la chûte des anciennes feuilles. Les feuilles sont amples, longuement pétiolées, opposées, très molles et veloutées au toucher, d'un vert pâle en dessus, blanchâtres en dessous; les pétioles un peu comprimés latéralement, subcylindracés; le limbe chez les feuilles inférieures est à la base deltoïde, avec une courte décurrence triangulaire sur le pétiole, hasté au-delà, avec 3 ou 4 très grandes dents ou lobes aigus de chaque côté; considéré très attentivement, les bords en sont très obsolètement crénulés-denticulés. Les feuilles supérieures et terminales jouent beaucoup, et au point d'être seulement tridentées-(ou trilobées) hastées, ou même entières. Les divisions du corymbe, d'abord deux fois trichotomes, se ramifient ensuite en de nombreux pédicelles et pédicellules, bractéés à la base; chaque pédicellule est monocéphale et porte près du sommet une bractéole presque entièrement soudée avec lui et semblable aux squames de l'involucre.

Nous le répétons volontiers, c'est une belle plante, qui ferait certes merveille en pleine terre dans un conservatoire, ou même placée à l'air libre pendant la belle saison. Là, elle acquèrerait vraisemblablement des dimensions bien plus considérables et plus grandioses que celles que nous signalons, dimensions observées chez un individu, cultivé en pot et qui s'était développé pendant l'hiver. Nous n'en connaissons ni l'histoire ni même la patrie, que toutefois nous supposons être le Brésil.

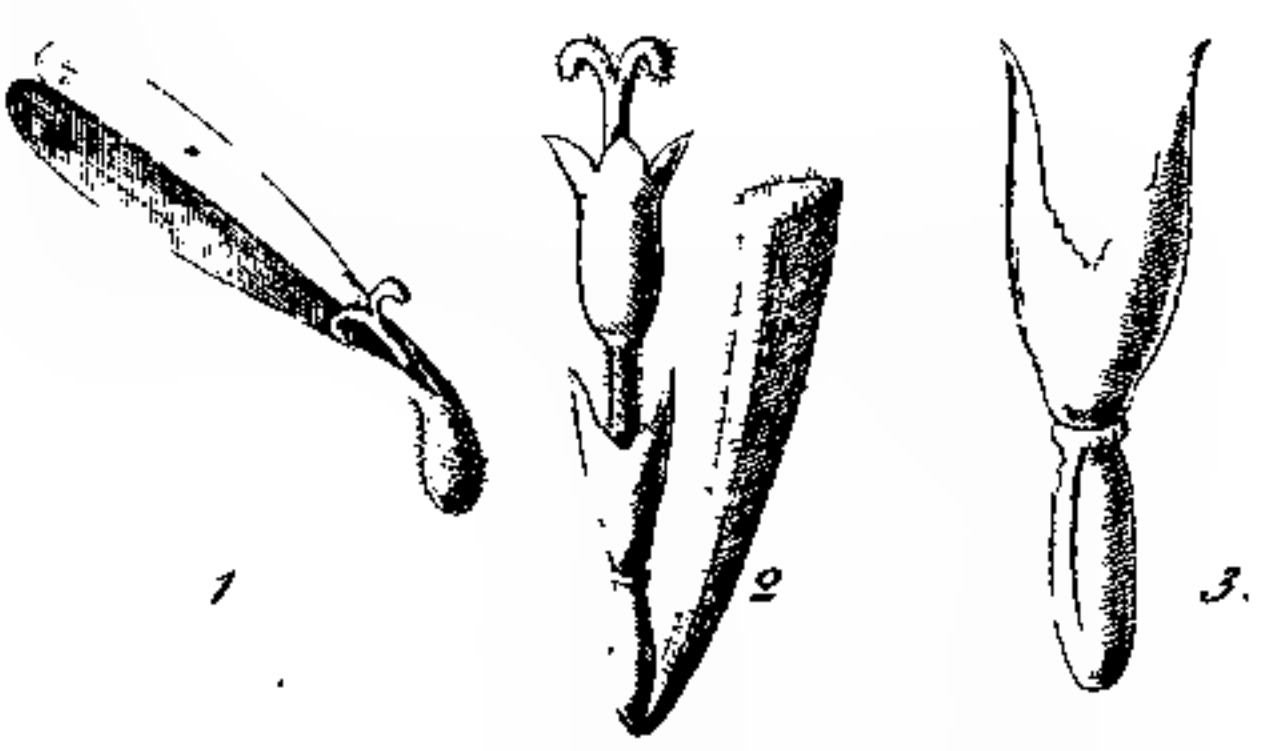


Fig. 1. Fleur du rayon. *Fig.* 2. Fleur du disque avec sa bractée écartée en *a*. Fig. 3. Achaine et son calycule (en *a*) (fig. gross.).

Vernonia (§ *Vanillosma*) **latifolia** Nob. (1) (*Asteraceæ* § *Vernonieæ* §§ *Vernoniæ* §§§ *Heterocomæ*). Cette autre Composée, sinon aussi ornementale que la précédente, en raison de son inflorescence, avortée peut-être, fort remarquable du moins par la beauté de son feuillage, entièrement d'un blanc d'argent mat en dessous, nous a été communiquée, en mars dernier, par notre honorable et zêlé correspondant, M. De Jonghe, de Bruxelles.

Le specimen, soumis à notre observation, était haut d'un mètre environ, simple, feuillé du haut en bas et terminé par 4 capitules seulement et presque sessiles. Nous ne saurions établir si le manque de rameaux et ce nombre si restreint de capitules ne sont pas dûs à quelque avortement déterminé par la saison dans laquelle la plante s'est développée, quoique cultivée avec soin et dans une bonne serre.

Quoi qu'il en soit, la plante est originaire du Brésil, où M. Libon, l'ancien collecteur de M. de Jonghe, l'a trouvée dans la serra de Caraca, entre Ouro-Preto et Sabarra (Libon, *sic. in msc.*), province des Minas-Geraes: serra, considérée comme la chaine la plus élevée des montagnes de cette province (*id.*); la tige, les pétioles et le dessous des feuilles en sont couverts d'une pubescence blanche extrêmement dense, serrée, courte, et douce au toucher. La tige est flexueuse, robuste, anguleuse par la décurrence des pétioles, et remplie d'une moëlle blanche, abondante. Les pétioles sont presque semi-amplexicaules, très courts, robustes, canaliculés

(1) Capitulum multiflorum homogamum oblongo-cylindricum inodorum, squamis involucri pluriseriatis numerosis lincari-lanceolatis acutato-spinescentibus applicatis tomentoso-villosulis internis longioribus; floribus omnibus tubulosis glabris hermaphroditis, externis (radii eligulatis) longioribus, internis (abortu quodam?) brevioribus sexualia adhuc includentibus; segmentis 5 plus minus inter se 2-3 coalitis erectis appressis apice solummodo subpuberulis; antheris basi bifida caudatis; stylo exserto echinato villoso, segmentis revolutis acutis papillosis simplicibus coccineis sicut et corollæ et styli; achænia sessilia glaberrima pressione angulata, pappi setulis numerosis subbiseriatis inæqualibus (exter. brevioribus) barbellatis corollam fere æquantibus; disco epigyno crassiusculo cum corolla et ovario connato; receptaculo convexo nudo fossulis numerosis polyedris (e medio quarum surgit gibbulus super quem inseritur achænium) notato; omnia florum centralium sicut ac externorum conformia: corollæ (casu indicato!) clausæ sexualia involventes, stigmatibus linearibus erecto-echinatis!

Suffrutex submetralis robustus simplex (?) undique excepta facie fol. supera, tomento brevissimo densissimo adpresso vestitus, de basi ad apicem foliosus; caule flexuoso medulloso decursione petiolorum sulcato-angulato; petiolis robustis brevibus canaliculatis fere subamplexicaulibus alternis; limbo fol. amplo late ovato-lanceolato breviter acuto tenuiter ad marginem crenulatim denticulato-mucronato, facie supera atro-viridi primum velutino-pubescente, dein glabrescenti et etiam asperula, infera ut caulis densissime albo-tomentosa, etc.; venis secundariis pennatis approximatis, tertiariis reticulato-anostomosantibus. Capitula terminalia pauca, supra descripta.

Vernonia (§ *Vanillosma*) **latifolia** Nob. in not. præs.!

en dessous, alternes; le limbe foliaire largement ovale-lancéolé, un peu atténué à la base, brièvement aigu au sommet; nervures arquées-parallèles; bords finement denticulés-mucronés; face supérieure finement tomenteuse pendant la jeunesse, puis peu à peu glabriuscule et aspérule; face inférieure, comme il est dit ci-dessus; les plus grandes mesuraient, sans le pétiole, 0,25 de longueur sur 0,13 ½ de largeur; les moyennes, 0,17-20 sur 0,10-12.

Comme nous l'avons dit, 4 capitules terminaient la tige; ils étaient petits (0,02 + 0,01), cylindriques, oblongs, inodores, homogames, subsessiles. L'involucre qui les forme se compose de squames nombreuses pluriséries-imbriquées linéaires-lancéolées, aiguës-spinescentes, appliquées, les intérieures les plus longues, toutes légèrement velues-tomenteuses en dehors. Toutes les fleurs en sont hermaphrodites, très nombreuses; par suite sans doute de l'avortement que nous supposons, celles des premiers rangs seulement étaient exsertes, épanouies; les autres étaient closes, au moment où nous avons observé les capitules.

Nous en donnons ci-dessus la description botanique :

Nous avons sans hésiter rapporté l'espèce au genre *Vernonia* (§ *Vanillosma*); elle nous a semblé fort voisine du *V. macropoda* DC. (*Prodr.* V. 19, N° 25); mais ne pouvant la rapporter identiquement (selon nous!) à aucune espèce décrite par ce savant dans le Prodrome, ni à aucune de celles enregistrées par Walpers dans son *Repertorium* et ses *Annales*, nous nous hasardons à la considérer comme nouvelle, et la recommandons aux amateurs, comme la précédente, pour la décoration d'un conservatoire.

Pour donner au lecteur une idée de la difficulté qu'offre la détermination d'une espèce de *Vernonia*, il est bon de lui dire qu'aujourd'hui ce genre en contient près de 500! et qu'il est par conséquent l'un des plus vastes que l'on connaisse parmi les Synanthérées. Malgré cela, ce même genre devra, si la prévision de De Candolle se réalise, s'augmenter encore de plusieurs autres qu'on en a jusqu'ici regardés comme distincts. « *Vernonia*, genre très vaste, dit cet illustre botaniste (*Prodr.* V. 15), que l'on devra ou diviser ou augmenter de plusieurs qui suivent! J'ai pour la classification des espèces consulté l'habitus; mais elle devra probablement être soumise à un nouvel examen. »

Le Lilium giganteum à la portée de toutes les bourses, à la disposition de tous les parterres.

Nous avons, dans des articles précédents, entretenu nos lecteurs de cette magnifique et grandiose espèce (T^e^ Ier, Misc. p. 11. c. ic. et p. 58); nous l'avons suffisamment décrite et en avons démontré la rusticité.

Jusqu'ici, comme on n'en possédait guère que des bulbes originaux, le prix en était resté assez élevé; mais une heureuse circonstance va permettre de la répandre indéfiniment, et nous nous empressons d'annoncer cette bonne nouvelle par la voie de notre Journal. M. A.Verschaffelt, ayant fécondé artificiellement le bel individu qu'il possédait, et dont nous avons parlé, a pleinement réussi et en a ainsi obtenu un grand nombre de graines. Semées en décembre 1853, ces graines, qui semblaient, en style jardinique *bouder*, viennent en mars dernier (1855) de lever toutes, et le jeune plant accuse une végétation vigoureuse, qui semble vouloir faire pressentir déjà la stature élevée qu'atteint cette espèce.

Tous les amateurs et horticulteurs, qui ont acquis de ces graines et entre les mains de qui elles *bouderaient* encore, ne doivent donc pas en désespérer. D'un moment à l'autre, elles ne sauraient manquer de germer, comme celles que nous en avons eues sous les yeux. Pour ceux qui désireraient s'en procurer, il n'est pas inutile de leur indiquer la marche suivie par notre éditeur en cette occurence :

Il les a semées en terrines remplies d'une terre légère et sablonneuse, en les y plaçant superficiellement et laissant un léger espace entre elles. Pour les couvrir, il les saupoudra, sur une épaisseur d'un millimètre environ, de la même terre, et étendit ensuite un lit d'une épaisseur à peu près double de mousse bien hâchée, dans le but d'entretenir à la surface une humidité salutaire. Il plaça ensuite ses terrines sur une tablette bien éclairée et bien aérée d'une serre tempérée, en ne prenant plus d'autres précautions que celle de bassiner finement et légèrement de temps à autre.

Ce mode de semis et son entretien jusqu'à parfaite germination est, on le voit du reste, celui qu'on emploie également pour obtenir celles d'une foule d'autres graines d'une germination lente, difficile ou peu assurée, telles par exemple que celles des Magnolias, de certaines Conifères, etc.

INDUSTRIE HORTICOLE.

Plante textile.

A la séance de la Société Impériale et Centrale d'Horticulture (Paris), du 21 décembre dernier, il a été question de la *Sida tiliacea* (?), cultivée en Sicile, comme plante textile. Un membre, M. le Dr Debouis, fit connaître qu'elle est cultivée dans le même but sur une très grande échelle aux États-Unis d'Amérique; et M. Masson, jardinier en chef de la Société, dit que cette plante a parfaitement réussi dans le jardin dont la direction lui est confiée, et qu'il en tient des graines à la disposition des membres. Nous nous fesons avec plaisir en cette conjoncture l'écho de la Société Impériale, d'autant plus que cette plante peut prospérer également dans le nord, et même jusqu'à une parallèle assez avancée.

Nous supposons qu'il s'agit ici de la *Sida tiliæfolia* (et non alors *tiliacea*, comme l'écrit le journal de la Société [1]), décrit par feu Fischer (*Catal. du jard. du comte Razoumofski, à Gorenki,* etc., 1808), et originaire du Thibet et du nord de la Chine.

Elle est annuelle, très vigoureuse, atteint en une année deux mètres environ de hauteur, a des feuilles amples, cordiformes, acuminées-dentées, mollement pubescentes, à grandes et belles fleurs jaunes, auxquelles succèdent des fruits formés de 15 carpelles, environ, velus, biaristés au sommet. On voit qu'outre le mérite industriel qui nous la fait citer ici, on peut encore la cultiver comme plante d'ornement.

M. le docteur Candiani, écrit de Sicile à M. l'abbé Berlèse (*Journ. ibid.* p. 36) qu'ayant semé à la fin de mars en pleine terre les graines de la *Sida tiliæfolia* qu'il lui avait envoyées, les plantes qui en sont provenues dépassèrent deux mètres de hauteur et fructifièrent en septembre suivant; qu'en ayant fait rouir les tiges à la façon du lin, il en obtint une filasse d'une longueur considérable, d'une solidité extraordinaire et d'un luisant inconnu jusques-là dans ces sortes de produits.

Si ces qualités sont telles que l'affirme l'honorable correspondant, et nous ne prétendons pas le contredire sans preuves contraires, il serait utile d'essayer la culture de cette *Sida* dans diverses localités; et sous ce rapport, elle serait plus avantageuse dans le nord que celles de l'*Abutilon venosum* Nob., qui donne également une bonne filasse, mais demande une température plus élevée (V. ci-dessus, T° Ier, p. 12).

(1) *Journ. Soc. impér. et centr. d'Hort.* N° 1. V. I. janv. et févr. 1855 p. 7.

Fécondation artificielle des Orchidées.

Il n'est probablement aucun de nos lecteurs qui ne sache pas que la Vanille (*Vanilla plunifolia* L.), plante de la famille des Orchidacées, donne désormais facilement, grâce à une fécondation artificielle, dans nos serres ses précieuses *gousses* (1) si éminemment aromatiques.

On sait encore que la première tentative de ce genre, après toutefois une fructification accidentellement naturelle (?) dans le jardin botanique de Leide, est due à M. Morren, professeur de botanique, à Liége, qui, dans le jardin botanique de cette ville, l'exécuta avec succès en 1836, et en obtint des fruits mûrs l'année suivante. M. Neumann (2), jardinier en chef des serres au Muséum national d'Histoire naturelle, répéta ses expériences et en obtint le même succès. Vers la même époque, quelques autres Orchidées furent également fécondées *artificiosa manu*, le *Leptotes bicolor*, entr'autres, et leur fructification se développa normalement. Depuis, nous ne sachons pas que ces curieuses tentatives aient été renouvelées ailleurs ; et cela sans doute, parce qu'aux yeux des praticiens ce fait de fructification artificielledes Orchidées, quelque intéressant qu'il fût pour la science, manquait pour eux d'une utilité immédiate, d'une ressource financière, en ce qu'ils ne savaient probablement quel mode employer pour en semer les graines. Dans ces derniers temps, notre jeune éditeur répéta les expériences de fécondation exécutées par ses devanciers; mais plus entreprenant, plus heureux, plus sagace peut-être, il sut obtenir de leurs graines une nombreuse progéniture ; et c'est avec une véritable admiration que nous avons observé récemment dans une de ses serres des centaines de petits individus de la magnifique *Lælia purpurata* parvenus à divers phases de développement, et qui tous lui devaient la vie. Il a obtenu encore, par le même procédé, une progéniture vigoureuse de la superbe *Phalænopsis amabilis*, et de divers *Oncidium* ou *Epidendrum*, etc.

Pour comprendre la difficulté, si heureusement vaincue dans ce cas, difficulté qui vraisemblablement avait fait, avant lui, renoncer à la combattre d'habiles praticiens, il faut savoir que rien n'égale en ténuité les graines réellement microscopiques des Orchidées, graines dont chacun de leurs fruits contient un nombre incalculable. Ainsi, celles des *Erica*, des Azalées, des Rosages, etc., la poussière soulevée par le vent, la sciure de bois la plus fine, etc., ne sauraient, sous ce rapport, leur être comparées ; et la seule chose qui puisse en donner une véritable idée, sont ces atômes, qui,

(1) Ce mot est ici pris dans son sens commercial ; le fruit des Orchidées dans le sens botanique est une capsule.

(2) Voir à ce sujet un intéressant article, publié dans notre *Horticulteur universel* (Te 1er Pl. 24. p. 169) et répété dans notre *Herb. génér. Amat.*, (Te 11. 2e sér.) avec une excellente figure, due, en partie, à M. Decaisne.

gráces à un vif rayon solaire traversant le trou d'un volet, semblent voltiger suspendus dans l'espace conique et circonscrit qu'il illumine à nos yeux.

Dans un article prochain, nous décrirons, avec des figures à l'appui, le mode de fécondation des Orchidées et de telle sorte que chacun puisse le pratiquer après nous avoir lu. On conçoit tout d'abord quelles abondantes ressources offrira cette fécondation aux amateurs, aux horticulteurs : quel moyen puissant elle donnera pour vulgariser des espèces rares, précieuses et chères, enfin pour satisfaire surtout cette manie d'hybridisation qui de nos jours tourne toutes les têtes horticoles. Quant au mode de sémination, comme ce n'est pas notre secret, qu'il est la propriété de M. A. Verschaffelt, qui en a eu l'idée, nous devons le taire, du moins pour un certain temps encore.

RECTIFICATIONS DIVERSES.

Magnolia de Lenné (V. notre Tome 1er. Pl. 37). M. Lenné, n'est point, comme nous l'avons dit, botaniste de profession, mais directeur jardin royal de Postdam. Tout récemment le roi de Prusse l'a nommé directeur-général des jardins de la couronne (*ex litt.!*).

Quaccelbanus Flander (V. ci-dessus, II, Pl. 50). Charles Lécluse, avons-nous dit, semait en 1576, dans le jardin de l'empereur Maximilien, des graines d'*Æsculus hippocastanum*, que lui avait envoyées de Constantinople un personnage de ce nom. Cette fantaisie puérile des savants de l'époque où il vivait, de latiniser leurs noms, ne nous permettait pas de reconnaître celui du voyageur en question, mais nous trouvons sur lui, dans l'excellent *Discours sur l'état ancien et moderne de l'Agriculture et de la Botanique dans les Pays-Bas*, par Ch. Van Hulthem, les renseignements suivants : « Guillaume Quackelbeen, médecin de Courtrai, suivit Busbeck dans sa légation, et seconda le zêle de son maître en cherchant des plantes et en en recueillant, autour de Constantinople et dans l'Asie mineure, des graines qu'il fit connaître et qu'il envoya à ses amis dans les Pays-Bas. » etc. — Il ajoutait, sans doute, le mot *Flander* (flamand) à son nom latinisé comme témoignage de sa nationalité, ou peut-être ce surnom est-il donné par quelque biographe? nous ne savons. Van Hultem toutefois le passe sous silence.

Diotostemon Hookeri. Lisez ainsi et non *Diostostemon!* (ci-dessus, II, Misc. p. 26). En croyant voir une erreur dans l'étymologie du genre, telle que la donnait l'*Allg. Gart. Zeit.*, nous reconnaissons très volontiers que nous en avons commis une nous-même et que l'explication du journal allemand était correcte. Il écrivait : δυο, οῦς, στημον. Nous eussions évité cette méprise, si, comme d'ordinaire, et comme il était nécessaire, le génitif du mot οῦς eût été donné (ὠτός).

Le savant prince, en imposant à son nouveau genre une telle étymologie, fesait par elle allusion aux appendices auriculiformes (οῦς, oreille) qui bordent les étamines de chaque côté.

Nous saisirons cette occasion pour remercier M. Funcke, auteur de la lettre en question, du service qu'il nous a rendu en nous invitant à la rectifier; et *nous prions instamment de même toutes les personnes*, qui trouveraient des fautes et des erreurs dans nos écrits, de nous les signaler, afin que nous nous empressions de les signaler. On le sait :

Errare humanum est! une inattention, une préoccupation, une distraction quelconque peut facilement et à son insu faire commettre une erreur à *l'esprit le plus positif*. Aussi, en cette occurrence, dirons-nous aux *Aristarques* avec Horace :

. . . . . æquum est
Peccatis veniam poscentem reddere rursus !

Possibilité de la culture du Vanillier en Europe.

Nous venons de parler tout récemment de la fécondation artificielle des Orchidées, et de la possibilité d'en semer avec succès les graines microscopiques. Nous citions comme exemple probant du premier point, la fécondation artificielle du Vanillier, la réussite parfaite du procédé, dans les jardins botaniques de Leide, de Liége et de Paris; nous voulons aujourd'hui démontrer la possibilité de cultiver ce précieux aromate dans les serres de l'Europe. On sait de quelle vogue il jouit chez les parfumeurs, les confiseurs, les limonadiers, les pharmaciens, et dans nos cuisines elles-mêmes; on sait aussi l'élévation considérable de son prix, bien qu'il nous vienne de plusieurs points du globe, des Philippines, de Bourbon, de Cayenne, du Brésil, des Antilles, du Mexique, etc.

Il est démontré qu'en raison même de la diversité de ces provenances, la vanille du commerce, est due à diverses espèces, mal connues encore, mal définies dans nos livres systématiques; souvent aussi elle est plus ou moins sophistiquée; de là donc les différentes qualités qu'on remarque dans l'arôme de cette denrée. Nous ne voulons traiter ici que de la *Vanilla planifolia* Ait., dont l'excellence est démontrée par les exemples que nous avons cités, et qui est, par sa haute taille, par son port et par l'ampleur de ses feuilles, l'une des plus belles du genre (1); les fleurs toutefois en sont assez petites et d'un jaune verdâtre; mais les feuilles mesurent 0,16 à 0,18 de long sur 0,06-7 de large, sont oblongues, acuminées-récurves, et d'un vert luisant superbe.

Mais ce n'est pas la suave senteur de son fruit qui fasse seule rechercher avec tant d'empressement la vanille; ce sont ses précieuses qualités pharmaceutiques. Ainsi, elle facilite la digestion chez les estomacs lents et débiles, tels que l'ont trop souvent les personnes dont la vie est sédentaire et sans activité. Essentiellement tonique, elle est à la fois stimulante (aphrodisiaque même), stomachique et céphalique; elle active toutes les fonctions organiques, augmente par exemple la transpiration cutanée, la sécrétion de l'urine, sollicite la menstruation, etc. Aussi, doit-on l'employer en liqueurs, en glaces, en sorbets, en bonbons, en crêmes; la mêler au chocolat, etc. Elle convient surtout aux tempéraments lymphatiques; mais les tempéraments sanguins et bilieux ne doivent l'employer que modérément.

Les propriétés de la Vanille, que nous venons d'énumérer bien sommairement, résident dans l'huile volatile essentielle que contiennent ses fruits, appelés improprement gousses dans le commerce; c'est cette huile qui

(1) Nous possédons, conservée dans l'alcool, une fleur d'une espèce qui nous est inconnue; elle n'a pas moins de 0,10 de long, sur un diamètre extrême de 0,06; le labelle en est très grand, fortement plissé-ondulé. C'est une fleur superbe, que nous croyons avoir été envoyée dans le temps du Guatimala, par M. Warscewicz, ou de la Guiane hollandaise, par M. Kegel.

parfume notre odorat de ses émanations chaudes, puissantes et suaves. Le Vanillier se plaît dans les lieux souvent inondés, frais, quelquefois même baignés par les eaux de la mer. Il prospère en attachant ses longues et robustes racines (longues souvent d'un à deux mètres et grosses comme le petit doigt) sur le tronc des arbres qu'elles enlacent en s'insinuant dans les fentes irrégulières de leur écorce, sans leur nuire toutefois; car elle n'est, comme toutes les autres Orchidées, qu'une fausse parasite. Livrée, ainsi, à elle-même, elle n'a besoin d'aucun soin artificiel : la nature et le climat font tout; elle puise dans l'humidité de l'air ambiant les principes qui lui donnent la vie.

Dans quelques contrées chaudes du globe, on la cultive en la plantant aux pieds de sortes d'échalas, ou longs pieux garnis encore de leur écorce : c'est ce mode que nous conseillons d'adopter en Europe, comme nous le développerons tout-à-l'heure.

D'après Aublet, qu'il faut bien citer, dès qu'il s'agit de la vanille, parce qu'il lui a consacré un assez long article (*Hist. des Pl. de la Guiane*, II. p. 77-85), la plante se plaît surtout, à la Guiane, dans les criques de la côte, où elle s'appuie sur des arbres de haute futaie, dont les pieds sont baignés par les flots; elle se plaît aussi sur les Mangliers, les Palétuviers, dont les robustes racines, élevées au-dessus des eaux, semblent autant d'arcades aériennes. Il raconte ainsi la façon dont les Indiens Galibis, Caraïbes, et autres, en préparent les fruits : façon qu'il faut adopter en Europe, jusqu'à ce qu'on en découvre une meilleure (p. 83).

« Lorsqu'on a assemblé douze Vanilles, plus ou moins, on les attache, ou on les enfile en manière de chapelet, à la partie postérieure, le plus près possible de leur pédoncule. On a un chaudron ou tout autre vase qui aille sur le feu; on le remplit d'eau claire et limpide qu'on fait bouillir; l'eau étant bien bouillante, on y trempe les Vanilles pour les blanchir, ce qui s'opère dans un instant; cela étant fait, l'on tend et l'on attache par les deux bouts opposés, le fil où sont attachées ou enfilées les Vanilles, de manière qu'elles se trouvent suspendues à un air libre, où le soleil frappe, pendant quelques heures du jour. Le lendemain, avec la barbe d'une plume, ou avec les doigts, on enduit la Vanille d'huile, pour qu'elle se dessèche avec lenteur, pour la préserver des insectes, des mouches, qui n'aiment pas l'huile, pour que l'épiderme ne se dessèche point, ne devienne pas coriace et ne se racornisse point, enfin pour que l'air extérieur ne la pénètre pas et pour la conserver toujours molle. *On observe* d'entourer ses baies avec un fil de coton imbibé d'huile, afin qu'elles ne s'ouvrent pas et qu'elles puissent contenir les trois valves. »

« Tandis qu'elles sont ainsi suspendues, pour être dessèchées, il en découle par l'extrêmité supérieure, qui est renversée, une surabondance de liqueur visqueuse; on presse légèrement *la baie*, pour faciliter le pas-

sage à la liqueur; avant de la presser, on trempe ses mains (*deux doigts suffisent, le pouce et l'index*, note du réd.) dans l'huile, et on réitère la pression deux ou trois fois par jour. Quand ces baies ont perdu toute leur viscosité, elles se déforment, deviennent brunes, ridées, molles, à demi sèches, et diminuent au delà des trois quarts de leur grosseur. Dans cet état, on les passe dans les mains ointes d'huile, on les met dans un pot verni pour les conserver fraîchement. Il est bon de les visiter de temps à autre et d'observer qu'elles ne soient pas trop enduites d'huile, parce qu'elles perdraient de leur odeur suave. »

On connait surtout dans le commerce trois sortes de Vanille, la *Pompona* ou *Bova* des Espagnols, la Leq (ou Ley) et la *Simarouna*. La seconde est la plus estimée ; la troisième la moins recherchée. Son fruit est une capsule baccienne, trivalve, brunâtre, quand elle est mûre, longue de 0,16 0,25 ou 0,30, et de la grosseur *d'un doigt*, à l'état frais. Elle renferme une pulpe abondante, grasse, huileuse, où nagent des myriades de très petites graines noires, luisantes (1); à l'huile odorante, qui en fait la partie essentielle, se trouve mêlée une assez grande quantité d'acide benzoïque, formant souvent des efflorescences cristallines à sa surface; c'est cet acide qu'on en expulse par la pression.

Est-il possible de cultiver artificiellement cette précieuse plante dans nos serres? A cette question déjà posée, fort des précédents réussis, nous répondrons par l'affirmative. Mais alors, nous dira-t-on, comment s'y prendre?

Voici comment nous nous y prendrions, et nous exposons sans réticence aucune le mode que nous emploirions et dont l'efficacité nous est indiquée d'après celui qu'adopte la plante elle-même dans son pays natal, et d'après les moyens déjà employés en Europe.

Supposons une serre, à une ou deux pentes, construite en bois de préférence (nous n'avons pas besoin de dire pourquoi), de quatre mètres environ de hauteur, sur autant de largeur et deux ou trois fois autant de longueur, avec un sentier libre au milieu et un autre de chaque côté. Nous fixerions dans le sol, à une distance d'un demi mètre les uns des autres, de jeunes troncs de chêne ou d'orme, déjà pourvus d'une écorce rugueuse, et fendus de manière à ne présenter que 10 à 12 cent. de largeur sur 0,06 d'épaisseur. Nous en disposerions, *en quinconce*, autant de rangs, que la serre en pourrait contenir, en espaçant ces rangs de 75 centim. au moins, afin de pouvoir circuler entre eux pour les besoins du service. Cela fait, nous établirions à 0,60 des vitres un *châssis* croisé, s'arboutant *en voute* sur chaque montant et formé du même bois.

Chaque rang de pieux plongerait dans une caisse, à bords en briques

(1) De toutes les Orchidées connues, la Vanille est la seule qui ait encore des graines *aussi grosses*, ien qu'elles n'aient pas même un 1/6 de millimètre en diamètre.

ou en ardoises, ou en tuiles, et remplie, sur un pied d'épaisseur, d'un compost léger, meuble, mais riche en humus. Une bouture du Vaniller en question, pourvue d'une ou deux feuilles, serait plantée au pied de chaque pieu; puis bassinée, soignée, à la manière ordinaire; et bientôt chacune d'elles, grimperait au moyen de ses longues racines sur chaque pieu et irait se ramifier, fleurir et fructifier sur le châssis terminal, au-dessous duquel pendraient leurs précieuses *gousses*, qu'atteindrait facilement la main.

Un hydrotherme, d'une certaine puissance, dont les tuyaux multiples devraient au niveau des caisses ou petits terre-pleins courir dans les sentiers et autour des murs de soutènement, chaufferait amplement et suffisamment le vaisseau; d'abondants seringages humidifieraient sans cesse et les pieux et les traverses croisées du châssis; la surveillance serait facile, etc., etc.

D'après ces données, si facilement praticables, est-il un praticien qui puisse nier la possibilité de la culture de la Vanille chez nous? Est-il un économiste, un spéculateur qui n'y voie pas un résultat avantageux, presque immédiat?

Nous admettons en fait, que des pieds de Vanille pourront commencer à rapporter dès la troisième ou la quatrième année. Quant aux exigences de culture, tel que le pinçage, le palissage, etc., l'expérience guiderait bientôt l'opérateur.

Nous allions oublier l'importante affaire des arrosements. L'on ne devrait sans doute employer que de l'eau bien limpide pour les seringages, eau à la température même de la serre, et qui devrait y avoir séjourné dans un bassin ménagé *ad hoc;* mais de temps à autre, pour arroser chaque individu au pied, il serait bon d'y verser, un peu d'eau provenant de fumier d'écurie, dans laquelle on aurait fait dissoudre une très petite quantité de muriate de soude (sel commun): car l'on ne devrait pas perdre de vue, que le Vaniller aime le sol mouillé et quelque peu imprégné d'eau de mer.

En calculant ce que peut produire de gousses chaque pied de Vaniller, bien conduit et bien *aménagé*, il nous semble que l'affaire deviendrait réellement fructueuse pour un praticien, et autant, ou plus même que la culture du Bananier nain et de l'Ananas. Notre but, en écrivant ces lignes, est donc de douer l'horticulture européenne d'une culture de plus et de répandre par là dans toutes les classes de la société, à prix bien réduits, une substance si éminemment utile à l'économie humaine.

Pour ajouter au *rapport* d'une telle serre et aux agréments qu'elle peut procurer, rien n'empêche, dans les intervalles laissés entre les rangs de pieux, de cultiver également sur des tablettes, sur des colonnettes, ou dans les terre-pleins, des primeurs : fraises, pois, haricots, etc., ou d'autres plantes d'ornement, telles que des Fougères, des Aracées, des Begonias, et surtout des Orchidées.

Du Mode d'imprégnation de l'OEUF VÉGÉTAL, ou Objections contre la théorie des BOYAUX POLLINIQUES.

En insérant ici le fragment suivant, emprunté à une *Conférence* donnée par nous à la *Société littéraire de Gand* (15 décembre 1853), conférence faite *volantibus verbis*, sous le titre : *De la génération chez les Végétaux*, on comprendra ce qu'il doit perdre de sa logique par son isolement de l'ensemble. Tel qu'il est, néanmoins, nous pensons qu'il suffit encore pour battre en brèche avec quelque force le point de doctrine physiologique que nous voulons combattre, et qui bientôt, nous l'espérons, examiné plus rigoureusement, plus perspicacement, tombera dans le vaste domaine de l'*absurde*.

Après avoir décrit sommairement la forme et la disposition préalable des organes sexuels, le mode de la génération chez les plantes, puis l'*action* réciproque des étamines et du style (*anthères* et *stigmates*), nous disions :

« En cet état de choses, la génération est achevée; mais les amours de la plante ainsi couronnées, terminées, n'en expliquent point encore la fécondation. Nous arrivons à ce point délicat, si controversé encore de nos jours : mais nous devons auparavant décrire, en l'abrégeant, la conformation physique d'un granule pollinique.

« Quelque soit sa forme, arrondie ou angulaire, sa vestiture et la nature de sa surface, lisse, ou plissée, ou velue, ou scabre, le granule pollinique est ordinairement composé de deux membranes, s'enveloppant étroitement l'une l'autre. Posé ou lancé, comme nous l'avons dit, sur le stigmate, il se gonfle : la membrane interne, *dit-on, crève l'externe et s'allonge au dehors en une sorte de tube ou boyau, qui, selon l'opinion, la plus répandue* (il ne s'en suit pas que ce soit la vérité), *pénètre dans le tissu cellulaire du style entre les papilles de sa surface pour gagner le canal stylique* (*vulva* et *vaginus*), *et aller de là atteindre l'orifice de l'ovule qui est vide, et y déposer le fluide générateur* (*sperma*) *par lequel naîtra ou se développera l'embryon ou fœtus* (la Théorie des germes préexistants n'est pas détruite !).

« Cet ovule (ou *œuf végétal*) dans l'ovaire (*ventre végétal*) tient à un placentaire par un funicule (*cordon ombilical*) et présente en avant le hile (*ouverture*). On voit combien la nature est simple dans toutes ses conceptions, et chez le végétal, comme chez l'animal, les choses sont les mêmes. Pourquoi donc le mode de fécondation différerait-il?

« Or, dans le fluide en question, véritable sperme végétal, on a reconnu l'existence de ces animalcules, qui dans les grands embranchements des êtres organisés animaux semblent être la source de leur rénovation et de leur perpétuation éternelle. C'est là, toutefois, une hypothèse, bien plausible, mais que n'a pu encore ni affirmer, ni infirmer l'anatomie physiologique. C'est là, au reste, le secret du Créateur, et qu'un jour peut-être surprendra l'infatigable Science.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

« Tel est, *très en abrégé*, le système de la génération chez les végétaux, système posé, combattu, modifié, rejeté, adopté tour-à-tour et qui semble prévaloir aujourd'hui.

« A cette théorie des boyaux polliniques, qui les fait pénétrer ainsi, de la surface visqueuse du stigmate, où ils se sont collés, à travers le tissu cellulaire et le canal du style jusqu'aux ovules, à l'orifice desquels, disent quelques auteurs, ils vont littéralement se coller : dans lesquels, ils pénètrent, disent quelques autres, il est une objection qui ne manque ni de force, ni de vraisemblance : objection qui ne nous parait point encore avoir été faite, du moins que nous sachions.

« Et cette objection, l'un des principaux auteurs de la théorie en question, nous semble l'avoir pressentie, quand il a écrit, contrairement à l'opinion de Robert Brown, d'Amici, etc., que ces tubes polliniques (Il faut noter qu'un excellent physiologiste, Treviranus, prétend qu'ils n'existent pas... toujours !), parvenus à une certaine profondeur dans les méats intercellulaires du style, *s'y rompaient, et que leur extrémité seule arrivait aux ovules* de la manière que nous avons indiquée ! Mais comment cela pourrait-il donc avoir lieu? Par quelle force d'impulsion ou *de vitalité (végétale!)*? Par quelle contraction *musculaire?* Comment, enfin, ces bouts de boyaux, perdant par le fait même de leur rupture une partie de leur force vitale, pourraient-ils pénétrer dans ces étroits conduits et aboutir aux ovules?

« Or, nous concevrions cet allongement entier, mais non fractionné, jusqu'aux ovules mêmes, dans les plantes dont le style est nul ou du moins fort court; mais lorsque le style atteint par exemple 5, 10, 20 et même 30 centimètres *et plus* de longueur, comme cela a lieu chez les *Daturæ*, les *Loranthi*, les *Gardeniæ*, etc., et surtout chez certaines *Posoqueriæ* de la Guiane (1), peut-on affirmer que ces prétendus boyaux iront parcourir cette immense longueur pour parvenir jusque dans l'ovaire? Beaucoup de Botanistes physiologistes le disent, et supposent pour étayer leur opinion *que les boyaux polliniques, détachés de l'anthère, où ils se sont nourris, puisent,* pour franchir cette énorme distance, *le long de leur parcours, une nourriture particulière dans les sucs du tissu cellulaire.* Notons bien que les fleurs des *Posoqueriæ* (*exempli gratia!*) durent à peine dix ou douze heures *à l'état frais;* qu'il faut donc que la fécondation ait lieu chez elles pendant ce laps de temps, et même en quelques instants, pour ainsi dire, et au seul moment de leur épanouissement total ! Chez elles, les mystères de l'amour n'ont pas lieu *à huis clos,* comme chez quelques autres végétaux, mais les rideaux ouverts et à la face du soleil ! Qu'on

(1) Nous possédons en herbier plusieurs espèces de ce beau genre, dont les fleurs présentent au moins cette longueur, (0,30) et chez lesquelles le style par conséquent atteint l'orifice du tube!

veuille bien excuser cette sortie semi-érotique, en faveur de la vérité du fait! Serait-il donc possible, quelque bonne part qu'on voulût faire aux suppositions, qu'un granule pollinique qui a à peine en diamètre le $^1/_{10^e}$, le $^1/_{20^e}$ d'un millimètre, multipliât longitudinalement ce diamètre, nous ne savons combien de centaines, de milliers de fois pour aller jouer le rôle qu'on lui prête, et cela en aussi peu de temps? Dira-t-on que son allongement continue pendant le déclin de la fleur? Ce serait absurde! car alors tous les organes se fanent et s'oblitèrent.

« Il est encore une objection plus forte et que nous allions omettre contre la théorie des boyaux polliniques. *Chaque ovule*, a-t-on dit, *est fécondé par un boyau particulier!* Mais alors dans les ovaires où les ovules se comptent par centaines et souvent au delà d'un millier (les Pavots, les Digitales, etc.), par où donc ces boyaux se fraieraient-ils un passage? Est-ce que cette frêle colonnette, qui souvent n'atteint pas même le diamètre d'un fil fin à coudre, pourrait les contenir tous?

« Nous savons qu'on a dit encore que *les boyaux polliniques se ramifiaient:* c'est-à-dire *que chaque granule pouvait en émettre plusieurs....* mais qu'ils se ramifient ou restent simples, nos objections n'en sont pas détruites. Nous savons encore qu'on a dit que *beaucoup d'ovules avortaient souvent:* ce qui est incontestable; mais chez le Pavot, et la Digitale, etc., toujours, par exemple, ils sont tous fertiles, malgré leur nombre immense. Combien alors doivent-ils donc *avaler* de boyaux polliniques!

« Cette existence des boyaux polliniques, et surtout leur allongement, ne paraissent pas, au reste, avoir été démontrés rigoureusement; dans le fait, ils ont été plutôt *entrevus* que *vus* dans le sens normal du mot. Enfin, bien qu'ils dérangeassent, s'ils existaient réellement, l'ordre admirable et l'harmonie de la nature, nous les admettrions assez volontiers, mais jamais leur allongement extrême, et leur abouchement immédiat avec les ovules, ni leur rupture dans les méats intercellulaires, pour continuer ensuite leur marche jusque dans l'ovaire.

« Il faut surtout considérer que dans ces sortes d'observations le microscope, dont on se sert forcément pour cette étude, et dont on n'obtient un très fort grossissement que par l'adjonction de plusieurs lentilles, doit, par cette raison, être pour ceux qui s'en servent, et s'en servent même le plus habilement, l'occasion d'une foule d'illusions optiques, causes d'erreurs et d'aberrations inévitables, que nous ne saurions mentionner et discuter ici.

« Citons encore, au sujet de la fécondation, ou de l'imprégnation de l'œuf végétal, une opinion plus qu'excentrique, par laquelle, rejetant la présence d'un fluide générateur, des physiologistes ont prétendu que les fameux tubes polliniques s'introduisaient par leur extrémité dans l'ovule, et que cette extrémité, elle-même, par une métamorphose, *surnaturelle* assurément, devenait l'embryon! *Risum teneatis amici!!!*

« Pour nous, nous en appelons de tout ceci aux esprits sérieux, philosophiques, et sans idée préconçue, à ces esprits qui comprennent l'indivisibilité, l'unité harmonique de la création ; et nous demanderons, comme en commençant, si la nature n'est pas une et simple, si elle procède chez les êtres organisés végétaux autrement que chez les êtres organisés animaux, bien qu'ils offrent à l'observateur les uns et les autres les *mêmes organes, organes à peine modifiés dans les être végétaux?* et si cette nature doit alors, malgré cette conformité d'organisation, procéder d'une façon si différente et si bizarre dans le grand acte de la fécondation?

« Pourquoi, purement et simplement, à l'instar de ce qu'on observe chez les animaux, ne pas admettre, ne pas supposer au moins, que le fluide spermatique, lancé par chaque granule pollinique, au moment où ceux-ci rompent leur double paroi, conservant la force d'impulsion qui lui a été ainsi donnée, descend, et en raison de cette force et en raison de sa propre pesanteur spécique (*natura in minimis maxime miranda*), à travers les canaux cellulaires du style jusqu'aux ovules, qu'il baigne et imprègne alors de son principe fécondant? N'est-ce pas comme cela, par exemple, que sont fécondés les œufs des poissons et des batraciens, etc.; n'est-ce pas, *du reste, comme chez les animaux d'un ordre supérieur,* par une simple éjaculation spermatique?.....

En ce qui est des aberrations optiques du microscope, ne peut-on présumer, avec *quelque probabilité,* que le boyau pollinique entrevu soit autre chose que le fluide fécondateur lui-même, lequel, en descendant par la cause indiquée, imite nécessairemet *une sorte de cylindre* (*tube*), parce que, épais et visqueux de sa nature (*sperme!*), il forme un corps qui descend dans un *tube,* et que son contour doive alors en paraître distinct? De plus la limpidité, la translucidité extrêmes, et du tissu cellulaire et des canaux parallèles si serrés, et celles du liquide descendant doivent ajouter par un chatoiement et une irisation inévitables aux illusions signalées. Quant à la solution de continuité observée dans lesdits boyaux, quant à leur rupture prétendue, ne serait-ce autre chose que ce qu'on observe dans le tube d'un thermomètre, lorsqu'une secousse brusque en fait séparer les molécules de l'alcool ou du mercure? Un coup de vent subit, un choc quelconque ne suffirait-il pas pour opérer ici le même effet?

C'est là du moins ce *que nous croyons* avoir vu nous-mêmes, *maintes fois,* avec un excellent microscope de Charles Chevalier ; mais certes, ici dans un fait aussi important, aussi grave, quelqu'un se trompe, quelqu'un a mal vu..... laissons donc à d'autres bons esprits le soin de développer ces *fécondes* questions et de nous donner, tort ou raison, *errore humanum est!* car nous ne prétendons pas *régenter* en ceci les maîtres de la Science.

HORTICULTURE.

Quelques-unes des causes des maladies et du dépérissement des plantes dans les collections.

Dans les collections de plantes vivantes, on en remarque trop souvent de languissantes, à rameaux débiles et inclinés, à feuillage chlorosé ou chétif, de mourantes ou bientôt mortes, et cela sans cause apparente ou connue. Quand on s'aperçoit de cet état morbide, il est ordinairement trop tard pour y apporter un remède efficace; et quelquefois ainsi l'horticulteur et l'amateur perdent des individus rares et précieux.

Ces regrettables pertes sont surtout le résultat de quatre causes directes : 1° l'insuffisance du drainage; 2° une humidité continue; 3° une sècheresse prolongée; 4° l'imperméabilité du compost ou du sol naturel. Nous examinerons successivement ces quatre causes, pour mettre en garde contre elles un cultivateur diligent et jaloux de la santé des plantes de sa collection.

Avant d'entrer en matière, nous devons dire ici que nous n'avons pas la prétention de faire *du neuf :* ce qui suit peut avoir été déjà dit, mais nous croyons, dans l'intérêt des amateurs, pouvoir *en tout cas* le redire.

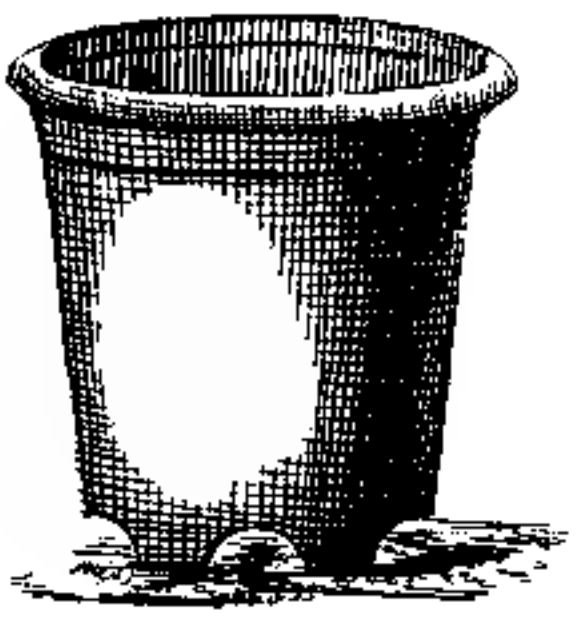
1° Insuffisance du drainage.

Si l'horticulteur, qui a posé un petit tesson plat, une écaille d'huître, un fragment d'ardoise ou de tuile sur le trou de chaque pot, où il place une plante, pense les avoir suffisamment drainés, il se trompe étrangement et à son préjudice, ainsi que le lui démontrera cruellement l'expérience. Ces tessons isolés, bouchant en effet hermétiquement les trous des pots, y retiennent forcément les eaux de pluie et d'arrosement, que ne suffit pas toujours à faire évaporer la température ambiante; et dans ce cas, les racines des plantes, qui bientôt tapissent le fond des vases, plongeant indéfiniment dans un milieu aqueux, deviennent bientôt, en raison de sa surabondance, impuissantes à le pomper; elles tombent alors dans un état de plénitude et de torpeur, ne fonctionnent plus, éprouvent bientôt une désorganisation qui attaque les tissus extérieurs et intérieurs; elles *pourrissent* en un mot, et amènent peu à peu, d'abord chez la plante qu'elles devaient sustenter, un état morbide, languissant, dont l'issue est une mort infaillible, dans un temps plus ou moins prochain.

Il est bien facile de prévenir le mal. Il suffit de garnir le fond des pots non d'un simple tesson, ni de deux ou de trois, mais d'un lit de tessons de pots ou de briques plus ou moins finement concassés : lit, dont l'épaisseur doit

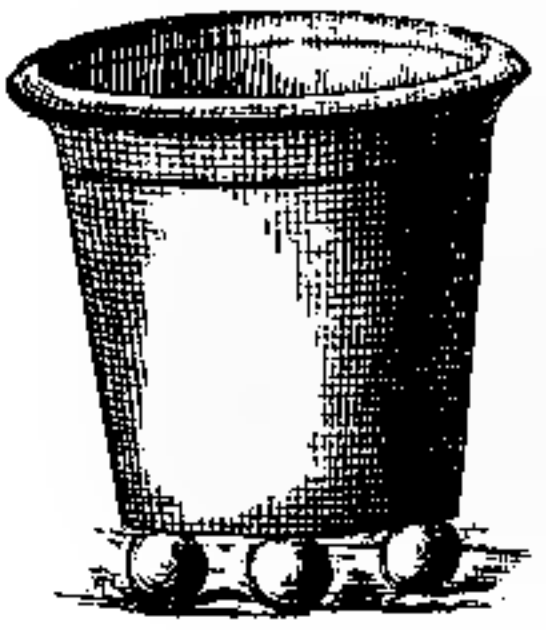
toujours être proportionnée à leur capacité. Les eaux alors, filtrant entre les cavités que laissent entre eux les fragments de poterie, trouvent une issue plus facile pour pénétrer dans le sol sous-jacent ou s'écouler, soit dans les soucoupes, placées sous les pots, soit sur les planches qui les soutiennent.

Un second moyen plus efficace encore, en ce qu'il préviendrait toute stagnation des eaux, dont malgré tout il pourrait rester toujours par le premier une sorte de trop-plein, ce serait de se procurer des pots creusés en dessous, dans la paroi externe, de deux rigoles en croix (*fig.* 1), dont les quatre côtés viennent converger au trou cental (*fig.* 2); ou bien des pots percés, selon leur volume, à la base, de 4-6-8 trous (*fig.* 3), ou enfin des pots pourvus en dessous de quatre petites boules en forme de pieds (*fig.* 4. *fig.* 5, vue en dessous), qui en isoleraient le fond du sol et permettraient

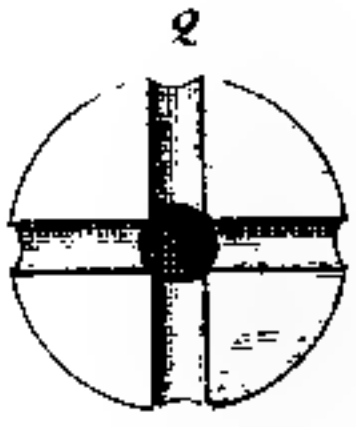


1.

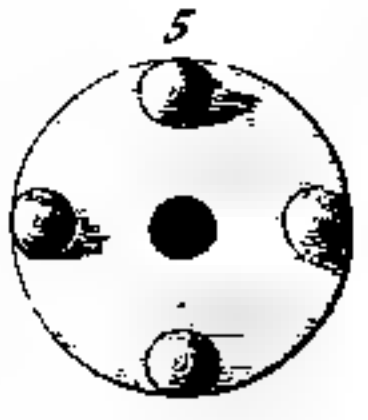
3.



4.



2.



5.

aux eaux, outre le drainage obligé, un égouttement encore plus prompt et plus facile. Ce dernier mode est celui dont nous recommandons l'adoption de préférence. La fabrication de tels pots entraînerait sans doute quelque dépense, mais que d'avantages n'en résulteraient pas? Tout d'abord une certitude rassurante contre la pourriture des racines!

2° Humidité continue.

La stagnation de l'humidité dans les vases peut être due à une toute autre cause que celle dont nous venons de traiter, mais elle agit absolument de même sur les tissus radiculaires, et ce, malgré le drainage lui-même. Elle résulte aussi de pluies abondantes et longtemps continues, d'un excès

d'humidité atmosphérique persistante, enfin d'arrosements répétés et trop copieux. Alors les mêmes symptômes de malaise et de dépérissement se présentent chez les plantes, la langueur d'abord et bientôt la mort. Dans le premier cas, on peut remédier au mal et même le prévenir, en couchant momentanément les pots sur le sol, jusqu'à la discontinuité des pluies; dans le second, dès que le malaise des plantes est apparent, il faut modérer ou même cesser les arrosements; et s'il a acquis quelque intensité, on peut encore y remédier, en rempotant immédiatement les plantes dans une terre fraîche, mais non humide, après en avoir préalablement rafraîchi jusqu'au vif les racines déjà avariées, et légèrement rabattu les rameaux. Dans cet état, il sera bon, pendant quelque temps, de sevrer d'air libre les individus attaqués, en les rentrant en serre jusqu'à parfaite reprise.

3° Sècheresse prolongée.

Bien qu'agissant par une cause diamétralement opposée aux précédentes, la sècheresse opère néanmoins à peu près les mêmes effets que l'humidité : allanguissement général, *fanaison* du feuillage et des jeunes rameaux, et bientôt la mort, si le remède, un arrosement *modéré*, n'y est tout d'abord apporté, dès que l'allanguissement est devenu apparent; et souvent déjà il est trop tard, surtout pour certaines plantes de la Nouvelle-Hollande et du Cap de Bonne-Espérance, *Erica*, *Protea*, *Epacris*, *Acacia*, etc. Dans ces cas extrêmes, on peut encore, avec quelque espoir de succès, pratiquer la même opération que celle que nous venons de conseiller, un rempotement partiel, dans une terre fraiche, sans arrosement d'abord, rabattage des racines et des rameaux, sevrage sous châssis ou sous cloche, etc.

4° Imperméabilité du sol.

Enfin, si la terre des vases n'est pas essentiellement et incessamment perméable à l'eau et à l'air, l'état pathologique que nous signalons se produit également, et les plantes, languissant plus longtemps peut-être, finissent toujours par mourir.

Aussi la composition de cette terre est-elle, comme chacun sait, d'une haute importance en horticulture, est-elle l'objet des soins spéciaux des praticiens! Une bonne terre doit être légère, meuble, contenir la plus grande quantité possible d'humus et de matières animales et végétales réduites en poudre, dans le but de déterminer une végétation vigoureuse et luxuriante. Les eaux du ciel ou des arrosements doivent facilement et presque instantanément la pénétrer jusqu'au fond des vases, *sans pouvoir y séjourner;* car leur stagnation, comme personne ne l'ignore et comme

nous venons plus haut de le dire, amène la pourriture des racines et la mort des plantes. D'un autre côté, une cause d'imperméabilité du sol peut être un empotage tassé et serré ; c'est là une question que nous allons examiner dans la notice suivante. Il va sans dire que les divers ingrédients animaux ou végétaux qui doivent former le compost doivent varier de qualité et de quantité selon la nature des plantes qui doivent y être alimentées; sa base, pour l'élève des végétaux forts et gourmands est la terre normale, dite *franche*, c'est-à-dire que celle-ci doit former pour ces plantes à peu près la moitié du compost; tandis que pour les plantes frêles et délicates le terreau de bruyère (*ou le terreau de bois*) doit être en excès.

Nous ne nous étendrons pas sur la diversité et la nature des composts; tous les livres d'horticulture sont prolixes à ce sujet, et le lecteur peut les consulter au besoin. Nous-mêmes, dans l'occasion, nous ne manquons pas d'être suffisamment explicites sur un sujet aussi important.

Les quatre causes de maladies et de dépérissement chez les plantes de nos collections vivantes, que nous venons d'examiner, peuvent être à la rigueur réduites à deux, tant elles sont connexes; en effet, *l'insuffisance d'un drainage* et *l'humidité continue*, d'un côté, la *sècheresse prolongée* et l'*imperméabilité du sol*, de l'autre, sont des causes presque semblables et amènent les mêmes effets; et cependant nous avons dû les considérer comme distinctes et en traiter comme telles.

Serait-il trop téméraire d'attribuer encore, en grande partie, à ces causes, certaines maladies locales ou organiques des végétaux, tels que les *excroissances*, les *ulcères*, la *gangrène*, le *chancre*, l'*étiolement*, la *chlorose*, le *rachitisme*, l'*avortement*, etc., etc.....?

OPÉRATIONS HORTICOLES (1).

Comment on doit EMPOTER et REMPOTER.

L'*empotage*, ou le *rempotage*, semble au premier abord l'opération horticole la plus vulgaire, la plus aisée, celle qui ne demande aucun soin spécial, aucune surveillance. Il n'en est point ainsi : elle exige au contraire autant de sagacité que de précaution ; et trop souvent, elle est confiée dans les

(1) Dans une suite d'articles nous développerons successivement et décrirons avec soin toutes les opérations horticoles, de façon à mettre l'horticulteur novice à même de les pratiquer lui-même, ou de les faire exécuter convenablement. Il consultera tout d'abord l'article ci-dessus, sur *le drainage* (page 53).

grands jardins à des mains ignares et maladroites. De là nécessairement, cet état de langueur, cette *mauvaise mine* qu'on remarque chez beaucoup de plantes, immédiatement après leur rempotement, et qui subsiste assez longtemps, si même il ne se termine pas par la mort

Voici à ce sujet quelques avis que nous suggèrent et notre propre expérience et les observations que nous avons faites sur les travaux des autres.

Après avoir drainé le pot, comme nous l'avons expliqué ci-dessus, on le remplit au tiers ou à demi de la terre préparée, sans la fouler encore; on y pose la *motte* de la plante, de telle sorte, qu'elle y soit à l'aise, assez loin de la paroi et assez bas pour qu'elle se trouve absolument couverte par la terre qu'on va mettre sur les côtés et par dessus. Dans cet état, on presse doucement la terre avec les doigts, on tasse une ou deux fois, en frappant, légèrement aussi, le pot sur la table ou sur la pierre où l'on travaille; on remplit, en ayant soin de laisser entre le bord du pot et la surface de la terre, pour contenir les eaux d'arrosement, un intervalle vide, d'une profondeur calculée sur la capacité du vase et la *soif* présumée de la plante. Cette dernière précaution, d'une importance qui n'a pas besoin d'être démontrée, parce qu'elle saute aux yeux les moins perspicaces, est cependant très rarement pratiquée. Parcourez en effet bon nombre d'établissements d'horticulture publics ou privés, et vous verrez les jardiniers remplir les vases jusqu'à l'extrême bord et de plus fouler fortement la terre en dôme par dessus. Ils *mouillent* ensuite, et s'imaginent que l'eau pénétrera jusqu'aux racines, ce qui est physiquement impossible.

« Le rempotage doit avoir lieu en tout temps, selon les besoins *faméliques* des plantes.

» Une routine funeste, qui n'est pas encore disparue complètement, fesait faire les rempotages généraux en automne, au moment de la rentrée des plantes en serre. Comment! couper une partie des racines et des branches d'une plante, au moment où elle doit forcément se reposer et suspendre sa végétation pendant un long laps de temps! En vérité, il y a là plus que de l'absurdité, il y a *bêtise!* (aussi, que de plantes victimes futures de cet irrationnel traitement!).

» On reconnait facilement qu'une plante *a faim*, en la voyant ne plus végéter ou n'émettre plus que des feuilles faibles et petites; on s'en assure en en renversant le pot, dont on trouvera alors l'intérieur et le fond tapissés de ses racines. On coupe en ce cas tout à l'entour le chevelu (sur une épaisseur plus ou moins considérable, calculée sur le dégré de force et de vigueur de la plante), avec un large couteau bien affilé; on gratte légèrement la motte avec les doigts, pour mettre en saillie les tronçons

radiculaires; on la place alors dans un vase un peu plus grand, qu'on a eu grand soin de drainer préalablement (v. ci-dessus). En outre, pour rétablir l'équilibre ainsi rompu entre les racines et la tête, on retranchera de celle-ci quelques rameaux et feuilles superflus, on en raccourcira les autres. » (Ch. Lem. *Traité. rais. d'hort.*, p. 153.)

Du béquillage.

Les eaux d'arrosement ou de pluie tassent incessamment la terre des pots, et avec la sècheresse qui leur succède alternativement, forment bientôt par dessus une couche épaisse, imperméable à l'eau et à l'air : couche qu'augmentent et consolident surtout les eaux d'arrosement contenant des engrais en dissolution. Si cette couche subsiste longtemps, la plante souffre nécessairement du défaut de circulation de ces deux puissants agents de la végétation, qui l'un et l'autre, comme personne ne l'ignore, doivent parvenir facilement aux racines pour de là porter la vie dans le végétal tout entier.

D'un autre côté, dans des plantes tenues constamment humides, soit nécessairement, soit naturellement, des conferves, des mousses, des marchanties, s'y développent, s'y amoncèlent et constituent à la surface des pots, un lit épais qui empêche l'évaporation de l'excès d'humidité par l'air ambiant, et cause la pourriture des radicelles d'abord, puis bientôt du corps radiculaire tout entier, et enfin de la plante elle-même, si l'on tarde de remédier au mal; et le moyen bien simple, dans ce dernier cas, est de se hâter de rempoter partiellement, de diminuer proportionnellement ensuite les arrosements, et de coucher, au besoin, les pots sur le sol.

Dans le premier cas, comme aussi dans le second, il est une simple précaution, qui prévient le mal, sauve la plante d'un rempotement intempestif, par contre quelquefois désastreux, et entretient parfaitement la circulation de l'air et l'infiltration des eaux : cette précaution est une petite opération que l'on nomme *béquillage*. Elle consiste à *labourer*, littéralement parlant, la surface de la terre des pots, au moyen d'une lame de couteau, obtuse à l'extrêmité, ou mieux, d'une petite spathule de bois taillée en biseau aigu dans son sens le plus large. En renouvelant tous les huit jours, ou deux ou trois fois au moins par mois cette simple, facile et prompte opération, en combinant, en calculant sagement les arrosements, on entretiendra toujours en bonne santé les plantes cultivées en pot. C'est surtout dans les temps humides, que le béquillage devient une nécessité : ceci n'a pas besoin d'être démontré.

(*La suite prochainement.*)

Observation importante sur le Bouturage.

On choisit souvent et avec raison, pour les bouturer, des rameaux coupés *net* à leur point d'insertion sur la branche ou sur la tige. Mais si d'un côté, on ne doit pas se servir de ramules encore herbacés, de l'autre, il ne faut pas non plus cueillir de rameaux ayant plus de deux ans. Dans ce cas, la bouture, le plus ordinairement, *boude* plus ou moins longtemps, un an et plus quelquefois, et finit par mourir sans avoir opéré sa radification. Dans le choix de telles boutures, il faut consulter la nature et le dégré de *lignosité* qu'acquiert la plante; ainsi, souvent un ramule de l'année peut et doit être bouturé; souvent aussi il faut attendre le printemps d'ensuite. Il faut enfin, comme on dit en horticulture, qu'il ait acquis un *demi-aoûtement;* au delà, malgré tous les soins possibles, il languit, se dessèche peu à peu ou pourrit.

Certaines plantes *grasses* surtout offrent fréquemment de tels mécomptes. Nous avons vu, par exemple, de beaux et robustes rameaux de diverses espèces d'Euphorbes charnues, âgés de trois ou quatre ans au moins et hauts de 0,25 à 0,36, coupés avec toutes les précautions possibles et ayant à peine perdu quelques gouttelettes de sève, parfaitement soignés ensuite dans une bonne serre, languir deux ou trois ans et mourir enfin; tandis que de jeunes ramules de l'an précédent s'enracinaient facilement quelques semaines après leur plantation. Les cierges sont dans le même cas; et les mésembrianthèmes eux-mêmes, à pousses et à feuilles si charnues et si aqueuses, ne *reprennent* pas, si on les bouture *en bois;* il faut choisir, dans ce but, des ramules de l'année même, dont la base doit être coupée à angle d'insertion sur la tige, un peu au-dessus de la partie déjà lignifiée de l'an précédent; il faut les couper, disons-nous, parce qu'en les rompant, on blesse à la fois et l'axe ligneux ou médullaire et le tissu cortical : or, une telle blessure entraine infailliblement plus tard la mort de la bouture. Que si l'on devait, faute d'autres, bouturer de vieux rameaux, on devra, alors, avec plus de chances de réussite, les couper, non à leur point d'insertion, mais nettement au-dessous de leur partie supérieure encore plus ou moins herbacée.

C'est là, toutefois (le *bouturage*), un vaste objet à traiter; nous ne pouvons que l'effleurer ici, et de temps en temps en traiter à l'occasion dans ce recueil. Du reste, l'expérience devient à ce sujet un grand maître, pour peu qu'on soit doué de quelque esprit d'observation.

PLANTES RECOMMANDÉES.

Dammara Brownii HORT. ANGL. (*Abietaceæ* § *Cunninghamieæ*) (1). Nous avons admiré, il y a quelques jours, dans l'établissement horticole de M. A. Van Geert, une magnifique espèce de Conifère, appartenant, en toute apparence, au genre *Dammara*, et que cet horticulteur, aussi zêlé que perspicace, venait d'acheter à grands frais en Angleterre, sous le nom que nous citons en tête de cette notice.

De toutes les espèces de *Dammara* jusqu'ici connues, elle est la plus belle et la plus grandiose, par son port majestueux, son ample feuillage serré, et la hauteur immense qu'elle doit atteindre (si nous en jugeons d'après l'échantillon que nous avons examiné!) dans son pays natal, qu'on nous a dit être la Nouvelle-Écosse.

Elle est entièrement glabre, dressée, très ramifiée; tous les jeunes ramules et les feuilles sont d'un vert olivâtre-glaucescent, et exhalent une assez forte odeur de résine. Les branches en sont subverticillées, très longues, horizontales, renflées à la base en dessous, où se voit une large cicatrice, laissée par la chûte d'une ancienne feuille; les ramules et les *ramulins* (2) subopposés en croix, striés. Les feuilles varient beaucoup de grandeur, sinon de forme; elles sont également subopposées, portées par un très court pétiole plissé-tors, obliquement inséré; la lame en est généralement lancéolée-oblongue, épaisse-coriace, atténuée ou subcordée à la base, veinée-striée, plus ou moins acuminée et récurve au sommet, à bords subondulés; leur longueur varie de 0,10 à 0,15 de longueur, sur 0,04½-6 de largeur. L'individu lui-même, au moment de notre examen, atteignait une élévation de deux mètres et demi, et mesurait environ deux mètres de diamètre, de l'extrêmité d'une branche à l'autre: mesures qui peuvent donner une idée de ce que doit être une telle plante à l'état adulte.

Nous devons féliciter et M. A. Van Geert et l'horticulture en particulier d'une si splendide acquisition; en effet, l'habileté bien connue de ce praticien nous est une garantie que ce végétal ne tardera pas à se répandre dans les jardins.

La planche ci-contre représente le *Dammara Brownii* très réduit, tel que nous l'avons observé; derrière est un fragment de rameau avec feuilles de grandeur naturelle.

---

(1) *D.* arbor maxima? ramosissima glaberrima olivaceo-virens, cortice rimoso; ramis subverticillatis horizontalibus ramosis ramulosique basi subtus inflatis cicatrice (folii casu) vetusti notatis, ramulis *ramulinisque* cruciatim oppositis v. suboppositis striatis resinoso-glaucescentibus; foliis (magnitudine variabilibus) magnis lanceolato-oblongis coriaceo-crassis, apice plus minus acuminatis et recurvis margine subundulatis dense venoso-striatulis in petiolum brevissimum plicato-tortum attenuatis oblique insertis basi v. non sæpe subcordatis..... amentis..... (NOBIS, *ex natura.*)

Dammara Brownii HORT. ANGL. *Quoquidem nomine in Horto Van Geertiano recepta!*

(2) Veniale mihi sit verbum istud necessarium, pro *ramo tertiario!*

A. Verschaffelt publ.

L. Stroobant lith. à Gand.

Dammara Brownii HORT. ANGL.

N^elle Ecosse (Serre froide).

Eupomatia laurina R. Br. (*Anonaceæ* §? *Eupomatieæ*) (1). Belle, curieuse et rare plante, qui vient de fleurir en abondance et tout-à-coup en premier lieu chez MM. Henderson, qui la possédaient depuis longtemps, mais la négligeaient, lassés, à ce qu'il paraît, d'en attendre la floraison. Elle n'était encore connue que des botanistes, grâce à la description qu'en avait faite le célèbre botaniste anglais Robert Brown, en 1814 (*l. c.*), et était également fort rare dans les herbiers; car M. W. Hooker, propriétaire du plus riche herbier probablement qui existe aujourd'hui, déclare que lui-même ne la possédait pas encore, jusqu'à ce qu'il en eût reçu des échantillons (vivants et en fleurs) des horticulteurs que nous venons de nommer.

Nous l'avons appelée curieuse, et nous devons justifier cette épithète : par une anomalie extraordinaire, chez elle le périanthe unique, vert, conico-hémisphérique, s'articule transversalement avec l'ovaire et tombe, au moment de l'anthèse; dans cet état, il laisse à nu les nombreuses étamines qui composent l'appareil mâle et sont disposées en séries circulaires tout-à-fait externes et subrécurves; entre elles et les stigmates (2), sont plusieurs séries d'organes pétaloïdes (étamines avortées) imbriqués-étalés en rose, d'un beau jaune d'or, striés ou maculés de cocciné à la base, surtout les plus intérieurs: lesquels sont couverts en dessus et sur les bords de glandes stipitées, papilleuses, tandis que les extérieurs sont bordés de poils en étoiles et de glandes, semblables aux précédentes.

Il résulte d'une disposition sexuelle si anormale, que la fécondation ne saurait avoir lieu que par des moyens artificiels: moyens au sujet desquels la nature n'est jamais embarrassée, et dont elle charge volontiers les vents et les insectes. M. W. Hooker, ne nous apprend pas si ces singulières fleurs sont odorantes : ce qui est probable, ainsi que quelque sécrétion spéciale au disque, formé par la réunion des séries pénicillaires femelles, dont nous venons de parler. De plus, le port de la plante est beau, le feuillage en est obovale-lancéolé, lisse, luisant, ample, toujours vert; les fleurs solitaires, mais assez grandes et vivement colorées.

L'*Eupomatia laurina* croît dans la nouvelle Hollande, dans la colonie de Port-Jackson, où on la trouve dans les bois et les halliers des parties mon-

(1) Typus generis et species adhuc unica! V. characteres in b. Endlicheri excellentissimo libro : *Genera Plantarum*, No 4730 (et R. Brown, in Flinder's Voyage, II. 497. t. 2. Bot. of Terra Australis! — Bot. Mag. t. 4848 (may 1855).

(2) M. W. Hooker (l. c.) démontre en effet, *ex vivo*, que l'ovaire n'est point unique, mais qu'il se compose de nombreux ovaires soudés en corps et formant en dessus un disque hérissé de bouquets de poils (*stigmates*) en lignes continues, ondulées, etc. D'où il faut conclure que la diagnose générique de de M. R. Brown, adoptée par Endlicher, devra être refaite de tout point: ce qui fait que nous ne l'avons point, *more nostro*, reproduite ici (v. *l. c.*).

tagneuses, et sur les bords des principales rivières. Elle y fleurit en décembre et en janvier, et sera bientôt dans toutes nos serres froides, où la feront admettre à l'envi ses jolies et bizarres fleurs, d'un grand intérêt botanique et horticole à la fois.

Streptocarpus polyanthus W. Hook. (1). (*Gesneriaceæ § Cyrtandreæ §§ Didymocarpæ*). Voici pour les serres chaudes, ou même pour toute bonne serre tempérée, une fort jolie nouveauté, qui, sans faire oublier notre vieil et aimable *Streptocarpus Rexii*, le laissera du moins un peu dans l'ombre, en ce qu'elle l'emporte de beaucoup sur lui, et pour l'ampleur du feuillage et surtout pour le nombre considérable de ses fleurs, dont la disposition rappèle assez bien celle des *Achimenes* (*Trevirania !*).

Elle est née en 1853, dans le jardin de Kew, au milieu du rhizome de quelque fougère vivante, envoyée de Port-Natal à M. W. Hooker, par le capitaine Garden.

Ses feuilles, environ quatre, étalées par paires sur le sol, très inégales de grandeur, sont cordées-oblongues, plissées-rugueuses, pubescentes, ainsi que toutes les autres parties de la plante, crénelées aux bords, longues, l'une de plus de 0,25 à 0,30, tandis que l'opposée dépasse à peine 0,05-6. En dessous, la nervation est réticulée et fortement proéminente. Du sinus des feuilles et du rhizome s'élèvent immédiatement 1, 2 ou 3 scapes pubérules, hauts de 0,30 et plus, divisés ordinairement, jusqu'à la moitié environ, en deux branches subpaniculées au sommet, et portant, dès la base, des fleurs fasciculées par 2 ou 3 (fascicules distants), plus petites que chez le *S. Rexii*, à tube blanchâtre, court, à limbe étalé, quinquélobé, d'un bleu pâle lilacé : les deux lobes supérieurs dressés-divergents, les trois inférieurs défléchis, connés, tous denticulés aux bords.

Une plus longue description botanique serait oiseuse ; et le peu que nous disons ici suffira pour donner au lecteur une juste idée de la plante, qui ne saurait tarder à venir enrichir le commerce.

Le savant auteur anglais pense qu'elle est identique avec un *Didymocarpus spec.*, mentionné par Krauss, dans sa Flore de Natal (p. 122), et découvert par lui sur de hautes montagnes, entre Mauritzburg et la Baie de Natal, à une altitude de 2 à 3,000 pieds au-dessus de l'Océan.

---

(1) *S.* foliis omnibus radicalibus humifusis amplis cordato-oblongis crenatis rugosis pubescentibus, scapi elongati bifidi ramis paniculatis phorifloris, corollis hypocraterimorphis, tubo curvato, limbo valde obliquo profunde 5-lobo, lobis cuneatis dentatis. W. Hook. l. i. c.

Steptocarpus polyanthus W. Hook Bot. Mag. t. 4850 (may 1855).

Streptocarpus Gardeni W. Hook. (1) (*Gesneriaceæ § Cyrtandreæ §§ Didymocarpæ*). Dans son numéro de juillet dernier (*Botanical Magazine*), M. W. Hooker figure et décrit cette seconde espèce de *Streptocarpus*, que le jardin de Kew a reçue par la même voie et de la même contrée que la précédente. Elle rappèle à un haut dégré par son ensemble, surtout par ses pédoncules seulement biflores et la forme de ses fleurs, l'ancienne espèce type que nous citons dans la notice ci-dessus, et dont elle est néanmoins fort distincte. Les feuilles, en effet, en sont plus longues et plus belles, plus fortement rugueuses, cordées à la base, d'une forme plus ovée; les fleurs toujours géminées (cas plus rare chez le *S. Rexii*) sont aussi grandes que les siennes, autrement conformées et colorées; le tube de la corolle, beaucoup plus large et non brusquement rétréci au milieu, en est légèrement dilaté-courbe en dessous, vert ou d'un blanc verdâtre; le limbe d'un beau lilas, au lieu d'offrir cinq lobes presque égaux-étalés, est plus nettement bilabié; les deux lobes de la lèvre supérieure sont un peu inclinés-récurves; les trois autres étalés-défléchis, élégamment lignés-vénés de points pourpres. Le stigmate diffère également; il est formé de deux courts segments charnus (soudés alors?): la figure le présente *capité* et ombiliqué au centre!

Ces détails comparatifs sont empruntés au savant auteur anglais; mais quant à la forme des feuilles, elle paraît varier assez singulièrement, ce qu'il ne dit pas; ainsi, l'artiste, dans la planche, a figuré au trait une grande feuille allongée, lancéolée-oblongue, et qui semble non seulement crispée, mais pluri-lobée aux bords.

Quoi qu'il en soit, c'est là, comme la précédente espèce, une bonne acquisition pour les serres.

Cereus Tonelianus (2) (*Cactaceæ § Phyllariocotyledoneæ §§ Cereæ*). Parmi une belle collection de Cactées que vient de recevoir du Mexique, par l'entremise de ses correspondants, MM. Tonel, frères, et arrivée saine

---

(1) *S. foliis omnibus radicalibus humifusis oblongo-ovatis basi cordatis pubescenti-velutinis crispatis rugosis crenatis, scapis plurimis bifloris, floribus nutantibus, segmentis calycinis apice patentibus, corollæ tubo elongato curvato, limbo bilabiato, labio inferiore porrecto, stigmate distincte umbilicato.* W. Hook. l. i. c.

Streptocarpus Gardeni W. Hook. Bot. Mag. t. 4862 (july, 1855).

(2) *C. humilis? erectus glaucus robustissimus e basi ramosus, costis 8 (in 2 specim. observ.) crassissimis rotundato-obtusis repandis (inter areolas gibbosis), areolis rotundatis approximatis immersis, tomento... (jam ubique evanido!); aculeis crebris griseis numero valde variabili; in fasciculis normalibus 15: quorum 11 externis rotatim expansis subæqualibus, posticis paulo majoribus supremis duobus erectis; 4 centralibus decussatis basi subulatis: horum nunc supremo nunc postremo nunc 1-2 deficientibus, centralis multo robustior et longior horizontalis v. subdeflexus, omnibus subulatis præcipue centralibus.*

Individuis observatis, 0,25-6 altis, 0,07-8 in diam.; areolis, 0,01 $\frac{1}{2}$ distant.; costis, 0,02 altis; aculeis exter. 0,01-1 $\frac{1}{2}$ — inter. 0,02 $\frac{1}{2}$ — longior 0,03-3 $\frac{1}{2}$.

Cereus Tonelianus Nob. in nota præsenti!

et sauve en individus vigoureux et semi-adultes, il s'est trouvé un remarquable Cierge, que nous présumons inédit et que nous décrirons ici, comme tel, en le dédiant à ces Messieurs, à qui l'horticulture doit déjà l'introduction de bon nombre de plantes ornementales, dont plusieurs inédites, dont nous avons déjà eu occasion de parler ou dont nous parlerons incessamment.

C'est, à en juger par les deux individus que nous en avons observés, une espèce basse (?), se ramifiant dès la base, trapue, très vigoureuse, glaucescente, à huit côtes (ou plus?) fortes, arrondies, très épaisses, gibbeuses-convexes entre les faisceaux d'aiguillons. Les aréoles en sont immergées, à duvet très promptement caduc, car nous n'en avons pas vu trace, et portent quinze aiguillons environ, grisâtres, dont dix ou douze sont petits, rayonnants; quatre médians décussés, dont le supérieur et le postérieur manquent quelquefois l'un ou l'autre, ou tous deux; l'un d'eux, toujours persistant, est beaucoup plus robuste et plus long; tous, surtout ceux du centre, sont subulés à la base.

Les deux specimen en question avaient vingt-cinq ou vingt-six centimètres de hauteur sur 7 et 8 de diamètre.

Comme espèce, elle est très voisine des *Cereus conformis* Otto, *eburneus* Salm-Dyck et *gladiger* Nob.

Bromelia albo-rosea (1) (*Bromeliaceæ* § *Ananasseæ*). Dans une de nos livraisons précédentes, nous avons publié la figure et la description d'une magnifique plante appartenant aussi à la famille des Broméliacées,

(1) *B.* Rhizomatis collo (caudice) dilatato foliorum vetustorum basibus persistentibus vestito crassissimo brevi (0,10 + 0,08); foliis basi imbricato-dilatatis (nullo modo lanceolatis) cito lineari-ligulatis elongatis firmissisimis erecto-patentibus griseo-virentibus (squamulis pilosulis vix lente perspicuis sparsis) supra costulatis infra lineolatis acuminatis longissimis paucis supra nitidis basi intus extusque præcipue albido-furfuraceis nec rubris (0,75-80 long.); aculeis e basi jam validis uncinatis rufescentibus antrorsum retrorsumve versis distantibus 0,04; scapo erecto robustissimo foliis multo breviore (0,30-31) ipso glaberrimo omnino foliis caulinis bracteisve (spathis!) tecto: prioribus externis similibus sed multo minoribus, horum vagina arctissime erecto-applicata basi abrupte inflato-inserta rubra apice albido-furfuracea margine arcuata aculeatim lacerata, mox in laminam multo angustiorem horizontaliter arcuatam margine aculeatam de basi ad mediam et ultra vivide rubram dein virentem transeunte; sensim decrescentia mox bracteæ fiunt arcte etiam erecto-vaginantes latissimæ ovato-lanceolatæ fimbriatim laceratæ cito dessiccato-albescentes acutato-mucronatæ racemum grossum compactumque efficientes; racemulo unoquoque omnino bractea velato vix ullo (v. potius pedicellis brevissimis basi coadunatis) crassissimo applanato 4-5-floro; floribus sessilibus unibracteolatis, bracteola compressa dorso carinata calyce breviore cymbiformi margine laceratula; calycis cum ovario connati tomentosulo-farinosi dentibus deltoideo-subulatis acute carinatis semisiccis scariosis albis apice subtortis basi carnosulis virentibus; petalis glaberrimis intus basi nudis dentib. calyc. duplo longioribus carnosulis oblongis apice rotundatis vix hic recurvulis lateraliter subplicato-emarginatulis sese imbricatim arcte involventibus usque ad insertionem stam. liberis hic cum illis connatis, denticulo nullo interjecto; filamentis parte libera circulum extus dilatatum efficientibus basi applanato-subulatis apice approximatis attenuatis, antheris subconniventibus sagittato-oblongis acuminatis basifixis post dehiscentiam retroflexis; stylo staminibus multo breviore trigono-sulcato, stigmatibus brevibus torti-spiralibus; ovario trigono farinoso-tomentosulo, ovulis numerosissimis imbricato-biseriatis placentis cum pariete coadunata apice expansis affixis vix funiculatis; bacca....

Bromelia albo-rosea Nob in nota præsenti et serius in pictura adjungenda!

la **Billbergia marmorata** Ch. Lem. Celle dont il s'agit, abstraction faite de ses féroces aiguillons, est fort curieuse, également ornementale, sans présenter toutefois l'élégance du feuillage, ni la splendeur des bractées et le coloris délicat des fleurs qui distinguent à un si haut degré la première.

Grâce à la bienveillante communication que nous en a faite M. De Jonghe, nous avons pu l'observer en fleurs (juillet) et nous sommes hâté d'en faire exécuter un beau dessin. Elle nous paraît inédite, très voisine, mais suffisamment distincte de la *B. laciniosa* de M. de Martius (Schult. Syst. VII. 1278). M. Libon, collecteur du premier, à qui l'horticulture belge doit tant de bonnes et belles plantes nouvelles, l'a trouvée, en 1848, dans la province des Mines, district des Diamants, croissant dans des plaines arides et dans une terre forte et argileuse. Comme celles de la plupart des *Bromeliæ*, les feuilles en sont ligulées-linéaires, très rigides, subdressées pendant la jeunesse et armées de terribles aiguillons oncinés, dirigés tantôt vers le haut, tantôt vers le bas. Du milieu s'élève un court et très robuste scape, entièrement engaîné : d'abord par des feuilles caulinaires, semblables aux extérieures, mais plus étroites, d'un beau rouge vif de la base au-delà du milieu de leur longueur, et armées comme celles-ci, mais dans leur partie engaînante à bords lacérés-laciniés, scarieux; puis par de très larges bractées rosâtre-pâle à la base, puis blanchâtres, sèches, comme parcheminées, à bords lacérés-laciniés. Chacune d'elles enserre un racémule sessile, 4-5-flore; chaque fleur, exserte, est d'un beau rose tendre, à pétales bordés de blanc.

La floraison en est éparse; c'est-à-dire que chaque racémule, quelque soit la hauteur de son insertion, développe successivement une ou deux fleurs à la fois, de sorte que le racème entier est, tout le temps de sa durée, garni de fleurs du bas en haut.

Elle diffère de la *B. laciniosa* par un scape un peu plus élevé, non laxiuscule à la base; un rhachis entièrement lisse et non farineux, surtout par l'absence d'un denticule entre chaque étamine, des stigmates enroulés-spiraux et non dressés, etc. Du reste, nous en donnons en note une description suffisamment détaillée.

Observations diagnostico-nomenclaturales sur les Euphorbes charnues du Cap.

Un fait qui intéresse éminemment la philosophie naturelle, fait bien digne d'être signalé, est cette analogie extraordinaire de formes que l'on

observe entre certaines *plantes grasses*, croissant au Mexique, et d'autres, de même consistance, au Cap de Bonne-Espérance, chacune d'elles exclusivement propre à l'une ou à l'autre de ces deux vastes contrées. Nous avons déjà fait sommairement ressortir ailleurs cette curieuse analogie : en ce moment, nous avons occasion d'y revenir et d'en parler plus opportunément, comme on va le voir.

L'analogie morphologique entre un assez grand nombre de ces plantes est telle, qu'on pourrait, au premier aspect, et surtout en l'absence des fleurs, en confondre les genres et les espèces, et les regarder indifféremment les unes et les autres comme propres aux contrées que nous venons de nommer. C'est là, sans doute un *Lusus Naturæ*, mais un jeu bien digne de fixer un instant les méditations du philosophe.

Ainsi, l'*Anhalonium prismaticum* Ch. Lem., Cactée si éminemment anomale du Mexique, est parfaitement représentée au Cap par l'*Haworthia* (Aloe) *retusa* Duval, de la famille des Liliacées; les *Echeveriæ* mexicaines n'imitent-elles pas fort bien les Crassules, les Cotylédones austro-africaines, et surtout les Joubarbes (*Semperviva*) du Cap? Mais le rapprochement est encore plus sensible entre les plantes grasses comparées des deux pays, quand on examine les Euphorbes charnues de l'un et les Cactées de l'autre. En effet, l'*Euphorbia antiquorum* L. ne rappèle-t-elle pas le *Cereus triangularis* Haw., à rameaux articulés et à grands angles creux comme les siens; l'*E. trigona* Haw., le *Cereus variabilis* Pfeiff.? les *E. canariensis* L., *heptagona* L., *enneagona* Haw., *polygona* Haw., *officinarum* L., *cereiformis* L., etc., ne peuvent-elles être prises facilement pour autant de *Cerei* et leur être même comparées spécifiquement, quant aux formes, du moins? L'*E. meloformis* Ait. ne ressemble-t-elle pas parfaitement à un *Echinocactus?* L'*E. globosa* ne paraît-elle pas être quelque *Opuntia* à articles globuleux, comme notre *Opuntia calva*, par exemple? c'est presque à s'y méprendre! Et pour terminer, n'y a-t-il pas une grande ressemblance de formes entre l'*E. splendens* Bojer et le *Peirescia Pœppigii* Salm-Dyck?

Les réflexions qui précèdent nous sont suggérées par l'examen d'une fort intéressante espèce d'Euphorbe charnue, que nous regardons comme inédite dans les auteurs, bien qu'existant depuis longtemps déjà, à ce qu'il nous semble, dans certains jardins du Continent : du moins elle nous a été dans le temps gracieusement communiquée par M. Galeotti, aujourd'hui directeur du jardin botanique de Bruxelles. Elle vient heureusement clore nos comparaisons; heureusement, disons-nous : car une dernière comparaison nous manquait : si les *Cerei* et les *Opuntiæ* du Mexique ont

des représentants *morphiques* au Cap, les *Mamillariæ* ont aussi le leur dans la plante en question, hérissée de toutes parts de véritables mamelons allongés et disposés en séries alternes-spirales; aussi lui donnons-nous le nom d'*E. mamillosa;* et disons bien vîte qu'elle n'a rien de commun que le genre avec l'*E. mamillaris* L. Nous la décrirons sommairement tout-à-l'heure.

A la ressemblance extérieure et toute de forme se borne néanmoins le rapprochement que nous avons voulu faire; après la forme, il n'existe plus entre elles, en effet, aucune analogie botanique; et le contraire a lieu dans une foule d'autres plantes exclusivement indigènes aussi dans les deux régions et qu'il est inutile d'examiner ou même de citer ici. Revenons aux Euphorbes du Cap.

Regrettons tout d'abord, qu'après le travail tout préparatoire sur les Euphorbiacées d'Adrien de Jussieu, enlevé prématurément à la science, dont il était le plus illustre représentant en France (et auquel nous nous plaisons à rendre ici un juste hommage de gratitude *pro benevolentia ejus erga nos!*), aucun auteur ne se soit occupé de la révision et de la monographie complète de cette curieuse famille, et en particulier du genre *Euphorbia*. Ce dernier travail nous eût été tout particulièrement agréable à faire; mais les documents nous manquent *de toute façon:* où trouverait-on, par exemple, aujourd'hui, une collection d'Euphorbes charnues adultes, à l'exception de celle de M. le Prince de Salm-Dyck? Ne laissons cependant pas d'apporter notre pierre aux fondations d'une œuvre qu'un plus heureux que nous pourra effectuer. Disons même en confidence, au lecteur, que M. Alph. Decandolle, l'un des plus illustres botanistes contemporains (*talis pater, talis filius,* c'est vrai, mais c'est rare!) (1), va précisément s'occuper, pour le Prodrome (il a bien voulu nous le mander), d'une monographie de cette famille.

Nous ne devons, comme nous l'avons dit, ne nous occuper ici que des Euphorbes charnues, et en ce moment parmi celles-ci, seulement des espèces épineuses et céréastres.

Les auteurs en très petit nombre qui en ont traité ou qui les ont enregistrées, Linné à leur tête, Haworth (2), Wildenow, Sprengel, Jacquin, Aiton, etc., en ont donné des phrases caractéristiques tellement

(1) M. Alph. De Candolle vient tout récemment d'enrichir la science d'un admirable livre (dont nous aurons à rendre compte prochainement), intitulé : *Géographie botanique raisonnée;* 2 forts volumes; Paris, Fortin-Masson, 1855.

(2) Haworth, seul, s'est assez longuement occupé de ces plantes, et en a même créé plusieurs genres, qui n'ont point été adoptés, à tort peut-être; malheureusement nous n'avons point les ouvrages de cet auteur à notre disposition.

courtes et vagues, qu'elles ne peuvent servir à les faire reconnaître aujourd'hui, où la tradition seule, pour ainsi dire, les nomme à l'observateur. De plus, comme à l'exception de leurs curieuses formes, elles présentent peu d'attraits à l'anthophile, ces plantes sont maintenant fort rares dans les jardins, d'où plusieurs mêmes, et des plus curieuses, ont complètement disparu.

Les récensements les plus complets des *Euphorbiæ* que nous sachions, se trouvent dans le *Systema Vegetabilium* de Sprengel (III. 786), qui en enregistre 209 espèces; dans le *Nomenclator botanicus* de Steudel, qui en compte 373 ; tout récemment Walpers, en récapitulant les espèces nouvellement décrites, en énumère 35 de plus; soit en tout 408. Il est probable qu'un travail de révision sévère devra réduire ce nombre, en raison des doubles ou triples emplois ; et en admettant les espèces encore inédites, on peut présumer que le nombre des Euphorbes aujourd'hui connues est de 450 environ.

Parmi les espèces épineuses céréastres, au nombre de 14 ou 15 (ou plus? nous ne savons!), il faut distinguer (ce qui n'a pas encore été fait) les Euphorbes, qui d'abord, sans aiguillons, n'en portent ensuite que par l'endurcissement des pédoncules persistants, de celles qui croissant tout d'abord avec des aiguillons vrais, ont au contraire leurs pédoncules caducs et ne devenant jamais spinescents. On pourrait certainement voir là deux genres différents, fondés sur des caractères plus solides que beaucoup d'autres admis aujourd'hui dans la nomenclature. Il ne nous paraît pas qu'Haworth, lui qui a créé plusieurs genres dans cette famille, ait songé à faire cette utile distinction, et moins encore à en fonder deux genres. Dans ce dernier cas, nous réserverions l'antique nom d'*Euphorbia* à notre première section, et nous donnerions celui d'*Anthacantha* (fleur-épine!) à la seconde :

EUPHORBIA Auct.

† *Succulentæ* †† *Cereastræ.*

§ 1. **Aculeatæ** (*Euphorbia*, genus Nob.?).

(Aculeis semper geminis bovis cornua divaricata et sæpe etiam caput effingentibus, floribus axillaribus brevissime pedunculatis ab eis distinctis caducis!).

1. — *antiquorum* L. Commel. Hort. Amst. t. 12. Rheede, Malab. II. t. 42. Ind. or.
2. — *trigona* Haw. (— *antiquorum* β L.). Ind. or.
3. — *canariensis* L. Iles canaries. DC. Pl. grass. t. 146.
4. — *virosa* Willd. Cap.
5. — *officinarum* L. DC. Pl. grass. t. 77. Cap.
6. — *odontophylla* Willd. Cap? (an hujus sectionis? ignota nobis!).
7. — *magnidens* Haw. Cap.

8. — *cærulescens* HAW. .....
9. — *uncinata* DC. (*E. scolopendria* HAW.). Pl. grass. t. 151.
10. — *triaculeata* FORSK. ..... Arabie.
11. — *mamillosa* NOB. (1). Patrie?
12. — *cereiformis* L. Cap. BURM. Afric. t. 9. f. 3.
13. — *neriifolia* L. Ind. or. DC. Pl. grass. t. 46.
14. — *varians* HAW. Ind. or.
15. — *tribuloides* LAMK. Iles Canaries.
16. — *echinata* SALM-DYCK, Hort. Dyck. 542.
17. — *arborescens* Hort. angl. sec. Salm-Dyck. ibid.
18. — *lactea* HAW.

§ 2. **Anthacanthæ** (*Anthacantha*, genus).

(Pedunculis solitariis (rarius geminis v. ternatis, et in una specie!) porrectis, flore terminali caduco, spinescentibus pugioniformibus magis minusve diu persistentibu).

a. Cereoides.

19. — *heptagona* L. BRADL. Succ. 2. t. 13. Cap.
20 — *enneagona* HAW. (— *erosa* WILLD. non *E. polygona* HAW. ut suadetur!). Cap.
21. — *polygona* HAW. Cap. Bot. Cab. t. 1344.
22. — *mamillaris* L. COMMEL. Præl. t. 9. Cap.

b. Echinocactoides.

23. — *meloformis* AITON, Hort. Kew. edit. I. t° 11. 135. DC. Plant. grass. t. 139. Bot. Rep. t. 617.

Plusieurs autres espèces viendront probablement, quant elles seront mieux connues, se ranger naturellement dans l'une ou l'autre de ces deux sections, fort naturelles, selon nous, et qui vraisemblablement sembleront telles au savant *réviseur* que nous avons dit, si même, il ne les accepte pas comme genres, du moins la seconde.

Sous le nom d'*Euphorbia polygona* ou *heptagona*, on confond dans les jardins deux espèces extrêmement voisines, mais cependant différentes, qu'avait cependant bien séparées et distinguées Haworth, auquel l'Histoire des plantes grasses doit tant d'intéressants travaux. L'*E. polygona* a ses angles très aigus, plus minces, plus ondulés; les pédoncules spinescents plus courts, plus grêles, plus rapprochés, souvent stériles, souvent encore géminés ou ternés; ses fleurs ... (*non vidi!*); ses petites feuilles

---

(1) Humilis? ramosissima glaberrima læte viridis, ramis tuberculatis, tuberculis mamilliformibus elongatis densis alternati-spiralibus basi dilatatis lateraliter subcompressis apice cylindricis foliiferis et biaculeatis, folio minimo squamoideo deltoideo-rotundato; aculeis geminis terminalibus primo subconnatis dein divaricatis; floribus axillaribus.... (Scribenti nondum evolutis! sed gemmantibus).

Euphorbia mamillosa (§ Anthacanthæ; melius **A. mamillosa**!) NOB. in nota præs.! (specimen observatum vix 0,14 altum!).

sont fort courtes et soudées presque entièrement en dessous avec la crête de l'angle. Celles-ci, chez l'*E. heptagona*, sont plus grandes et libres dès la base; les angles (ou côtes) sont plus robustes, plus épais, plus courts, plus arrondis à la crête; les pédoncules floraux (pluribractéés chez toutes deux) solitaires, plus longs, plus gros; les fleurs comparativement grandes, campanulées. Il ne faut non plus les confondre avec l'*E. enneagona* Haw. (*erosa* Willd.), extrêmement voisine également de toutes deux, mais qui en diffère suffisamment par des angles plus sinueux, plus plissés, plus fortement déchiquetés aux crêtes, etc. Cette dernière est plus connue, dans les jardins, sous le nom d'*E. erosa;* toutefois, le nom d'Haworth doit conserver la priorité. Malgré les épithètes *heptagona, enneagona, polygona,* ces plantes portent autant de côtes les unes que les autres; et le nombre en varie de 9 à 13 et probablement plus dans l'état adulte.

Nous ne devons pas oublier de signaler ici l'odeur suave, mais peut-être narcotique, que répandent les petites et très nombreuses fleurs de l'*E. meloformis* Ait., aux robustes pédoncules pluri-dichotomes.

Des vingt-trois espèces d'Euphorbes céréastres, que nous admettons dans cette notice, nous ne connaissons dans les jardins, d'après les catalogues, que les *E. antiquorum, arborescens, canariensis, cœrulescens, echinata, enneagona, heptagona, lactea, magnidens, mamillaris, neriifolia, officinarum, trigona, uncinata, mamillosa* et *meloformis*. Nous ne citons les autres comme cultivées également, mais qui nous sont inconnues, que d'après l'autorité de M. le Prince de Salm, qui les enregistre dans son *Hortus Dyckensis* (1834), comme les possédant lui-même.

Les *E. hystrix* Jacq., *splendens* Bojer, appartiennent à une 3e section, indépendante des deux admises ici; enfin, les *E. cucumerina* et *stellata* de Willdenow, *Nivulia* Hamilt., *varians* Haw., *grandifolia* Haw., *tribuloides* Lamk, nous sont entièrement inconnues, et devront probablement être réparties parmi elles.

Terminons cette notice, en avertissant ceux de nos lecteurs, qui l'ignoreraient, que le suc laiteux des Euphorbes est en général, et surtout chez celles dont nous venons de parler, un violent poison; qu'il faut laver à grande eau et passer au grès, les instruments qui auront servi à les couper. Un seul exemple : tranchant un jour un rameau de l'*E. officinarum,* une *minime* gouttelette de suc nous sauta dans l'œil, et malgré d'immédiates lotions d'eau fraîche, répétées sans interruption, nous y éprouvâmes pendant près de deux heures une cuisson très douloureuse.

PLANTES RECOMMANDÉES.

Cosbæa coccinea....? (1) (*Schizandraceæ*). **En août dernier, vient de fleurir, pour la première fois, dans le jardin botanique de Gand, une plante que M. Donkelaar, fils, avait reçue il y a quelques années de M. Daniel, horticulteur, à Hitsing, près de Vienne (Autriche), sous le double nom que nous citons ici. Nos recherches, pour trouver le genre *Cosbæa* dans les auteurs systématiques, ont été vaines, et comme la plante, qui en est le type, est par ses caractères éminemment distincte, nous adoptons ici volontiers, pour n'en pas créer un nouveau, le nom de celui-ci, nom sous lequel elle est cultivée et a été confiée à notre examen : nom enfin, dont nous nous sommes en vain évertué à deviner et à chercher l'étymologie grecque ou latine (2).**

Comme M. Daniel a dirigé pendant un certain temps les cultures de M. le baron de Hügel, nous supposons qu'elle a été rapportée par ce voyageur, pendant sa longue pérégrination autour du monde; et comme nous l'avons reconnue pour appartenir aux Schizandracées, nous supposons également qu'elle croît, comme les plantes de cette petite et singulière famille, soit au Japon ou dans les îles de la Sonde, soit à la Nouvelle-Hollande ou à la Nouvelle-Zélande, toutes régions qu'il a visitées de 1831 à 1836.

Quoi qu'il en soit, c'est un grand et bel arbrisseau sarmenteux-volubile, entièrement glabre, bien ramifié, au feuillage oblong-lancéolé, d'un beau vert luisant, aux fleurs vertes à la base puis vivement coccinées, assez grandes, élégantes et rappelant par leur ensemble, celles des Magnoliacées, tandis que par l'appareil mâle elles sembleraient appartenir aux Aracées. L'individu que nous en avons observé, unique encore dans le jardin en

---

(1) ♂ *Perianthii* ovalis semiclausi *segmentis* (15-18), basilaribus minoribus imbricatis ovatis, sequentibus oblongis rotundato-obtusis extus valde gibboso-convexis margine plano cartilaginaceo per paria, et summis conformibus, oppositis sicut et internis, his brevioribus inclusis : omnibus crassis basi subunguiculatis curvis valde carnosis tenuissime ciliolatis ; *androphoro* carnoso subulatim obclavato apice sterili nudo exserto basi staminifero : filamentis spiraliter fixis crassis brevissimis rotundatim spathulatis, *antheris* disjunctis marginanti-divaricatis, rima longitudinali dehiscentibus ; supra abortientibus et tunc lineari-squamiformibus. ♀..... fructus....?

Frutex *dioicus* (?); Mas : *ramosissimo-volubilis nitidus glaberrimus*, ramis *sterilibus longissimis cylindricis, floriferis brevibus* (*an semper ?*) (*), *gemmantium apice extremo* stipula *cito caduca involuto* ; foliis *estipulatis alternis oblongo-ellipticis basi vix attenuatis apice acutis coriaceis læte viridibus nitidis paucinerviis* (*nervis immersis*) *recurvatis integerrimis crassiusculis supra subcanaliculatis subtus carinatis* (*nervo medio crasso prominente*) *epunctatis* (0,10-16 + 0,04-6) ; petiolis *robustis cylindricis ad apicem leviter sulcatis* (0,01 ½-2). Pedunculis *brevibus robustis* e squamis *ovatis acutis ciliolulatis* perulam *primum effingentibus exortis ad medium* bracteam *ovatam basi dilatato-gibbosam asportantibus* ; floribus *solitariis subterminalibus*, segmentis *basilaribus viridibus sequentibus margine et apice vividissime coccineis sicut et præcipue summis et internis*. — Fors....?

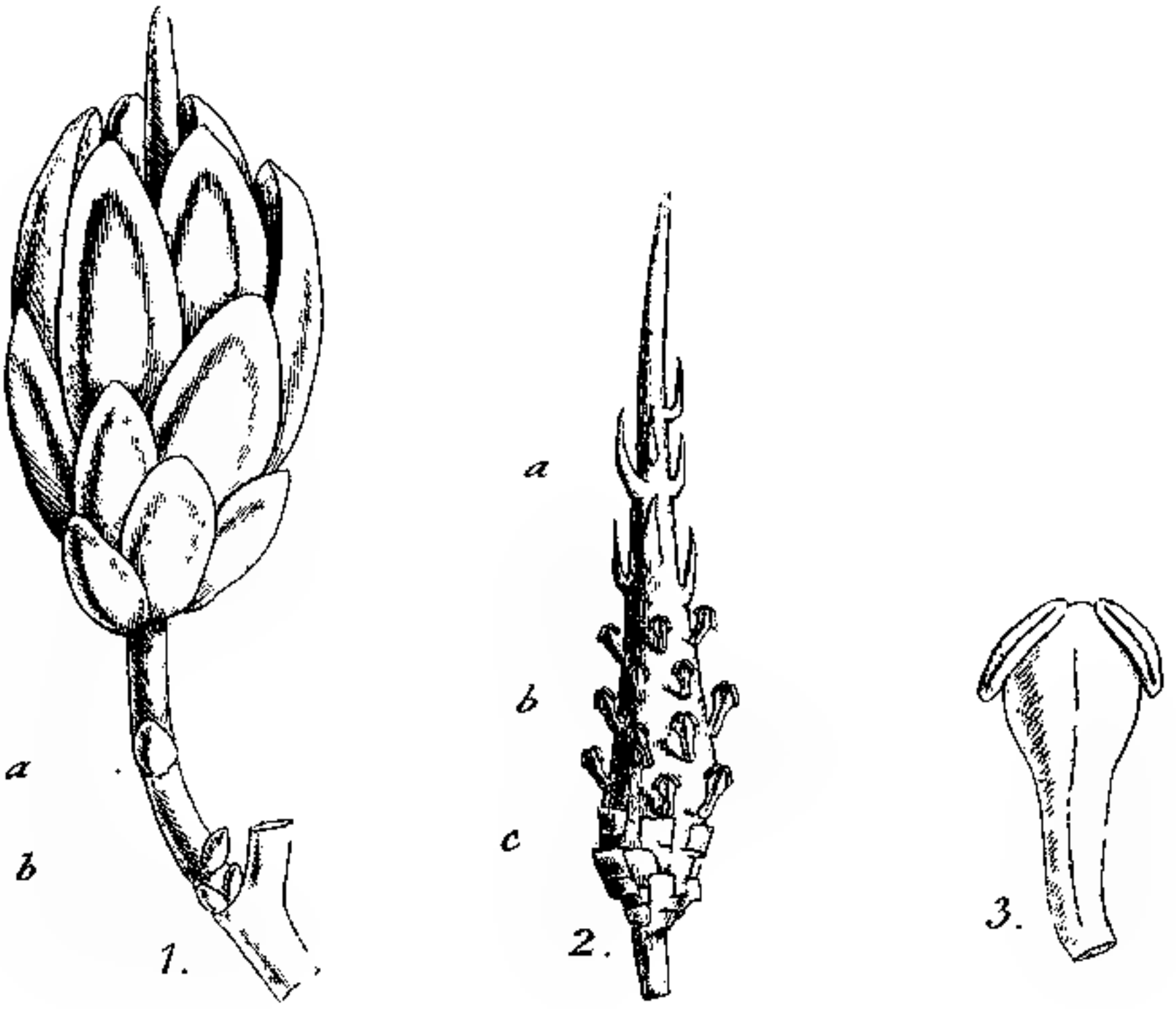
Cosbæa.... Hort. v. Hügel? et Nobis, in nota præsenti.

Cosbæa coccinea *idem !*

(*) Unum (et quadriflorum) solummodo in planta tota primum florente adhuc observavi !

(2) C'est probablement quelque dédicace patronymique.

question, ne nous a offert que des fleurs mâles, inodores, terminant (au nombre de 4 (1)!) un rameau latéral : ce qui fait nous présumer, que l'espèce est dioïque. La diagnose générique et spécifique que nous en donnons ci-dessus, nous dispense de la décrire de nouveau ici; mais nous pouvons dès à présent, avec connaissance de cause, en recommander la culture aux amateurs de belles et bonnes plantes.



Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur et son pédoncule, de gr. nat.; *a*. bractée; *b*. squames pérulaires. Fig. 2. Androphore; *a*. étamines avortées; *b*. étamines fertiles; *c*. cicatrices laissées par l'enlèvement des segments du périanthe. Fig. 3. Une étamine. (Fig. 2 et 3 plus ou moins grossies).

Donkelaaria dichotoma (2) (*Cinchonaceæ* § *Gardenieæ? §§ ??*). Messieurs Donkelaar, jardiniers en chef du Jardin botanique de Gand,

(1) Nombre certainement non absolu, mais devant vraisemblablement varier en quotité plus considérable dans des individus désormais soignés *ad hoc!*

(2) *Calyx* brevissimus campanulato-poculiformis unidentatus (rarissime amplius, dente ciliato), cæterumque recte truncatus sessilis superus *bractea* suffultus. *Corollæ* tubus cylindrico-infundibuliformis longitudine tota æqualis supra ovarium leviter contractus dein subcurvatus; *limbi* rotati *segmentis* obovato-rotundatis 6-8, rarissime 5, subunguiculatis primum imbricato-convolutis dein rotato-patulis. *Stamina* tot quot segmenta cum iis alternantia, *filamentis* nullis, *antheris* lincaribus ad os corollæ dorso fixis non exsertis. *Stylus* robustus tertiam partem tubi vix superans glaber, *stigmate* cuneatim dilatato recte truncato sulcatulo, *disco* crasso pulviniformi rotundato pluricostato ovarium superante. *Ovarium* carnosum minimum inferum calyce persistente coronatum uniloculare quadriovulatum..... *Bacca*....?

Inflorescentia *brevis axillaris paniculato-bidichotoma* (cum flore uno in dichotomiis), floribus *omnino sessilibus alternato-unilateralibus* bractea *lineari calycem superante suffultis suavissime fragrantibus albidis ad os linea aurantiaca notatis.*

Frutex *v.* arbor *inermis, totus* (in *inflorescentiæ partibus omnibus*) *molliter brevissimeque canescenti-*

y cultivaient, depuis longues années, un arbrisseau (ou arbre?) d'origine inconnue, qui vient enfin, comme le précédent, de montrer pour la première fois ses fleurs, en août dernier. M. Donkelaar, père, l'avait déjà remarqué dès son arrivée au jardin, en 1835, et on lui assura qu'il n'avait pas encore fleuri. On le croyait importé de Java, et on le regardait comme une espèce de *Psychotria*, genre avec lequel il n'a rien de commun, ainsi que nous avons pu nous en assurer par l'analyse, qui nous a fait voir qu'il était assez voisin du *Stylocoryne*, du *Genipa*, et de quelques autres, mais qu'il en différait essentiellement, comme le démontre notre diagnose.

Des caractères aussi tranchés qu'une inflorescence axillaire dichotome, des épis subcircinés, des fleurs solitaires, sessiles, unilatérales, un calyce tronqué-unidenté, persistant, un stigmate renflé, tronqué, sillonné, un disque pluri-costulé, enfin un ovaire infère, uniloculaire, quadriovulé, nous ne nous ont pas permis de le réunir à aucun genre connu de la famille, tels toutefois que nous les offrent les ouvrages que nous possédons. Néanmoins notre plante est-elle connue, déjà déterminée? Nous ne savons! et à ce sujet, et pour les causes déjà énoncées dans quelques articles précédents, nous appelons sur nous l'indulgence de nos savants confrères, en invoquant leurs rectifications, que nous serons heureux d'admettre et de publier, s'il y a erreur de notre part (1).

C'est, comme nous l'avons dit, un arbrisseau ou un arbre, haut, au moment de notre observation, d'environ quatre mètres, bien ramifié dans sa partie supérieure, à rameaux légèrement comprimés vers le haut, entièrement couvert *dans toutes ses parties* d'un très court duvet blanchâtre; à grandes feuilles lancéolées, subparallélinerves; à panicule bidichotome; à fleurs blanchâtres (v. ci-dessus), émettant une odeur suave. Longtemps négligée, comme plante rebelle à la floraison, il vient de développer,

---

puberulus, ramis *apice subcompressis;* foliis *oppositis approximatis :* petiolis *inæqualibus, uno alterove cujusve paris alternatim longiore ;* laminis *lanceolatis amplis basi subattenuatis apice acutis margine subrevoluto integerrimis*, nervis *subparallelis inter se anostomosantibus (nec reticulatis!) subtus prominentibus ;* stipulis *intra petiolos sitis eis subsuperis basi dilatato-amplexicaulibus una alteram amplexante brevibus extus deltoideo-plicato-gibbosulis marginibus rotundatis retroflexis in apicem cuspidatum porrectis cito caducis ;* pedunculo *petiolis multo longiore cylindrico*, ramis *paniculæ subcircinatis* 5-7-*floris*....

Donkelaaria Nob. in nota præsenti, non alios! (*).

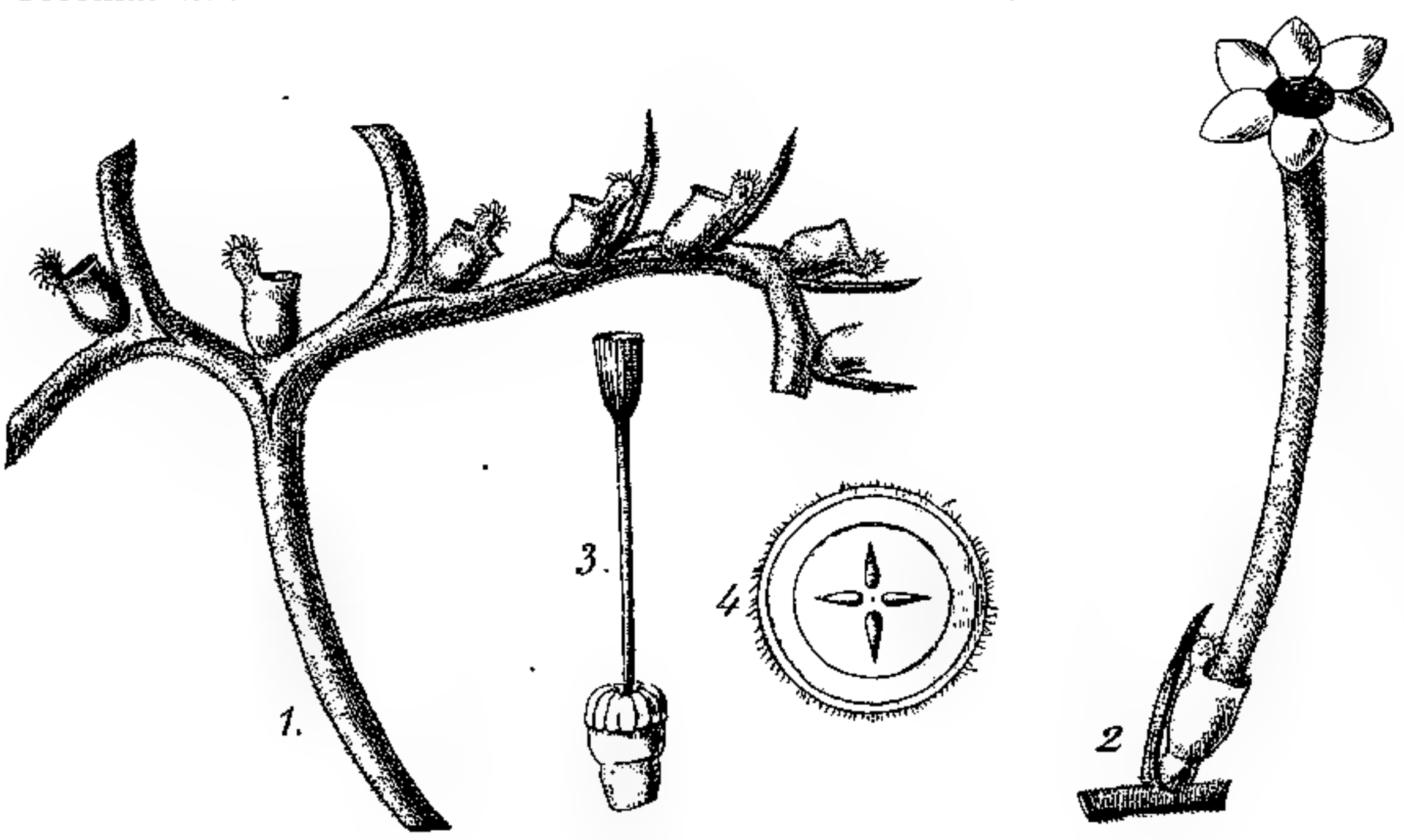
Donkelaaria dichotoma Nob. *ibid.* species unica?

(*) Il a existé un genre *Donkelaaria* (*D. diversifolia*), fondé, nous ne savons par qui, sur une petite Mélastomacée, trouvée par M. Donkelaar, père, entre des rhizômes d'Orchidées, venues du Mexique, Mélastomacée qui a dû être rapportée au *Centradenia* (*C. rosea* Lindl.), en raison des lois de la priorité. Nous reprenons donc en toute sûreté ce nom générique pour l'appliquer à la plante dont il s'agit. (V. *Cendradenia rosea*, dans l'*Horticul. univ.* Te V. p. 37, où nous en avons donné une excellente figure avec *analyses*; c'est une fort jolie petite plante qui devient rare dans les jardins).

(1) Nous conservons avec soin, dans notre herbier, un exemplaire de toutes les plantes soumises à notre détermination, dans le but d'en laisser librement l'examen à tout botaniste qui voudrait les consulter.

comme nous l'avons dit, seulement trois ou quatre panicules; et après examen et description, nous avons cru devoir le dédier génériquement aux praticiens que nous venons de nommer, bien connus tous deux pour leur habileté et le zêle incessant qu'ils déploient pour tout ce qui concerne la botanique et l'horticulture.

Cultivé désormais convenablement, il n'est pas douteux qu'il fleurisse plus fréquemment et plus abondamment, et dans cette prévision nous le recommandons à l'attention des amateurs.



Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Fragment (un peu grossi) de la panicule pour en montrer la dichotomie. Fig. 2. Une fleur de grandeur naturelle. Fig. 3. Pistil, un peu grossi. Fig. 4. L'ovaire coupé transversalement (*id.*).

INDUSTRIE HORTICOLE.

Des Mastics à Greffer.

M. Carrière, chef des pépinières au Muséum d'histoire naturelle de Paris, vante, dans la *Revue horticole* (N° du 16 juillet 1855), un nouveau mastic, inventé par M. L'homme-Lefort (rue des Près, à Belleville, lez-Paris), dont il se sert lui-même depuis six mois et dont il se montre fort satisfait.

Ce nouveau mastic est liquide, s'emploie à froid, sans le secours, consé-

quemment, d'une lampe ou d'un réchaud, se durcit promptement à l'air, et *d'autant plus vite qu'il est plus exposé à l'humidité ou plongé dans l'eau.* Un tel mastic, dont, pour une cause que nous ignorons et qu'il n'explique pas, M. Carrière ne donne pas la recette (1), et nous en croyons cet habile praticien sur parole, offre des avantages réels : mais dans notre opinion, *en fait de mastic à greffer,* c'est le cas de parodier cet adage vulgure, *le meilleur n'en vaut rien!* Expliquons-nous :

Les mastics dont nous nous abstiendrons de donner ici la très longue énumération, employés chauds, brûlent ou au moins altèrent, en les ramollissant, les tissus qu'ils doivent consolider ; de plus, il est rare qu'ils ne contiennent pas en certaines quantités des matières plus ou moins corrosives (poix, résine, térébenthine, etc.) : de là l'insuccès plus général *qu'on ne voudrait l'avouer* de beaucoup de greffes. Ne connaissant pas la composition de celui de M. L'homme-Lefort, nous ne pouvons l'examiner ici sous ce rapport ; toutefois une observation se présente à nous, qui surgit de sa prompte *siccation,* plus prompte à l'humidité et sous l'eau : il doit y avoir dans ce cas un *retrait* presque subit des matières, un *resserrement,* qui nécessairement comprime étroitement les tissus! De là un vice, un inconvénient que présente sans doute à quelque dégré le mastic en question.

Du reste, nous voudrions voir proscrire des cultures tout mastic quelconque, comme plus nuisible qu'utile dans *tous les cas;* et déjà nombre d'excellents praticiens, pour le greffage des Rosiers, des Camellias, des Rhododendrons, etc.; les ont complètement, et avec infiniment de raison, selon nous, abandonnés et leur préfèrent une simple ligature de laine ou de coton. Que si l'on opère à l'air libre, et que les sujets doivent comme ceux des arbres fruitiers, par exemple, recevoir les eaux pluviales, pourquoi ne pas revêtir purement et simplement les ligatures d'une légère couche d'un ingrédient inoffensif, tel que la cire vierge, fondue et encore légèrement tiède. Une telle matière remplirait parfaitement le but qu'on se propose, celui de soustraire aux influences atmosphériques, les tissus végétaux dénudés et mis en contact. Aux fils de laine, dont les longs et raides poils s'insinuent trop souvent entre les tissus et nuisent ainsi à leur cohésion complète, il serait préférable de substituer les gros fils plats de chanvre ou de lin, ou même de coton, qu'on trouve facilement dans le commerce tout préparés dans ce but.

Nous livrons ces observations, que nous suggère notre désir ardent

(1) L'inventeur sans doute s'en réserve le monopole ; alors il était inutile d'en parler dans un journal horticole.

d'être utile et que nous croyons fondées, aux méditations et aux recherches des praticiens : trop heureux, si elles peuvent être goûtées et apporter de sages réforme dans une routine trop longtemps consacrée.

ORGANOGRAPHIE VÉGÉTALE.

Des feuilles chez les Cactacées.

Nous avons le premier fait remarquer que les cierges grimpants, cylindriques ou prismatiques portent, au moment de l'évolution successive primaire de leurs jeunes aréoles, au-dessous de celles-ci et à leur sommet, de petites squames, qui ne sont autre chose que des feuilles très réduites. D'autres cierges dressés nous ont offert le même fait (*Cereus Bonplandi, tortuosus, Martini, platygonus, serpentinus, repandus*, etc., etc.), et nous venons même de l'observer chez un vigoureux specimen de *Cereus cœrulescens*. Mais cette importante observation ne paraît pas devoir se borner aux *Cerei* seuls. En effet, en examinant dernièrement avec attention un jeune individu de *Mamillaria* (c'était le *M. Neumanniana* Nob.), dont on nous demandait le nom, nous avons découvert, sinon à notre grande surprise, du moins à notre grand plaisir, immédiatement sous les jeunes aréoles du centre, au sommet des mamelons, des squamules foliaires, linéaires-subulées, vertes, n'ayant pas moins de 0,002-3 de longueur, et absolument distinctes des faisceaux d'aiguillons naissants ou à naître.

Certes, ce curieux fait ne saurait être isolé et être propre aux seules espèces de Cactées que nous citons (les autres, vivantes, nous manquent au moment où nous écrivons); un examen isolé, et la loupe aidant, le démontrera chez beaucoup d'autres genres et espèces de Cactées; mais se bornât-il aux espèces indiquées, le fait de la présence de feuilles chez les Cactées, autres que les *Opuntiæ* et les *Peiresciæ*, où elles sont manifestes, n'en serait pas moins désormais constatée; et alors que devient cette théorie, ingénieuse, il est vrai, et adoptée sérieusement par des auteurs, qui fesait dire que *chez les Cactées, les tubercules ou mamelons sont leurs feuilles, et leurs aiguillons l'expansion apicilaire des nervures d'icelles!*

Or, si l'on considère que les squamules ou feuilles, que nous signalons, sont toujours situées au sommet et au-dessous des faisceaux d'aiguillons qui leur sont nécessairement axillaires, il sera suffisamment démontré que les tubercules ou mamelons sont tout autre chose que des feuilles, et con-

séquemment, que leurs aiguillons ne sauraient être des nervures. La difficulté et le défaut d'observation de ces organes est en raison de leur petitesse, de leur caducité presque instantanée; et, selon nous, par une conséquence de la théorie foliaire que nous exposons, chez un grand nombre de Cactées, où ces squamules manqueraient (ou plutôt ne pourraient être observées à temps); il faudrait considérer comme tel, et devenu spinescent (transformation si commune dans le règne végétal!), l'aiguillon minime, isolé, qui se voit à la base inférieure des faisceaux.

D'après ces faits, rigoureusement vrais, ne serait-il pas plus exact, plus logique et surtout plus philosophique de considérer les tubercules ou mamelons des Cactées, comme des rameaux avortés (ces plantes sont le plus ordinairement simples, ou à peine branchéiées), et leurs aiguillons, comme des ramules transformés; ou, si l'on veut, les premiers, comme de véritables pétioles, et les aiguillons, comme des feuilles avortées?

Notons de plus, à l'appui de ceci, que chez toutes les Cactées, même chez les *Cerei,* les *Echinocacti* et les *Opuntiæ,* l'inflorescence est toujours axillaire (jamais terminale, dans le sens de ce mot!), et naît du dedans et au sommet du faisceau épineux. Or, ici, des observateurs, un peu trop superficiels, pourront peut-être nous accuser d'erreur; mais nous maintenons notre dire, dont la rationalité, d'après ce qui précède, n'est pas difficile à démontrer; et c'est ce que nous ne manquerons pas de faire dans un autre article.

Rusticité du Panké; son histoire.

(*Gunnera chilensis* Lamk. — *scabra* R. et P. et Hort.).

Malgré sa valeur industrielle et pharmaceutique, malgré l'effet incontestablement ornemental et grandiose qu'elle offre dans nos jardins, cette plante est restée rare et peu connue, en raison sans doute de l'espace un peu grand qu'il fallait lui consacrer dans les serres froides, où on la conservait jusqu'ici.

Un fait, qui nous semble décisif, vient de prouver qu'elle est parfaitement rustique et qu'elle peut braver impunément nos grands hivers à l'air libre. Ainsi, M. A. Dallière, horticulteur, à Ledeberg-lez-Gand, embarrassé d'un fort individu de Panké, le planta à la fin de 1854, en plein air et en plein jardin, et là, sans couverture aucune, il supporta sans encombre le rude hiver que nous venons de traverser (1854-5), et végéta, au printemps

suivant, avec une vigueur inaccoutumée (1). Désormais, les grands jardins et les parcs pourront donc compter un ornement de plus : car, encore une fois, rien de plus pittoresque, de plus grandiose que cette plante, lorsqu'elle peut déployer à l'aise ses immenses feuilles aux énormes pétioles.

L'histoire d'une telle plante ne sera pas ici déplacée.

Dès 1714, le père Louis Feuillée, de son retour d'un voyage scientifique dans l'Amérique méridionale (1708-11), fesait connaître (*Hist. Pl. méd. Chili et Pér.* Observ. II. 741. t. 30), sous le nom de *Panké*, son nom indigène, une plante croissant dans les endroits humides, au Chili et au Pérou, dont les naturels mangent les pétioles crus ou cuits, après les avoir dépouillés de leur rude épiderme; ou dont ils tirent une boisson rafraîchissante; dont les racines sont riches en principes astringents, au point que les teinturiers les emploient pour teindre en noir, et que les tanneurs les font bouillir avec leurs cuirs pour en augmenter en même temps l'épaisseur et la souplesse. En 1782, Molina, dans sa *Storia naturale del Chile* (*Saggio sulla* —, p. 99-170! *Traduct. franç.* 93-168!), en parle dans les mêmes termes et la vante sous les mêmes rapports. De Lamarck, de son côté, en 1780, la décrivit et la figura dans l'*Encyclopédie* (III. 61. *Illustr.* t. 801. fig. 1.), en la déterminant sous le nom de *Gunnera chilensis* (nom qui doit conserver la priorité), et neuf ans plus tard, en 1798, Ruiz et Pavon (*Fl. per.* I. 29. t. 44. f. a.) la décrivirent et la figurèrent à leur tour, en en changeant à tort le nom spécifique; ils la nommèrent *G. scabra*, dénomination sous laquelle elle est aujourd'hui plus généralement connue. Enfin, nous-même, dans un opuscule très peu connu (*Hort. Vanh.* fasc. I. p. 18. Pl. IV), la décrivîmes *grosso modo*, en en figurant (très réduit) fort exactement le port.

« Le Panké, disions-nous, est une plante (de la famille des *Araliacées*, *sec.* LINDL.) qui, bien qu'acaule, acquiert de grandes dimensions. En général, son port est celui du *Rheum palmatum*, mais avec un volume beaucoup plus considérable. Nulle autre n'est plus propre à orner un jardin paysagiste ou de grands parterres.

« D'un rhizôme arrondi, très épais, formé de la chûte des anciennes feuilles, s'élèvent des pétioles d'un mètre et demi de long (plante adulte!), de la grosseur d'un bras d'enfant, cylindriques, dilatés-amplexicaules, ordinairement pourprés, couverts, ainsi que les feuilles et les scapes flo-

(1) Nous devons dire, toutefois, que, comme le rhizôme *central énorme* de cet individu dépassait, *sans couverture aucune*, la surface du sol, il a péri, tandis que les rejetons latéraux, un peu plus enfoncés, n'ayant pas été atteint par les grandes gelées de cet hiver, ont végété et végètent encore avec vigueur On voit qu'il suffira donc, pour la conserver intacte, de buter en hiver la plante, ou de la couvrir d'un lit de feuilles sèches.

raux, d'aiguillons coniques, courts et herbacés. Ils s'étalent en un vaste limbe foliaire de plus d'un mètre de diamètre, très épais, coriace, palmatifide, cordiforme-échancré à la base, quinquénerve, quinquélobé; chaque nervure dichotoméaire; chaque lobe bilobulé, à segments duplici-dentés, brièvement acuminés. Les jeunes feuilles sont toutes d'un beau rouge pourpré, qui disparait à peine en vieillissant. Les scapes floraux sont courts (0,30-0,40) et sortent des aisselles foliaires. Du milieu au sommet, ils sont hérissés de fleurs hermaphrodites, sessiles, peu remarquables sans doute, par elles-mêmes, mais ne laissant pas de faire un assez bel effet par leur nombre, leur couleur rouge-orangé, et leur mode d'insertion. »

Si nos lecteurs concluent avec nous du fait qui précède, que le Panké, par sa rusticité, est désormais acquis à nos jardins, il sera intéressant, et surtout éminemment avantageux, de l'essayer dans la grande culture, où, indépendamment des services qu'en saurait tirer l'industrie, il pourrait sans doute, par ses pétioles énormes, fournir une bonne nourriture aux bestiaux.

HORTICULTURE.

De l'ombragement (1) des serres en été, de leur abritement en hiver.

§ 1. — OMBRAGEMENT EN ÉTÉ.

Deux habitudes tendent depuis quelques années à prendre pied, non-seulement chez les horticulteurs, mais même chez les amateurs, au grand détriment de la santé et de la vigueur des plantes : premièrement celle de laisser jour et nuit sur les serres les nattes ou la couche de blanc qui doivent protéger les plantes qu'elles contiennent contre le soleil ; secondement, celle contraire, de laisser pendant tout l'hiver, exposé sans abri, le toît des serres aux alternatives du gel et du dégel.

Nous venons tâcher de combattre cette double tendance, en en démontrant les graves inconvénients.

(1) *Ombragement*, action d'ombrager ; *abritement*, action d'abriter : ces deux mots sont d'une absolue nécessité et nous les hasardons ici. On se plaint avec raison de la *pauvreté* du français ; en effet, on conçoit difficilement, par exemple, que la plupart de nos verbes n'ait pas en notre langue leur substantif obligé ! Mais ce n'est pas ici le lieu de développer et de discuter une telle thèse : Constatons seulement que tous les jours des mots excellents et parfaitement expressifs viennent enrichir la langue, en dépit de l'absurde et routinier *Dictionnaire de l'Académie* (V. aussi notre *Traité raisonné d'Hortic.*, p. 128. Brux. Jamar). Il faut remarquer que, dans ce cas, le mot *ombrage*, qui a une tout autre signification, ne saurait être employé.

Sans doute, pendant la belle saison, les vîtres d'une serre par leur inclinaison et surtout par leur réfrangibilité concentrent les rayons calorifiques du soleil et en doublent la puissance. Les plantes, exposées à leur contact immédiat, éprouvent bientôt tous les effets de la brûlure; leurs jeunes pousses se voient littéralement rôties; leurs feuilles roulées sur elles-mêmes sont bientôt dessèchées et tombent en dénudant disgracieusement les tiges, etc., etc.

Il est donc prudent, il est donc salutaire pour prévenir le mal d'étendre sur les vîtres, soit des nattes formées de roseaux ou de fines lattes espacées, soit des toiles grossières à grandes mailles (*toile d'embourrure* ou *d'emballage*). L'heure de cet ombragement doit varier selon les saisons, et ne doit se faire que lorsque les rayons du soleil viennent *en plein* frapper la serre. On conçoit que jusque là le soleil n'a pu encore faire aucun mal : il a seulement *échauffé, éclairé, doré* les plantes, lesquelles, feuilles et fleurs, assument, sous sa bienfesante influence, ces chaudes et vigoureuses teintes qu'on admire sous les tropiques. Or, dès qu'on s'aperçoit que le soleil, haut déjà sur l'horizon, cause dans la serre une chaleur trop forte, circonstance qu'indiquent bien vîte le *nez baissé* des jeunes pousses et le léger enroulement des feuilles, on doit se hâter de dérouler sur le toît et les pans de cette serre ou les nattes ou les toiles, lesquelles, sans diminuer très sensiblement la somme du calorique, briseront, tamiseront, pour ainsi dire, les rayons de l'astre trop puissants alors, empêcheront la brûlure, tout en permettant aux plantes, autour desquelles la chaleur et la lumière circuleront abondantes, d'acquérir une vigueur, un coloris insolites.

De même que le matin, on aura attendu, avant d'ombrager, que le soleil se soit déjà quelque peu avancé vers le zénith, de même, le soir, on n'attendra pas, pour retirer les nattes ou les toiles, qu'il ait disparu à l'horizon. De cette manière, ses rayons, doucement affaiblis par une plus grande obliquité, viendront encore frapper sans obstacle les plantes et parachever ainsi le bien-être dont elles auront joui sous leur influence modifiée.

Qui pourrait nier que par l'effet d'un *ombragement* et d'un *désombragement* aussi sagement effectués (en se conformant toujours avec soin à la hauteur et au déclin du soleil), les plantes d'une serre ne jouissent d'une vigueur, d'une santé et d'un coloris qu'elles ne possèderaient jamais sans cela? Que l'on compare des plantes ainsi traitées avec celles tenues en serres ombragées nuit et jour! quelle différence! Ici, verdure brillante, riche, fleurs vivement colorées, pousses vigoureuses, en un mot, santé

parfaite; là, pâleur, chlorose, débilité, étiolement! Mais entrons dans l'une et dans l'autre : dans celle-ci, vous ressentez une impression de froid et d'humidité; les moisissures abondent partout, sur les tiges, sur les feuilles, sur le sol, sur les murs; les plantes s'offrent à vous faibles et étiolécs; l'air est lourd, nauséabond; les plantes n'aspirent pas, ne respirent pas; leurs fonctions s'allanguissent et ne s'accomplissent jamais complètement et à temps. Dans celle-là, un bien-être s'empare de vous aussitôt; vous sentez une chaleur douce, un air pur qui vous pénètrent de toutes parts; vous ne vous lassez pas d'admirer la verdure crue, métallique, cuivrée, dorée, bleuie, rougie qui vous entoure; vous aspirez avec délices les senteurs, les émanations suaves et puissantes que jètent dans l'atmosphère de cette serre tous ces végétaux divers, accomplissant librement toutes leurs fonctions vitales, sous l'influence bienfesante du soleil, dont on leur épargne seulement les atteintes trop dévorantes.

Que si l'on trouvait cet exposé comparatif des deux serres, l'une ombragée *à temps*, l'autre ombragée toujours, soit exagéré, soit purement *poétique*, nous répondrons que nous en maintenons l'exactitude (à part les termes recherchés ou non!) et la vérité; nous dirons qu'il *est incontestable*.

En face de tels faits, par quelle cause donc des praticiens ou des amateurs, dont nous ne saurions nier d'ailleurs l'habileté, laissent-ils leurs serres incessamment couvertes pendant toute la belle saison? A cette demande, leur réponse est brève et simple : *ombrager et désombrager demandent trop de temps!*

Nous accepterions à peine cette réponse de la part d'un horticulteur praticien, chez lequel le temps est une importante question pécuniaire. Là, les ouvriers, en cas surtout d'alternatives instantanées d'ombre et d'éclaircies, perdraient un temps considérable à couvrir et à découvrir successivement les serres, les coffres, les bâches, etc.; mais de la part d'un amateur, chez lequel le nombre de serres, de bâches, etc., est nécessairement très limité, nous ne la comprenons pas du tout. Pour le premier, l'inconvénient, qui résulte d'un ombragement presque continu, est relativement moindre, parce qu'il ne possède généralement que des plantes petites, prêtes à être livrées en tout temps au commerce; pour le second, il est grave, en ce que les plantes de ses serres sont relativement plus grandes et ont en conséquence de leur taille et de leur volume un besoin beaucoup plus grand de lumière et de chaleur.

Tout ce qui précède s'applique également aux horticulteurs et aux amateurs qui, en fait d'ombragement, se contentent de barbouiller les vitres des serres d'une couche de blanc d'Espagne, délayé dans l'eau avec

une légère addition ou de lait, ou d'alun fondu, ou d'essence de térébenthine (1), pour la rendre plus tenace. Nous convenons volontiers que ce mode, plus économique que des nattes ou des toiles, offre moins d'inconvénients que celles-ci, en ce que l'ombre portée est moins dense; mais toujours est-il que cette ombre est continue, et que par conséquent elle est un mal.

Fesons observer, néanmoins, que sur des serres très vastes et très élevées, et surtout suffisamment ventilées, sur de grandes serres à Palmiers, par exemple, l'ombragement n'est pas d'une nécessité absolue, si l'on a eu la précaution d'habituer peu à peu les plantes qu'elle renferme à toute l'influence solaire, en la modifiant par une abondante aérification et de fréquents seringages.

Terminons ce paragraphe, en engageant fortement tout amateur, tout horticulteur, à ombrager et à désombrager leurs serres, selon la hauteur du soleil, malgré le temps que nécessite cette opération (quelques minutes, cinq, dix à peine!!!), en raison des grands avantages qu'en retireront leurs plantes, et à préférer les toiles aux nattes (de quelque espèce qu'elles soient) comme plus légères et plus maniables.

§ 2. — ABRITEMENT EN HIVER.

Qui ne sait qu'une des principales lois physiques de notre globe est la tendance de tous les corps à un équilibre parfait? Or, en conséquence de la même loi, la température externe ou atmosphérique tend sans cesse à se mettre en équilibre avec la température interne de la serre. Ainsi donc, l'augmentation ou la diminution du calorique d'une serre est en raison de l'augmentation ou de la diminution du calorique de l'atmosphère. De là la nécessité de chauffer les serres en hiver pour en élever la température au-dessus de celle de l'air ambiant, dans le but d'empêcher le froid à tous les dégrés d'y pénétrer en aucun temps (2); mais ce but, si essentiel, si capital, n'est pas atteint ou l'est plus ou moins imparfaitement dans une serre non couverte, comme il est à peine besoin de le démontrer.

Il est facile de deviner et de concevoir que, par une nuit de gelée, par exemple, en raison de la loi d'équilibre citée ci-dessus, la température

(1) Nous avons essayé avec un succès complet une bouillie très claire (eau et farine), laquelle, bien délayée, sèche immédiatement au soleil, résiste bien à la pluie et s'enlève fort aisément à la brosse mouillée. Cette bouillie n'a pas besoin de *voir* le feu.

(2) Le meilleur mode de chauffage est l'*hydrotherme* (Thermosiphon), en raison de la durée et de la constance de la chaleur qu'il procure: durée et constance *impossibles* sans lui, du moins par les autres appareils connus jusqu'ici, dont le meilleur après lui est l'*aérotherme*. Nous examinerons séparément ces deux intéressants modes dans un prochain article.

externe, considérablement abaissée, doit enlever incessamment, par sa pression ambiante, une énorme quantité du calorique de la température factice de la serre. C'est là une sorte de lutte où la supériorité est acquise au plus opiniâtre des deux combattants, au feu ou à la gelée; et cette déperdition du calorique interne est bien plus grande nécessairement, si les vitres de la serre ne sont pas protégées contre la cause réfrigérante, quelle que soit la quantité de calorique factice artificiel qu'on produise au dedans. Ainsi, en admettant que la température externe soit à 10 — 0 R., il faudra donc, pour soutenir la lutte, faire monter la température interne d'une serre à Orchidées, par exemple, non couverte, à 15-20 + 0 R. et la faire osciller seulement entre ces deux points *minima;* et pour obtenir ce résultat, entretenir l'incandescence du foyer de l'hydrotherme, assez longtemps pour que les tuyaux du chauffage protecteur puissent ne pas éprouver de refroidissement notable. Or, nous mettons en fait, toute proportion gardée, tous faits égaux, qu'une telle serre, bien et dûment couverte, bénéficiera de 4° à 6° et même 8° + 0 R! sur une semblable exposée sans abri à toute la froidure externe. Une telle différence, en faveur d'une serre abritée, ne vaut-elle donc pas la légère dépense d'un bon abritement hivernal, et les soins qu'il exigerait de celui qui, dans ce cas, ne devrait pas redouter *d'attraper une bonne onglée* par les temps de neige et de gelée?

Si, comme nous l'espérons, l'amateur et le praticien ont *goûté,* d'après nos raisonnements, les causes qui militent en faveur de l'abritement des serres en hiver, et trouvent avec nous que leur *dénudation* en cette saison est préjudiciable et aux plantes et à leur bourse (aux plantes en raison de l'abaissement de la température forcément équilibrante; à leur bourse, en raison d'une plus grande consommation de combustible, sans parler d'une prolongation indéfinie de veille nocturne), nous devons maintenant les entretenir du mode qui nous paraît le plus convenable et le plus efficace pour la couverture hivernale des serres.

On peut employer, à cet effet, de ces nattes faites d'écorces diverses, qu'on trouve dans le commerce à bas prix, *mises en double,* ou de préférence des paillassons, faits de bonne paille de seigle *coulée* (ficelles goudronnées!); mais les uns et les autres bientôt pourris par les pluies et les neiges durent à peine une campagne; de plus, quelle qu'en soit l'épaisseur, qui doit être en raison de la quantité alternative des dégrés frigorifiques, elle laisse toujours échapper une certaine quotité de calorique, enlevée en raison de la loi précitée : or, il est un moyen bien simple de prolonger indéfiniment la durée des nattes ou des paillassons, et de s'opposer doublement à la déperdition du

calorique artificiel : et ce moyen est de couvrir les uns ou les autres de toiles goudronnées, dans le genre de celles dont on se sert dans la marine, sous le nom de *prélart*. Ces toiles, en outre, protégeant également le toit des serres, de quelque nature qu'il soit, fer ou bois, contre les intempéries hivernales et surtout contre les alternatives si désastreuses de gel et de dégel, lui donneront pour ainsi dire une durée éternelle. Enfin, l'on sait, qu'au moyen de poulies et de cordes, il est aussi facile que prompt d'enrouler pour découvrir, de dérouler pour couvrir, et les paillassons et les toiles en question, qui devront s'imbriquer par leurs bords.

PLANTES RECOMMANDÉES.

Thuiopsis borealis Hort. [1] (*Cupressaceæ* § *Thuiopseæ* [2]). Si l'on en juge d'après le port des très jeunes individus qu'on en voit dans les jardins, cette nouvelle conifère est fort élégante et paraît devoir atteindre d'assez grandes dimensions. On la rapporte au genre *Thuiopsis* de Zuccarini ; mais nous ne savons sur quoi l'on se fonde pour opérer un tel rapprochement : car, il faut avouer que jusqu'ici elle diffère considérablement par l'habitus et le feuillage du *Th. dolabrata*, seule espèce connue, originaire de la Chine et du Japon, et introduite maintenant, dit-on, dans nos jardins.

L'on ne sait rien non plus de certain au sujet de son histoire ; ainsi, selon les rédacteurs du *Florist and Fruitist*, M. Low, de Clapton, l'aurait reçue de MM. Ohlendorf, horticulteurs à Hambourg, qui la disent originaire du détroit de Behring : fait invraisemblable pour un géograghe, qui ne peut ignorer que les côtes de ces parallèles avancés sont désolés par les glaces et les tempêtes, et qu'aucun *arbre* de quelque dimension ne peut y vivre. Selon les mêmes rédacteurs, MM. Thibaut et Keteleer, horticulteurs, à Paris, la disent originaire des montagnes du Nord de l'Inde. M. Carrière (l. c.), enfin, en raison de la synonymie (v. note 1) qu'il rapporte, et malgré toutefois la grande différence orthographique des noms, pense qu'elle croît près du lac Tschoudskoe, en Russie.

L'obscurité originelle et scientifique qui entoure la plante en question ne tardera sans doute pas à se dissiper. En attendant, on peut la recommander aux amateurs, comme pouvant rivaliser d'élégance avec toutes les

---

(1) Cujusquidem plantæ nondum a botanicis descriptæ penitusque incognitæ charact. specif. dare nequimus. **Thuiopsis borealis** *The Florist and Fruitist*, new ser. V. No XLIX. c. ic. nigra dimin. hic admissa. — Carrière, *Traité gén. d. Conif.* 113. — *Thuiopsis Tchugatskoï*, — *Tchugatskoiæ*, *sic. eumd.!*

(2) *Thuiopseæ* nec *Thuiopsideæ*, quia ὄψις, gén. εως, nec ἰδος !

autres Conifères connues jusqu'ici, pour la grâce de son habitus et pour la vigueur de sa végétation : vigueur dont on peut juger sainement en jetant les yeux sur la vignette suivante, exécutée d'après un des plus beaux individus qu'on en connaisse, et dont la flèche élancée justifie cette supposition.

Les branches, les rameaux et les ramules sont nombreux, serrés, alternativement distiques, ou à peu près; les feuilles petites (0-006-12) opposées-décussées, d'un beau vert glaucescent.... (*reliqua desiderantur*).

Nous ne saurions encore nous prononcer sur sa rusticité ; il est donc prudent de la tenir en serre froide, jusqu'à ce qu'on sache à quoi s'en tenir à ce sujet. « Lorsqu'on coupe, dit M. Carrière, les bourgeons encore herbacés de cette espèce, il s'en échappe une odeur pénétrante assez désagréable. »

Nicotiana fragrans W. Hook. [1] (*Solanaceæ* § *Solaneæ* §§ *Nicotianæ*). Découverte par MM. Macgillivray et Milne, pendant la croisière du capitaine Denham, dans les endroits rocheux et désolés (*waste!*) du littoral de l'île des Pins (extrêmité sud de la Nouvelle-Calédonie), cette plante est remarquable par sa grande taille (au-delà d'un mètre), son ample feuillage, ses très nombreuses, très longues et très grandes fleurs blanches, exhalant un délicieux et puissant arôme. C'est une dés plus belles introductions modernes, et chez nous, en raison de son habitat naturel, elle se contentera de l'abri de la serre froide.

Elle est entièrement, tige, rameaux, feuilles et fleurs, couverte de petits poils serrés, crispulés, soyeux et légèrement glutineux. Les feuilles, presque toutes radicales, sont largement obovées-spathulées, charnues, fermes ; les caulinaires, en petit nombre, linéaires-spathulées. La panicule ample, dressée, porte des fleurs penchées, à tube long de 0,09-0,10, à limbe large de 0,06. Le calyce en est ové-infléchi, court, 5-6-lobé; le limbe de la corolle, de même 5-6-lobé, a chaque lobe échancré, carèné en dessous. Étamines 5-6, dont l'une plus courte. Style aussi long que le tube corollèen ; stigmate renflé-discoïde, perforé au centre.

Thermopsis barbata Royle [2] (*Fabaceæ* § *Podylarieæ*). Grande, belle et singulière espèce, découverte dans les vallées un peu arides, de 10 à 13,000 pieds d'altitude superocéanique, dans l'Himalaya et le Sikkim, par le Major Madden, qui en envoya des graines au jardin botanique de Glasnevin : belle, par le nombre et le volume de ses fleurs : singulière, par

---

(1) *N.* Subglutinosa, ubique pilis brevibus crispulis pubescenti-sericea; foliis crassis subcarnosis inferioribus præcipue radicalibus obovato-spathulatis, caulinis paucis lineari-spathulatis; panicula terminali ampla multiflora : floribus in ramis subglomeratis nutantibus; calycibus inflatis laciniis inæqualibus; corollæ (albæ) tubo longissimo cylindraceo ore paululum dilatato, limbo glabro 5-6-lobo, lobis rotundatis patentibus dorso carinatis; staminibus 5-6, filamento uno breviore. W. Hook. l. i. c.

Nicotiana fragrans W. Hook. Bot. Mag. t. 4865. August, 1855.

?? — *undulata* Vent. et Br. (*N. suaveolens* Lehm.). Hort. Malm. t. 10.

(2) *Th.* sericeo-tomentosa, pilis longis hirta; foliis 1-3-foliolatis, foliolis (3-7-*verticillatis sessilibus*) oblongis stipulisque subsimilibus margine patentim pilosis utrinque glabris v. longe et parce pilosis; calycibus pilosis; legumine oblongo v. ovato vix falcato piloso demum leviter inflato. Benth. l. i. c. (*excepta parenth.*).

Thermopsis barbata Royle, Illustr. of Himal. Pl. 100. t. 34. fig. 1. Walp. Repert. I. 562. Benth. in Hook. Lond. Journ. of Bot. II. 431. — W. Hook. Bot. Mag. t. 4868. Aug 1855.

Anagyris? barbata Graham, in Wall. Cat. No 5341.

leur riche et insolite coloris, elle vient de montrer celles-ci, pour la première fois et en plein air, en juin dernier.

D'une souche ligneuse et vivace s'élèvent plusieurs tiges, robustes, dressées, ramifiées, hautes de 16-18 pouces, couvertes sur toutes leurs parties, à l'exception des pétales, de poils mous, étalés, blancs; à feuilles ternées-verticillées, sessiles, 1-3-foliolées: folioles oblongues. Bractées verticillées; fleurs brièvement pédicellées (pédic. violets), axillaires, solitaires ou gémi-nées, opposées (*ex figura!*), formant des racèmes terminaux. Calyce grand, campanulé, quinquéfide. Pétales d'un riche violet, dont l'étendard et les deux ailes portent à la base une grande macule d'un jaune verdâtre, linéolé de rouge.

Il est à peu près certain qu'elle pourra, en raison de la hauteur de sa station, supporter nos hivers à l'air libre, à la faveur d'un bon drainage et d'une légère couverture de feuilles.

Rheum nobile Hook. f. et Toms. [1] (*Polygonaceæ*). Aucune plante peut-être, n'offre, selon nous, un aspect aussi étrange, aussi pittoresque que celle-ci : vue à distance, on dirait une tourelle factice, une de ces singulières tourelles (réduite!) qu'affectionnent les Chinois. Notre vignette (ci-derrière), empruntée au superbe ouvrage indiqué en note, peut au reste en donner une assez juste idée au lecteur; et ceci dit, nous laisserons ici parler le savant auteur lui-même, qui l'a découverte, de 13 à 15,000 pieds d'altitude dans les rochers abruptes de l'Hymalaya oriental (Sikkim), où elle fleurit en juin :

« La plante dont il s'agit est certainement la plus remarquable parmi les belles plantes alpines du Sikkim, et, quoique par ses caractères botaniques et le suc acide de sa tige, elle soit une véritable Rhubarbe, elle diffère de port et d'apparence générale si notablement de ses congénères, qu'au premier aspect l'on ne saurait la reconnaître pour l'une d'elles. Je la vis pour la première fois, à la distance d'un bon mille, *ponctuant* (*dotting*) les roches noires escarpées de la vallée de Lachen, à 14,000 pieds d'altitude au-dessus de l'Océan, dans des endroits inaccessibles, et ne pus

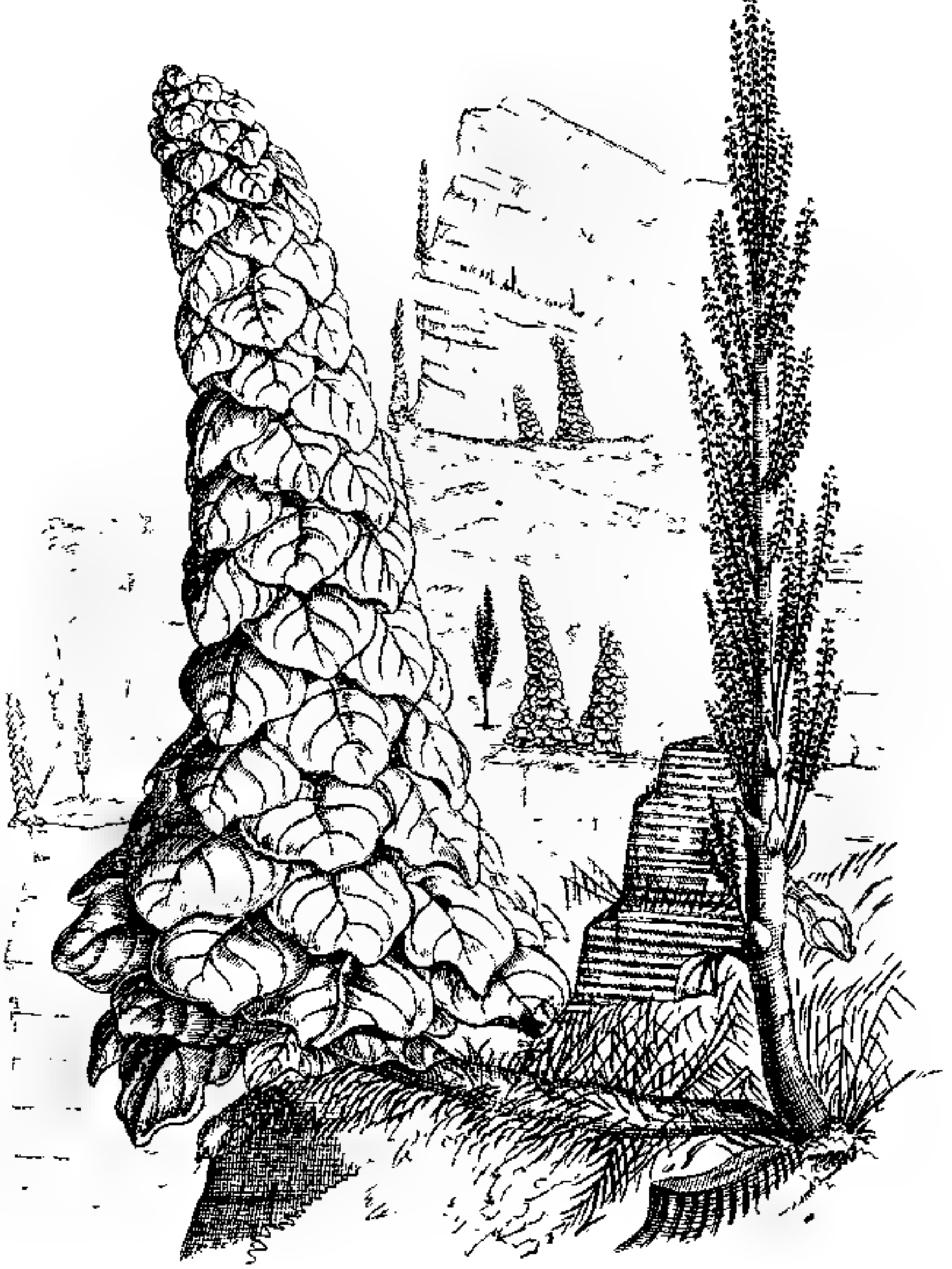
(1) *R.* elatum 3-5-petale columnare; radice elongato-fusiformi; rhizomate crasso brevi (*V. note* 1. *p.* 89,[i] caule erecto sulcato simplici bracteis reflexis deorsum imbricatis membranaceis omnino velato; foliis radicalibus rosulatis breve crasse petiolatis ovato-oblongis obtusis integerrimis basi cuneatis, nervis flabellatis, caulinis orbiculatis brevius petiolulatis (lapsu calami *pedicellatis* in auct. textu!) recurvis in bracteis repente desinentibus, bracteis stramineis translucidis convexis bullatis marginibus roseis; stipulis maximis membranaceis rubris; paniculis brevibus axillaribus compositis e basi flabellatim ramosis intra stipulas nidulantibus et bracteis omnino velatis; floribus viridibus pedicellatis, sepalis 6 æqualibus oblongis obtusis; staminibus 6; ovario breviter stipitato compresso v. trigono, stylis 2-4, stigmatibus capitatis; achænio 2-4-alato, lateralibus tuberculatis. Auct. i. c.

Rheum nobile Hook. f. et Toms. Illustr. of Himal. Plants. t. XIX.

Chuka indigenarum sec. eosd.!

m'imaginer ce que ce pouvait être, jusqu'à ce que j'en eusse retourné les curieuses feuilles bractéales et examiné les fleurs : alors seulement je fus persuadé qne j'avais affaire à une véritable Rhubarbe.

» Les individus du *Rheum nobile* dépassent un mètre de hauteur (3 à 5 pieds!) et forment des tours coniques au moyen de leurs très délicates bractées imbriquées, concaves, luisantes, semi-transparentes, d'un jaune



paille, dont les supérieures bordées de rose; le tout a pour large base d'amples feuilles radicales, d'un beau vert luisant, à pétioles et nervures rouges. En soulevant les bractées, on aperçoit de belles stipules membranacées, fragiles, roses, semblables à du *papier de soie* rouge, et dans leur aisselle de courtes panicules d'insignifiantes fleurs vertes. La racine (1), longue souvent de plusieurs pieds, s'enfonce en se contournant dans les

1) Note (1) ci-contre, p. 89.

rochers (1); elle est de la grosseur du bras et d'un jaune brillant à l'intérieur. Après la floraison, la tige s'allonge, les bractées se séparent les unes des autres, prennent une teinte brunâtre grossière, se fanent, se lacèrent; enfin, à la maturation des fruits elles tombent, abandonnant une tige alors dénudée, sauf ses panicules de fruits bruns, pendants. En hiver, ces noires tiges nues, sortant de roches abruptes, ou s'élançant du sein de la neige, semblent autant de sinistres sentinelles (*are in dismal keeping*) dans ces lieux désolés.

» Les tiges ont un goût acide agréable, et les indigènes, qui leur donnent le nom de *Chuka*, en mangent beaucoup; elles contiennent dans leur creux une eau limpide et abondante. »

Les graines que M. Joseph Dalton Hooker en a envoyées en Europe (Kew) ont parfaitement levé; le jeune plant, âgé de trois ans, aujourd'hui, végète vigoureusement, et tout fait espérer que nos parterres vont posséder un ornement nouveau aussi curieux que pittoresque, et qui n'aura rien à redouter de nos hivers, à l'air libre, si l'on a pour lui les même précautions que nous recommandons pour la plante précédente; on le traitera au reste, comme ses congénères assez délicates les *Rheum palmatum* et *Ribes*.

Phrynium micans Klotzsch [2] (*Marantaceæ*). Très gracieuse petite espèce, découverte dans l'Amérique austro-occidentale (nord du Pérou), par M. Warscewicz, et mise, en 1853, dans le commerce par M. Mathieu, horticulteur berlinois, sous le nom impropre de *Maranta* (*M. micans*): erreur relevée par M. Klotzsch, qui a décrit la plante (*l. i. c.*), en la ramenant à son véritable genre. L'ovaire, en effet, ainsi que nous l'avons vérifié, est triloculaire (uniloculaire, seulement dans le *Maranta*); chaque loge contenant un ovule fertile.

(1) Comme on peut en juger par la vignette ci-contre, ce n'est pas la racine proprement dite (*in tabula hac surculus verus!*), qui s'enfoncerait et ramperait ainsi, mais la partie inférieure de la tige, ou rhizome: ce qui ferait dire à la phrase spécifique: *Caule basi longe repente radicante, dein adscendente....*

(2) *P.* acaule humillimum cæspitosum glaberrimum; *foliis* radicalibus omnibus: *petiolis* (*stipulis* cl. Klotzsch!) margine dilatato membranaceo arcte se invicem amplexantibus dorso rotundatis sic caulem mentientibus (ut in omni genere et familia!) apice cordato-emarginatis dorso continuo *petiolum* verum brevissimum rotundatum antice planum hic vix puberulum efficientibus; *lamina* elliptica subacuminato-recurva, lateralibus inæqualibus, margine lato undulato integerrimo, supra intense nitideque viridi ad nervum medium argenteo cupreoque rubro vivide variegata; *amite* cylindrico petiolis duplo longiore graeili firmo radicali tenuissime verrucoloso atro-rubro; *floribus* albis minimis translucidis capitatim spicatis, *spiculis* 2-3-floris, ex *bractea* ovata longe acuminata tenuiter denseque undulata ortis; *flore* unoquoque bibracteolato sessili; *ovario* infero triloculari (*ovulis* fertilibus) erasso obconico *bracteolulis* 3 calycem simulantibus lanceolato-lineari-acuminatis basi gibbosulo-inflatis erecto-applicatis coronato; *corollæ tubo* cylindrico fistuloso bracteolulis duplo longiore; *petalis* 6: 3 exter. (*calyx!*) deltoideis expansis 5-venatis in tubum connatis; 3 inter. et stylo et stam. ut in genere! Nob. *ad nat!*

Phrynium micans Klotzsch, Allg.-Gart. zeit. 12 Aug. 1854.

Maranta micans Mathieu, Hort. Catal. 1853. Regel, Gart.-Fl. III. 97 (1854).

Parmi toutes ces plantes, au feuillage si élégamment peint, qui depuis quelques années viennent tour-à-tour embellir nos serres et nous dédommager par leurs charmantes bigarrures de l'absence des fleurs, dont la saison, hélas! est si courte, [redacted] une des plus jolies acquisitions qui aient été faites depuis longtemps. Elle forme de très petites, mais très épaisses touffes de feuilles, toutes radicales, dont le dessous, ainsi que les pétioles engaînants, sont d'un rouge lie-de-vin sombre; le dessus d'un riche vert luisant, orné le long de la nervure médiane de larges macules argentées, irrégulières, mais continues, et alternant avec d'autres d'un rouge cuivreux étincelant: nuances sensibles, surtout pendant la belle saison, mais plus ou moins fugitives, dans les temps sombres et pluvieux de longue durée. Les fleurs sont petites, blanches, cristallines, d'une grande délicatesse, et portées sur de grêles, mais fermes hampes finement verruculeuses, dépassant les feuilles, dont la lame s'étale horizontalement. Très voisine, mais très distincte de la *M. discolor*, ancienne et populaire habitante de nos serres chaudes.

Leptodactylon californicum Hook. et Arn. [1] (*Polemoniaceæ*). La découverte de cette plante est due à Douglas, et son introduction (graines) à M. William Lobb, dont nous avons eu tant de fois occasion de citer le zèle et l'énergie, dans ses nombreuses et toujours heureuses explorations botaniques. Elle croît dans la Californie, où ce dernier voyageur la trouva, notamment dans le Sud, près de San Bernardino.

C'est un petit arbrisseau procombant, très ramifié, à rameaux grêles, hérissés vers le haut de poils courts; à feuilles très petites, fasciculées, serrées, fendues presque jusqu'à la base en 5-6-7 segments rigides, subulés-cylindriques (*unde nomen!*), velus, mucronés au sommet. Les fleurs, charmantes, grandes, d'un beau rose, à ocule blanc, ressemblant à celles des *Cantuæ* ou plutôt à celles des *Phlox*, se groupent en grand nombre vers le sommet des rameaux qu'elles cachent presque par leur ensemble, sont sessiles, axillaires; ont des calyces longs, tubuleux, velus, à 5 dents; des corolles hypocratérimorphes, à tube plus long que celui du calyce, à limbe de 5 segments cunéiformes, apiculés, quelquefois légèrement érosés aux bords.

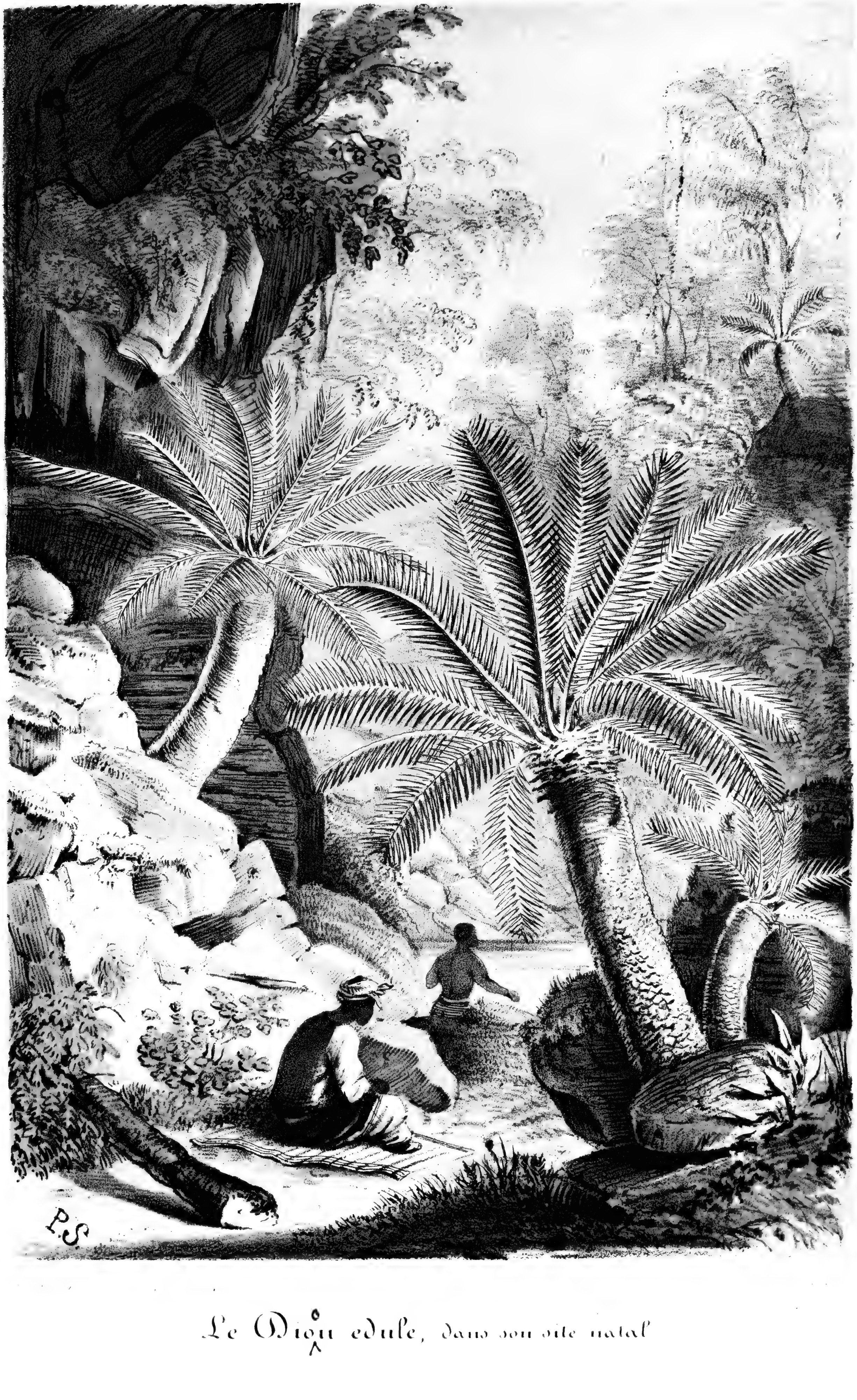
Il est en toute apparence rustique, sauf quelque précaution, et peut être regardé comme une précieuse acquisition pour les parterres.

---

(1) *L.* Superne pubescens, foliis patentibus, corollæ tubo exserto. (*Phrasis multo nimis præ tempore manca quamque complere nuperrime citatam l. c. oblitus est clrss. auctor!*).

Leptodactylon californicum Hook. et Arn. Bot. of Beech. Voy 1. 369. t. 89. Bot. Mag. t. 4872. Sept. 1855.

Gilia californica Benth. DC Prodr. IX. 316.



Le Dion edule, dans son site natal

Dioon edule LINDL. [1] (*Cycadaceæ* [2]). Parmi les beaux et nombreux individus adultes que possède de cette belle plante l'établissement Verschaffelt, qui les a reçus directement de leur pays natal, il y a quelques années, nous avons eu le plaisir de voir, à l'automne de 1854, deux d'entre eux développer, l'un, son cône mâle, l'autre son cône femelle.

Le premier a été parfaitement décrit et figuré par M. Miquel (*Cycad. quæd. amer.* 7. Pl. III); le second, par Zuccarini (l. c.), qui en a également, dit M. Miquel, donné une bonne figure. Malheureusement tous deux ont publié leur travail dans des recueils très peu répandus, et que

(1) (CHARACT. GENER. et SPECIF.). ♂ *Conus* elongato-cylindricus apice subattenuatus breviter pedunculatus, *axe* recto carnoso; *squamis* parvis numerosissimis densissime approximatis spiraliter imbricatis basim versus attenuatis compresso-crassis intus violaceo-glaucescentibus reticulatim impresso-lato-punctatis carinatis apice dilatatim rhomboideo-acutatis abrupte incurvato-erectis glaberrimis, marginibus acutis integris; extus subcanaliculatis antheris undique opertis, excepta parte apicali curvato-erecta dense lanata; *antheris* numerosissimis densissimis quaternatim ternatimque arctissime contiguis intermixtis ovato-globosis uniloculatis coriaceis, rima longitudinali dehiscentibus, *pollinibus* in massam albidam fere conglutinatis alte fragrantibus (sic etiam olent longam post desiccationem).

(*Conus observatus unus jam siccus!* 0,16 *long.*; 0,05 $\frac{1}{2}$ *diam. seris una verticali* 17 *squamæ totidemque in circuitu : scilicet pro summa*, 17 $\times$ 17 $=$ 289).

♀ *Conus* amplissimus breviter pedunculatus, *axe* crassissimo carnoso viscoso-resinoso, *squamis* maximis numerosis spiraliter imbricatis pedicellatis horizontaliter insertis dein in laminam abrupte plicato-adscendentibus, *pedicello* robusto crasso subtetragono sulcato ante plicam intus rhomboideo-inflato antice plurigibboso glaberrimo luteo subtus secus plicam sulco impresso, unoquoque latere ad plicam unifloro, *lamina* (sola parte oculis obvia) hastato-acuminata erecta apice subrecurva extus densissime longeque brunneo-sericeo lanata, intus quoque sed et late ad margines solos, ad medium luteum carina parva notata; *flore* parvo flavo ovato (ab ovario ipso formato) costulato pendulo (præ insertione squamæ pedicelli videtur horizontalis!) parti ejus dilatatæ oblique inserto brevissime v. imperspicue pedicellato simplicissimo (*calyce corollaque* nullis v. potius arctissime connatis); *stigmate* sessili minimo rotundato-punctiformi perforato persistente terminato; *ovario* jam descripto uniloculari uniovulato, *ovulo* unico orthotropo basi ovarii *chalaza* dilatata cupuliformi fixo cavitatem omnem replente, *micropilo* apiculato (*omnia abortiva vidi*). *Semen* (matura dua observavi) sub prismatico- (*an semper?*) ovoideum drupaceum, *tegumento externo* coriaceo crasso pulpam parcam obvolvente; *nuce* tenui sublignosa : *tegumento interno* (*epispermio*) cum illa subadhærente intus venosa apice macula arillosa chalazæ vestigio crassa latissima rubescente venis anostomoso-decurrentibus notato; *perispermio* obovato carnosissimo rugoso eduli, *embryone* grandi axili inverso perispermio paulo breviore; apice truncato-rotundato crasso (*collo radicali*) in *filum* longum desinente (*radicula*); *cotyledonibus* oblongis inæqualibus contiguis apice obtusis, *gemmula* mediante breviore longe sericeo-pilosa.

(*Conus observatus nondum sat maturus, ovulis omnibus effœtis;* 0,23 *long.*, 0,14 *diam. Squamæ seriei vertic.* 7-8; *circ* 15 : *scilicet*, 15 $\times$ 8 $=$ 120. *Lamina externa*, 0,8-9 *longa; ad plicam* 0,04 $\frac{1}{2}$ *lata*).

Arbuscula *mexicana, species adhuc unica palmiformis;* stipes *mediocris crassissimus subcurvato-erectus, rarius rectus undique petiolorum basibus persistentibus rhomboideis imbricato-insertis densissime opertus griseus parce inter bases dictas lanatus v. subnudus;* foliis *coronantibus patulis simplici-pinnatis rigidissimis circumscriptione ellipticis rectis v. subfalcatis, juvenilibus pilosiuscule lanatis glaucescentibus ætate glabris intenseque viridibus,* foliolis *lateraliter rhachi insertis, medianis oppositis, summis et basilaribus alternis, basi lata superne gibbosula inferne decurrentibus se invicem imbricantibus lineari-subfalcatis pluriveniis* (12-14) *apice longiuscule firmiterque acuminato-pungentibus;* rhachi *subtus rotundata supra subplana;* petiolo *basi dilatata rhomboidea.* Conis ♂ ♀ *centralibus brevissime pedunculatis* (*nullo modo sessilibus*) *bracteis sicut squamæ lanatis stipatis, primo erectis serius pendulis.*

Dioon (*Dion!*) LINDL. Bot Reg. Misc. No 82 (1843) MIQUEL, *Linnæa* fasc IV. p. 415 (1846), fasc. V. (1848) p 567 (Conus mas!). *Cycad. quæd. amer.* (Conus mas et spec!) 7. Pl. III, IV. *Epicr. Syst. Cycad* 289 (de eisd!). *Monogr. Cycad.* ....? BRONGN. *Cycad. in Dict univ. d'Hist. natur!*

Platyzamia ZUCCAR. in Abh. d. Math. phys. Kl. d. Bayer Akad. t IV. p 23. c. ic.

Dion edule LINDL. l. c. et MIQUEL, l. c. WALPERS, Annal. I 747. III. 453.

Zamia ? Maelenii MIQ. Linn. 97 (1844 t. XVIII).

(*Dion imbricatum* MIQ; *Dion aculeatum* NOB (*angustifolium* MIQ.).

Etc.

(2) Ex *Cycas*, génitif *Cycadis*, formandum est more botanico *nunc legali* verbum *Cycadaceæ*, nec *Cycadeaceæ*, ut scribitur à Clas. Lindleyo (*Veget. Kingd.* 223) et aliis.

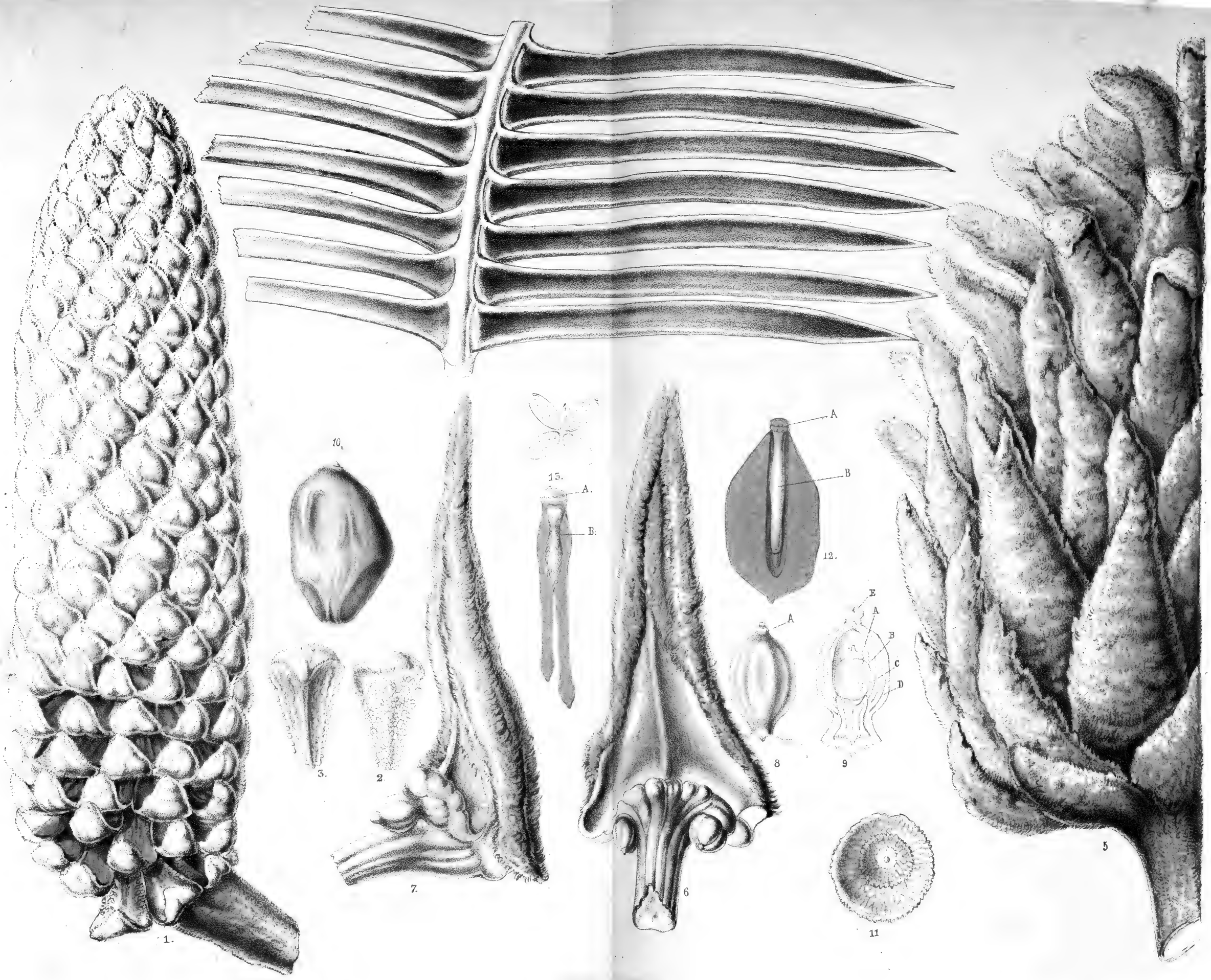
bien peu de personnes ont l'opportunité de consulter (1). En profitant de l'heureuse occasion que nous avons dite pour décrire et figurer, de notre côté, les deux cônes et en donner de bonnes figures analytiques, nous pensons faire une chose utile, à la fois : à la science, soit en complétant les travaux de nos savants devanciers, soit en signalant les détails qui auront pu leur échapper ; et aux personnes qui ne pourraient compulser les ouvrages où il en a été traité avant nous.

Le genre *Dioon* (et non *Dion*, comme l'écrivit, par une contraction grammaticale impossible, l'auteur de ce genre, Δίς, *bis*; Ωόν, *ovum*) a été créé en 1843 par M. Lindley (*l. c.*) qui n'en connaissait que le cône femelle, qu'il décrivit non seulement d'une façon très sommaire, mais surtout très incomplète, et dont, par un inconcevable *lapsu calami*, il dit la graine entièrement dépourvu d'embryon (*the seeds proving to be all destitute of embryo*). Il ne renferme encore que l'espèce, dont nous traitons ici ; et les deux *D. imbricatum* Miq., *D. aculeatum* Nob. (*angustifolium* Miq.), que M. Miquel, et nous, avions crus d'abord devoir en séparer, n'en sont, comme nous l'avons reconnu depuis, lui et moi, que des formes à peine différentes et produites seulement, soit par l'âge des individus, soit par l'âge et le dégré de développement des feuilles. Ainsi, par exemple, nous avions donné le nom d'*aculeatum* (*Catal. Vanh.* 1846) à de jeunes individus provenant de graines, et dont les feuilles portent alors trois ou quatre dents spinescentes au sommet : dents qui se montrent rarement dans celles des individus adultes.

Comme genre, le *Dion*, quoique très voisin du *Zamia*, de l'*Encephalartos* et surtout du *Ceratozamia* et du *Macrozamia*, s'en distingue suffisamment par ses ovules très légèrement pédicellés et pendants, tandis que par la forme de ses cônes des deux sexes longuement soyeux-laineux, il se rapproche des *Cycas*.

Le *Dion edule* paraît être commun dans certains cantons du Mexique, où, comme on peut en juger par direction arquée de son stipe et de son rhizôme, il doit se plaire sur les déclivités rocheuses des montagnes, en compagnie de certaines Cactacées. Il affecte la forme d'un petit palmier, offre toujours un tronc simple, haut d'environ deux mètres (ou plus?), hérissé du pied au sommet par les bases rhomboïdes, serrées-imbriquées et persistantes que laissent après eux en tombant les pétioles des anciennes feuilles. Celles-ci, au nombre de dix, douze ou plus, forment au sommet du stipe une élégante couronne. Elles sont subbisériées, elliptiques dans leur circonscription, simplici-pennées, longues d'un mètre au moins,

(1) Nous n'avons pu nous-même consulter ni la notice de Zuccarini, ni la *Monographie des Cycadées* de Miquel, où sans doute ce savant a traité de rechef du *Dioon*.



Delin. Ch. Lem.

Cônes ♂ et ♀, et Analyses du Dion edule LINDL.

Mexique - (Serre tempérée.)

A. Verschaffelt publ.

sur 20 centimèt. de diamètre, et se composant d'une centaine de paires de folioles, opposées au milieu du rhachis, subalternes vers le sommet et la base, subfalciformes-linéaires, pluriveinées, et se terminant en une pointe allongée fort aiguë. Dans la jeunesse, elles sont un peu poilues-laineuses, d'un beau vert glaucescent, et deviennent entièrement glabres et d'un vert foncé avec l'âge. Du centre de la couronne foliaire se dressent, entourés de courtes bractées laineuses, les cônes ou mâles ou femelles, qui se penchent, le mâle après l'émission du pollen, le cône femelle lors de la maturation. Nous les décrivons soigneusement tous deux dans notre diagnose, et devons nous contenter de dire ici, qu'ils ajoutent grandement à l'ensemble ornemental de la plante, le cône femelle surtout ; lequel est de la grosseur d'une tête d'enfant, formé de nombreuses et très grandes squames allongées-dressées ou légèrement récurves au sommet et entièrement couvertes d'une longue et très soyeuse laine couleur *café au lait*.

Les amandes du *Dion* sont mangées avec plaisir par les Mexicains, ainsi que leur enveloppe qui est légèrement pulpeuse. Ils en tirent en outre un excellent *Arrow-root*. Pour nos serres tempérées, ou même froides, c'est un superbe ornement par son port éminemment pittoresque, rivalisant pour l'effet avec celui des palmiers.

Une observation importante et curieuse, que nous empruntons à M. Miquel, est que le *Dion* est encore plus voisin de certains genres antédiluviens que de ceux aujourd'hui vivants; ainsi, dit ce savant éminent: par l'inflorescence, la forme du spadice et l'insertion ovairienne, il est presqu'entièrement semblable au *Zamiostrobus* (*Z. macrocephalus* Endl. — Lindl. et Hutt. Foss. fl. II. 117. t. 125. *Z. crassus* Goepp. iid. l. c. III. 189. t. 226, etc.).

Notre but, en fesant connaître *ex professo* de notre mieux une telle plante, est de la populariser de plus en plus, en apprenant aux amateurs comme aux horticulteurs que l'établissement Verschaffelt est en mesure de leur en fournir de beaux et forts individus, de toute taille, et à des prix extrêmement modérés.

Explication des Figures analytiques.

La vignette ci-contre représente le *Dion edule* dans son site natal. La grande planche en représente les figures analytiques, ainsi disposées : Fig. 1. Le cône mâle, de grandeur naturelle. Fig. 2-3. Une squame vue dessus, et dessous (partie staminifère). Fig. 4. Arrangement quaterné le plus ordinaire des anthères. Fig. 5. Le cône femelle, réduit au 1/3 de grandeur naturelle et coupé verticalement en deux. Fig. 6. Une de ses squames, vue de face en dedans; *grd. nat.* Fig. 7. La même, vue de profil. Fig. 8. Une *fleur ovairienne*, un peu grossie; *a*, stigmate. Fig. 9. La même, coupée verticalement; *a*, l'amande avortée; au sommet, le hile apiculé;

b, *c*, *d*, enveloppes successives, dans lesquelles on doit reconnaître un ovaire, une corolle et un calyce, intimement soudés; *e*, le stigmate. Fig. 10. Le fruit mûr, de grandeur naturelle. Fig. 11. Partie inférieure du nucelle, coupé horizontalement, vu en dedans; on distingue au fond, sous forme circulaire et arillaire, les vestiges de la chalaze avec veines anastomosées-décurrentes. Fig. 12. L'amande, coupée verticalement, pour faire voir l'embryon; *a*, collet radical, la radicule en est tombée; *b*, cotylédons. Fig. 13. L'embryon isolé; en *b* la tigelle. Au milieu, en haut de la planche, est une portion de feuille de grandeur naturelle, où nous avons figuré avec soin l'insertion imbriquée-décurrente des folioles.

Billbergia miniato-rosea Nob. [1] (*Bromeliaceæ* § *Ananasseæ*). Très voisine des *B. thyrsoidea* Mart., *Croyïana* De Jonghe et Nob., *splendida* Nob., cette espèce, qui ne le cède à aucune d'elles en beauté et en splendeur florale, nous a été obligeamment communiquée en fleurs au mois d'octobre dernier (1855), par M. De Jonghe, de Bruxelles, qui l'avait reçue du Brésil, en 1853. Elle lui parvint, nous écrit-il, dans un état si pitoyable, qu'il ne put en retirer de la souche qu'un seul œilleton, lequel cultivé avec soin, lui en produisit en 1854 quelques autres, dont l'un fleurit luxuriamment l'an suivant; c'est celui dont nous nous occupons ici.

Ces détails nous ont paru devoir être publiés, en ce qu'ils indiquent quels avantages peuvent retirer d'une culture bien appropriée des plantes appartenant aux beaux genres *Bromelia*, *Billbergia*, *Tillandsia*, *Pitcairnia*, etc., les horticulteurs jaloux de *produire* de belles plantes et désireux en même temps de grossir leur épargne. Ainsi, en cet exemple, un simple œilleton de la *Billbergia* dont nous nous occupons, s'est complètement développé en un an à peine : c'est là en vérité un beau succès, qui prouve, comme nous venons de le dire, quel parti on peut tirer de toutes ces charmantes plantes et pour l'ornement des serres et pour la prospérité de ce genre de commerce.

En décrivant dans le *Jardin fleuriste* (Pl. 180-181. T° II. 1852. Janvier)

(1) *B.* (*Jonghea!*) *foliis* numerosis erectis paulo recurvatis versus basim (circiter de 1/3 ad basin ipsam) latissime subventricoso-dilatatis (0,10 lat.!) amplexantibus dein sensim angustatis (0,07-5-4) in juventute apice pluries et inæqualiter intra plicato-coarctatis acuminato-mucronatis canaliculatis pallide v. etiam subflavido-virentibus densissime sulcatulo-venatis in utroque facie fere imperspicue furfuraceis, (long. 0-25-35), marginum aculeis approximatis ad apicem versis minimis vix uncinatis sed pungentibus et firmioribus; *scapo* foliis paulo breviore erecto crassissimo carnoso pleno pube furfuracea alba brevissima vix floccosula vestito, *bracteis* maximis alternatis distantibus basi lata recta gibbosula insertis oblongo-lanceolatis acuminatis ad apicem ut folia aculeiferis coarctatisque induratis venato-sulcatulis ad summum scapum congestis hicque integerrimis.

Floribus numerosissimis capitatim congestis alternatis sessilibus absolute ebracteatis, axis et calycum pube paulo densiore. *Ovario* breve anguloso sulcato albo paulo incurvato; ovulis numerosiss. in placentam bipartitam funiculato-fixis ovoideis curvato-apiculatis. *Calycis segmentis* falcato-oblongis obtusis applicatis margine integro plano nec membranaceo roseis basi crassis; *petalis* extrorsum trigone tubuloso-curvatis duplo calyce longioribus oblongis apice ovatis revolutis inferne de medio translucidis basi intus cristis 2 fimbriatis fere quadratis, imo pellicula (filam. opposito libero) utroque latere etiam longiuscule fimbriata stipatis, *filam.* gracilibus nusquam dilatatis; *stylo* æquante vix robustiore, *stigmatibus* capitatim torsis.

Billbergia miniato-rosea Nob. in nota præsenti.

(*Jonghea* potius species nova!).

la magnifique *B. splendida*, nous croyons avoir rationnellement démontré la nécessité de démembrer le genre *Billbergia* tel qu'il est aujourd'hui constitué, en raison des plantes vraiment disparates dont il se compose et qui *jurent* entre elles de leur rapprochement forcé. Nous avons indiqué deux types de groupes qui nous semblent très naturels : le genre *Jonghea*, pour renfermer les espèces à fleurs capitées-thyrsoïdes, telles par exemple, que celles que nous venons de nommer, et le genre *Libonia*, pour celles dont l'inflorescence est épiée-éparse, telles que les *B. Liboniana* Jongh. et Nob. (*Jard. fleur.* l. c. Pl. 179), *marmorata* Nob. (*Illustr. hort.* II. Pl. 48), etc.; et nous avons cité quelques principaux caractères pouvant servir de base à ces nouvelles coupes. Malheureusement nous ne sommes, *présentement du moins*, pas en mesure de parfaire la révision si nécessaire de l'intéressante famille des Broméliacées, révision sur laquelle à plusieurs reprises nous avons appelé l'attention des botanistes; à laquelle enfin nous sommes heureux d'avoir fourni quelques documents intéressants et entièrement inédits.

La nouvelle *Billbergia* en question, nous a offert un scape blanc, dressé, garni de grandes et longues bractées, distantes, appliquées, fasciculées au sommet, lequel se termine par un ample bouquet de fleurs d'un rose vif tirant sur le *minium*, à peine teintées de bleu violacé à l'extrêmité, et d'un effet admirable. Il sort d'une touffe de feuilles ligulées, d'un vert blanchâtre, dilatées à la base et bordées de très petits aiguillons serrés. Ces feuilles, pendant le jeune âge, sont singulièrement plusieurs fois plissées-contractées sur elles-même au sommet. Le scape, les bractées, les calyces sont à peine farineux.

Duplication diamétrale des fleurs chez les Orchidées.

Nous avons *vu*, nous avons *touché*, et nous *croyons : une culture rationnelle, vigilante, peut faire doubler le diamètre floral chez les Orchidées !* Ceci est désormais pour nous une vérité démontrée et nous devons avouer que, malgré toute l'autorité que comporte le célèbre orchidographe anglais, qui cite plusieurs faits de ce genre, nous doutions toujours que telle ou telle espèce, pût, dans des circonstances données, émettre des fleurs de dimensions *doubles* de celles qu'elles produisent d'ordinaire. Or, tous nos doutes ont dû se dissiper en admirant tout récemment, dans une des serres à Orchidées de M. A. Verschaffelt, un fort individu du *Miltonia spectabilis* (type), dont les nombreux pseudobulbes se couronnaient de fleurs littéralement presque deux fois aussi grandes, que leurs voisins de

la même espèce, c'est-à-dire des fleurs ne mesurant pas moins de 0,10 d'un sens sur environ 0,14 de l'autre!

On peut facilement se représenter, par l'imagination, quel splendide spectacle offrait cette *Miltonia*, ayant trente fleurs au moins, épanouies à la fois, présentant un telle *amplitude*, et remplissant toute la serre de leurs suaves parfums!

Durée de la faculté germinative chez les Cactées.

Lors de la grande et belle importation de Cactées mexicaines, faite en 1836, par M. Deschamps, nous recueillîmes, sur un individu de l'*Echinocactus horripilus* (*Mamillaria horripila* Nob. Cact. aliq. 1838. p. 7), deux fruits mûrs, mais déjà secs et datant d'un an, au moins, pour les conserver comme curiosité dans notre carpothèque.

En *janvier* de cette année 1855, c'est-à-dire près de vingt ans après, nous eûmes l'idée d'en extraire et d'en semer quelques graines, à la manière accoutumée, et nous eûmes le plaisir de les voir germer et développer bientôt leurs jeunes tigelles. Malheureusement, par un regrettable hasard, le pot fut renversé, ce dont on ne s'aperçut que quelques jours après, et toutes les plantules, à l'exception d'une seule qu'on retrouva dans les débris et qui est bien portante maintenant, furent perdues.

Nous ne citons ce fait que pour grossir l'intéressante histoire de la *durée de la faculté germinative* des plantes en général, et chez les Cactées en particulier; ici cette durée est remarquable et mérite d'être signalée, en ce que, comme l'on sait, malgré la petitesse extrême des graines de l'espèce ci-dessus mentionnée, petitesse observée du reste chez toutes les plantes de la famille, les cotylédons très charnus, malgré leur ténuité, et connés en un corps ovoïde, ont pu, pendant ce long espace de temps, conserver tous leurs principaux vitaux et nutritifs, en dépit de leur test crustacé, il est vrai, mais *multiforaminé*.

Du genre Lachenalia [1],

Des espèces qui le composent et de leur culture (incidemment de la Mode en Horticulture).

Il en est des plantes comme de tout ce que l'homme a soumis à son joug, ou plutôt aux lois inconstantes de son caprice. Il recherche, il prise aujourd'hui le jouet qu'il brisera demain; il achète à prix d'or aujourd'hui

(1) Nous partageons en trois genres distincts l'ancien genre linnéen **Lachenalia** : **Lachenalia**, **Orchiastrum** et **Scillopsis** (V. plus bas, p. 99, 100 et 1, seq. vol. III).

ce que demain il jètera dans la boue. La mode est le dada qui le conduit, à qui il obéit en aveugle ; et ce tyran de la société humaine s'est glissé jusque dans *l'empire de Flore* (style doratique!). On collectionne, on cultive telles plantes, parce qu'elles sont à mode; on abandonne telles autres parce qu'elles ne l'y sont plus. Avant tout de nos jours, comme vous le voyez, on est logique. Groupez, par exemple, une collection plus ou moins nombrense de plantes rares dans une serre : cela est beau, cela est grandiose, sans doute! mais prenez garde : on vous montrera presque au doigt.... On vous trouvera ridicule.... Or, ce ne sont pas là les plantes à la mode! Ce qui est uniquement beau, sublime aux yeux de certains amateurs, c'est de réunir en grand nombre des variétés ou *prétendues telles trop souvent,* d'une seule et même espèce. Faites cela, et pour eux, *vous êtes à la mode!* Partout, mais en France surtout, le ridicule tue; et l'homme d'esprit n'ose pas souvent en braver les coups.

Que de plantes intéressantes, que de collections mêmes, ont ainsi disparu des jardins par cette cause absurde! que de faits de ce genre, que de plantes nous pourrions énumérer! mais ce serait remplir peu utilement beaucoup de pages de ce recueil. Aussi devons-nous nous abstenir et ne parlerons-nous ici que de celles du genre que nous citons en titre.

A Dieu ne plaise que l'on infère de ce qui précède que nous voulions *anathématiser* les cultivateurs de *spécialités*, dans le sens rigoureux de ce dernier mot. Nous reconnaissons, au contraire, qu'en ne cultivant que tel ou tel genre, ou même telle ou telle espèce (*Camellia, Rhododendrum, Pæonia, Pyrethrum, Rosa,* etc.), on peut certes être utile à l'horticulture (mais non à la science! qui, elle, fait bien regrettable! *n'a rien à gagner,* mais *beaucoup à perdre* (1) à cela), en multipliant, en diversifiant à l'infini, par des croisements réitérés, les plantes ornementales les plus *populaires* et les plus *à la mode* enfin; mais ce que nous désirons, ce que le bon goût, l'avenir de l'horticulture, ses intérêts réels et la Science de son côté désirent, c'est de voir se propager le goût des belles plantes, c'est de voir se créer de grandes et nombreuses collections de plantes diverses, de serre chaude ou de serre tempérée, et provenant de tous les points du globe!

Est-il rien, en effet, de plus magnifique, de plus pittoresque, de plus grandiose, que de voir réunies dans un espace limité toutes les merveilles végétales les plus splendides de notre sphère? Cela n'est-il pas plus beau

(1) En effet, l'*hybridation* ou la *fécondation artificielle*, comme on voudra, opérée et répétée incessamment entre espèces et genres voisins, produit une foule de plantes *bâtardes* plus ou moins intermédiaires qui deviennent un embarras inextricable et, disons-le (car cela est vrai!), une *honte* pour la science !!!

que telle ou telle réunion de *spécialités*, quelque belles qu'elles soient? Mais, encore une fois, nous remplirions, en continuant cette exposition et ce parallèle, bien des pages de ce recueil; arrivons à notre sujet.

Parmi les bonnes et belles plantes, dont la disparition est aujourd'hui presque générale dans les jardins, et qui ont dû faire place à des milliers d'autres qui ne les valent en aucune manière, il faut compter les gracieuses espèces du genre linnéen *Lachenalia*.

Ce sont de petites plantes, originaires du Cap, à rhizome bulbeux, émettant deux ou trois feuilles striécs-nerveuses, engaînantes à la base, souvent discolores, maculées ou ponctuées de rouge, ou parsemées de petites verrues blanches; de leur milieu sort une hampe courte, portant des fleurs racémeuses, toujours jolies, souvent richement colorées, et même grandes, comparativement à l'exiguité des individus qui les produisent, et souvent encore odorantes. Par leur port, leur feuillage et leurs fleurs, elles rappèlent beaucoup les Scilles et les Hyacinthes de nos bois. Groupées, dans un seul vase, en nombre proportionné à leur volume, elles font un joli effet, fleurissent au printemps et méritent toutes un petit coin dans une serre tempérée.

Nous passerons rapidement en revue les espèces qu'on en connaît.

Jacquin, fondateur de ce genre (*Ic. rar.* t. 381-404) de Liliacées, l'a dédié à Werner Lachenal, professeur de Botanique, à Bâle, mort en 1800. On en connait près de quarante espèces.

A l'exemple des auteurs, non seulement nous les partageons en trois sections naturelles, caractérisées nettement par un périgone campanulé, turbiné ou tubulé; mais celles qui appartiennent à la première, ayant un périgone court, campanulé et nettement pédicellé, des étamines exsertes, pourraient, selon nous, fort bien, au point de vue sagement *diviseur* de la botanique moderne, constituer un genre distinct, que nous proposons ici sous le nom de *Scillopsis* (Σκίλλα, scilla, ὄψις, aspect, forme); celles de la seconde ayant un périgone turbiné, des fleurs sessiles ou presque imperceptiblement pédicellées, des étamines incluses, peut aussi fort bien constituer un genre distinct, sous le nom d'*Orchiastrum*, en raison de la forme de ses fleurs, qui rappèlent celles de certaines Orchidées (1); et nous réservons le nom de *Lachenalia* à toutes les espèces, ayant un périgone tubuleux, longuement pédicellé et des étamines in-

(1) Fesons remarquer en passant qu'*Orchideæ* et *Orchidaceæ* sont des barbarismes, et qu'il eût fallu écrire *Orchiaceæ* (ὄρχις, εως, *orchis*; qu'il ne faut pas confondre avec ὄρχις, ἴδος, ἡ, sorte d'olive). Hélas! la nomenclature botanique, si riche, si belle, si expressive, est *maculée* de milliers de fautes semblables, dues le plus souvent à la négligence; car *dans ces cas* on peut être *au besoin* DOCTUS CUM LIBRO!

cluses (1). Nous commencerons par ces dernières, comme étant les plus belles des trois sections ou genres, comme on voudra.

Genre LACHENALIA.

1. L. tricolor THUNB. Deux feuilles lancéolées, étalées-récurves, inégales, sillonnées-veinées, très obsolètement et largement maculées de rouge pâle, ou immaculées; hampe (2) maculée ou immaculée; fleurs pendantes, rouges à la base, puis d'un jaune pâle, nuancé et maculé de vert pâle aux sommités.

L. tricolor THUNB. Prodr. 64. CURTIS, Bot. Mag. t. 82. RÉDOUTÉ, Lil. t. 2.

2. — quadricolor JACQ. Deux feuilles linéaires-lancéolées, maculées de de rouge brun; hampe maculée de rouge; fleurs pendantes, rouges, jaunes et vertes; les segments internes dilatés, presque étalés. Très jolie.

— quadricolor JACQ. Ic. rar. t. 396. ANDR. Bot. Rep. t. 148. GAWLER, Bot. Mag. t. 1097.

3. — rubida JACQ. Deux feuilles allongées-sublancéolées, planes, maculées; hampe maculée; fleurs pendantes, inodores, légèrement incurves, ponctuées, roses, à extrémités vertes et blanches.

— rubida JACQ. Ic. rar. t. 398.

4. — luteola JACQ. Deux feuilles allongées-lancéolées, inégales, ordinairement immaculées; hampe immaculée; fleurs légèrement pendantes, d'un assez beau jaune pâle, maculé de vert aux extrémités.

— luteola JACQ. Coll. t. 148. *L. flava* ANDR. Bot. Rep. t. 456. — *tricolor β luteola* GAWL. Bot. Mag. t. 1020 (nec *L. quadricolor γ lutea* SIMS, ut suadet b. KUNTH. V. N° 8, ci-dessous, *L. macrophylla.*

5. — punctata JACQ. Deux feuilles linéaires-lancéolées, dressées, maculées sur les deux faces; hampe maculée; fleurs pendantes, légèrement incurves, roses et blanches, ponctuées de rouge, à extrémités jaunâtres.

— punctata JACQ. Coll. t. 397.

6. — pendula AIT. Deux feuilles ovées-lancéolées, dressées, immaculées, sillonnées-veinées; hampe maculée de rouge vers le sommet; fleurs brièvement pédicellées, pendantes, d'un beau rouge, jaunes d'abord et vertes aux extrémités; segments extérieurs presqu'aussi longs que les intérieurs.

— pendula AIT. Hort. Kew. edit. 2. II. 288. SIMS, Bot. Mag. t. 591.

7. — tigrina JACQ. Deux feuilles enroulées jusqu'au milieu, puis lancéolées-étalées, aiguës, maculées; hampe entièrement maculée de rouge; fleurs rouges, pointillées de très nombreux points plus foncés; inodores.

— tigrina JACQ. Coll. t. 399.

8. — macrophylla. Deux feuilles très grandes, ovées-oblongues, atténuées-aiguës, maculées de rouge. Hampe maculée de même; fleurs entièrement d'un beau jaune, pendantes, à pédicelles nettement horizontaux; — diffère surtout (*ex figura*) de la *L. quadricolor,* à laquelle on l'a réunie à tort, par des feuilles trois fois plus grandes, beaucoup moins acuminées, des fleurs plus étroitement tubulées, plus

(1) Nous devons avertir qu'il règne dans les auteurs, entre toutes ces plantes, une assez grande confusion, qui ne pourrait être dissipée que par l'observation des plantes vivantes : observation qui nous échappe complétement. Nous ne saurions non plus en enregistrer la *très longue* synonymie, à l'égard de laquelle on peut consulter : ROEMER et SCHULTES (*Syst. Veget.* VII. p. 599) et KUNTH (Enum. Pl. IV. 283) qui n'a guère fait autre chose que copier ces auteurs, en les mutilant.

(2) Nous avons démontré ailleurs la nécessité de la distinction des mots *hampe* et *scape :* en effet, la *hampe* (*ames, itis*) est toujours nue jusqu'à la naissance des fleurs; le *scape* (*scapus*, i), au contraire, est toujours jusques là garni de *squames* bractées).

longues, dont les segments presque aigus et à peine étalés au sommet (non arrondis et très ouverts).

— **macrophylla** Nob. in nota præsenti. — *L. quadricolor γ lutea* Sims, Bot. Mag. t. 1704. *L. luteola* b. Kunth, l. c. nec Jacq.

Genre Orchiastrum.

1. — **Altoni.** Trois feuilles oblongues, à peine aiguës, sillonnées-veinées, dressées, immaculées; hampe obsolètement maculée, assez grêle; fleurs dressées, serrées; segments extér. verts; les intérieurs, presque clos, d'un rouge sombre, marginé de blanc.

— **Altoni** Nob. in nota præs. — *Lachenalia orchioides γ* Ait. Hort. Kew. ed. 2. II. 284. Jacq. Coll. t. 390. Gawl. Bot. Mag. t. 854.

2. — **virenti-flavum.** Deux feuilles, assez grandes, ovées-lancéolées, subobtuses, pourpres en dehors à la base (les précédentes d'un vert pâle au même endroit), largement ponctuées de rouge sur les deux faces; hampe courte, robuste, finement pointillée de rouge; fleurs subhorizontales; segments externes d'un vert blanchâtre, obscurément rosâtre au sommet; les internes étalés, peu exserts (comme chez le précédent), jaunes. Style dépassant un peu les étamines. — Diffère *a toto cœlo* du précédent avec lequel le confondent les auteurs.

— **virenti-flavum** Nob. in not. præs. — *Lachenalia orchioides α* Gawl. Bot. Mag. t. 1269. *L. orch. β* b. Kunth, l. c. 285.

3. — **glaucinum** Deux feuilles inégales, linéaires, un peu charnues, acutiuscules, immaculées, concaves à la base; hampe pointillée de rouge obsolètement. Fleurs très odorantes. Segments extér. calleux et jaunâtres-pourprés au sommet; les intér. blancs à reflets bleuâtres ou glaucescents.

— **glaucinum** Nob. — *Lachenalia glaucina* Jacq. Ic. rar. t. 391.

Nous rapportons avec quelque doute à ce genre les trois espèces suivantes, que nous n'avons pu suffisamment vérifier; l'une d'elles, l'*O mutabile*, par ses fleurs à la fois sessiles à la base du racème et brièvement pédicellées au sommet fait un passage naturel de l'*Orchiastrum* au *Scillopsis !*

4. — **pulchellum.** Une ou deux feuilles linéaires-lancéolées, récurves; fleurs (subsessiles!) petites, subdistantes, subhorizontales, d'un violet lilacin; hampe maculée dans sa partie supérieure de pourpre. Voisin du précédent, dont il diffère surtout par des fleurs de moitié plus petites et d'un coloris différent.

— **pulchellum** Nob. — *Lachenalia pulchella* Kunth, l. c. 284. *L. pustulata* Bergius, in Herb. berol. nec Jacq. *L. Orchidoides β* Lichtenst. Ibid. *L unicolor* Ecl. in Herb.

5. — **pallidum.** Deux feuilles dressées-récurves, linéaires, longues (0,20-30), immaculées; hampe glaucescente; fleurs d'un bleu pâle et purpurescentes au sommet; segments portant une petite gibbosité verte au-dessous du sommet.

— **pallidum** Nob. — *L. pallida* Ait. Hort. Kew. éd. 2. II. 285. non Redouté, nec Lindl.

6. — **mutabile.** Une seule feuille (?) égalant ou dépassant la hampe, ensiforme, amplexante à la base; hampe .....; fleurs d'un vert bleuâtre, puis jaunâtre vers le sommet des segments, qui sont marginés de jaune plus foncé. Étamines subexsertes.

— **mutabile** Nob. — *Lachenalia mutabilis* Loddiges, Bot. Cab t 1076.

(Les Miscellanées du 3e volume commenceront par la description des espèces du genre *Scillopsis*).

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Tome second de L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

PLANTES COLORIÉES ET DÉCRITES.

Nombre des planches dans ce volume.		Ordre des planches du même.
1.	*Achimenes* (Trevirania) AMBROISE VERSCHAFFELT (hybride) . . .	*Pl.* 43
2.	— varietates hybridæ.	» 55
3.	Acineta Barkeri LINDL. var. aurantiaca CH. LEM.	» 44
4.	Æsculus hippocastanum L. flore pleno	» 50
5.	Alonsoa Warscewiczii REG.	» 60
6-7.	*Azalées des jardins* (*planche double*).	» 75
8.	— *Eulalie Van Geert*	» 65
9.	Begonia Verschaffeltii (hybrida).	» 68
10-11.	Billbergia marmorata CH. LEM. (*pl. double*).	» 48
12-13.	Cattleya Leopoldii HORT. VERSCH. et CH. LEM. (*pl. double*). . . .	» 69
14.	Chrysoscias floribunda CH. LEM.	» 47
15.	Clematis campaniflora BROTERO.	» 78
16.	Codonanthe Devosiana CH. LEM.	» 56
17.	Cypripedium pubescens WILLD et C. pubesc. minus HORT. . . .	» 64
18.	Dianthus plumarius (*Mignardise*) albo-nigricans *var.*	» 67
19.	Dircæa (Gesneria) macrantha CH. LEM.	» 51
20.	*Fraisier* (*perpétuel*) *délices d'automne*	» 52
21.	Fuchsiæ varietates hortenses	» 42
22.	Genetyllis tulipifera HORT. et W. HOOK.	» 73
23.	— macrostegia TURCZAN.	» 76
24.	Gloxinia (*Ligeria*) Adamas-oculata HORT.	» 62
25.	Grevillea lavandulacea SCHLECHT.	» 61
26.	Isoloma Trianæi REGEL	» 57
27.	Larix Griffithii HOOK. F. et THOMS.	» 72
28.	Maranta regalis HORT.	» 74
29.	Miltonia spectabilis LINDL. *var.* Moreliana HORT.	» 71
30.	Odontoglossum? citrosmum LINDL. *var.* rosellum CH. LEM. . . .	» 59
31.	Oncidium incurvum BARKER.	» 49
32.	— janeirense REICH. (*oxyacanthosmum* CH. LEM.)	» 54
33-34.	Petuniæ varietates hybridæ (*pl. double*)	» 53
35.	Portulaca grandiflora, var. hort.	» 45
36.	Pyrethrum Delhayi (hybridum).	» 58
37-38.	Rhododendrum *Prince Camille de Rohan* (*pl. double*)	» 46
39-40.	— *Madame Wagner* (*pl. double*).	» 66
41.	— retusum BENNET.	» 70
42.	*Rose panachée* (*perpétuelle*) *d'Orléans*	» 77
43.	Sarracenia flava L.	» 63
44.	Sonerila margaritacea LINDL.	» 40
45-46.	Tydæa Warscewiczii REGEL (*pl. double*)	» 41

Total 46 planches.

PLANCHES NOIRES, VIGNETTES, ETC.

Acineta Barkeri	(Individu réduit de l')	*Pl.*	44
Chrysoscias floribunda	(Individu réduit de la).	»	47
— —	(Analyses de la) . . . . . *Verso*	»	47
Oncidium incurvum	(Individu réduit de l') . . . . . *Verso*	»	49
Cattleya Leopoldii	(» »)	»	69

Codonanthe Devosiana (Individu réduit de la). . . . . *Pl.* 56
Oncidium janeirense (Analyses de l') . . . . . *Verso* » 54
— *citrosmum* (» contradictoires de l') . . . . 2° *recto* » 49
Genetyllis macrostegia (» de la) . . . . . *Recto* » 76
Larix Griffithii (Vue du — dans son site natal) . . . . *Face au verso* » 72
Dion edule (le) dans son site natal . . . . . *Face p. Misc.* 91
— — (cônes ♂ et ♀, et analyses du) . . . . . » » 93
Maximiliana regia (Individu réduit de la). . . . . » 3
— — (Fruit de la) . . . . . *Misc. pag.* 4
Cylicadenia Harrisii (Fleur et analyses de la) . . . . . » 10
Dipladenia acuminata (« » ») . . . . . » 11
Gynerium argentea (*Moorea* —) . . . . . *Face p. Misc.* 14
Carludovica longicomans (Analyses de la) . . . . . *Misc. pag.* 23
Oreodoxa regia (Port de l') . . . . . *Face p. Misc.* 29
Dicalymma fragrans (Analyses du) . . . . . *Misc. pag.* 38
Modèles de pots drainés à l'extérieur . . . . . » 54
Dammara Brownii (Port d'une jeune) . . . . . *Face p. Misc.* 60
Cosbœa coccinea (Analyses de la) . . . . . *Misc. pag.* 72
Donkelaaria dichotoma (Analyses de la). . . . . » 74
Thuiopsis borealis (Port d'un jeune) . . . . . » 85
Rheum nobile (Vue du — dans son site natal) . . . . . » 88

MISCELLANÉES.

PLANTES RARES OU NOUVELLES RECOMMANDÉES.

Billbergia miniato-rosea Ch. Lem. . . . . *Misc. pag.* 94
Bromelia albo-rosea Ch. Lem. . . . . » 64
Cereus Tonelianus Ch. Lem. . . . . » 63
Chamædorea Ernesti-Augusti ♂ et ♀ Wendl. . . . . » 28
Cosbæa coccinea....? et Ch. Lem. . . . . » 71
Cylicadenia Harrissii Ch. Lem. . . . . » 9
Dammara Brownii Hort. angl. . . . . » 60
Delairea odorata Ch. Lem. . . . . » 35
Dicalymma fragrans Ch. Lem. . . . . » 37
Dion edule Lind. . . . . » 91
Diotostemon Hookeri S. D. (et non *Diostostemon*) . . . . . » 26
Dipladenia acuminata W. Hook. . . . . » 11
Eupomatia laurina R. Br. . . . . » 61
Ginkgo biloba. — Var. macrophylla laciniata . . . . . » 27
Gynerium argenteum N. ab E. (*Moorea* Ch. Lem.) . . . . » 14
Houlletia Lansbergii Reich. f. . . . . » 24
Leptodactylum californicum Hook. et Arn. . . . . » 90
Methonica (*Gloriosa*) Plantii Hort. . . . . » 25
Nicotiana fragans W. Hook. . . . . » 86
Nidularium? Innocentii. Ch. Lem. . . . . » 13
Oreodoxa regia H. et K. . . . . » 28
Phrynium micans Klotsch . . . . . » 89
Rheum nobile Hook. f. et Thoms. . . . . » 87
Streptocarpus polyanthus W. Hook. . . . . » 62
— Gardneri W. Hook. . . . . » 63
Thermopsis barbata Royle . . . . . » 86
Thuiopsis borealis Hort. . . . . » 84
Vernonia latifolia Ch. L. . . . . » 39

NOMENCLATURE BOTANIQUE.

(Linguistique, Synonymie, Organographie, Genres nouveaux, Révisions de genres, etc.)

D'un processus coroniforme ovairien dans le genre *Sonerila* . . *Texte verso Pl.* 40
De l'insertion des poils foliaires chez la *Sonerila margaritacea*. » » *ib.*

Superfétation morphologique des organes floraux et ovariens chez quelques Gesnériacées	*Verso*	*Pl.*	41
Remarque sur la nécessité de l'observation grammaticale française des genres en regard des genres grammaticaux latins	*Note* 1, *recto*	»	42
Plusieurs espèces seraient-elles confondues sous le nom d'*Acineta Barkeri*	*Texte*	»	44
La *Fagelia bituminosa* HORT. ANGL. est le *Chrysoscias floribunda* CH. LEM.	»	»	47
Libonia, genre nouveau de Broméliacées	*Note* 2, *recto*	»	48
Histoire de l'*Æsculus hippocastanum* (Marronnier d'Inde)	*Texte*	»	50
Priorité du genre *Achimenes* sur le *Trevirania*	*Note* 1, *recto*	»	55
Révision des caractères génériques des genres *Codonanthe* et *Hypocyrta*, et des espèces qui les composent	*Texte*	»	56
Heppiellæ, tribu des Gesnériées doit être substituée à celle dite *Brachylomatæ*	*Note* 1, *recto*	»	57
Lichterveldia CH. LEM., genre nouveau d'Orchidées, formé aux dépens de l'*Odontoglossum citrosmum* LINDL. Pourquoi.....	*Texte*	»	59
Quelques Protéacées offrent les traces d'un calyce	*Verso*	»	61
Les *Gloxinia* (*Ligeria*) (Gesnériéées) à fleurs dressées, ont 5 étamines parfaites!.	*Texte*	»	62
Réformation des caractères génériques du genre *Sarracenia*	»	»	63
Notes littéraires sur le genre *Dianthus* (OEillet)	*Texte*	»	67
Le nom de famille *Phœnicaceæ* doit remplacer celui *Palmaceæ*	*Misc. pag.*		1
Généralités sur la famille des Palmiers à l'occasion de la *Maximiliana regia*	»		*ib.*
Origine rectifiée du *Berberis Neuberti* et observations sur l'hybridation	»		8
Cylicadenia (*Harrisii*) CH. LEM. est un genre nouveau d'Asclépiadacées, formé du *Dipladenia Harrissii* W. HOOK.	»		9
La *Dipladenia crassinoda* LINDL. (non GARDN. nec ALP. DC.) devient *D. Lindleyi* CH. LEM.	»		12
Le *Vanhouttea* CH. LEM. est un genre de Gesnériacées (et non de Broméliacées)	»		14
Pourquoi la syllabe *Van* ne doit pas être séparée du mot *Vanhouttea*. *Note* 1	»		*ib.*
Le *Gynerium argenteum* doit former un genre nouveau sous le nom de *Moorea* CH. LEM.	»		*ib.*
Le nom de famille *Agrostaceæ* doit être substitué à celui de *Graminaceæ*	»		*ib.*
Du genre *Pilocereus* CH. LEM. et des espèces qui doivent le composer	»		17
Observations sur le *Carludovica* et nouvelles espèces à ajouter à ce genre	»		19
Liste des espèces qui composent le genre *Carludovica*	»		*ib.*
Carludovica longicomans CH. LEM.	»		22
— *Kegeliana* CH. LEM.	»		23
Espèces du genre *Methonica* (*Gloriosa*)	»		26
Le genre *Delairea* CH. LEM. de la famille des Astéracées doit être conservé	»		35
Dicalymma CH. LEM. Genre nouveau d'Astéracées	»		37
Vernonia (§*Vanillosma*) *latifolia* CH. L., nouvelle espèce d'Astéracées.	»		39
Espèce nouvelle du genre *Vanilla?* *Note* 1	»		45
Pluralité des ovaires chez l'*Eupomatia*	»		61
Observations diagnostico-nomenclaturales sur les Euphorbes charnues du Cap.	»		65
Les Euphorbes du Cap affectent les mêmes formes que les Cactées du Mexique	»		66
Liste raisonnée des Euphorbes charnues du Cap	»		68
Genres *Euphorbia* (vera!) et *Anthacantha* CH. LEM. (Euphorbiacées)	»		68-69
Euphorbia mamillosa CH. LEM., espèce nouvelle	*Note* (1)		*id.*
Description du genre *Cosbæa....?* Ses caractères génériques, etc. (*Schizandraceæ*)	»		71
Donkelaaria CH. LEM., nouveau genre de Cinchonacées.	»		73
Des feuilles chez les Cactacées	»		76
Histoire du Panké (*Gunnera chilensis v. scabra*)	»		77

Dion edule (Description, caractères génériques et spécifiques révisés du) . . . . . *Misc. pag.* 91
Billbergia miniato-rosea Ch. Lem., nouvelle Broméliacée . . . » 95
Durée de la faculté germinative chez les Cactées. . . . . » 96
Du genre linnéen *Lachenalia*, de sa division en trois genres nouveaux (*Lachenalia, Orchiastrum* et *Scillopsis*) . . . . . » 96
En écrivant *Orchidées* et *Orchidacées*, on écrit des Barbarismes. *Note* » 99
Listes des espèces du genre *Lachenalia* . . . . . » 99
» » » *Orchiastrum*. . . . . » 100
(Rectifications et espèces nouvelles dans ces genres) . . . . . » *ib.*

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Dissertation sur la formation des ascidies du *Sarracenia* (et du *Nepenthes*), sur la présence de l'eau dans icelles; sur le mode de fécondation du premier, etc.. . . . . *Texte Pl.* 63
Du mode d'imprégnation de l'*œuf végétal*, ou objections contre la théorie des *boyaux polliniques*. . . . . *Misc. pag.* 49

HORTICULTURE.

Culture du *Solanum verrucosum*, comme succédané du *S. tuberosum* (Pomme de terre). . . . . *Misc. pag.* 5
Le Chanvre (*Cannabis sativa*) préserve la Vigne de l'*Oïdium !!!*. » 6
Rusticité complète du *Rhododendrum Prince Camille de Rohan*. » 24
Des Camellias à odeur suave (*Puff!!!*) . . . . . » 30
Le *Lilium giganteum* à la portée de toutes les bourses . . . » 41
Fécondation artificielle des Orchidées . . . . . » 43
Possibilité de la culture du Vanillier en Europe . . . . . » 45
Quelques-unes des causes des maladies et du dépérissement des plantes dans les collections . . . . . » 53
Comment on doit Empoter et Rempoter. . . . . » 56
Du béquillage . . . . . » 58
Observation importante sur le bouturage. . . . . » 59
Rusticité du Panké (*Gunnera scabra*) . . . . . » 77
De l'*ombragement* des serres en été, de leur *abritement* en hiver. » 79
Duplication diamétrale des fleurs chez les Orchidées (effet de culture !) » 93
De la mode en horticulture . . . . . » 96

INDUSTRIE HORTICOLE.

Laine et crin végétals (1) . . . . . *Misc. pag.* 16
Plante textile (*Sida tiliæfolia*, nec — *tiliacea*). . . . . » 42
Des mastics à greffer . . . . . » 75

BIBLIOGRAPHIE.

Notice pomologique. — Description succincte de quelques fruits nouveaux, etc., par M. J. de Liron-d'Airoles . . . . . *Misc. pag.* 31
Xenia Orchidacea, par Reichenbach, fils, 2e et 3e livr. . . . » *ib.*
Mémoires sur la famille des Fougères, par M. A. Fée; Te I-VI, in-fo et in-4o . . . . . » 33

RECTIFICATIONS ET ERRATA.

Ginkgo biloba, Misc. pag. 27. Nous avons dit par inadvertance que cet arbre était *toujours vert!* Tous nos lecteurs ont déjà corrigé ce *lapsus calami*.

Rectifications diverses . . . . . *Misc. pag.* 44
Tomson, lisez Thomson . . . . . » 87
Ajoutez Ch. L. à la fin du texte de la *Billbergia marmorata* . . . . *Pl.* 48

Sarracenia flava L. Ajoutez à la synonymie : Ad. Schnizlein, *Fam. Pl. ordo*, 185 et t. 185 : cet auteur figure l'ovaire et la capsule de la *S. purpurea* (capsula 5-valvi septifraga.!).

(1) *Végétaux!* ici jurerait trop à *l'oreille!!!*